

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !



ENVER HOXHA

**DISCOURS, ENTRETIENS ET ARTICLES
(1969-1970)**

Les écrits du présent ouvrage, qui embrassent la période 1969-1970, sont extraits du livre : « Enver Hoxha, Contre le révisionnisme moderne », édition albanaise, Tirana, 1979. Le document daté du 27 novembre 1969 est publié pour la première fois d'après le texte tiré des notes qui se trouvent aux Archives centrales du Parti.

Edition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de l'ouvrage publié en 1980 aux Editions « 8 NËNTORI », Tirana.

WWW.MARXISME.FR

Sommaire

LA DEMAGOGIE DES REVISIONNISTES SOVIETIQUES NE PEUT COUVRIR LEUR VISAGE DE TRAITRE — Article publié dans le «Zëri i popullit» (9 janvier 1969) (p. 4)

L'INTEGRATION DANS LA BOURGEOISIE, NOUVEAU COURS DU XII^e CONGRES DES REVISIONNISTES ITALIENS — Article publié dans le «Zëri i popullit» (2 mars 1969) (p. 21)

LA COLLABORATION SOVIETO-AMERICAINA A DOMINE, A BUDAPEST, LA REUNION DU PACTE DE VARSOVIE — Article publié dans le «Zëri i popullit» (22 mars 1969) (p. 26)

MARCHANDAGES IMPERIALISTES-REVISIONNISTES DANS LES COULISSES AUX DEPENS DES PEUPLES ARABES — Article publié dans le «Zëri i popullit» (9 avril 1969) (p. 30)

LES PRESSIONS MILITAIRES, BASE DU DIKTAT ET DU CHANTAGE POLITIQUE DES DIRIGEANTS REVISIONNISTES SOVIETIQUES — Article publié (11 avril 1969) dans le «Zëri i popullit» (p. 32)

COMPRENDRE ET ORGANISER CORRECTEMENT L'ACTION CLANDESTINE ET LEGALE DU PARTI, QUESTION FONDAMENTALE DE LA REVOLUTION — Entretien avec une délégation du Parti communiste de Ceylan (Extraits) (17 mai 1969) (p. 38)

L'ALLIANCE SOVIETO-AMERICAINE EN ACTION CONTRE LE PEUPLE TCHECOSLOVAQUE — Article publié dans le «Zëri i popullit» (23 mai 1969) (p. 47)

A LA VEILLE DE LA FARCE REVISIONNISTE DE MOSCOU — Article publié dans le «Zëri i popullit» (28 mai 1969) (p. 52)

FEU SUR LA TRAHISON REVISIONNISTE ! — Article publié dans le «Zëri i popullit» (10 juin 1969) (p. 57)

POURQUOI LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES CRAIGNENT-ILS QUE L'AFFAIRE TCHECOSLOVAQUE NE SOIT EVOQUEE A LA CONFERENCE DE MOSCOU ? — Article publié dans le «Zëri i popullit» (14 juin 1969) (p. 61)

INTRODUIRE LES COMMUNISTES DANS LES MASSES ET ENTRAINER CELLES-CI DANS LA REVOLUTION NECESSITE UNE INTELLIGENCE ET UNE SAGACITE MARXISTES-LENINISTES — Entretien avec une délégation du Parti communiste d'Italie (marxiste-léniniste) (Extraits) (10 juillet 1969) (p. 65)

POUR ATTEINDRE LES OBJECTIFS IL FAUT DES ACTIONS REVOLUTIONNAIRES ET NON PAS DES DISCUSSIONS STERILES — Entretien avec le secrétaire général du Parti communiste péruvien, Saturnino Paredes Macedo (Extraits) (12 juillet 1969) (p. 72)

LE FAUX ANTI-IMPERIALISME, MASQUE CONTRE-REVOLUTIONNAIRE DU REVISIONNISME KHROUCHTCHEVIEN — Article publié dans le «Zëri i popullit» (15 juillet 1969) (p. 77)

LE RENFORCEMENT DES LIENS ENTRE MOSCOU ET BONN, COMPOSANTE DE LA STRATEGIE GLOBALE CONTRE-REVOLUTIONNAIRE SOVIETO-AMERICAINE — Article publié dans le «Zëri i popullit» (28 août 1969) (p. 85)

ON NE PEUT REMPORTER ET PRESERVER LA VICTOIRE QU'AVEC LE SOUTIEN DES MASSES ET EN SE GUIDANT SUR LA THEORIE MARXISTE-LENINISTE — Entretien avec un groupe de communistes français (Extraits) (28 août 1969) (p. 88)

NI LES CHARS NI LA DIPLOMATIE DES REVISIONNISTES SOVIETIQUES NE PEUVENT SOUMETTRE LES PEUPLES — Article publié dans le «Zëri i popullit» (4 septembre 1969) (p. 97)

CINQ ANS DE KHROUCHTCHEVISME SANS KHROUCHTCHEV — Article publié dans «Zëri i popullit» (12 octobre 1969) (p. 100)

NOS VICTOIRES SONT DUES AUSSI A LA LUTTE DU PROLETARIAT MONDIAL ET DE NOS PARTIS MARXISTES-LENINISTES FRERES — Salutation adressée aux délégations des partis marxistes-léninistes venues en Albanie à l'occasion du 25e anniversaire de la Libération de la Patrie et de la victoire de notre révolution populaire (Extraits) (27 novembre 1969) (p. 106)

VINGT-CINQ ANNEES DE LUTTES ET DE VICTOIRES DANS LA VOIE DU SOCIALISME — Extraits du discours prononcé à la réunion solennelle consacrée au 25e anniversaire de la libération de la Patrie et du triomphe de la révolution populaire (28 novembre 1969) (p. 108)

SOYONS TOUJOURS VIGILANTS FACE AUX REVISIONNISTES SOVIETIQUES — Entretien avec une délégation du Front national de libération et du Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam (Extraits) (30 novembre 1969) (p. 111)

LE TEMPS EST A JAMAIS REVOLU, QUI OBLIGEAIT L'ALBANAIS A PRENDRE LA ROUTE DE L'EXIL — Entretien avec les représentants des colonies albanaises à l'étranger au cours de la réception donnée au siège du Comité central du Parti du Travail d'Albanie (Extraits) (9 décembre 1969) (p. 115)

ANEANTIR LES COMLOTS CRIMINELS DIRIGES CONTRE LES INTERETS SOUVERAINS DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE — Article publié dans le «Zëri i popullit» (11 janvier 1970) (p. 126)

LA LUTTE ARMEE DU PEUPLE PALESTINIEN EST INVINCIBLE — Article publié dans le «Zëri i popullit» (21 janvier 1970) (p. 130)

UN NOUVEAU PAS DES REVISIONNISTES SOVIETIQUES DANS LA VOIE DES AVENTURES MILITAIRES — Article publié dans le «Zëri i popullit» (6 mars 1970) (p. 133)

LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES DANS UN DEDAILE DE CONTRADICTIONS INSOLUBLES — Article publié dans le «Zëri i popullit» (15 mai 1970) (p. 137)

L'«AIDE» SOVIETIQUE CACHE UNE DANGEREUSE DEMAGOGIE DES REVISIONNISTES KHROUCHTCHEVIENS — Entretien avec une délégation de l'Assemblée nationale de la République démocratique du Vietnam (Extraits) (27 juillet 1970) (p. 144)

ON NE PEUT SURMONTER LES DIFFICULTES ET REMPORTER LA VICTOIRE QU'AVEC UNE JUSTE LIGNE POLITIQUE ET UNE UNITE SOLIDE — Entretien avec une délégation du Mouvement de Libération nationale de Palestine «Al-Fatah» (Extraits) (3 août 1970) (p. 149)

LE TRAITE SOVIETO-ALLEMAND, DANGEREUX COMLOT CONTRE LES PEUPLES D'EUROPE ET DU MONDE ENTIER — Article publié dans le «Zëri i popullit» (22 août 1970) (p. 159)

LE PARTI MARXISTE-LENINISTE, EN S'APPUYANT SUR LES MASSES, ASSURE LA LIBERTE AU PEUPLE ET L'INDEPENDANCE A LA PATRIE — Entretien avec une délégation venue de la République populaire du Congo (Brazzaville) (Extraits) (17 octobre 1970) (p. 165)

OPPOSONS PUISSAMMENT NOS TACTIQUES REVOLUTIONNAIRES AUX TACTIQUES REACTIONNAIRES DE LA BOURGEOISIE CAPITALISTE ET REVISIONNISTE — Entretien avec un membre du Bureau politique du C.C. du P.C. (m-l) d'Inde — (Extraits) (14 novembre 1970) (p. 170)

LA DEMAGOGIE DES REVISIONNISTES SOVIETIQUES NE PEUT COUVRIR LEUR VISAGE DE TRAITRE

Article publié dans le «Zëri i popullit»

9 janvier 1969

La démagogie a été de tout temps l'arme favorite des traîtres. C'est une pratique fort typique des révisionnistes modernes, et de la direction révisionniste soviétique en particulier. Cette clique de renégats, qui poursuit dans sa voie de trahison a utilisé, selon les circonstances, différents masques pour cacher son vrai visage.

Le prétendu retour à la juste politique de Staline, vile hypocrisie et manoeuvre désespérée des révisionnistes soviétiques

Le révisionnisme khrouchtchévien d'Union soviétique a traversé plusieurs étapes, en fonction desquelles il a également modifié ses formes, ses méthodes et ses tactiques de lutte et d'action pour mettre en oeuvre, tout en le camouflant, son cours antimarxiste et de trahison.

La première étape fut celle de l'organisation et de la consolidation de la trahison, le tout accompagné d'un vacarme scandaleux et d'un «optimisme» feint, en vue de désorienter les esprits. Elle fut marquée par une campagne effrénée d'attaques contre la personne de J. Staline, tendant à répudier les idées du marxisme-léninisme et l'oeuvre du Parti bolchevik, sous le fallacieux prétexte de la «lutte contre le culte de la personnalité et ses séquelles».

Mais quelle était la ligne du Parti bolchevik, la ligne de Staline, contre laquelle les révisionnistes khrouchtchéviens se sont furieusement rués et quels en furent les effets sur l'évolution de l'Union soviétique et du mouvement communiste et révolutionnaire international?

Sur le plan idéologique, la ligne suivie par le Parti bolchevik guidé par Staline était la ligne de la défense conséquente et du développement créateur du marxisme-léninisme dans une lutte sans merci contre les ennemis et les déformateurs du léninisme en Union soviétique et à l'étranger — trotskistes, boukhariniens, sociaux-démocrates, titistes, etc., la ligne de la lutte contre la pression et les influences de l'idéologie et de la culture bourgeoises, afin d'enraciner et de développer l'idéologie et la culture socialistes, la ligne de l'esprit élevé de parti prolétarien dans tous les domaines de la vie spirituelle, en vue de l'éducation communiste des travailleurs.

Sur le plan politique et social, c'était la ligne du raffermissement incessant du parti prolétarien et de son rôle dirigeant dans toute la vie du pays, du renforcement et de la consolidation de la dictature du prolétariat, de l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie, de l'amitié entre les peuples de l'Union soviétique, de l'unité de tout le peuple soviétique autour du Parti et du pouvoir des Soviets, à travers une lutte de classe acharnée contre les classes exploiteuses renversées et leurs vestiges en dehors du Parti et dans ses rangs, la ligne du renforcement constant de la puissance défensive du pays afin de faire face à toute agression impérialiste éventuelle.

Sur le plan économique, c'était la ligne de la construction du socialisme par les propres forces du peuple et à des rythmes accélérés dans les conditions de l'encerclement total capitaliste et dans une lutte à mort contre le courant du spontanéisme petit-bourgeois, la ligne de l'industrialisation socialiste et de la collectivisation de l'agriculture, du perfectionnement continu des rapports de production socialistes, du développement impétueux de la production socialiste et de l'amélioration incessante du bien-être des travailleurs.

Dans le domaine des rapports internationaux, c'était la ligne de l'opposition résolue à l'impérialisme, à sa politique de guerre et d'agression, et, à la fois, de la mise à profit des contradictions dans le camp impérialiste pour l'affaiblir et consolider les positions du socialisme, la ligne internationaliste du soutien puissant et sans réserve au mouvement révolutionnaire et de libération mondiale, la ligne des relations amicales, de l'entraide avec les pays socialistes et les partis communistes et ouvriers frères, et de l'appui à ces pays et à ces partis, la ligne du raffermissement continu de l'unité de combat du camp socialiste et du mouvement communiste international sur la base des principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien, dans la lutte commune pour la victoire de la cause du socialisme dans le monde entier.

A la suite de l'application de la juste ligne révolutionnaire marxiste-léniniste du Parti bolchevik guidé par Staline, les transformations socialistes ont été réalisées avec succès dans tout le pays; le retard hérité du régime tsariste a été rattrapé en un bref laps de temps, et l'Union soviétique s'est transformée en un puissant Etat socialiste, doté d'une industrie moderne, d'une grande agriculture collectivisée, d'une technique et d'une science des plus avancées, avec un potentiel économique et militaire colossal ; une grande victoire historique sur le fascisme a été remportée dans la Seconde Guerre mondiale ; le rôle et l'influence du pays des Soviets dans la vie internationale se sont énormément accrus. C'est à la ligne révolutionnaire internationaliste appliquée avec esprit de suite par J. Staline, que sont dus, dans une importante mesure, la consolidation et la croissance de l'influence du mouvement communiste mondial, la création et le renforcement du camp socialiste après la Seconde Guerre mondiale, l'affaiblissement général des positions de l'impérialisme international et les grands succès dans le développement de la révolution (prolétarienne mondiale).

Les révisionnistes modernes khrouchtchéviens, après avoir pris en main la direction du Parti et de l'Etat, se sont fondés sur les grands résultats de l'époque stalinienne et les ont utilisés pour propager et consolider leur cours révisionniste de trahison, ils ont battu en brèche tous les principes marxistes-léninistes qui guidaient la politique de Staline et qui étaient à la base de la force colossale de l'Union soviétique, cette force qu'ils ont usurpée.

Sur le plan idéologique, les révisionnistes ont substitué aux idées et à la ligne marxistes-léninistes conséquentes de Staline sur toutes les questions fondamentales, les idées et la ligne antimarxistes du révisionnisme moderne. Les opportunistes et les divers ennemis, trotskistes, boukhariniens, zinoviévistes, nationalistes et autres, furent proclamés en Union soviétique «victimes de Staline» et hissés sur le piédestal des «martyrs» et des «héros». La clique renégate de Tito en Yougoslavie fut réhabilitée et le titisme proclamé une variante du «marxisme-léninisme créateur» et du «socialisme». Dans les divers pays anciennement socialistes, les traîtres condamnés ont été réhabilités et des cliques révisionnistes qui sont à la remorque de Khrouchtchev ont été portées au pouvoir. On a vu lancer le slogan de l'unité avec les sociaux-démocrates à l'échelle nationale et internationale, «dans la lutte commune pour le socialisme» et la voie a été frayée au rapprochement et à la complète fusion idéologique, politique et organisationnelle des partis communistes avec les partis sociaux-démocrates. Le principe de l'esprit de parti prolétarien a été jeté par-dessus bord, et sous le mot d'ordre de la libéralisation et de «la liberté de la pensée créatrice» l'activation de toutes sortes de courants décadents et antisocialistes a été encouragée dans le domaine de la culture, de la littérature et des arts.

Sur le plan politique, Khrouchtchev et son groupe ont dénaturé et répudié la théorie et la pratique marxistes-léninistes de la lutte de classes et de la dictature du prolétariat, les considérant comme une «déformation stalinienne» et définissant toute la période historique de la direction de Staline comme une «période obscure, antidémocratique, de violations de la légalité socialiste, une période de terreur et d'assassinats, de prisons et de camps de concentration». C'est ainsi que fut frayée la voie à la liquidation de la dictature du prolétariat et à son remplacement par la dictature bureaucratique et contre-révolutionnaire de la nouvelle aristocratie «socialiste» qui avait vu le jour et grandissait, le tout étant camouflé sous des slogans mensongers de «démocratisation» et de «rétablissement de la liberté et de la justice socialiste» soi-disant perdues et maintenant recouvrées.

Sur le plan économique, les khrouchtchéviens ont proclamé erronées et fausses la ligne et les méthodes staliniennes de développement et de direction de l'économie socialiste dans toutes les branches, particulièrement dans celle de l'agriculture ; ils ont rejeté les orientations staliniennes sur le perfectionnement et le développement des rapports de production socialistes dans la période historique de transition du socialisme au communisme et, sous prétexte de surmonter les difficultés économiques et le «marasme» soi-disant créés par la ligne «dogmatique» de Staline, ils ont entrepris une série de «réformes», qui ont ouvert le chemin à la dégénérescence progressive de l'ordre économique socialiste et à l'action incontrôlée des lois économiques du capitalisme.

Dans le domaine des rapports internationaux, les révisionnistes khrouchtchéviens ont proclamé «erronée», «rigide» et «dogmatique» la ligne de la politique extérieure stalinienne, la ligne de la lutte coup pour coup contre l'impérialisme et de soutien résolu internationaliste à la lutte révolutionnaire et de libération. Ils lui ont substitué la politique de la «coexistence pacifique» en tant que ligne générale de la politique étrangère de l'Etat soviétique, ils ont vanté à grand bruit la coexistence pacifique comme étant une «grande découverte», une «contribution inestimable au développement créateur du marxisme-léninisme» et «le début d'une nouvelle époque dans les relations internationales». La cause de la révolution, de la libération des peuples, de l'indépendance et de la souveraineté des pays socialistes, tout a été subordonné aux exigences de la «coexistence pacifique», de la «paix à tout prix» avec l'impérialisme, surtout avec l'impérialisme américain. C'était là, en fait, la ligne de la capitulation devant l'impérialisme, de la renonciation à la lutte contre lui, du rapprochement et de la coopération avec lui.

La campagne antistalinienne a servi aux renégats khrouchtchéviens à passer à la **deuxième étape**, celle des tentatives pour consolider et stabiliser la trahison dans les domaines économique, politique et idéologique au-dedans et dans les relations extérieures. C'est la phase de la codification des conceptions du révisionnisme khrouchtchévien et de la mise en oeuvre de sa politique sur une grande échelle.

N. Khrouchtchev et son groupe ont entièrement liquidé le parti marxiste-léniniste prolétarien, ils en ont fait une arme de la contre-révolution révisionniste, ils ont remplacé les normes léninistes de l'édification du parti par les normes révisionnistes et l'ont, enfin, proclamé «parti du peuple tout entier». La dictature du prolétariat a également été liquidée et proclamée étape dépassée, sous prétexte que l'Etat soviétique se serait transformé en un «Etat du peuple tout entier» ; ce qui n'est qu'un masque «démocratique» pour dissimuler la dictature contre-révolutionnaire de la nouvelle classe bourgeoise représentée par les renégats révisionnistes. Le processus de restauration du capitalisme en économie fut amorcé en grand. La proclamation du «profit» en tant que principal critère et stimulant du développement économique, la décentralisation de certains maillons vitaux de la direction de l'économie, l'encouragement donné aux tendances à la propriété privée, la transformation de la propriété socialiste en moyen d'exploitation des travailleurs et d'obtention de gros profits par les couches dirigeantes de la bourgeoisie bureaucrate, le feu vert donné au libre afflux des capitaux étrangers et, en conséquence, l'action de plus en plus puissante des lois de l'économie capitaliste, l'anarchie dans la production et la concurrence entre les entreprises, l'intensification prononcée du marché noir, de la spéculation, des abus, des pots-de-vin, etc., sont autant de traits caractéristiques fondamentaux de la dégénérescence bourgeoise de l'économie soviétique. Parallèlement, le cours antimarxiste des révisionnistes khrouchtchéviens a ouvert toutes grandes les portes à la pénétration effrénée de l'idéologie et de la culture décadentes bourgeoises, à la dégénérescence morale, surtout de la jeune génération, à la propagation du mode de vie occidental.

Dans le domaine des relations internationales, cette étape a été marquée par le plein établissement de l'alliance contre-révolutionnaire de la direction soviétique avec l'impérialisme américain pour le partage de la domination mondiale, aux dépens de la liberté et de l'indépendance des peuples, des intérêts vitaux des pays socialistes, de la cause de la révolution et du socialisme. La trahison des intérêts de la lutte de libération du peuple congolais, les marchandages avec l'impérialisme américain et ouest-allemand au détriment des intérêts nationaux de la République démocratique allemande, la

trahison des intérêts du peuple cubain lors de la crise des Caraïbes, les complots ourdis conjointement avec les impérialistes américains et les réactionnaires indiens contre la République populaire de Chine, la signature du traité de triste mémoire soviéto-américano-anglais sur l'interdiction partielle des essais nucléaires, le sabotage de la lutte révolutionnaire du peuple vietnamien contre les agresseurs américains et de la juste lutte des peuples arabes contre l'agression impérialiste-israélienne, tous ces actes, parmi bien d'autres, sont des maillons de la longue chaîne de l'alliance contre-révolutionnaire de la direction révisionniste soviétique avec l'impérialisme américain.

Pendant cette période, les positions du révisionnisme khrouchtchévien, alors encore en croissance, étaient relativement solides. Dans bien des cas, il n'hésitait pas à ôter son masque, à exprimer ouvertement ses vues, qu'il cherchait à appuyer sur une base théorique «marxiste-léniniste» et à justifier par les «conditions nouvelles». C'était justement l'époque où le chœur révisionniste, suivant «à la baguette» son dirigeant, Khrouchtchev, chantait à pleine voix la «coexistence pacifique», la «compétition pacifique», la «voie pacifique», l'«Etat et le parti du peuple tout entier», le «monde sans armes, sans armées, sans guerres», l'époque où l'on disait ouvertement que l'impérialisme et ses chefs de file se sont «corrigés», qu'ils sont maintenant «attachés à la paix», que «le sort des peuples serait décidé par les résolutions des Nations unies», que «l'alliance soviéto-américaine était la plus grande garantie de la paix mondiale», etc.

Cette ligne contre-révolutionnaire et les vues anti-marxistes-léninistes des révisionnistes khrouchtchéviens furent toutes consacrées par les décisions du XXIIe Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, surtout par le programme du P.C.U.S. adopté à ce même congrès, et qui, du fait de la position dominante de la direction soviétique au sein du camp révisionniste, devint le code fondamental du révisionnisme moderne international.

A ce congrès de triste mémoire, furent reprises, cette fois ouvertement et publiquement, les attaques et les calomnies monstrueuses contre Staline. Cela montrait, d'abord, que les sentiments de sympathie à l'égard de J. Staline étaient toujours vivaces parmi le peuple soviétique, et c'était là un grand sujet de préoccupation pour la clique dirigeante khrouchtchéviennne ; ensuite, que cette clique suivait obstinément sa voie antimarxiste; et, enfin, qu'elle avait besoin de «l'épouvantail du stalinisme» pour vaincre la résistance de plus en plus résolue du mouvement communiste international contre sa ligne traîtresse.

Mais la logique de la trahison est telle que les traîtres qui plongent dans son borbier, s'y enlisent de plus en plus. Le révisionnisme est né comme un courant régressif qui vise à sauver le capitalisme de sa crise générale. Mais en assumant ce rôle, il a lui-même sombré dans une profonde crise générale dont rien ne peut le sauver. La situation est grave et elle ne cesse de s'aggraver surtout pour les chefs de file du révisionnisme, pour la clique dominante soviétique.

La lutte des partis et des forces marxistes-léninistes et la vie même, le meilleur juge de toute politique, ont réfuté la ligne et les théories de la direction révisionniste soviétique, démasqué leur essence antimarxiste et contre-révolutionnaire. Des moments difficiles sont venus pour les révisionnistes khrouchtchéviens. Le révisionnisme khrouchtchévien est entré dans sa troisième étape, celle de sa décadence, de sa crise profonde et générale, celle où la trahison se développe, mais où elle produit des fruits amers et n'apporte aux révisionnistes que des défaites.

Les tentatives de la direction révisionniste khrouchtchéviennne pour imposer à tout le mouvement communiste international son cours révisionniste et son diktat chauvin, ont honteusement échoué. Le grand et irrésistible processus de différenciation au sein du mouvement communiste dans les divers pays et à l'échelle mondiale, s'est développé rapidement. La ferme position de principe du Parti du Travail d'Albanie et des autres partis marxistes-léninistes pour la défense des principes immortels du marxisme-léninisme et leur lutte conséquente contre la trahison du révisionnisme soviétique ont joué le rôle principal dans cet important processus historique. En peu d'années, on a vu se constituer des dizaines de nouveaux partis et de nouvelles organisations marxistes-léninistes, qui ont levé bien haut

le drapeau de la lutte contre le révisionnisme moderne et ont pris en main la cause de la révolution. C'est une lourde défaite, irréparable et aux fatales conséquences pour les renégats révisionnistes de tous les pays. La poursuite obstinée, de la part des révisionnistes khrouchtchéviens, de la voie criminelle de la restauration capitaliste en Union soviétique, des alliances contre-révolutionnaires avec l'impérialisme, du sabotage et de la scission du mouvement communiste et révolutionnaire mondial, leurs défaites successives en politique intérieure et extérieure, à quoi s'ajoutent de graves difficultés économiques et politiques, sont autant de facteurs qui ont engagé la direction révisionniste soviétique dans une profonde contradiction, inconciliable, et toujours plus aiguë, avec le peuple soviétique et les peuples révolutionnaires du monde entier.

Par ailleurs, on a vu également s'aggraver à l'extrême les contradictions entre la direction révisionniste soviétique et les autres groupements révisionnistes, qui, conformément aux intérêts particuliers de leur bourgeoisie nationale, dont ils sont les représentants, réclament une dégénérescence plus rapide de l'ordre socialiste en un ordre de démocratie bourgeoise et une plus grande indépendance et liberté d'action vis-à-vis de Moscou. Les positions dominantes de la clique khrouchtchéviennne d'Union soviétique dans le chenil révisionniste s'affaiblissent et se dégradent de plus en plus. On en a le témoignage le plus probant dans les «rébellions» des révisionnistes tchécoslovaques et autres contre le diktat de la direction soviétique et dans les échecs répétés et mortifiants qu'a essuyés cette dernière dans ses tentatives pour organiser une réunion internationale des partis communistes et ouvriers révisionnistes.

Les positions des cliques révisionnistes au pouvoir, surtout de la clique soviétique, ont été secouées dans leurs fondements. Ces cliques ne sont plus en mesure de couvrir les profondes fissures qui se font jour dans leur sein ni de dissimuler la lutte pour le pouvoir qui y est menée avec toujours plus de rage. La faillite et le renversement peu glorieux de l'inspirateur et du chef des révisionnistes modernes soviétiques, N. Khrouchtchev, étaient la manifestation la plus claire de leur crise profonde et de leur instabilité.

Les successeurs de N. Khrouchtchev ont été contraints de changer de tactique. Renonçant aux slogans et aux prêches tapageurs chers à N. Khrouchtchev, ils ont préféré passer des paroles aux actes. Si le «mérite» de l'élaboration de la ligne générale du révisionnisme moderne revient à N. Khrouchtchev, ses successeurs, la clique Brejnev-Kossyguine, ont le «mérite», eux, d'avoir pleinement appliqué cette ligne contre-révolutionnaire.

Mais pas même les tactiques «pondérées» de la clique Brejnev-Kossyguine ne pouvaient ni n'ont pu faire sortir le révisionnisme khrouchtchévien du borbier dans lequel il s'est enlisé. Les lois de fer de l'histoire exercent irrésistiblement leur action, aggravant de jour en jour la crise et les difficultés des renégats révisionnistes.

Face aux défaites irréparables subies au-dedans comme au-dehors, face à la résistance et à la lutte révolutionnaire qui leur est opposée à l'intérieur et à l'extérieur par le peuple et les révolutionnaires soviétiques, par les partis marxistes-léninistes et les révolutionnaires marxistes-léninistes du monde entier, les révisionnistes khrouchtchéviens s'efforcent de sauver leur pouvoir en instaurant la dictature fasciste militaire. Elle leur est nécessaire pour écraser la révolte des masses laborieuses, du peuple soviétique et toute activité des marxistes-léninistes révolutionnaires, pour contenir les actions compromettantes des révisionnistes libéraux «impatiens» dans le pays, pour maintenir sous leur contrôle les cliques révisionnistes des autres pays et rétablir le diktat soviétique sur leurs partenaires révisionnistes.

Cette politique s'est manifestée de la façon la plus flagrante par l'agression des révisionnistes soviétiques et de leurs satellites contre le peuple tchécoslovaque. Cette agression a arraché le masque à la clique du Kremlin. Les méthodes employées, depuis les pressions, les chantages, les baisers de Judas à Cerna-nad-Tisu et à Bratislava, jusqu'à l'attaque soudaine, en pleine nuit, sans aucun motif,

fût-ce de pure forme, pour justifier la brutale intervention armée, donnent à celle-ci sa véritable signification : celle d'une agression impérialiste, fasciste.

Le renforcement des tendances agressives, impérialistes, fascistes, de la politique intérieure et extérieure de l'Union soviétique révisionniste traduit non pas la force mais la faiblesse de la direction khrouchtchéviennne, et il requiert aussi à tout prix une base idéologique qui lui soit propre. Les valets idéologiques du révisionnisme satisfont maintenant à cette exigence. A cette fin ; la presse soviétique a publié récemment une série d'articles prétendus théoriques, bourrés de démagogie pseudo-révolutionnaire, qui tendent à élever un écran de fumée pour couvrir la réalité. Il s'agit d'affubler la trahison révisionniste de nouveaux masques en ces moments particulièrement critiques que traverse la direction khrouchtchéviennne d'Union soviétique. Par-dessus tout, on s'emploie à justifier et à camoufler le passage total de la clique révisionniste soviétique à la dictature et aux méthodes fascistes, sous couleur d'un retour à Staline et à sa ligne marxiste-léniniste.

Accuser Staline avec une fureur effrénée, comme l'ont fait les renégats révisionnistes khrouchtchéviens, de sa juste politique révolutionnaire, marxiste-léniniste, dans tous les domaines, et maintenant, devant leur propre défaite complète dans toutes les directions, prendre pour paravent le nom de Staline, en prétendant tantôt ouvertement, tantôt de façon détournée, qu'ils reviennent à la juste politique de Staline — c'est là, de leur part la plus grande imposture, l'hypocrisie la plus éhontée, la démagogie la plus vile et la plus désespérée.

La tâche des marxistes-léninistes consiste à démasquer totalement cette tentative mystificatrice des révisionnistes soviétiques et à leur arracher des mains cette arme dangereuse.

L'instauration d'une dictature militaire fasciste sous le couvert de la défense de l'idée de la dictature du prolétariat

Afin de justifier son passage à une dictature fasciste, la clique révisionniste soviétique se livre actuellement, entre autres manoeuvres démagogiques, à un grand tapage pour soi-disant défendre les enseignements du marxisme-léninisme sur la dictature du prolétariat, en dépit du fait que, comme on le sait, c'est précisément cette clique qui a sapé la dictature du prolétariat en Union soviétique, que c'est elle qui l'a traînée dans la boue en la présentant comme une «dictature féroce, barbare, inhumaine, qui n'a commis que des crimes contre la classe ouvrière et le peuple travailleur».

Ceux qui brandissent aujourd'hui le drapeau de la défense de la dictature du prolétariat, sont donc justement ceux qui l'ont proclamée liquidée en Union soviétique sous prétexte que l'Etat soviétique s'était transformé en «Etat du peuple tout entier». Les révisionnistes soviétiques s'efforcent maintenant de créer l'illusion que le prétendu «Etat du peuple tout entier» serait le «prolongement direct de l'Etat de la dictature du prolétariat». Ce subterfuge ne peut tromper que les naïfs, car il n'y a ni ne peut y avoir rien de commun entre la dictature révolutionnaire du prolétariat et l'«Etat du peuple tout entier», celui-ci étant en fait la négation complète de la dictature du prolétariat, sa conversion en quelque chose d'absolument opposé, en dictature contre-révolutionnaire de la nouvelle bourgeoisie révisionniste.

«La continuité entre la dictature du prolétariat et l'Etat du peuple tout entier, écrivent les plumitifs de la «Pravda» de Moscou, apparaît nettement dans la sauvegarde du rôle dirigeant de la classe ouvrière». Mais comment la classe ouvrière remplit-elle ce rôle dirigeant du moment que l'Etat socialiste et le parti communiste; comme l'affirment les révisionnistes, ont perdu leur caractère de classe prolétarien et sont devenus «l'Etat et le parti du peuple tout entier»? Il est clair que nous avons à faire, là aussi, à une grossière mystification. En fait, il y a longtemps que la classe ouvrière n'est plus au pouvoir en Union soviétique. Elle est maintenant devenue une classe opprimée et exploitée, qui tend à se corrompre et à dégénérer. Elle s'est transformée, de force dirigeante qu'elle était, en simple force productive, de force politique en appendice économique. En réalité, la classe dominante et dirigeante en Union soviétique est actuellement la nouvelle classe bourgeoise qui a instauré sa féroce dictature sur la classe ouvrière et le peuple soviétique.

Les révisionnistes khrouchtchéviens soviétiques, qui jouent à présent avec les mots d'ordre de la dictature du prolétariat, sont précisément ceux qui ont défendu et propagé à cor et à cri les thèses révisionnistes selon lesquelles l'Etat capitaliste actuel, de par le caractère qu'il revêt, se situe au-dessus des classes et qu'il sert d'instrument pour le passage au socialisme, ce sont ceux qui nient la nécessité de briser la machine de l'Etat bourgeois comme condition indispensable de l'instauration de la dictature du prolétariat, qui nient le rôle dirigeant du parti communiste dans le système de la dictature du prolétariat, ce rôle sans lequel celle-ci ne saurait exister, etc.

La fausseté de tout ce tapage démagogique des révisionnistes soviétiques soi-disant pour défendre l'idée de la dictature du prolétariat apparaît clairement aussi dans le fait que, comme avant, et même avec plus d'intensité, ils continuent de s'en prendre à nous pour notre fidélité inébranlable à la dictature du prolétariat. Comme au temps de la campagne féroce contre Staline et son oeuvre, ils attaquent rageusement la dictature du prolétariat en Albanie, la qualifiant de «régime bureaucratique et militaire, qui étouffe la liberté et la démocratie socialiste», etc. Ils s'en prennent en particulier à la thèse marxiste-léniniste de notre Parti, suivant laquelle la dictature du prolétariat est indispensable jusqu'à la victoire du communisme à l'échelle mondiale, parce que, durant toute cette période, la lutte de classes se poursuit dans le pays et au-dehors, que la lutte se poursuit entre les deux voies — socialiste et capitaliste, — thèse qui, au reste, a été entièrement confirmée par la pratique révolutionnaire. Rien ne saurait mieux convaincre de la justesse de cette thèse que la contre-révolution révisionniste et la restauration du capitalisme en Union soviétique à quelque quarante ans du triomphe de la Révolution socialiste d'Octobre.

De tout cela, il ressort clairement que dans l'activité des khrouchtchéviens on ne doit nullement voir un reniement des thèses antérieures révisionnistes et un retour aux positions marxistes-léninistes sur la dictature du prolétariat, mais une tentative trompeuse pour masquer, sous des mots d'ordre «révolutionnaires», ce qui se produit réellement en Union soviétique : le passage total aux méthodes de la dictature militaire fasciste. Affubler le fascisme d'une phraséologie «socialiste» et «révolutionnaire» n'a rien de nouveau. C'est à cette tactique que recoururent, en leur temps, Hitler en Allemagne et Mussolini en Italie.

Les mesures coercitives, les appels de la clique révisionniste khrouchtchévienne au renforcement de la lutte idéologique, de la discipline, de l'unité, etc., servent à la consolidation de sa dictature fasciste. En fait, ces mesures de contrainte sont des actes de dictature fasciste tendant à réprimer toute activité révolutionnaire du peuple soviétique et des bolcheviks authentiques. Ce renforcement de la lutte idéologique est en réalité le renforcement de la lutte contre toute opinion véritablement révolutionnaire. La discipline que réclament les dirigeants soviétiques est la discipline des «Cent-Noirs» pour liquider sur-le-champ quiconque lève la tête contre la trahison révisionniste. L'unité dont parlent les révisionnistes khrouchtchéviens, c'est l'unité sur des bases révisionnistes, autour du parti révisionniste et pour la réalisation de leurs buts contre-révolutionnaires.

La direction soviétique cherche à créer l'illusion que ces mesures visent essentiellement les extrémistes libéraux qui, ces temps derniers, en particulier après les événements de Tchécoslovaquie et de Pologne, sont devenus encore plus actifs. Même si, au fond, les dirigeants révisionnistes soviétiques et les éléments libéraux extrémistes avancent sur la même voie antimarxiste et traîtresse, l'activité de ces derniers n'est pas au goût de la direction révisionniste. Celle-ci craint en effet une autre contre-révolution dans la contre-révolution, elle ne tient pas à subir le sort de N. Khrouchtchev ou de la clique Novotny. Mais ce qui inquiète encore plus la direction soviétique, c'est le fait que l'activité effrénée et inconsidérée de ces éléments dévoile le jeu des révisionnistes, fait échec à leur démagogie, étale leur trahison, et cela ne peut pas ne pas ouvrir les yeux au peuple soviétique, ne pas lui faire accroître sa résistance et sa lutte pour nettoyer avec le grand balai de la révolution aussi bien les révisionnistes libéraux que les «conservateurs», les ultras que les «modérés».

Aussi, toutes les mesures prises par la direction révisionniste soviétique et la dictature fasciste qu'elle exerce sont-elles précisément dirigées contre cette révolution. Mais, quoi qu'on fasse pour l'étouffer

par la répression et le mensonge, cette révolution est inéluctable. Le peuple soviétique ne supportera pas longtemps la trahison révisionniste, en fin de compte il dira son mot, et celui-ci sera décisif.

La dégénérescence complète du Parti communiste de l'Union soviétique sous le couvert de l'appel à la défense des principes du parti

Afin d'atteindre leurs objectifs contre-révolutionnaires, les ennemis de classe ont toujours dirigé leurs coups les plus rudes contre le parti révolutionnaire marxiste-léniniste, qui est le cerveau et le cœur de la classe ouvrière. C'est ainsi que les révisionnistes modernes khrouchtchéviens ont, eux aussi, amorcé leur trahison. Et maintenant, ceux qui précisément ont fait du grand Parti bolchevik de Lénine et de Staline un parti révisionniste, contre-révolutionnaire et anticommuniste, ceux qui ont frayé la voie à la dégénérescence révisionniste et bourgeoise de nombreux partis communistes et ouvriers des autres pays, se posent aujourd'hui en défenseurs des enseignements du marxisme-léninisme sur le parti et «critiquent» ceux qui violent ces principes. Cherchant une justification à leur agression fasciste en Tchécoslovaquie, ils accusent en particulier les révisionnistes tchécoslovaques d'avoir «lancé une furieuse campagne contre les cadres sains du parti qui constituent son fonds le plus pur», de s'être «dressés contre le rôle dirigeant du parti communiste», d'avoir «préconisé le pluralisme des partis politiques», d'avoir «cherché à faire du parti une sorte d'organisation culturelle à tendances éclairées ou se réduisant à prêcher son idéologie» d'avoir «été pour une prétendue association à droits égaux de toutes les organisations sociales avec le parti communiste», de s'en être «pris aux normes léninistes de la vie intérieure du parti», etc.

Dans la bouche des renégats révisionnistes soviétiques, des accusations semblables sonnent comme une immense hypocrisie et un cynisme sans pareil; car ce sont justement eux et leurs alliés qui ; comme auparavant, préconisent, défendent et commettent ces crimes dans leurs propres partis.

Depuis longtemps et plus d'une fois, le Parti du Travail d'Albanie a fait ressortir la trahison complète dont se sont rendus coupables les dirigeants révisionnistes soviétiques à l'égard des enseignements du marxisme-léninisme sur le parti prolétarien. Or, pour démasquer la grande démagogie des révisionnistes qui cherchent à faire croire qu'ils reviennent à la défense de ces enseignements et à l'application des normes léninistes du parti, il est nécessaire de nous arrêter une nouvelle fois sur certains faits connus.

Si les contre-révolutionnaires dubcekistes ont attaqué et balayé l'officine soviétique — les contre-révolutionnaires novotnystes ; que la direction soviétique qualifie de «fonds le plus pur du parti», — la clique contre-révolutionnaire khrouchtchévienne, elle, a attaqué et balayé dans son propre pays les véritables cadres révolutionnaires qui s'en tenaient fidèlement à la ligne marxiste-léniniste du Parti bolchevik et aux idéaux du socialisme. Sous le slogan de la «lutte contre le culte de la personnalité de Staline» ou sous le prétexte de la rotation des cadres, les révisionnistes khrouchtchéviens ont fait des coupes sombres au sein du Parti communiste de l'Union soviétique. Soixante-dix pour cent des membres du Comité central élus au XIXe Congrès du P.C.U.S. en 1952 ne figuraient plus sur la liste des membres du Comité central élus au XXIIe Congrès en 1961. Soixante pour cent des membres du Comité central élus au XXe Congrès en 1956 ne faisaient plus partie du Comité central élu au XXIIIe Congrès en 1966. Une purge encore plus considérable a été réalisée dans les organismes inférieurs du parti. C'est ainsi, par exemple, que rien qu'au cours de 1963 plus de la moitié des membres des comités centraux et des comités régionaux du parti dans les républiques de l'Union soviétique ont été démis de leurs fonctions, et dans les comités du parti des villes et des arrondissements les 3/4 des membres ont été remplacés. L'épuration des cadres révolutionnaires a aussi été réalisée en grand style dans les organismes du pouvoir, en particulier de l'armée et de la Sûreté d'Etat.

En ce qui concerne la question du rôle dirigeant du parti communiste, ce rôle, que la direction soviétique accuse les révisionnistes tchécoslovaques de renier, a depuis longtemps été liquidé en Union soviétique même. De quel rôle dirigeant du parti révolutionnaire de la classe ouvrière en Union soviétique peut-il s'agir du moment que les révisionnistes khrouchtchéviens ont jeté par-dessus bord la

ligne marxiste-léniniste et le caractère de classe prolétarien du P.C.U.S., qu'ils lui ont imposé une ligne révisionniste traîtresse au service de la nouvelle bourgeoisie soviétique et de l'impérialisme mondial, avec l'impérialisme des Etats-Unis en tête, et en ont fait un «parti du peuple tout entier» ?! Le slogan du «parti du peuple tout entier» implique, au fond, non pas la négation du caractère de classe du parti en général, car il n'y a ni ne peut y avoir de parti qui ne soit pas de classe ou qui soit au-dessus des classes, mais la négation de son caractère de classe prolétarien, c'est une étiquette servant à dissimuler la transformation du parti, de parti marxiste-léniniste prolétarien révolutionnaire qu'il était, en parti révisionniste bourgeois contre-révolutionnaire.

De quelles normes peuvent bien parler les révisionnistes soviétiques lorsque dans leur propre parti ils ont enterré ces normes depuis longtemps, les transformant de normes marxistes-léninistes en normes révisionnistes qui servent les buts de leur ligne contre-révolutionnaire? Les révisionnistes soviétiques parlent de centralisme démocratique, mais en fait ce centralisme est un centralisme bureaucratique, ils parlent de critique et d'autocritique bolchéviques, mais en réalité ce n'est là que pure hypocrisie, ils parlent de discipline consciente de parti, mais en fait celle-ci est fasciste, ils parlent de morale prolétarienne, mais en réalité celle-ci est bourgeoise, ils parlent de liberté de pensée, mais là-bas toute libre manifestation de la pensée marxiste-léniniste révolutionnaire conduit à la prison, dans les asiles d'aliénés et dans les camps de concentration. Sous leur camouflage, les normes actuelles du P.C.U.S. sont anti-léninistes, bourgeoises, réactionnaires, fascistes.

C'est justement le cours révisionniste du XXe Congrès du P.C.U.S. qui a frayé la voie non seulement à la dégénérescence de ce parti même, mais encore à la dégénérescence d'une série d'autres partis communistes et ouvriers dans les pays ex-socialistes et capitalistes. C'est justement ce cours contre-révolutionnaire qui a inspiré et encouragé la propagation des points de vue antimarxistes les plus variés des révisionnistes des divers pays sur le passage au socialisme sous la direction de partis non prolétariens qui ne se considèrent même nullement socialistes, sur l'unité avec les renégats sociaux-démocrates, jusqu'à la fusion organisationnelle complète avec eux en un prétendu parti unique de la classe ouvrière, sur la liquidation des partis communistes et leur fusion dans les fronts guidés par la bourgeoisie, etc. Par suite de cette ligne révisionniste, les partis communistes, dans bien des pays capitalistes, n'existent plus en tant que tels, ils se sont transformés en une nouvelle variante de l'ancienne social-démocratie discréditée, en des partis qui ont abandonné tout idéal révolutionnaire et collaborent avec la bourgeoisie pour défendre le régime capitaliste. Par ailleurs, dans les ex-pays socialistes, ils se sont changés, de partis de la classe ouvrière engagés à l'édification du socialisme qu'ils étaient, en partis de la nouvelle bourgeoisie ayant pour but la restauration complète du capitalisme.

Le pluralisme, le système à plusieurs partis, contre lequel les révisionnistes soviétiques se dressent à présent avec un grand tapage, existe non seulement en Tchécoslovaquie, mais encore dans beaucoup d'autres pays révisionnistes et l'on relève partout des signes de reprise et de regain de l'activité politique et organisationnelle des autres partis qui entendent conquérir des positions dirigeantes et dominantes dans l'«Etat socialiste», lequel tend à prendre toujours plus les traits d'un Etat bourgeois. Ces vues sont défendues et propagées à cor et à cri dans les pays capitalistes, et en particulier en Italie et en France, par de nombreux révisionnistes qui incitent leurs collègues des anciens pays socialistes à progresser le plus rapidement possible sur cette voie, afin de conformer au maximum la «démocratie socialiste» à la démocratie bourgeoise.

Pourquoi est-ce donc précisément en ce moment que la direction soviétique s'inquiète de la question du rôle dirigeant du parti et qu'elle se dresse avec véhémence contre le pluralisme? Elle ne le fait pas seulement pour se procurer une justification supplémentaire en vue de légaliser son agression en Tchécoslovaquie, mais aussi, apparemment, pour d'autres raisons profondes. La clique Brejnev-Kossyguine redoute beaucoup les grands dangers qui menacent ses positions dominantes aussi bien dans le parti qu'en dehors de celui-ci. Dans le parti révisionniste soviétique, il n'y a ni il ne peut y avoir d'unité. Le révisionnisme signifie la scission à coup sûr. En Union soviétique, de même que dans tout autre pays révisionniste, il se livre une lutte fractionnelle pour le pouvoir entre les groupes et courants

révisionnistes, comme l'ont clairement prouvé la chute de N. Khrouchtchev et les changements intervenus dans la direction soviétique. Inévitablement, ce processus de dégénérescence et de désintégration tendra à s'approfondir de plus en plus. Le cours de la restauration capitaliste en Union soviétique ne peut pas ne pas conduire à la ranimation des divers groupes bourgeois et nationalistes, ce qui prépare les conditions objectives requises pour la naissance, tôt ou tard, du système bourgeois à plusieurs partis. Afin de sauvegarder sa position dominante, la clique révisionniste Brejnev-Kossyguine a mis et mettra tout en oeuvre, sans reculer même devant la violence, pour freiner ce processus. A cet effet, elle cherche et cherchera à exploiter aussi la tradition de l'existence d'un seul parti et de la lutte des bolcheviks contre les fractionnistes et les déviationnistes. Du fait même que l'Union soviétique est un grand Etat plurinational, la clique dirigeante soviétique n'a pas intérêt à voir le parti unique se désintégrer. Cette désintégration aboutirait en effet à la scission intérieure nationale et, partant, à l'affaiblissement du rôle de l'Union soviétique révisionniste sur la scène internationale comme grande puissance impérialiste.

Mais par-dessus tout, les révisionnistes khrouchtchéviens s'efforcent d'exploiter la tradition bolchevique du parti unique, cette tradition dont les communistes et le peuple soviétique sont pétris, afin de les maintenir liés au P.C.U.S. qui n'a plus rien de communiste. Ils cherchent à mettre à profit cette tradition pour empêcher l'organisation des révolutionnaires soviétiques et la création du nouveau parti marxiste-léniniste en Union soviétique. Bien que les communistes et les éléments de la classe ouvrière de l'Union soviétique ne se rendent pas tous compte que le P.C.U.S. actuel n'a rien de commun avec le Parti bolchevik de Lénine-Staline, le bolchévisme est toujours vivant en Union soviétique, et les révolutionnaires bolcheviks soviétiques, loin de céder devant la tragédie que vit le pays des Soviets, régénéreront les grandes traditions de la Révolution d'Octobre, des temps héroïques de Lénine et Staline. L'unique voie vers cet objectif est celle de la reconstruction du parti révolutionnaire marxiste-léniniste-stalinien, afin qu'il se saisisse du drapeau de la lutte pour le renversement de la clique révisionniste et la restauration de la dictature du prolétariat, et ramène l'Union soviétique sur la voie du communisme.

Les révisionnistes contre le révisionnisme!?

Le révisionnisme, en tant que courant idéologique bourgeois, antimarxiste et contre-révolutionnaire, est discrédité à tel point que même ses chefs de file, surtout ceux de l'Union soviétique, utilisent le terme de «révisionniste» pour critiquer leurs alliés les moins dociles et les plus libéraux. Parfois même ils se laissent aller à dire que le révisionnisme est aujourd'hui le principal danger, et la lutte contre lui, la principale tâche à remplir. Cela leur est utile tant pour justifier leur agression en Tchécoslovaquie que pour l'usage intérieur. La tactique des révisionnistes soviétiques est celle du bandit et de l'assassin qui crient eux-mêmes : «Au bandit et à l'assassin!». Ils reprochent aux autres ce qu'ils ont eux-mêmes fait et continuent de faire.

Le révisionnisme moderne est né après la Seconde Guerre mondiale. Il eut pour premiers représentants Browder en Amérique et Tito en Europe. Mais grâce à la lutte des partis marxistes-léninistes, avec à leur tête le Parti bolchevik guidé par Staline, ni le browdérisme ni le titisme n'ont pu se propager largement, ils ont été isolés et entièrement démasqués. Le révisionnisme moderne ne s'est mué en courant international qu'après le XXe Congrès du P.C.U.S. et grâce à ce congrès de triste mémoire. Après ce congrès, le révisionnisme khrouchtchévien s'est développé et érigé en un système complet de conceptions politiques, idéologiques et économiques bourgeoises. Mais cependant qu'ils se posent en «anti-révisionnistes», les révisionnistes soviétiques continuent de s'en tenir opiniâtement à la ligne totalement révisionniste des XXe et XXIIe Congrès. Cela montre bien que tout leur vacarme actuel contre le «révisionnisme» n'est qu'une grande supercherie.

Les dirigeants soviétiques accusent les révisionnistes tchécoslovaques d'avoir, «sous le drapeau de la lutte contre le dogmatisme, foulé aux pieds la fidélité aux principes, prêché la liquidation des idées révolutionnaires, des fondements de l'idéologie socialiste», etc. Mais les (révisionnistes soviétiques n'ont-ils pas eux-mêmes proclamé jusqu'ici que le «dogmatisme», sous-entendant par là le marxisme-

léninisme, était le principal ennemi, n'ont-ils pas eux-mêmes trahi le marxisme-léninisme sous le drapeau de la lutte contre le dogmatisme, n'ont-ils pas largement propagé le révisionnisme et ne se sont-ils pas rués furieusement contre la ligne révolutionnaire de Staline, contre le Parti du Travail d'Albanie et les autres partis marxistes-léninistes? N'est-ce pas les dirigeants révisionnistes soviétiques, qui, malgré leurs tapageuses attaques contre le «révisionnisme», poursuivent rageusement leurs attaques contre les partis qui demeurent sur des positions marxistes-léninistes authentiques et qui ont mené et mènent toujours une lutte conséquente, de principe et irréductible contre le révisionnisme? C'est là une nouvelle preuve de la démagogie «anti-révisionniste» de la direction soviétique. Lorsque les révisionnistes tchécoslovaques, pour réaliser leurs desseins contre-révolutionnaires, usèrent largement des slogans mensongers de la «liberté», de la «démocratie», de la «libéralisation», de l'«humanisme», ces mots d'ordre n'étaient, aux yeux de la direction soviétique, qu'un masque «servant à dissimuler l'activité contre-révolutionnaire», alors que ces mêmes mots d'ordre, lorsqu'ils sont employés par elle-même, qui est tout aussi contre-révolutionnaire que la direction tchécoslovaque, seraient révolutionnaires! Les mots de liberté et de démocratie dans la bouche des révisionnistes, fussent-ils khrouchtchéviens, titistes, novotnystes ou dubcekistes, signifient liberté et démocratie pour les révisionnistes, pour les traîtres et les contre-révolutionnaires ; libéralisation signifie démantèlement et liquidation de la dictature du prolétariat ; humanisme signifie remplacement de la lutte de classe par la paix avec tous les ennemis de classe et la charité chrétienne à leur égard.

Lorsque les révisionnistes tchécoslovaques parlent de «graves erreurs du passé», de «déformations de la démocratie et de violations de la légalité» afin de ternir et de saper les victoires du socialisme, c'est là, selon les dirigeants soviétiques, une «tactique diabolique» des ennemis du socialisme. Mais la clique khrouchtchéviennne n'a-t-elle pas adopté précisément cette «tactique diabolique» en Union soviétique? Les attaques et les calomnies des khrouchtchéviens contre l'héroïque passé de l'Union soviétique dépassent par leur âpreté même celles des ennemis impérialistes les plus enragés de l'Union soviétique. Personne n'a dénigré l'Union soviétique plus que ne l'a fait la clique khrouchtchéviennne. Le rapport «secret» du XXe Congrès est un document déjà connu de tous et les successeurs de Khrouchtchev ne l'ont jamais tant soit peu mis en cause. Leurs manoeuvres consistant à publier un article quelconque ou à réaliser un film sur le grand rôle historique de J. Staline au cours de la Grande Guerre patriotique, ne peuvent couvrir leur grande trahison des idées et de l'oeuvre de Staline. Elles attestent seulement que Staline est toujours vivant dans l'esprit et le coeur des hommes soviétiques, elles visent à jeter de la poudre aux yeux du peuple soviétique et à étouffer sa résistance à la clique khrouchtchéviennne, qui a enterré la glorieuse période historique de la direction de Staline. Tout aussi démagogiques sonnent dans la bouche des renégats révisionnistes soviétiques leurs slogans sur la nécessité de renforcer la lutte contre l'idéologie bourgeoise et de redoubler d'efforts pour combattre «l'érosion de l'idéologie socialiste», le «pluralisme ides idéologies socialistes et du socialisme» en tant qu'ordre social. Ils reprochent maintenant aux révisionnistes tchécoslovaques d'avoir ouvert les portes au déferlement de l'idéologie occidentale, d'avoir tenté de liquider les fondements de l'idéologie socialiste, d'avoir prêché un nouveau modèle de socialisme, qui n'est pas fondé sur le marxisme-léninisme, etc. S'élevant contre ces «péchés» des révisionnistes tchécoslovaques, le journal soviétique la «Pravda» croit avoir fait une grande découverte en indiquant «qu'il n'y a ni ne peut y avoir de socialisme sans le rôle dirigeant du parti communiste, armé des idées du marxisme-léninisme», qu' «il ne peut y avoir aucun «autre» socialisme après la naissance et le développement du socialisme scientifique, qu'il ne peut y avoir à notre époque aucune «autre» idéologie socialiste qui ne soit pas fondée sur le marxisme-léninisme.» (La «Pravda» des 19 et 22 septembre 1968.)

De quelle lutte contre l'idéologie bourgeoise peuvent bien parler les révisionnistes soviétiques dès lors que le révisionnisme n'est qu'une manifestation de l'idéologie bourgeoise en théorie et en pratique, qu'en Union soviétique fleurissent l'égoïsme et l'individualisme, la course au gain et à toutes les formes de profit matériel, que s'y développent l'arrivisme et le bureaucratisme, le technocratisme, l'économisme et l'intellectualisme, que les hommes y ont pour suprême idéal les *datchas*, les belles voitures et les jolies femmes, qu'en littérature et dans les arts on attaque le socialisme, tout ce qui a un caractère révolutionnaire, et qu'on prêche le pacifisme et l'humanisme bourgeois, qu'on loue la vie creuse et déréglée d'hommes qui ne pensent qu'à eux; dès lors que des centaines de milliers de touristes occidentaux se rendent chaque année en Union soviétique et qu'ils y diffusent l'idéologie et le

mode de vie bourgeois, que les films occidentaux occupent les écrans des cinémas soviétiques, que les orchestres de jazz américains et des autres pays capitalistes sont devenus les orchestres favoris de la jeunesse et que les défilés de mode occidentale sont en vogue en Union soviétique? Si, jusqu'à hier, les diverses manifestations de l'idéologie bourgeoise pouvaient être qualifiées de vestiges du passé, à présent l'idéologie bourgeoise est devenue partie intégrante de la superstructure capitaliste, qui s'érige sur la base capitaliste d'Etat, d'ores et déjà établie en Union soviétique.

Quant aux critiques contre le «pluralisme des idéologies socialistes et de l'ordre socialiste», ce sont les dirigeants soviétiques eux-mêmes qui, en théorie et en pratique, ont supprimé toute distinction entre l'idéologie socialiste et l'idéologie bourgeoise, entre l'ordre socialiste et l'ordre capitaliste. Ce sont précisément les révisionnistes soviétiques qui ont déclaré et continuent de déclarer que bon nombre de pays à peine libérés de la domination coloniale de l'impérialisme, mais encore dominés par la bourgeoisie, les propriétaires fonciers et leur idéologie réactionnaire, se sont engagés dans la voie du socialisme, ou qu'ils construisent le socialisme. Tout cela n'indique-t-il pas que les dirigeants soviétiques eux-mêmes prêchent que l'on peut accéder au socialisme sans la direction de la classe ouvrière, de son parti révolutionnaire et de l'idéologie du marxisme-léninisme, autrement dit que l'on peut accéder au socialisme sous la direction de classes et de partis non prolétariens, qu'il y a donc plusieurs sortes de socialisme et plusieurs sortes d'idéologie socialiste?

Considérons le cas de la Yougoslavie. En «critiquant» les titistes yougoslaves, qui ont soutenu la clique Dubcek et se sont prononcés contre l'agression soviétique en Tchécoslovaquie, les révisionnistes soviétiques se sont avisés d'indiquer que le programme de la Ligue des Communistes de Yougoslavie est la parfaite incarnation de l'idéologie du révisionnisme. Mais comment ces jugements peuvent-ils se concilier avec d'autres déclarations des dirigeants soviétiques, lesquels, après s'être abouchés avec la clique titiste, ont proclamé la Yougoslavie pays «socialiste» et continuent aujourd'hui encore de la considérer comme tel? Quel est donc ce socialisme que l'on construirait en Yougoslavie sur la base de l'idéologie révisionniste, qui n'est rien d'autre qu'une variante de l'idéologie bourgeoise? La direction soviétique n'admet-elle pas elle-même par là que l'on peut soi-disant aussi construire le socialisme sur la base du révisionnisme, autrement dit de l'antimarxisme, de l'idéologie bourgeoise?

En manifestant son mécontentement de l'attitude de la clique titiste devant les événements de Tchécoslovaquie, la propagande soviétique accuse les titistes d'être les «inspirateurs et les partisans des contre-révolutionnaires tchécoslovaques». Mais les dirigeants soviétiques, qui ont eux-mêmes, de la façon la plus arbitraire, réhabilité la clique titiste en la considérant comme une «victime innocente», qui l'ont admise dans le mouvement communiste, qui l'ont proclamée «combattante du socialisme» et entretiennent avec elle des liens étroits, ne sont-ils pas eux-mêmes les inspirateurs et les soutiens des inspirateurs et des soutiens des contre-révolutionnaires, partant, des contre-révolutionnaires au même titre que la clique titiste? Même lorsque, après les événements de Hongrie de 1956, la clique khrouchtchévienne d'Union soviétique lança une campagne de critiques contre les révisionnistes yougoslaves, ce ne fut là qu'une action de pure forme, car cette clique avait, en fait, collaboré en sous main avec eux pour porter au pouvoir le contre-révolutionnaire Kadar et, à peine les esprits apaisés, la lune de miel a repris. C'est aussi sans aucun doute ce qui se produira maintenant. Dès à présent même, le ton de la propagande antiyougoslave s'est beaucoup adouci en Union soviétique. La clique Brejnev-Kossyguine ne peut tromper personne avec ses pseudo-critiques contre la clique titiste. Ce sont deux cliques révisionnistes qui, en dépit de leurs contradictions sur la question des voies à suivre pour l'évolution du révisionnisme et des rapports entre les pays et les partis révisionnistes, appartiennent à un seul et même courant contre-révolutionnaire — au révisionnisme moderne.

Les révisionnistes soviétiques auraient découvert en Tchécoslovaquie une «nouvelle» forme, «inconnue», de la contre-révolution, la contre-révolution pacifique et tranquille. Le tort de ceux qui ont condamné l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie comme étant une agression, serait, affirment-ils, leur «incompréhension profonde de l'essence de ce nouveau phénomène historique», car jusqu'ici les hommes auraient été accoutumés «à imaginer la contre-révolution uniquement sous sa forme armée, violente».

Généralisant l'expérience de la tragédie révisionniste survenue en Union soviétique et dans les autres pays anciennement socialistes où les cliques révisionnistes sont au pouvoir, les marxistes-léninistes ont depuis longtemps abouti à la conclusion que le danger pour les destinées du socialisme ne provient pas seulement de l'agression extérieure impérialiste, ni uniquement de la contre-révolution armée des classes exploiteuses et de leurs débris, mais également de la dégénérescence pacifique bourgeoise-révisionniste, qui dérive de l'influence de l'idéologie bourgeoise de l'intérieur et de la pression de l'impérialisme de l'extérieur.

Le premier exemple de la contre-révolution pacifique a été fourni par les titistes; leur voie a ensuite été suivie par la clique khrouchtchéviennne de l'Union soviétique, puis à tour de rôle par les cliques des autres pays ex-socialistes d'Europe. La tentative des révisionnistes soviétiques pour présenter la contre-révolution pacifique comme un «nouveau phénomène historique», confirmé par les événements de Tchécoslovaquie, vise en fait, d'une part, à justifier leur agression contre le peuple tchécoslovaque et, d'autre part, à masquer la contre-révolution qu'ils ont eux-mêmes accomplie en Union soviétique.

Bien que les idéologues des révisionnistes soviétiques parlent beaucoup de la contre-révolution pacifique, ils ne font qu'éluder ce phénomène, le présentant tout simplement comme un état de choses directement provoqué et organisé par les débris des classes exploiteuses et par les agents de l'impérialisme. En réalité, la contre-révolution pacifique est une contre-révolution réalisée d'en haut, par les cadres dégénérés et bureaucratisés de la classe et du parti mêmes qui sont au pouvoir. Ce processus de dégénérescence a ses causes profondes sociales et économiques, intérieures et extérieures, de même que ses origines historiques et idéologiques. Les révisionnistes soviétiques ne procèdent ni ne peuvent procéder à aucune analyse de ces causes et de ces origines, car cela reviendrait pour eux à faire leur propre autopsie. L'analyse de la naissance du révisionnisme n'a été et ne sera faite, d'une façon toujours plus complète, que par les marxistes-léninistes, les révolutionnaires bolcheviks, qui, après en avoir fait l'autopsie, rejeteront la charogne révisionniste et assainiront ainsi l'atmosphère de ses miasmes délétères.

En avançant les thèses que nous venons d'énoncer, les révisionnistes khrouchtchéviens se démasquent eux-mêmes, car si l'on admet le danger de la contre-révolution pacifique même après la liquidation des classes exploiteuses, alors comment peut-on affirmer que «la victoire du socialisme est complète et définitive», comment peut-on soutenir la thèse contenue dans le programme du P.C.U.S. approuvé par le XXIIe Congrès, à savoir que «dans les pays de démocratie populaire les possibilités sociales et économiques pour la restauration du capitalisme sont éliminées»? De deux choses l'une, ou bien la thèse de la contre-révolution pacifique est un bluff, ou bien l'autre thèse, selon laquelle tout danger pour les destinées du socialisme serait éliminé, est une supercherie, une tentative de justifier la trahison révisionniste, de mettre en veilleuse la vigilance et l'action révolutionnaires des communistes et des travailleurs.

Contrairement à ce qu'ils avaient prêché auparavant, à savoir que la liquidation des classes exploiteuses met également un terme à la lutte de classes et qu'à celle-ci se substitue l'unité politique, sociale et économique de la société, les révisionnistes soviétiques ne refusent plus maintenant d'admettre la persistance de la lutte de classes même après la liquidation des classes exploiteuses en tant que telles, ni même de s'élever contre «l'unité nationale abstraite». Leur démagogie n'a pas de limites. Ils évoquent la lutte de classes, mais seulement dans les autres pays, alors qu'ils ne soufflent mot de la lutte de classes en Union soviétique, comme s'il y régnait l'harmonie et la paix éternelles. Or la lutte entreprise par les révisionnistes khrouchtchéviens eux-mêmes après la mort de J. Staline n'est-elle pas une manifestation patente de la lutte des ennemis de classe qui ont frayé le chemin à la restauration du capitalisme en Union soviétique, à la transformation de l'Etat socialiste prolétarien en un nouvel Etat bourgeois et impérialiste? Cette lutte de classes, mais à partir des positions de la nouvelle bourgeoisie et dans l'intérêt de celle-ci, est menée par la direction révisionniste soviétique avec la plus grande rigueur contre les saines forces révolutionnaires dans le pays comme dans l'arène internationale, et tous les moyens de la dictature fasciste militaire sont employés à cette fin.

La vie, les faits, l'expérience même de la trahison révisionniste montrent que la lutte de classes se poursuit non seulement après la liquidation des classes exploiteuses en tant que telles, non seulement après la victoire du socialisme, mais même, pendant un certain temps, après la victoire du communisme à l'échelle internationale, aussi longtemps que persistent les influences de l'idéologie bourgeoise. Aussi la victoire totale du socialisme et du communisme ne peut-elle être remportée et garantie que lorsque sera assurée, entre autres, la victoire totale de l'idéologie socialiste sur l'idéologie bourgeoise dans chaque pays particulier et à l'échelle mondiale. Et tant que cette lutte se poursuivra, l'existence de la dictature du prolétariat, comme principale arme de la lutte de classe du prolétariat pour écraser tous les ennemis de classe et construire le socialisme et le communisme, est indispensable.

La direction révisionniste soviétique use de toute cette démagogie sur la lutte qu'elle mène soi-disant contre le révisionnisme et sur le prétendu retour aux positions léninistes-staliniennes pour cacher sa transformation totale en clique social-fasciste.

Mais les dirigeants soviétiques, en raison de leur position même de clique révisionniste, ne peuvent trop s'avancer dans la prétendue «lutte contre le révisionnisme», car une telle attitude serait pour eux grosse de conséquences fort dangereuses, imprévisibles et fâcheuses. Aussi poursuivent-ils en même temps avec rage la lutte contre le marxisme-léninisme révolutionnaire et les partis qui lui restent fidèles. Cela montre à l'évidence combien est mensonger tout le vacarme démagogique de cette clique sur la «lutte contre le révisionnisme».

C'est précisément pour justifier son bluff que la direction soviétique s'efforce de créer l'illusion qu'elle demeure sur les positions léninistes de la lutte sur deux fronts, qu'elle lutte tant contre les droitiers, les révisionnistes, que contre les «gauchistes», les «dogmatiques», les «aventuriers», etc. Il importe de démasquer énergiquement cette manoeuvre dangereuse et de dévoiler le vrai visage social-fasciste de la clique dirigeante soviétique.

Le social-impérialisme sous le masque de l'internationalisme prolétarien

Le social-fascisme en politique intérieure a pour prolongement direct en politique extérieure le social-impérialisme; et les dirigeants soviétiques, en même temps qu'ils s'évertuent à masquer leur fascisme par une phraséologie «socialiste», cherchent à camoufler leur impérialisme sous les slogans de l'«internationalisme prolétarien».

On sait bien que les révisionnistes khrouchtchéviens ont commencé leur trahison en lâchant pied devant l'impérialisme, en renonçant à la lutte contre lui et en capitulant. Par ailleurs, la liquidation des bases du socialisme et la restauration du capitalisme en Union soviétique, sa conversion d'Etat socialiste en Etat capitaliste de type nouveau, ont créé les prémisses économiques, sociales et de classe de sa transformation en une grande puissance impérialiste dans l'arène internationale et de son alliance contre-révolutionnaire avec l'impérialisme américain. L'Union soviétique est devenue une puissance impérialiste qui cherche à assurer ses propres zones d'influence, à asservir et à exploiter les peuples des autres pays, et qui, en alliance avec l'impérialisme américain, lutte pour asseoir leur domination mondiale.

Mais si, jusqu'à hier, l'impérialisme soviétique s'employait à maintenir et à étendre sa zone d'influence, à dicter sa volonté par le biais des «moyens pacifiques» — la pénétration et la domination économiques, l'influence et la pression politiques et idéologiques, les alliances militaires et économiques, etc., — maintenant, par contre, il est passé à des méthodes fascistes ouvertes, au recours à la violence armée, à l'agression militaire directe, même contre ses propres alliés. Voilà justement la nouvelle particularité de l'évolution de l'impérialisme soviétique. L'exemple le plus caractéristique dans ce sens est celui de l'agression militaire fasciste soviétique en Tchécoslovaquie.

Par leur action en Tchécoslovaquie, les révisionnistes soviétiques ont clairement montré qu'ils ne connaissent plus ni amitié, alliance et traités, ni liberté et indépendance, ni souveraineté des peuples. L'unique «principe» qu'ils connaissent est le droit du plus fort à faire partout la loi. Tous les autres principes sont foulés aux pieds, écrasés sous leurs bottes, par le fer et dans le sang.

En vue de justifier cette politique cynique et fasciste, les révisionnistes soviétiques s'évertuent à convaincre non seulement les autres, mais leurs propres alliés du camp révisionniste, que l'indépendance, l'autodétermination, la souveraineté des partis et des peuples des divers pays ne sont d'aucune valeur, qu'ils doivent se soumettre aux intérêts de la prétendue communauté socialiste, autrement dit aux intérêts de la grande puissance chauvine qu'est l'Union soviétique, et qu'au nom de ces intérêts cette puissance peut fouler aux pieds ces principes où, quand et comme il lui plaira.

Les agresseurs soviétiques ont beau prétendre qu'en attaquant et en occupant la Tchécoslovaquie par la force des armes, ils ont rempli leur devoir internationaliste à l'égard du peuple tchécoslovaque, de la cause du socialisme et du mouvement révolutionnaire mondial, et qu'ils auraient ainsi préservé les conquêtes du socialisme en Tchécoslovaquie du danger de la contre-révolution, leur démagogie ne peut tromper personne. Comment ceux qui savent le socialisme dans leur propre pays peuvent-ils défendre les victoires du socialisme dans un autre, comment ceux qui sont les chefs de file mêmes de la contre-révolution peuvent-ils conjurer le danger de la contre-révolution?! Nous avons précisément montré plus haut que tout ce dont les révisionnistes soviétiques ont accusé les révisionnistes tchécoslovaques pour justifier leur agression, est leur propre oeuvre. Aussi les «arguments» de la direction révisionniste soviétique sont-ils tous vides de sens et faux. Leur action ne se fonde sur aucune base politique, idéologique, morale ou légale.

Même l'argument «légal» des révisionnistes soviétiques pour justifier leur agression en Tchécoslovaquie a été entièrement réfuté. La «fameuse» lettre de certaines personnalités tchécoslovaques soi-disant adressée aux Soviétiques et à certains autres pays membres du Pacte de Varsovie «pour leur demander leur aide en vue d'écraser la contre-révolution en Tchécoslovaquie» n'était qu'une supercherie manifeste. Personne n'a reconnu avoir signé cette lettre. Les troupes soviétiques n'ont donc été invitées ni par le gouvernement tchécoslovaque, ni par le président de la république, ni par le parlement, ni par le comité central du parti. Même Hitler, en son temps, agit avec plus de tact : au moins, lorsqu'il occupa la Tchécoslovaquie, s'assura-t-il par la force la signature du président d'alors, Hacha.

Quant au peuple tchécoslovaque et aux forces socialistes saines en Tchécoslovaquie, ils n'avaient pas de raisons de solliciter l'aide des renégats révisionnistes soviétiques et de leurs alliés pour défendre les victoires du socialisme contre les renégats révisionnistes tchécoslovaques, parce que tant la clique révisionniste soviétique que les cliques révisionnistes de Novotny ou de Dubcek se sont engagées dans la même voie anti-marxiste et anti-socialiste. Et la vie a montré et elle continue de confirmer par de nombreux faits quotidiens qu'en dépit de la capitulation de la clique Dubcek, le peuple tchécoslovaque a accueilli les troupes des révisionnistes soviétiques comme des troupes d'invasion et que, sous diverses formes, il a résisté et il résiste encore à l'occupation. Il lui apparaît de plus en plus évident que l'action de la clique Dubcek, qui a renversé celle de Novotny, était une contre-révolution dans la contre-révolution, de même que l'intervention militaire soviétique n'était en fait que l'écrasement de cette contre-révolution intérieure tchécoslovaque par la contre-révolution extérieure soviétique, et cela par la force des armes.

La clique dirigeante soviétique utilise l'alliance militaire du Pacte de Varsovie comme un important instrument pour la mise en oeuvre de sa politique impérialiste. Ce traité, qui a entièrement changé de nature, et qui, de moyen de défense de la paix qu'il était, est devenu un moyen de guerre, de traité défensif une arme d'agression, ce traité donc est utilisé par la clique dirigeante soviétique même contre les pays membres. En effet, la Roumanie exceptée, tous les autres pays membres de ce pacte de triste mémoire se trouvent sous le contrôle des forces armées du révisionnisme soviétique. La prétendue «famille» ou «communauté socialiste» ressemble à un camp de concentration, à une prison de peuples.

Des troupes soviétiques stationnent partout dans ces pays, et elles y font la loi. Dans ces conditions, la liberté, l'indépendance, l'égalité et la souveraineté des peuples se muent en slogans vides de sens, employés dans l'espoir de duper et d'endormir les peuples.

Mais l'appétit de l'impérialisme soviétique dépasse les limites de la zone où il exerce directement son influence. Il menace ouvertement les autres pays balkaniques, et surtout la République Populaire d'Albanie. Les potentats révisionnistes soviétiques, en alliance et en rivalité avec les impérialistes américains, élargissent le champ d'action de leur flotte militaire, ils ont introduit leurs navires de guerre en Méditerranée, à la fois pour menacer la République Populaire d'Albanie et pour étendre leur expansion impérialiste aux dépens des peuples arabes et des autres pays.

Cette politique typiquement impérialiste des révisionnistes soviétiques, rien ne peut la dissimuler. Elle ne peut pas ne pas se heurter à l'opposition et à la résistance résolues de tous les peuples pour lesquels les idéaux de liberté, d'indépendance et de souveraineté, les idéaux de la révolution et du socialisme sont sacrés. Cette politique démasque et isole de plus en plus la clique dirigeante soviétique aux yeux des peuples du monde entier.

Ce n'est pas tout. Dans l'application de sa ligne agressive impérialiste, la direction soviétique rencontre de grosses difficultés même de la part de ses propres alliés. Afin de contenir les autres cliques révisionnistes, elle recourt ouvertement à la force, comme l'ont montré les événements de Tchécoslovaquie, qui constituent pour celles-ci une mise en garde très sérieuse contre toute velléité de leur part de s'acheminer dans la voie du «polycentrisme», de l'autonomie, etc. Mais cette façon d'agir, loin de consolider les positions dominantes de la clique dirigeante révisionniste soviétique, conduira à une scission plus marquée du front révisionniste et minera encore davantage les positions du révisionnisme soviétique. C'est ce qui est apparu clairement dans la réaction des cliques révisionnistes des autres pays, qui, prenant la défense de la clique de Dubcek, se sont dressées en chœur contre l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie et l'ont condamnée comme une agression. On en a un nouveau témoignage dans les difficultés supplémentaires que crée à la direction soviétique la convocation de la conférence internationale des partis révisionnistes, qui a été à nouveau ajournée.

Les récents événements, ceux de Tchécoslovaquie en particulier, représentent une défaite catastrophique pour l'ensemble du révisionnisme moderne, une défaite qui atteste on ne peut plus nettement sa dégénérescence totale, surtout celle des chefs de file du révisionnisme moderne, de la clique khrouchtchévienne de l'Union soviétique, en une clique social-fasciste et social-impérialiste. Les manoeuvres visant à dissimuler cette dégénérescence par la démagogie, par les slogans d'«internationalisme» ne doivent tromper personne. La tâche de tous les marxistes-léninistes et des révolutionnaires authentiques est de démasquer et d'annihiler cette manoeuvre dangereuse. En premier lieu, le peuple soviétique lui-même doit se dresser résolument contre ce cours agressif impérialiste et ne pas permettre que la clique renégate khrouchtchévienne au pouvoir utilise les hommes soviétiques, les forces armées soviétiques pour réaliser ses visées impérialistes et asservissantes. On ne doit jamais oublier le grand enseignement de Marx selon lequel le peuple d'un pays qui en opprime un autre, ne saurait être un peuple libre.

Staline appartient aux marxistes-léninistes, il appartient à la révolution prolétarienne

L'analyse des faits montre qu'il ne peut être question pour la direction renégate soviétique de réviser ses positions révisionnistes. Tous ses efforts pour faire croire qu'elle revient aux anciennes positions staliniennes, ne sont qu'un grand bluff. On ne doit nourrir aucune illusion, ni penser que les événements de Tchécoslovaquie, de Pologne et l'activation des extrémistes libéraux à l'intérieur de l'Union soviétique auraient ouvert les yeux à la clique contre-révolutionnaire soviétique et l'auraient fait se ressaisir. Toutes ces circonstances l'ont seulement obligée à changer de tactique, à en adopter une autre, encore plus démagogique, en vue d'établir entièrement et de consolider la dictature militaire fasciste du capital révisionniste, tout en la camouflant.

La clique Brejnev-Kossyguine espère bien obtenir ce succès en Union soviétique, où sévissent une grande oppression, une censure d'une extrême rigueur, où les communistes et toute la population sont éduqués à répéter des formules et des slogans et non pas à en approfondir le contenu, et où, enfin, continue à se développer intensément le culte mégalomane du «grand et puissant Etat socialiste». Elle espère aussi arriver à ses fins en faisant de discrètes allusions au «retour à l'époque de Staline», en vue de satisfaire et de duper ainsi les naïfs apolitiques et sentimentaux.

Tous les marxistes-léninistes et, au premier chef, les révolutionnaires bolcheviks soviétiques eux-mêmes, ont pour tâche de démasquer jusqu'au bout cette (manoeuvre diabolique de la clique dominante khrouchtchévienne, de balayer toute illusion à son égard, de renforcer la lutte contre elle, de mettre à nu son vrai visage de social-fasciste et de social-impérialiste. Face à la transformation de l'Etat soviétique en une dictature militaire du type fasciste, les révolutionnaires soviétiques doivent se dresser, s'organiser et passer à la lutte et à la révolution. Leur responsabilité historique est aujourd'hui plus grande que jamais. Ce sera sans aucun doute une lutte ardue, qui exigera de l'abnégation et de lourds sacrifices, mais le coeur des bolcheviks léninistes-staliniens n'a jamais connu la peur, et leur main n'a jamais tremblé. Nous sommes profondément convaincus qu'ils s'acquitteront un jour avec honneur de leur grand devoir envers leur peuple et le communisme international, et le plus tôt ils le feront, le mieux ce sera.

La démagogie de la clique dirigeante soviétique sur un prétendu retour aux positions révolutionnaires de l'époque de Staline, doit être démasquée même hors de l'Union soviétique, dans les pays où cette démagogie peut avoir prise et être utilisée par les cliques révisionnistes. Mais, d'autre part, il est évident que cette tactique aggravera les contradictions au sein des révisionnistes, qu'elle mènera à la scission des partis révisionnistes en groupes prosoviétiques et antisoviétiques. Dès à présent même, les novotnystes en Tchécoslovaquie, Wermersch et les thoréziens en France sont considérés comme des «durs», des «staliniens», parce que ce sont des partisans des révisionnistes soviétiques, parce que ce sont leurs agents. La clique dirigeante soviétique prête et continuera de prêter tout son soutien à ces éléments, afin de pouvoir raffermir par leur truchement son contrôle et sa domination, maintenant ébranlés, sur les autres partis révisionnistes. Cette manoeuvre ne peut pas ne pas se heurter à la résistance des autres éléments révisionnistes, ce qui approfondira encore la scission dans le camp révisionniste.

Dans ces pays, la tâche des marxistes-léninistes consiste à démasquer impitoyablement la phraséologie pseudo-révolutionnaire de l'officine prosoviétique, à ne pas permettre que l'on se fasse la moindre illusion dans ce sens, à exploiter l'aggravation des contradictions au sein des révisionnistes et à renforcer la lutte contre tous les renégats révisionnistes pour les écraser totalement.

Pour ce qui est des autres pays dominés par les révisionnistes soviétiques et où ceux-ci font la loi au moyen des troupes qu'ils y ont installées, il est difficilement concevable que cette manoeuvre puisse réussir, car le caractère agressif impérialiste-fasciste toujours accru de la politique de la clique dirigeante soviétique ne peut pas ne pas soulever la colère et la protestation toujours plus résolue des peuples de ces pays. Même les quislings révisionnistes, que la fragilité de leurs positions au pouvoir contraint à obéir à la clique soviétique, ne voient pas d'un bon oeil cette manoeuvre d'un prétendu retour au temps de Staline, fût-ce là un bluff, car d'une part cela les mettrait encore plus étroitement à la remorque des Soviétiques, dont ils tiennent à être aussi indépendants que possible, et d'autre part cette manoeuvre saperait leurs bases, du fait qu'ils ont accédé au pouvoir précisément sous l'étendard de la lutte contre le stalinisme. C'est pourquoi, là également, la division s'aggravera et s'approfondira, tant à l'intérieur des partis révisionnistes qu'entre les cliques révisionnistes au pouvoir et la direction soviétique. La soumission des quislings révisionnistes à la dictature militaire fasciste soviétique est provisoire ; entre eux ne manqueront pas de surgir des conflits et des chocs violents, qui iront jusqu'aux affrontements armés.

Tout cela crée des conditions favorables à la lutte révolutionnaire des peuples et des communistes de ces pays, pour démasquer aussi bien les quislings révisionnistes locaux que les occupants soviétiques,

pour chasser les armées d'occupation et renverser les cliques renégates révisionnistes qui sont au pouvoir. L'unique voie juste pour atteindre ces objectifs est de créer partout des partis marxistes-léninistes et d'organiser la lutte révolutionnaire armée.

Le Parti du Travail d'Albanie, qui s'en est toujours tenu, de façon conséquente, à la ligne et aux principes marxistes-léninistes et a mené et mène un ferme combat contre le révisionnisme moderne, conduit par la direction renégate soviétique, démasquera aussi sans pitié la dangereuse tactique pragmatiste actuelle de la clique Brejnev-Kossyguine en vue d'un soi-disant retour aux positions révolutionnaires de Staline. Il n'a permis ni ne permettra jamais que le nom et la grande oeuvre révolutionnaire marxiste-léniniste de J. Staline soient souillés par les révisionnistes khrouchtchéviens ni qu'on s'en serve pour dissimuler la trahison révisionniste. Staline appartient aux marxistes-léninistes, il appartient à la révolution prolétarienne.

L'INTEGRATION DANS LA BOURGEOISIE, NOUVEAU COURS DU XII^e CONGRES DES REVISIONNISTES ITALIENS

Article publié dans le «Zëri i popullit»

2 mars 1969

Il y a quelques jours les révisionnistes italiens ont tenu, à Bologne, leur XII^e Congrès. Pour résumer en un mot les résultats de ce congrès révisionniste, nous dirons que ce fut le congrès de l'intégration totale des révisionnistes italiens dans leur bourgeoisie nationale à travers la ligne idéologique et l'ancienne pratique politique de la social-démocratie européenne. En même temps, ce congrès a marqué une autre scission, plus profonde, entre les révisionnistes italiens et soviétiques, et le fossé qui les sépare s'est creusé davantage.

A ce congrès, la direction togliattiste s'était assigné comme seul but de prendre une série de mesures pratiques appropriées à l'actuelle conjoncture politique italienne pour l'intégration du parti révisionniste dans les structures de la gestion du pays par les classes dominantes. Si, quelques années auparavant, les révisionnistes italiens parlaient de la «prise» du pouvoir, maintenant même ce mot a disparu de leur vocabulaire. A leur nouveau congrès les révisionnistes italiens ont déclaré qu'ils souhaitent seulement «participer» au pouvoir bourgeois actuel, en accord avec les partis dominants de la bourgeoisie.

Le Congrès de Bologne a démontré que l'objectif essentiel de la direction révisionniste, est de parvenir, à travers une course effrénée, à adapter sa politique et son attitude aux conjonctures passagères que créent dans le pays les multiples manoeuvres des forces politiques bourgeoises. En fait, les thèses de ce congrès ne constituaient qu'une série d'exigences réformistes qui ne sortent guère du cadre permis par la démocratie bourgeoise. Ce n'étaient que remarques et critiques sur la législation en vigueur, ce que les représentants révisionnistes ne cessent de faire depuis des années au parlement bourgeois, mais à quoi personne n'a prêté l'oreille jusqu'à ce jour. Longo a juré ses grands dieux que les exigences et objectifs de son parti ne porteront aucune atteinte à l'ordre bourgeois existant. «La constitution républicaine demeure le point de départ et de référence de toute notre lutte», a-t-il déclaré.

On ne peut pas dire que le «Corriere della sera», le grand journal du patronat italien, ait tort lorsqu'il écrit que tous les courants politiques bourgeois d'Italie sont en droit d'applaudir aux thèses du XII^e Congrès du P.C.I. et de les considérer comme leurs. Caractérisant le rapport présenté par Longo au congrès, ce journal le compare à une sorte d'«amalgame où n'importe qui, du pape Paul VI au démocrate-chrétien Moro, de Lombardi à De Martino, socialistes de gauche, de l'étudiant à l'homme de la rue, peut trouver quelque chose qui lui convient. Les incidences de la ligne et de la perspective

sont si nombreuses qu'elles en arrivent à se paralyser et à se neutraliser mutuellement. L'unique fait qui en résulte c'est qu'il n'existe plus une seule mais plusieurs lignes italiennes qui tendent vers le socialisme, c'est-à-dire aucune».

Lorsque les révisionnistes italiens réduisent toute la lutte pour le socialisme à la lutte pour l'application de la constitution, ou plutôt de celle permise par la bourgeoisie, ils poursuivent deux buts clairement déterminés. Premièrement, garantir à la bourgeoisie qu'ils ne détruiront pas l'ordre capitaliste existant et les règles qu'elle a établies, et deuxièmement, ce qui est le plus important, en cherchant à répandre l'illusion que le socialisme est la constitution même, et la révolution, la lutte pour la défense de celle-ci, écarter la classe ouvrière et les masses travailleuses de la révolution et de la lutte véritable pour le socialisme et les inciter à rester asservis dans le cadre de l'ordre capitaliste.

Le fait qu'au cours des travaux du congrès on n'a jamais entendu prononcer, fût-ce en passant, les termes de révolution ou de dictature du prolétariat, n'est pas dû au hasard. Les révisionnistes italiens entendent donner par là une preuve de leur dévouement à la démocratie bourgeoise, une démonstration de leur intégration totale dans cette démocratie. Dans la pratique courante cette attitude se manifeste par un combat tragi-comique entre les chefs de file de la bourgeoisie et ceux des révisionnistes. Les premiers font constamment pression sur les seconds parce qu'ils ne sont pas encore pleinement démocrates, au sens bourgeois du mot, parce qu'ils ne se sont pas encore tout à fait retirés de leurs «positions dogmatiques», tandis que les seconds font le plus de concessions possible pour se poser en démocrates et clouer le bec à ceux qui leur nient cette qualité. Apparemment, les rôles ne tarderont pas à être intervertis et les révisionnistes se mettront à dire que les bourgeois ne sont pas aussi bourgeois qu'ils le prétendent.

Les invités des partis et courants 'bourgeois qui ont pris la parole au congrès ont présenté sans aucune hésitation et de manière systématique leurs programmes politiques, rappelant aux assistants en quoi et dans quelle mesure ils doivent faire encore des concessions. D'autre part, aucun représentant des 20 millions de travailleurs n'a pris la parole à ce congrès, et l'on n'a pas entendu la voix des travailleurs qui, pendant la tenue du congrès, s'étaient mis en grève pour réclamer les droits que leur dénie la bourgeoisie et ses représentants, si frénétiquement applaudis par les révisionnistes à leur congrès.

Les révisionnistes n'ont pas manqué non plus d'adopter, en tant que premier document du congrès, un télégramme adressé au président de la République, gardien de l'ordre capitaliste, contre lequel précisément les grévistes s'étaient révoltés, mais ils ont «oublié» d'adopter une quelconque résolution, fût-ce formelle, témoignant leur intérêt et leur soutien à ces millions de travailleurs.

A ce congrès, non seulement on a «oublié» de se solidariser avec cette grève, ce qui aurait été le moindre mal, mais on s'y est abstenu de traiter, surtout dans le rapport du Comité central, le problème des luttes de classes, qui, ces deux dernières années, ont pris en Italie de vastes proportions. Les révisionnistes se sont efforcés de couvrir cette question particulièrement brûlante en s'employant à créer au cours des travaux du congrès, avec toute la pompe possible, comme par exemple, le grand nombre d'invités — plus de 5000 —, la large participation de la presse bourgeoise et même du représentant du Vatican, une fausse euphorie politique, tendant à détourner l'attention du public de la confrontation entre les sujets traités par les révisionnistes à ce congrès et la réalité du jour.

Malgré les efforts de la direction pour camoufler la vérité, le XIIe Congrès révisionniste a révélé qu'en Italie, comme dans plusieurs autres pays d'Occident, le processus de rupture des masses d'avec le parti révisionniste a déjà commencé. Cela se traduit dans le fait que les couches inférieures, jusqu'ici sous l'influence des partis révisionnistes, n'obéissent plus à leurs prêches sur la paix sociale, et, en opposition avec la volonté des révisionnistes, déclenchent de puissantes actions de lutte de classes contre la bourgeoisie et son pouvoir. Dans cette lutte les travailleurs et les révisionnistes sont divisés en deux camps adverses et le fossé qui les sépare s'approfondit de jour en jour.

«Autour de nous, a été obligé de reconnaître avec beaucoup de préoccupation en décembre passé l'«Unità», organe central du parti révisionniste italien, se crée un grand vide de confiance. En un temps où le problème de la révolution est devenu le principal thème de l'Occident et de la société capitaliste, nous ne représentons plus une force révolutionnaire». Les grandes inquiétudes de la base sont révélées par le fait que peu de temps avant la convocation du congrès la majorité des 109 régions du parti révisionniste italien avaient demandé à la direction de reconsidérer son attitude à l'égard de la révolte des étudiants.

Une critique, encore que non ouverte, mais assez claire, a été adressée au congrès par Borguini, membre exécutif de la Fédération de la jeunesse communiste, qui a reproché au parti ses hésitations et sa «lenteur dans l'analyse des nouvelles contradictions du capitalisme» qui avaient conduit aux révoltes des étudiants.

La montée rapide de la lutte de classe des masses travailleuses a mis les révisionnistes en assez mauvaise posture. Ils veulent rompre avec les travailleurs et s'unir à la bourgeoisie contre eux, tout en donnant l'impression d'être avec eux. Cette tactique opportuniste de renégats typiques est apparue très clairement au XIIe Congrès du parti révisionniste italien. D'une part, les révisionnistes se sont efforcés de conduire la classe ouvrière, la paysannerie pauvre, les étudiants et l'intelligentsia anticapitaliste dans la voie du réformisme et de la soumission, d'autre part, ils ont cherché à se rallier à la bourgeoisie pour faire face au nouveau danger qui menace les deux parties. «Trouver une issue politique pour échapper à la crise actuelle, a déclaré Longo dans son rapport, ne constitue pas une tâche que les avant-gardes toutes seules, et encore moins un seul parti, peuvent accomplir. Nous réaffirmons que ce sera l'action de forces diverses dans la même direction et avec le soutien du peuple tout entier qui sauvera l'Italie de la crise et la conduira dans la voie du progrès et de la démocratie du socialisme».

Si les «avant-gardes» bourgeoises s'uniront aux révisionnistes pour aller ensemble au socialisme, cela reste assez douteux, mais ce qui est sûr c'est qu'ils s'uniront tôt ou tard pour opprimer les travailleurs et noyer dans le sang leurs mouvements révolutionnaires. Leurs prédécesseurs, les social-démocrates, leur ont fourni de nombreux exemples de trahison à la révolution et à la cause de la classe ouvrière. Le fait qu'actuellement au sein du parti démocrate-chrétien et des hautes sphères dominantes en Italie, présidés par l'ancien président du Conseil Moro, que, soit dit en passant, Longo a couvert d'éloges au congrès, il existe un groupe puissant qui demande que l'on envisage l'éventualité pratique de la création d'une coalition gouvernementale avec la participation des révisionnistes, n'est pas sans signification.

L'une des questions qui a attiré l'attention générale au Congrès de Bologne fut notamment le problème des relations entre les révisionnistes italiens et les révisionnistes soviétiques, et particulièrement l'attitude des premiers à l'égard de l'occupation de la Tchécoslovaquie. Comme on pouvait s'y attendre, les chefs de file révisionnistes italiens, en dépit de leur grande affinité spirituelle avec l'Union soviétique et du grand poids des subventions soviétiques dans leur activité, restent fermes dans leur opposition à l'hégémonie de Moscou et à son agression contre la Tchécoslovaquie. Ils y sont contraires parce que les révisionnistes tchèques appartiennent au même courant révisionniste que le leur. En particulier, dans la position à prendre sur la question tchécoslovaque, ils veulent être à l'unisson avec la bourgeoisie italienne et ne se séparer en aucune manière d'elle.

Longo et les autres chefs de file de son parti ont engagé une polémique ouverte avec leurs amis soviétiques en opposant aux prétentions hégémonistes et chauvines des dirigeants khrouchtchéviens de l'Union soviétique tendant à dominer et à s'assujettir le front révisionniste et les Etats révisionnistes eux-mêmes, leurs célèbres théories du polycentrisme togliattiste. Ils ont parlé du «plein respect de l'autonomie et de la souveraineté de tout parti communiste et de tout Etat socialiste», manifesté leur «opposition à toute théorie d'un Etat ou d'un parti guide», à toute «ingérence et pression» dans les affaires intérieures des autres partis. Ils ont particulièrement soutenu la clique de Dubcek et la ligne tchécoslovaque, conseillant aux soviétiques de «ne rien faire ni en Tchécoslovaquie ni en dehors de ce pays, qui porte atteinte à l'autorité des dirigeants tchécoslovaques».

C'est en vain que Ponomarev, «spécialiste» des relations inter-révisionnistes, envoyé à Bologne par Brejnev, a essayé de convaincre les révisionnistes italiens que les patrons actuels du Kremlin sont pour «l'égalité des droits et l'indépendance de tous les pays et de tous les partis» et que, selon eux, «dans le mouvement communiste il ne doit pas y avoir de parti guide». Il s'est démasqué en essayant par la suite de justifier l'agression barbare contre la Tchécoslovaquie, la qualifiant de «devoir internationaliste». Le silence observé par les assistants au cours de son discours tenait plus du mépris que de l'attention.

Les interventions des satellites des révisionnistes soviétiques, représentants de Gomulka, Jivkov et autres, n'ont pu elles-mêmes sauver les révisionnistes soviétiques de l'isolement et de la situation embarrassante où ils se sont trouvés au Congrès de Bologne. D'autre part, les titistes ont réussi à manoeuvrer assez aisément, trouvant dans les révisionnistes italiens d'assez bons soutiens dans la nouvelle et passagère querelle qui les oppose aux dirigeants de Moscou. La sortie de la délégation soviétique de la salle au moment où Kardelj prononçait son discours ne constituait pas un geste efficace pour se justifier des accusations dénigrantes des titistes en un lieu où s'était rassemblée la fine fleur du révisionnisme.

Le congrès des révisionnistes italiens fut un nouveau témoignage de la dégénérescence du front révisionniste, de l'intensification des querelles et des contradictions entre les divers groupements révisionnistes. On y a eu une nouvelle preuve de la défaite totale que les dirigeants révisionnistes soviétiques ont essuyée dans leurs efforts pour soumettre le front révisionniste à leur autorité. L'agression contre la Tchécoslovaquie et la poursuite de la résistance du peuple tchécoslovaque ont, entre autres facteurs, rendu presque impossible la réalisation, fût-ce de pure forme, d'accords entre les révisionnistes. Comme l'a démontré le Congrès de Bologne, la politique hégémoniste et impérialiste des chefs de file de l'Union soviétique pousse les groupes révisionnistes de l'Occident, qui y trouvent un prétexte, à intensifier leurs efforts pour se détacher de Moscou et s'intégrer dans leur propre bourgeoisie nationale. Les révisionnistes italiens, par exemple, ont fait de leurs querelles avec les dirigeants soviétiques et de leur opposition à la ligne hégémoniste soviétique, un drapeau de leur tournant vers l'union avec la bourgeoisie, comme un témoignage de leur fidélité à l'ordre bourgeois. C'est sous cet aspect également qu'il faut considérer l'accentuation des tendances nationalistes à l'intérieur de ces groupements. Dans la pratique ils s'abstiennent de soutenir les initiatives de l'Union soviétique dans l'arène internationale et se solidarisent tacitement et souvent ouvertement avec la politique étrangère des gouvernements bourgeois même dans les affaires concernant les Soviétiques. Les nouvelles attitudes adoptées à l'égard du Marché commun, de l'O.T.A.N. ou du problème de Berlin par les dirigeants des partis révisionnistes, sont assez significatives à cet égard.

Les attitudes prises et les vues exprimées par les délégués des autres partis au congrès italien, permettent d'imaginer aussi l'atmosphère qui régnera à la réunion révisionniste qui se tiendra en mai, à Moscou, et les résultats que cette réunion pourra avoir. Les révisionnistes soviétiques, cherchant à briser l'isolement à l'intérieur du front révisionniste et à sauvegarder leur prestige et leur autorité qui sont au plus bas, font tout leur possible pour qu'à Moscou l'on discute des «problèmes actuels de la lutte contre l'impérialisme et des actions communes à mener dans cette lutte», pour que les révisionnistes «serrent les rangs» comme l'a dit Ponomarev à Bologne. Mais, ainsi qu'il est ressorti de la majorité des discours des représentants des partis étrangers qui ont assisté au XII^e Congrès des révisionnistes italiens, les autres n'entendent nullement donner aux chefs de file soviétiques la satisfaction de leur imposer, à travers des spéculations sur des «actions communes», des obligations qui sont dans le seul intérêt de la politique étrangère de l'Union soviétique. Les autres révisionnistes comprennent bien que dans la situation actuelle, le fait de contracter une obligation quelconque les mettrait non seulement sous une certaine dépendance à l'égard de l'hégémonie soviétique et laisserait la voie libre aux pressions exercées par les dirigeants du Kremlin, mais restreindrait aussi considérablement leur champ d'action dans le domaine des relations nationales et internationales. Ils ne veulent pas aller vers les Américains sous la conduite des Soviétiques, mais en pleine unité avec leur bourgeoisie nationale. Dans son discours de clôture du congrès, Berlinguer, vice-secrétaire général du parti révisionniste italien, sachant qu'il interprétait aussi la pensée d'un bon nombre d'autres partis, a dit aux Soviétiques qu'à la conférence de Moscou il conviendra de procéder à «une ouverte et

sérieuse confrontation des vues concernant même les problèmes les plus difficiles», et de ne pas discuter, comme le veulent les dirigeants soviétiques, seulement de la question de la «lutte contre l'impérialisme», ce qui constitue une manoeuvre pour serrer la vis aux autres.

Les révisionnistes soviétiques accepteront-ils de s'asseoir, à Moscou, au banc des accusés, d'écouter les critiques des Italiens, des Français, des Anglais, etc., à propos de leur agression contre la Tchécoslovaquie, et de répondre à des questions sur la théorie de Brejnev sur la «souveraineté limitée des pays socialistes» ou l'«indépendance conditionnée» des partis, etc.? Il leur sera difficile de l'accepter. A Moscou, les révisionnistes voudront établir et justifier leur hégémonie sur les partis invités, tandis que les Italiens et les Français y iront pour s'apposer à cette hégémonie et recevoir ainsi un certificat de «bonne conduite» qui leur permettra de «s'intégrer» dans la bourgeoisie de leurs pays. C'est pour cette raison que la conférence qui se tiendra en mai à Moscou a fait fiasco avant même de se réunir. Si jamais elle se réunit, elle ne fera qu'accroître les désaccords et approfondir la scission au sein du front révisionniste, elle discréditera davantage ses organisateurs, et en premier lieu, les chefs de file du révisionnisme soviétique, qui ont fondé sur elle de grands espoirs.

Quels que soient leurs efforts, les révisionnistes n'auront jamais d'unité entre eux. Jamais jusqu'à ce jour l'unité n'a été établie sur la base de la trahison envers la révolution, le marxisme-léninisme, et de la lutte contre eux. Cela est vrai non seulement en ce qui concerne l'unité entre les divers partis révisionnistes, mais aussi l'unité au sein de chaque parti. C'est ce qu'a démontré au mieux le dernier congrès du parti révisionniste italien. Suivant l'exemple des partis bourgeois et surtout des partis social-démocrates, le parti est divisé maintenant en fractions des plus diverses, qui ont des plates-formes idéologiques et politiques bien définies, leurs tenants et leurs soutiens à l'intérieur du parti et en dehors de ses rangs et qui se disputent et se combattent pour s'assurer la prééminence et des positions privilégiées. Dans cette situation, le parti, dans sa ligne et ses attitudes, tiendra de moins en moins compte de l'opinion des masses et de ses militants de base et s'adaptera toujours plus au rapport de forces de ces fractions, à leurs compromis et concessions réciproques. Les contradictions qui apparaissent dans le rapport du Comité central, présenté par Longo au congrès, proviennent pour la plupart de la ligne générale opportuniste antimarxiste et contre-révolutionnaire du parti révisionniste italien, elles sont aussi dans une notable mesure l'expression de la lutte entre les diverses lignes fractionnistes existant au sein de ce parti.

Il est vrai que l'Italie traverse une grave crise, qui a atteint tant l'économie que la politique. Le puissant mouvement des étudiants, les grèves ouvrières qui ont frappé presque tous les secteurs de la production, les protestations des employés des firmes privées et de l'Etat, pour ne rien dire de la lutte continue de la paysannerie exploitée, révèlent que la bourgeoisie italienne se trouve sur le cratère d'un volcan, qui peut faire éruption d'un moment à l'autre. Les masses travailleuses combattent et cherchent une issue pour sortir de leur grave condition, elles réclament des transformations révolutionnaires de leur situation et de celle du pays, elles sont prêtes à lutter fermement pour la défense de leurs droits. Les maux que les révisionnistes italiens ont causés au mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière et des masses travailleuses opprimées sont considérables. Ils s'efforcent d'engager la classe ouvrière dans la voie du réformisme, d'éveiller chez elle l'esprit de passivité, d'attentisme et de soumission chrétienne.

Il incombe aux forces les plus saines et d'avant-garde de la classe ouvrière italienne, aux révolutionnaires marxistes-léninistes résolus de se mettre à la tête de la lutte de la classe ouvrière, de la paysannerie travailleuse, de la jeunesse ouvrière et des autres couches de la population, qui s'opposent à la bourgeoisie, et d'intensifier la lutte de classe dans la juste voie du marxisme-léninisme, pour faire triompher la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat. Elles ont pour devoir d'indiquer aux masses la juste voie révolutionnaire, de les éclairer de la véritable idéologie de la classe ouvrière, d'élaborer et d'appliquer une stratégie et une tactique justes pour l'accomplissement de la révolution.

Tout cela n'est pas facile. Une partie considérable des masses travailleuses, désillusionnée par l'opportunisme de la ligne traîtresse des révisionnistes modernes, dont elles ont jusqu'ici subi

l'influence, se sont jetées dans la lutte contre l'oppression et l'ordre bourgeois. Mais il manque à cette lutte l'orientation, l'organisation et la direction, en sorte que la bourgeoisie et les opportunistes ont beau jeu pour se défendre contre son attaque et contre-attaquer eux-mêmes avec acharnement. C'est pourquoi il incombe aux révolutionnaires la tâche ardue, mais noble, de ré-inculquer aux travailleurs la conscience de classe, l'esprit de discipline et d'organisation et, par-dessus tout, de les diriger dans la voie de la révolution, selon les enseignements du marxisme-léninisme.

Les révisionnistes italiens se vantent d'être un grand parti, de rallier tant et tant de suffrages. En réalité ils sont assez faibles, comme l'est aussi la bourgeoisie avec laquelle ils collaborent. Ils appartiennent à l'ancien, qui s'écroule et se meurt. La faillite des révisionnistes apparaît à leur dégénérescence, au fait qu'ils courent vers leur intégration totale dans la bourgeoisie. La fin sans gloire des révisionnistes n'est pas lointaine, elle apparaît clairement à l'horizon de l'évolution historique de notre temps. Le révisionnisme est désormais sur son déclin et notre génération assistera à coup sûr à sa chute dans l'abîme de l'histoire, là où ont fini toutes les forces réactionnaires qui se sont opposées au progrès révolutionnaire du peuple travailleur.

LA COLLABORATION SOVIETO-AMERICAINE A DOMINE, A BUDAPEST, LA REUNION DU PACTE DE VARSOVIE

Article publié dans le «Zëri i popullit»

23 mars 1969

Au début de cette semaine, s'est tenue à Budapest une réunion du Comité politique consultatif du Pacte agressif de Varsovie. C'est la première rencontre des chefs de file des pays révisionnistes après l'occupation de la Tchécoslovaquie par les troupes des révisionnistes soviétiques et de leurs satellites, occupation qui a suscité des querelles et une certaine confusion dans les rangs du front révisionniste. Une rencontre au sommet réunissant tous les membres du Pacte de Varsovie au complet, était, aux yeux des dirigeants révisionnistes soviétiques, une mesure susceptible d'influer sur l'opinion publique, de présenter au monde la famille révisionniste comme étant unie et de montrer qu'elle a oublié ses discordes et surmonté ses contradictions.

Cependant, toute cette farce, bien que montée avec assez de soin, n'a pas pu voiler la dégénérescence et la décomposition continues de l'organisation du Pacte de Varsovie. La réunion s'est déroulée dans une atmosphère appesantie par les nombreuses contradictions politiques, économiques et militaires et par les pressions incessantes exercées par les chefs de file soviétiques, qui cherchent à imposer à leurs partenaires les diktats de leur politique d'hégémonie.

D'après le communiqué officiel publié à l'issue d'une réunion éclair qui n'a pas duré plus de deux heures, à Budapest il a été pris des mesures pour l'organisation intérieure du Pacte de Varsovie et rédigé un «Appel» aux pays d'Europe «en vue d'une discussion des questions de la sécurité européenne et de la coexistence pacifique». Ce qui attire l'attention dans ces documents ce n'est pas tant ce qui y est dit que ce qui n'y est pas dit.

Une analyse de la procédure appliquée à la réunion et les résultats de celle-ci vous conduisent nécessairement à vous demander : Pourquoi les dirigeants soviétiques se sont-ils vus obligés de faire un voyage en train d'une semaine environ aller et retour pour une rencontre de deux heures seulement avec leurs partenaires, y compris les longues cérémonies en présence de reporters photographes, l'apposition des signatures sur les documents définitifs, etc.?

Le nouvel «Appel» adressé à l'Europe est l'un des documents les plus rebattus qu'ait jamais sortis la diplomatie révisionniste. Il reprend de manière mécanique, en reproduisant aussi bien la forme que le contenu, les appels que les chefs de file révisionnistes ont lancés en 1966 à l'issue de la conférence du Pacte de Varsovie et de celle des partis révisionnistes de Karlovy Vary, sauf que l'«Appel» de Budapest ne condamne pas l'impérialisme et que non seulement on n'y trouve pas de prises de position sur les grands problèmes internationaux actuels, mais qu'il n'y est même pas fait allusion. La presse étrangère observe à juste titre que la sortie hâtive de cette vieille copie de dossiers poussiéreux et la publication d'un communiqué obscur sur la conclusion des travaux, dénotent l'intention de trouver un ersatz à un autre document, que les querelles et les divergences des dirigeants soviétiques avec leurs partenaires ont empêché d'être rendu public. Nul doute que la réunion de Budapest a été convoquée sur l'initiative des patrons du Kremlin afin de servir les objectifs de leur politique extérieure, de même qu'on ne peut douter qu'ils se sont comportés en maîtres dans cette réunion et que c'est eux qui l'ont orchestrée. Après l'occupation de la Tchécoslovaquie, ils s'y sont longuement préparés. Presque tous les principaux dirigeants des pays membres du Pacte de Varsovie ont fait de fréquents voyages à Moscou, sans compter les visites réitérées de Yakoubovsky et d'autres personnalités de l'Union soviétique dans les capitales révisionnistes. Pourrait-on imaginer que, dans ces fréquentes rencontres et ces longues entrevues, on se soit borné à parler de la relance du plan révisionniste déjà bien connu sur la prétendue sécurité européenne et qu'on ait négligé les importants problèmes mondiaux, qui tenaient en premier lieu les chefs de file du Kremlin eux-mêmes?

Le 17 mars dernier, jour de l'ouverture de la réunion de Budapest, le journal révisionniste tchécoslovaque «Rude Pravo» assurait que les «entretiens porteraient sur la récente crise de Berlin, sur l'aggravation de la situation au Moyen-Orient et, dernier sujet mais non le moins important, sur les incidents armés à la frontière sino-soviétique». Et le journal de poursuivre : «Comme ce sera la première session du Comité politique consultatif après l'intervention des troupes du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie, il est impossible que l'on ne discute pas aussi de la question tchécoslovaque».

Toutefois, l'«Appel» de Budapest ne fait allusion à aucun de ces problèmes. Il n'y est fait état ni de la «lutte contre l'impérialisme», ni du Vietnam, ni du Moyen-Orient ; bien plus, même le «danger du revanchisme allemand», sujet très cher à la propagande révisionniste, a été traité cette fois sur un ton mineur. Cela confirme une fois de plus que les révisionnistes soviétiques et autres, qui, en paroles, se posent en ardents défenseurs du peuple vietnamien, sacrifient en fait le Vietnam sur l'autel de la collaboration soviéto-américaine, de même qu'ils font bon marché des intérêts des peuples arabes et autres.

Faut-il ne voir dans tout cela qu'un hasard? Nul ne pourrait y croire. Du texte même de l'«Appel» et de commentaires et informations de toutes sortes, il ressort que le but principal de la réunion du Pacte de Varsovie a été la préparation des entretiens des chefs de file soviétiques avec le nouveau président des Etats-Unis, Richard Nixon. Celui-ci, avant de rencontrer les Soviétiques autour de la table des marchandages, a eu des entrevues avec ses partenaires européens de l'O.T.A.N. pour s'assurer leur solidarité et leur soutien dans les futures tractations ; et les chefs du Kremlin ont fait de même à Budapest avec leurs partenaires du Pacte de Varsovie.

L'«Appel» de Budapest ne fait état d'aucun des importants problèmes qui préoccupent le monde, et cela pas même selon les formules politiques révisionnistes classiques, parce que Brejnev et Kossyguine désirent assurer Nixon qu'ils n'ont, sur ces problèmes, aucune attitude préconçue qui pourrait préjuger des futurs entretiens soviéto-américains au sommet. Ils entendent dire au président américain que, sur toutes les questions, ils discuteront et décideront ensemble, sur un terrain dégagé, libre pour tout compromis et toute solution; et que pour tout règlement éventuel ils ont déjà obtenu l'approbation de tous les partenaires du Pacte de Varsovie, comme le montre la signature unanime de l'«Appel» par tous les participants. En outre, ils veulent donner par là l'impression que les gouvernants des pays révisionnistes envisagent ces conversations avec une grande bienveillance et qu'ils sont disposés à faire tout leur possible pour créer une atmosphère préliminaire aussi favorable que possible à leur déroulement.

La façon dont les révisionnistes soviétiques posent le problème allemand dans l'«Appel» de Budapest en reprenant leurs attitudes connues, certes peu appréciées par Bonn et Washington, pourrait sembler constituer une certaine dissonance avec l'esprit général d'apaisement, d'oubli des grands et épineux sujets de politique internationale dans l'attente du sommet soviéto-américain. Mais ce n'est là qu'une apparence. Actuellement, la question allemande ne pouvait être passée sous silence dans un document public du Pacte de Varsovie et, en particulier, dans un document concernant l'Europe et la prétendue sécurité européenne. Elle était nécessaire aux dirigeants soviétiques pour couvrir le bluff de Berlin et voiler le fiasco de leur tintamarre au sujet de l'élection du président de la République fédérale allemande à Berlin-Ouest. Ils s'efforcent maintenant de tranquilliser Ulbricht et ses compagnons, qu'ils ont laissés seuls en un moment assez délicat, qu'ils ont discrédités et mis en très mauvaise posture devant tous les Allemands et le monde entier, en faisant apparaître que la clique d'Ulbricht n'est qu'un simple satellite des révisionnistes soviétiques et un jouet entre leurs mains dans les manoeuvres de la collusion soviéto-américaine. Que l'allusion à la question allemande dans le document de Budapest est purement formelle, cela, tant Nixon que Kissinger le comprennent bien, puisque le tapage que les révisionnistes soviétiques ont fait à l'occasion des élections présidentielles à Berlin a eu pour seule conséquence de discréditer encore davantage la clique d'Ulbricht. Ce n'est pas un hasard si le gouvernement de Bonn a été le premier à saluer chaleureusement l'«Appel» de Budapest par la bouche de son ministre des Affaires étrangères Willy Brandt.

Les révisionnistes ayant pris part à la réunion de Budapest prétendent que le fait que les séances officielles n'aient duré en tout que deux heures, est soi-disant l'expression de leur unanimité sur les problèmes débattus. Deux heures ont probablement suffi à aboutir à la conclusion qu'ils ne peuvent pas s'entendre, mais il est impossible, aussi rapidement, de discuter et de fixer une ligne politique ou de définir ne fût-ce que quelques actions concrètes relatives au problème de Berlin et à la situation au Moyen-Orient, d'examiner les questions des destinées de l'Europe et celles de la guerre en Extrême-Orient, la question allemande et les changements structuraux d'une organisation militaire. En vérité, il n'y a pas eu d'unanimité, mais des échecs, et même des échecs sur toute la ligne... La politique tristement célèbre des révisionnistes soviétiques «paix en Europe et guerre en Asie» a été une fois de plus mise à nu devant le monde entier à la réunion de Budapest. Malgré toute la démagogie à laquelle ils recourent, ils ne parviendront pas à couvrir le caractère contre-révolutionnaire de cette réunion. Le nouvel «Appel» lui-même, adressé aux gouvernements bourgeois d'Europe et rédigé dans le style pacifiste des plus beaux jours de Nikita Khrouchtchev, est en fait un appel à une collusion avec l'impérialisme américain pour maintenir l'équilibre des forces en Europe, respecter les zones d'influence sur ce continent...

Une bonne part des informations données de Budapest par les agences de presse faisaient ressortir la connexion entre le moment de la réunion du Pacte de Varsovie et les travaux du IXe Congrès des révisionnistes yougoslaves. Elles observaient que ce n'était là qu'une coïncidence. En effet, on ne connaît que trop les pressions exercées ces temps derniers par les dirigeants soviétiques sur la Yougoslavie pour l'obliger à se rallier à leur ligne, surtout en ce qui concerne les relations avec les autres pays révisionnistes. En particulier après leur agression fasciste contre la Tchécoslovaquie, les dirigeants soviétiques ne tolèrent pas volontiers les menées yougoslaves dans les pays satellites, en ce qu'ils considèrent qu'elles portent atteinte à leur hégémonie. Ils ne trouvent pas davantage à leur goût la collaboration de Belgrade avec Bucarest, pas plus, du reste, que les titistes n'approuvent les pressions de Moscou sur la Roumanie. Ces frictions passagères entre révisionnistes soviétiques et yougoslaves ont pris actuellement une acuité particulière. Ainsi les Soviétiques, à la veille et au cours des travaux du congrès de la Ligue des «Communistes» de Yougoslavie, ont donné à entendre à Tito, en excitant et encourageant le groupe grand-serbe et les tenants de Rankovic contre le groupe croato-slovène, qu'ils disposent aussi d'autres moyens de pression.

On voit donc que, même dans la question de l'attitude à l'égard de la Yougoslavie, les dirigeants soviétiques ont essuyé à Budapest une nouvelle défaite. Ils n'ont pas réussi à imposer à leurs partenaires une ligne commune. Le degré du désaccord entre les révisionnistes sur la question yougoslave apparaît aussi à la manière dont ils ont traité la question de leur représentation au récent congrès titiste. Les Roumains, par exemple, se sont rendus à Belgrade et y ont été parmi les plus

honorés des hôtes étrangers. Les Tchécoslovaques, eux, s'y sont point allés, n'ayant pu obtenir, semble-t-il, la permission de Moscou. Toutefois, la presse tchèque a largement traité du congrès et même en des termes assez chaleureux. Les Bulgares et les Mongols avaient officiellement communiqué aux Yougoslaves qu'ils enverraient des délégations à leur congrès, mais par la suite ils sont revenus sur leur décision. Il va de soi que tout ce méli-mélo n'était que le résultat du diktat imposé en dernière minute par les Soviétiques à leurs satellites.

Tout cela cependant n'a pas empêché Tito de tenir son congrès et de poursuivre sa politique connue. De surcroît, la réunion de Budapest et les dissensions qui y ont surgi entre les participants à propos de la Yougoslavie créent à la clique titiste de nouvelles possibilités pour poursuivre dans les autres pays révisionnistes sa ligne anti-marxiste au service de l'impérialisme.

Une autre question présente dans les travaux de la récente réunion du Pacte de Varsovie a été l'affaire tchécoslovaque. Le communiqué final n'en fait pas mention, mais les précautions prises pour la mise en scène de cette réunion traduisent l'intention de donner à l'opinion publique l'impression que la situation en Tchécoslovaquie s'est prétendument normalisée dans la voie exigée par les occupants soviétiques. La preuve en serait l'unité complète qui existerait soi-disant sur les questions débattues et qui n'aurait pu être atteinte si des appréciations différentes ou des divergences s'étaient manifestées au sujet de la Tchécoslovaquie. C'est ce à quoi tendait aussi la désignation de Dubcek en sa qualité de président de la réunion, ainsi que l'hommage hypocrite que lui a rendu Brejnev, qui l'a félicité démagogiquement pour la «brillante manière» dont il avait dirigé la réunion. Toutefois, quels que soient les efforts des révisionnistes pour la farder, l'affaire tchécoslovaque n'en demeure pas moins une plaie ouverte et une grave flétrissure pour tous les révisionnistes, tant pour ceux qui ont envoyé leurs tanks pour asservir le peuple tchécoslovaque, que pour la clique de Dubcek, Svoboda et Cernik, laquelle a montré une fois de plus par son attitude à Budapest qu'elle s'était muée en un odieux instrument des occupants révisionnistes soviétiques, qui ne peut s'attendre, de la part du peuple tchécoslovaque, à une fin meilleure que celle que l'histoire a réservée à tous les renégats et les traîtres.

Dans les plans politiques de la clique Brejnev-Kossyguine, la conférence de Budapest occupait une place particulière, et cela dans la perspective, entre autres, de la réunion des partis révisionnistes, qui se tiendra, dit-on, au mois de mai à Moscou. Cette clique considérait la réunion de Budapest comme une phase préparatoire et une occasion propice pour se faire accorder quelques concessions possibles par ses autres partenaires en faveur des thèses qu'elle soumettra à la conférence de Moscou. Mais le fait que ni le communiqué ni l'«Appel» de Budapest n'en font état, indique, tout comme les informations émanant de la commission préparatoire qui siège à Moscou, que, sur ce point non plus, les chefs de file révisionnistes soviétiques n'ont pas réussi à imposer leurs thèses et que les divergences persistent et ont tendance à s'étendre.

Le communiqué de la réunion de Budapest cite aussi quelques décisions de caractère organisationnel, comme la création d'un comité des ministres de la Défense, etc. Ce ne sont que des miettes que le Kremlin jette à ses satellites pour leur donner l'illusion qu'eux aussi ont voix au chapitre dans le commandement commun. En réalité, les impérialistes de Moscou ne font aucune concession sur leur contrôle et leur domination absolue dans ce pacte agressif et hégémonique. Toutes les mesures qu'ils prennent, sur le plan politique comme sur celui de l'organisation, visent à serrer encore davantage les vis du mécanisme de leur contrôle, à consolider leur domination dictatoriale sur les pays satellites, dans les domaines politique, économique et militaire. Comme l'ont montré clairement les événements de ces dernières années, surtout l'agression de type fasciste contre la Tchécoslovaquie, le Pacte de Varsovie a depuis longtemps dégénéré en un instrument de chantage politique et d'agression militaire entre les mains de la clique révisionniste soviétique, qui s'en sert pour imposer sa politique chauvine et impérialiste aux Etats membres de ce Pacte, pour transformer des pays entiers de l'Europe de l'Est en colonies de l'impérialisme révisionniste soviétique. Ainsi que l'a prouvé récemment encore la réunion de Budapest, le Pacte en question sert à la clique du Kremlin d'atout dans ses marchandages avec ses partenaires, les impérialistes américains, au détriment de la liberté, de l'indépendance et de la sécurité véritable des peuples du monde

MARCHANDAGES IMPERIALISTES-REVISIONNISTES DANS LES COULISSES AUX DEPENS DES PEUPLES ARABES

Article publié dans le «Zëri i popullit»

9 avril 1969

Les chefs de file de l'impérialisme américain et la clique renégate des révisionnistes soviétiques continuent de jouer toutes leurs cartes afin de réaliser leur plan néo-colonialiste pour le partage des zones d'influence dans le Proche et le Moyen-Orient. C'est précisément dans ce cadre qu'ils ont eu une série de rencontres et d'entretiens dans les coulisses, au cours desquels ils ont préparé le terrain en vue de la tenue d'une conférence quadripartite (U.S.A., Union soviétique, France et Angleterre) au niveau des représentants permanents de ces puissances au Conseil de sécurité. Et leur première rencontre a eu lieu le 3 avril à New York. Le communiqué officiel publié à l'issue de cette rencontre souligne entre autres que «l'on a commencé à étudier le problème de savoir de quelle manière elles (les quatre puissances) peuvent contribuer à un règlement politique pacifique au Proche-Orient». En cela, souligne le communiqué, «leur attitude se fonde sur la résolution du Conseil de sécurité du 22 novembre 1967».

La propagande impérialiste-révisionniste claironne à grand bruit cette rencontre comme un «événement important», comme une «expression de bonne volonté» pour le rétablissement de la paix au Moyen-Orient, etc. Elle cherche à donner l'impression aux peuples arabes et à l'opinion publique en général que cette initiative des deux puissances, U.S.A. et Union soviétique, vise soi-disant à rétablir la stabilité et la paix au Moyen-Orient dans la «bonne intention» de mettre fin au conflit entre Israël et les pays arabes.

Mais ces déclarations démagogiques ne peuvent tromper les peuples, elles ne peuvent cacher les véritables mobiles diaboliques qui inspirent les chefs de file de l'impérialisme américain et la direction révisionniste soviétique. En réalité, leurs plans, leur soutien ouvert et masqué aux sionistes israéliens, ont encouragé ces derniers à intensifier leur activité agressive contre la République arabe unie, la Syrie et la Jordanie, ainsi qu'à publier au grand jour comme par bravade leurs plans annexionnistes. C'est ce dont témoignent les déclarations du premier ministre israélien Golda Meir, du vice-premier ministre Aban, du ministre de la Défense Moshé Dayan, etc. Alors qu'à New York les représentants des quatre poursuivent leurs rencontres, les troupes israéliennes se livrent à des provocations systématiques contre les pays arabes. Le bombardement d'hier, par l'artillerie israélienne, de Port-Teufik, El-Shat et Ismaïlia dans la zone du canal de Suez, ainsi que le raid barbare sur la ville d'Akaba, illustrent clairement l'agressivité effrénée d'Israël.

Sous le masque d'«arbitres» soi-disant impartiaux et de «sympathisants» des peuples arabes, car c'est ce qu'ils se disent, les révisionnistes soviétiques cachent leurs visées de néo-colonialistes, pour imposer aux Arabes une solution de la question conduisant en fait à leur soumission et créant des conditions qui permettraient aux impérialistes américains et à eux-mêmes de se partager des zones d'influence dans cette région d'importance militaire stratégique pour eux, de piller les richesses des peuples de cette zone, de saboter et de liquider la lutte de libération du peuple palestinien.

Les fils de ce grand complot anti-arabe ont commencé à être tendus depuis longtemps. Celui-ci a été scellé par la rencontre de Glasboroo qui a eu lieu en juin 1967 peu de jours après l'agression israélo-impérialiste contre les peuples arabes. Ces fils ont été tissés plus étroitement encore à travers la résolution tristement fameuse du Conseil de sécurité du 22 novembre, résultat 1967 des machinations soviéto-américaines. Comme on le sait, cette résolution nie les droits souverains de la République arabe unie sur le canal de Suez, le golfe d'Akaba et le détroit de Tiran, et ne contraint pas les agresseurs israéliens à évacuer les territoires arabes occupés. Mais, apparemment, cette résolution n'a pas permis à Washington et Moscou de réaliser leurs objectifs néo-colonialistes. Le cours ultérieur des événements a montré que l'impérialisme américain et les révisionnistes soviétiques ont continué à

élaborer de nouveaux plans, formulés différemment en apparence, mais visant quant au fond les mêmes buts. Dans cet esprit, les impérialistes américains ont présenté leurs propres propositions qui ont été mieux concrétisées par les adjonctions et les «amendements» apportés au projet en cinq points des révisionnistes soviétiques. En fait, il s'agit ici d'un accord secret visant à donner aux peuples arabes l'impression que le plan soviétique tient compte de leurs intérêts. Mais en vérité, le plan des révisionnistes soviétiques va encore plus loin que la résolution de triste mémoire du Conseil de sécurité du 22 novembre 1967. Il prévoit aussi, outre l'application de cette résolution, la création, aux frontières entre Israël et les pays arabes, d'«une zone de sécurité et de tranquillité» qui serait garantie par une prétendue force internationale. Cette force ne sera rien d'autre qu'une gendarmerie entre les mains des deux puissances néo-colonialistes, pour les aider à faire pression sur les patriotes arabes, à les mettre à genoux, et à étouffer la lutte de libération du peuple palestinien. Voilà pourquoi les patriotes arabes repoussent avec mépris ce complot anti-arabe. «Le peuple arabe, qui rejette la résolution du Conseil de sécurité, est-il dit dans la déclaration publiée le mois dernier par le Front populaire pour la libération de la Palestine, doit repousser aussi le plan soviétique, car aussi bien la résolution du Conseil de sécurité que le projet de plan soviétique ont pour but la liquidation de la cause palestinienne».

Bien que les peuples arabes et les patriotes palestiniens aient dénoncé et rejeté les plans néo-colonialistes américains et soviétiques pour le Moyen-Orient, les chefs de file des deux «superpuissances» continuent de comploter dans les coulisses en s'efforçant de trouver divers moyens et formes d'action, d'élaborer de nouveaux plans qui sont en fait dirigés contre les intérêts souverains des Arabes. Afin de leur jeter de la poudre aux yeux, ils n'apparaissent pas seuls sur la scène, mais dans un bloc des représentants des quatre puissances. Ils disent qu'ils s'efforceront, de concert, tous les quatre, de trouver de nouvelles voies en vue d'une «solution pacifique» du conflit au Proche et au Moyen-Orient. Mais en fait ce sont les représentants de l'impérialisme américain et du révisionnisme soviétique qui jouent le rôle déterminant dans la rencontre secrète des quatre. Leurs agences de presse elles-mêmes font savoir qu'à la veille de cette rencontre ont eu lieu à Washington et à New York une série d'entretiens entre les principaux représentants de l'impérialisme américain, y compris le président Nixon lui-même, l'ambassadeur soviétique aux U.S.A., A. Dobrinine, et les autres émissaires de Moscou. Un projet commun américano-soviétique, mis au point à l'avance, a été soumis à l'examen de la Conférence des quatre, qui poursuit ses travaux à New York, pour approbation. Comme le souligne également le communiqué officiel publié à l'issue de la première rencontre, la base de ce projet demeure la résolution anti-arabe de triste mémoire du Conseil de sécurité du 22 novembre 1967.

Tout cela montre que les entretiens secrets quadripartites à New York n'ont absolument rien à voir avec une «bonne volonté» quelconque des puissances impérialistes pour la paix et la stabilité au Moyen-Orient. Ces entretiens ne sont que des marchandages impérialistes-révisionnistes pour prendre au piège les peuples arabes, pour leur imposer ce grand complot néo-colonialiste. C'est la raison pour laquelle l'opinion publique arabe a rejeté «la tutelle étrangère», et a dénoncé la prétendue solution pacifique de la question du Moyen-Orient par les quatre grandes puissances. Le journal irakien «Al Huriya», stigmatisant les complots anti-arabes, écrivait que «la cause palestinienne n'a pas besoin d'une tutelle internationale imposée par les quatre puissances».

En ami sincère des peuples arabes et en partisan résolu de la juste cause pour laquelle ils combattent, le peuple albanais dénonce les nouveaux complots impérialistes-révisionnistes contre les intérêts souverains des Arabes. Nous sommes certains que les peuples arabes ne se laisseront pas prendre à ce nouveau piège que leur tendent leurs ennemis. La vie les convainc toujours plus que pour réaliser leurs aspirations ils ne doivent pas fonder leurs espoirs sur les «aides» et le soutien mensonger des faux amis que sont les révisionnistes soviétiques, ni sur les entretiens sans principes impérialistes-révisionnistes. Les aspirations des peuples arabes, la libération de tous les territoires occupés par les agresseurs israéliens, le droit du peuple palestinien à sa libération ne peuvent être réalisés qu'à travers la lutte armée et un combat sans compromis, qui s'appuient sur la lutte des masses populaires ainsi que sur l'aide et la solidarité de leurs vrais amis, les formés éprises de liberté et anti-impérialistes.

LES PRESSIONS MILITAIRES, BASE DU DIKTAT ET DU CHANTAGE POLITIQUE DES DIRIGEANTS REVISIONNISTES SOVIETIQUES

Article publié dans le «Zëri i popullit»

11 avril 1969

Les aventures militaires et les agressions armées de type fasciste constituent le trait essentiel de la politique étrangère actuelle des révisionnistes soviétiques. L'occupation de la Tchécoslovaquie en est un exemple concret des plus typiques, et non le seul. Cet acte illustre l'application pratique de la politique de triste mémoire de diktat et de chantage, que les dirigeants du Kremlin, recourant aussi à des pressions militaires, mènent à rencontre de leurs «alliés» et des autres pays. Il faut y voir l'application concrète de la stratégie commune impérialiste soviéto-américaine visant au partage des sphères d'influence et à la domination du monde.

Ces dernières années, et en particulier avant et après l'occupation de la Tchécoslovaquie ; les militaires jouent un rôle décisif dans la politique extérieure soviétique et, nécessairement, ils ne peuvent agir que militairement, par des méthodes militaires. La direction révisionniste soviétique fonde son action sur le chantage des armes. Elle fonde l'analyse, le raisonnement et la solution de chacun de ses problèmes sur des considérations et des actes d'agression militaire. Les relations politiques, idéologiques et économiques des révisionnistes soviétiques avec leurs alliés satellites sont toutes basées sur le Pacte de Varsovie, qui est devenu leur principale arme de chantage. «Si vous ne vous soumettez pas par la douceur, ou bien je vous renverse par des intrigues de l'intérieur, ou bien je mets en branle l'armée soviétique camouflée sous l'étiquette du Pacte de Varsovie et j'occupe votre pays». Voilà toute la conception politique de cette bande militariste fasciste qui fait la loi en Union soviétique. Tous les satellites craignent cette menace et aucun d'eux n'accepte de plein gré cette forme de relations, mais ils sont pris dans l'étau des chefs de file de Moscou.

Assurément, les dirigeants renégats de l'Union soviétique ont choisi la voie des aventures militaires parce qu'ils n'avaient pas le choix. Ils sont passés aux mesures extrêmes de violence parce qu'ils ne peuvent plus dominer par les moyens pacifiques, parce que la démagogie et les mensonges ne rendent plus. La grave crise qui s'est abattue sur tout le front révisionniste, le relâchement, la confusion et la dégénérescence qui se manifestent dans ses rangs ont placé les nouveaux tsars du Kremlin devant l'alternative suivante : ou bien admettre leur échec complet aussi bien en politique intérieure qu'en politique extérieure, ce qu'ils ne sauraient faire, ou bien recourir à la force militaire pour prolonger encore un peu leur existence.

Le stationnement des forces militaires soviétiques dans les pays d'Europe orientale pendant plus de vingt ans, qui ressemble, comme deux gouttes d'eau, aux bases et au stationnement des troupes américaines de l'O.T.A.N. en Europe occidentale, est un exemple typique de la manière dont la clique révisionniste soviétique cherche, au moyen des forces armées, à imposer son diktat aux peuples de cette zone.

Comment peut-on qualifier de pays socialiste la Tchécoslovaquie actuelle si elle ne peut vivre libre et indépendante et si elle a besoin des troupes soviétiques pour sauvegarder le «socialisme» et se défendre face aux «agressions capitalistes»?

Peut-on considérer comme socialistes les régimes de la Pologne, de la République démocratique allemande, de la Hongrie et d'autres pays, qui ont besoin des forces armées étrangères pour se maintenir en selle? Bien sûr, la nécessité de faire face aux menaces de l'impérialisme n'exclut pas l'existence d'alliances entre pays socialistes. Mais elle n'implique pas forcément le stationnement des troupes d'une grande puissance comme l'Union soviétique, qui, par surcroît, se vante chaque jour de posséder une puissante force de frappe, rapide comme l'éclair, pour affronter toute agression

éventuelle, dirigée non seulement contre son propre pays et des voisins, mais encore contre ses amis éloignés de milliers de kilomètres!

Les chefs de file de l'Union soviétique et des pays satellites parlent beaucoup du danger qui vient de l'Allemagne occidentale remilitarisée. C'est vrai, un tel danger existe. Toutefois, les révisionnistes soviétiques eux-mêmes sont, en secret, de proches amis des dirigeants de Bonn, ils entretiennent de bonnes relations diplomatiques et ont des échanges commerciaux très développés avec la République fédérale allemande. C'est ce que prouve toute la pratique suivie jusqu'à ce jour et cela a été admis par Willy Brandt lui-même, ministre ouest-allemand des Affaires étrangères. Les chefs de file de l'Union soviétique s'apprêtent à faire de nouvelles concessions aux Ouest-Allemands pour permettre la libre circulation entre Berlin-Est et Ouest et ils mènent de nouveaux pourparlers pour aboutir à des accords dans divers domaines.

Les révisionnistes soviétiques justifient la présence de leurs troupes dans d'autres pays en invoquant le danger américain et ouest-allemand.

L'ombre des tanks que les chefs de file soviétiques ont lancés sur les autres pays, les fréquents mouvements d'unités armées ou les nombreuses manoeuvres militaires, ainsi que la présence et les déplacements de la flotte de guerre soviétique en Méditerranée, dans les océans Atlantique et Pacifique, n'ont qu'un seul but: assurer la soumission des Etats de ces zones à l'hégémonie et au diktat soviétiques.

Quel sens pourraient avoir ces grandes manoeuvres militaires du Pacte de Varsovie qui se déroulent actuellement dans certains pays satellites si ce n'est de les intimider et de leur rappeler qu'ils doivent se soumettre à la domination des révisionnistes soviétiques? Le maréchal Yakoubovsky fait de fréquentes visites dans les capitales des pays du Pacte de Varsovie. Mais partout où s'est rendu ce corbeau révisionniste, sa présence a été de très mauvais augure. Les révisionnistes soviétiques agissent à présent par le truchement du maréchal Yakoubovsky comme le faisait Dulles en son temps. Dulles était au moins le ministre américain des Affaires étrangères et il cachait ses plans militaires agressifs dans la valise diplomatique, tandis que Yakoubovsky les a affichés sur son képi, sur ses épaulettes et sur les décorations qui couvrent sa poitrine. Ce commandant du Pacte de Varsovie est devenu un fauteur de guerre itinérant qui n'intimide plus personne, un «épouvantail» grotesque qui va et vient dans les pays soumis à la botte des révisionnistes soviétiques, pour les menacer militairement, les occuper, y préparer des coups d'Etat, militaires et politiques, y exercer des pressions économiques et obtenir des concessions en faveur de la clique dominante du Kremlin.

Yakoubovsky va de Pologne en Hongrie, de Hongrie en Bulgarie, de Bulgarie en Tchécoslovaquie, de Tchécoslovaquie en Roumanie et vice versa, il passe en revue les forces soviétiques d'occupation, organise des officines soviétiques dans les rangs des officiers des armées «alliées», contrôle la situation politique dans chaque pays satellite et prend des mesures de pression. Il s'occupe, dit-on, de l'organisation de «manoeuvres communes», mais toutes ses menées ténébreuses tendent en fait à organiser des préparatifs d'interventions armées ou leur exécution. Les manoeuvres organisées par Yakoubovsky en juillet dernier en Tchécoslovaquie furent le prélude du 21 août.

La politique de chantage militaire des révisionnistes soviétiques ne se développe pas seulement au sein du Pacte de Varsovie et elle ne se limite pas aux allées et venues de l'épouvantail Yakoubovsky en Europe, il y a aussi l'épouvantail Gretchko qui, comme ministre de la Défense de l'Union soviétique, se rend avec des tanks, et avec des plans militaires dans sa serviette, au Caire, à Beyrouth, à Alger, à Damas, en Irak, au Pakistan et tout récemment en Inde. Tous ses déplacements reflètent les visées agressives militaires des révisionnistes du Kremlin, leur intention d'engager ces pays dans leurs plans, de ne pas résoudre les problèmes aigus de ces zones.

Mais les révisionnistes soviétiques, avec leur politique faillie de chantage et de pression par les baïonnettes, ne peuvent plus intimider personne. Leurs aventures ont échoué et échoueront

lamentablement face à la détermination des peuples, face à leur lutte inébranlable pour défendre leurs intérêts supérieurs, leur liberté et leur indépendance, leur droit à être maîtres chez eux. La meilleure riposte à la politique militariste d'aventures et de provocations que suivent les révisionnistes soviétiques et qui repose uniquement sur la force des armes a été donnée par l'Albanie, et cela depuis longtemps, depuis le moment où elle a résisté avec vaillance aux pressions, aux interventions et aux menaces de Nikita Khrouchtchev, depuis qu'elle a dénoncé le Pacte de Varsovie, dont la clique Brejnev-Kossyguine a fait un simple instrument d'agression. Une autre riposte fulgurante a été donnée à cette politique par la Chine populaire tout récemment, lors des provocations soviétiques à l'Oussouri...

La stratégie globale et expansionniste des révisionnistes soviétiques dans leurs desseins d'hégémonie à travers l'agression apparaît désormais très nettement. La première étape de la réalisation de cette stratégie consiste à établir, sous le couvert du Pacte de Varsovie, la domination militaire complète sur les territoires qu'embrasse la prétendue sphère d'influence soviétique. Les révisionnistes soviétiques espèrent mener à bien cette première aventure, sans douleur et sans répercussions pour l'alliance soviéto-américaine. L'attitude plutôt bienveillante qu'indifférente du gouvernement américain envers les occupants, en est un exemple très concret. C'est dans ce cadre que s'inscrit aussi l'«appel à la sécurité européenne» que les dirigeants soviétiques, au nom du Pacte de Varsovie, ont lancé aux pays capitalistes d'Europe, lors de la réunion de Budapest. Tout en assurant à la grande bourgeoisie européenne, et avant tout à l'impérialisme américain, qu'ils maintiendront la tranquillité sur les frontières militaires entre l'O.T.A.N. et le Pacte de Varsovie, ils sollicitent leur neutralité lorsque le tsar moscovite cherche à mettre de l'«ordre» dans ses domaines de l'Est.

La «sécurité européenne», telle que l'entendent les révisionnistes, veut dire le maintien du *statu quo*, cela signifie assurer l'alliance soviéto-américaine pour maintenir les positions dominantes que les impérialistes des U.S.A. et les révisionnistes soviétiques occupent à présent dans divers pays d'Europe.

La propagande révisionniste surtout, et l'impérialiste dans une moindre mesure parlent souvent d'«initiatives» dans le sens de la liquidation de l'O.T.A.N. et du Pacte de Varsovie. Mais ces bruits ne sont que des spéculations pures et simples, des bluffs sans aucune valeur. A présent, chacun comprend que les «propositions», les «appels», etc., visant à détruire les blocs, sont irréalisables, car ceux-ci sont maintenus sur pied précisément pour préserver les intérêts particuliers de l'impérialisme soviéto-américain en Europe et pour perpétuer ce *statu quo*.

Maintenant, dans les pays révisionnistes également, on oppose, sous une forme ou sous une autre, une résistance évidente à l'hégémonie soviétique, aux pressions politiques, économiques et militaires de la direction révisionniste de l'Union soviétique. Partout, pour ainsi dire, elle est tombée sur un bec. La Tchécoslovaquie en est un exemple très révélateur. Sept mois se sont écoulés depuis l'intervention armée, mais le peuple tchécoslovaque ne s'est pas agenouillé ni soumis au diktat révisionniste des dirigeants soviétiques. La boycottage complet et l'isolement des occupants, expression ouverte de sa haine, et ses courageuses manifestations contre l'occupant sont (maintenant, pour lui, des armes puissantes contre les envahisseurs de sa patrie. Les tanks dépêchés par la clique Brejnev-Kossyguine n'ont pu ni ne pourront jamais étouffer l'esprit de liberté du peuple tchécoslovaque. Plus la présence des troupes étrangères d'occupation en territoire tchécoslovaque se prolonge, plus les ingérences dans les affaires intérieures de la Tchécoslovaquie, les intrigues et les pressions des occupants révisionnistes soviétiques deviennent fréquentes, et plus se renforce l'union du peuple tchécoslovaque, plus se raffermi sa détermination à ne pas céder et à ne pas reculer devant les pressions, les intimidations et les chantages de ses asservisseurs. Les récentes manifestations contre l'occupation du pays par les révisionnistes soviétiques, qui se sont étendues à toute la Tchécoslovaquie, sont un nouveau témoignage du fait que le peuple tchécoslovaque ne se soumet pas aux tanks de Gretchko et de Yakoubovsky et qu'il ne souscrit pas non plus à la capitulation et au collaborationnisme de la clique Dubcek-Svoboda.

Mais les Roumains, les Hongrois, les Polonais et les Allemands pas plus que les Tchèques n'ont envie de s'associer aux nouvelles aventures des révisionnistes soviétiques. Ils cherchent à présent le moyen de s'affranchir du joug militaire fasciste de Yakoubovsky et se livrent à mille manœuvres pour se dérober aux odieuses pressions et au diktat de Moscou. Leur calcul est simple : plus le Kremlin aura de tracas, plus leur tâche sera facile.

La politique hégémoniste et expansionniste des dirigeants révisionnistes soviétiques menace aussi la Yougoslavie. La clique révisionniste soviétique a actuellement des divergences conjoncturelles avec les dirigeants révisionnistes de Belgrade.

Indépendamment des considérations sur lesquelles il se fonde et des desseins qu'il poursuit, il est de fait que le titisme yougoslave a lutté et lutte contre l'hégémonie des révisionnistes soviétiques dans les pays de l'Europe de l'Est. D'où les frictions entre eux.

Les pressions et les menaces à l'adresse de la Yougoslavie se sont multipliées surtout à la veille et au lendemain de l'intervention en Tchécoslovaquie. Elles sont maintenues à l'ordre du jour et excitées par les révisionnistes soviétiques et leurs satellites bulgares, entre autres comme contrepoids à l'action de Tito, qui leur met des bâtons dans les roues et les empêche d'atteindre rapidement et «en douceur» leurs buts en Roumanie,

Toutefois, que les gouvernants de Moscou et de Belgrade rompent définitivement entre eux ou se réconcilient et s'embrassent à nouveau, une chose est certaine : les chefs du Kremlin savent fort bien qu'une attaque éventuelle de leur part aux frontières yougoslaves se heurterait à une lutte acharnée et héroïque des peuples de Yougoslavie, qui n'ont cessé tout au long de leur histoire de combattre pour leur liberté et leur indépendance contre les envahisseurs étrangers. Pour les révisionnistes soviétiques une agression contre la Yougoslavie serait catastrophique à tous les points de vue.

La ligne de démarcation politique et idéologique qui nous sépare de la direction yougoslave actuelle est désormais connue. Mais le peuple albanais, s'en tenant fermement aux principes sur lesquels il se guide et se conformant fidèlement à ses anciennes traditions de liberté, de progrès et anti-impérialistes, soutiendra, comme par le passé, sans aucune hésitation, la résistance des peuples de Yougoslavie à l'agression.

Il est clair à présent que, tout comme le fit Hitler, la clique révisionniste de l'Union soviétique prépare, elle aussi, aventure sur aventure pour aboutir à une grande conflagration. A l'étape actuelle, les révisionnistes soviétiques, comme nous l'avons indiqué plus haut, cherchent à dominer militairement leurs alliés, à tenir bien en bride, si l'on peut dire, le front intérieur. Mais si cela a été facile jusqu'ici, le pas successif dans l'aventure, l'attaque contre la Yougoslavie et l'Albanie, non seulement coûterait aux révisionnistes soviétiques leur tête, mais serait sûrement le prélude d'une grande guerre mondiale, parce que ni la Yougoslavie ni l'Albanie ne sont des bouchées tendres que les Gretchko et les Yakoubovsky puissent avaler facilement. Ce sont des os durs qui leur déchireront le gosier.

Cette seconde phase non seulement aboutirait à la défaite militaire, mais elle aurait aussi des conséquences politiques catastrophiques sur tout le front où les révisionnistes soviétiques s'efforcent de conserver leur masque de puissance anti-impérialiste et de force de libération.

L'Albanie socialiste et le peuple albanais, guidés par leur Parti du Travail, sont inviolables et ils anéantiront quiconque osera les attaquer.

Les révisionnistes soviétiques trament de multiples plans d'agression. Mais leur voie est hérissée d'obstacles insurmontables et ils sont voués à aller de défaite en défaite jusqu'à leur destruction définitive. Nous pensons que les peuples soviétiques eux-mêmes ne permettront pas qu'on leur fasse jouer le rôle des hordes nazies, de ces hordes qui furent lancées par Hitler contre les autres peuples, et en premier lieu contre ceux de l'Union soviétique. Le grand peuple soviétique, la classe ouvrière russe,

les travailleurs de toute l'Union soviétique, qui ont de grandes traditions révolutionnaires et qui, dans le passé, ont donné de brillantes preuves d'internationalisme prolétarien, ne permettront pas que la clique renégate révisionniste de Brejnev-Kossyguine les convertisse en envahisseurs et en ravisseurs de la liberté des autres peuples. Ils ne permettront jamais que la patrie de la Révolution d'Octobre, la patrie de Lénine, de Staline et des Soviets retourne en arrière vers la Russie des tsars et devienne un gendarme de la réaction mondiale. Nous sommes convaincus que, si féroce que soit l'opposition révisionniste et si diabolique la propagande de la clique usurpatrice qui règne au Kremlin, les glorieuses idées du marxisme-léninisme, qui sont vivantes dans le coeur des simples gens soviétiques, ne pourront jamais être effacées. Les peuples de l'Union soviétique sont confrontés à une grande responsabilité historique, peut-être la plus grande de leur existence. La question se pose ainsi : ou bien avec les peuples épris de liberté, contre les plans agressifs de la clique traîtresse révisionniste soviétique, ou bien avec elle et contre la liberté et l'indépendance des peuples, la révolution et le socialisme. Nous sommes sûrs qu'ils choisiront la voie de l'honneur, qu'ils arboreront à nouveau le drapeau de la révolution et qu'ils se débarrasseront de la peste révisionniste qui s'est abattue sur eux.

Les chefs du Kremlin fondent leur politique d'expansion et leurs plans d'agression sur la force des tanks. Mais l'armée soviétique actuelle, commandée par des cliques militaires dégénérées et guidée par une idéologie de trahison qui s'appuie sur les repréailles et la politique des baïonnettes, n'a ni ne peut avoir la cohésion, l'esprit combatif et la force dont elle fit preuve contre les hitlériens sous la conduite de Staline.

En ce temps-là, l'armée soviétique possédait ces qualités parce qu'elle-même et la guerre qu'elle menait avaient un caractère libérateur. Maintenant elle les a perdues parce qu'elle ne se guide plus sur le marxisme-léninisme et sur les principes de l'internationalisme prolétarien. Aussi bien Lénine quand il dirigeait la Révolution d'Octobre, que Staline quand il conduisait la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique, considéraient avec un grand respect et une grande confiance la lutte révolutionnaire et de libération de la classe ouvrière et des peuples du monde, qui apportèrent une éminente contribution à la victoire de la Révolution du prolétariat russe et à la destruction de l'Allemagne fasciste.

La clique militaire fasciste soviétique actuelle s'est poussée sur des positions si réactionnaires qu'elle sous-estime effectivement cette grande force de combat pour la défense de la liberté, de la démocratie et du socialisme. Ce qui était vrai et réaliste dans la juste appréciation que Lénine, Staline et le Parti bolchevik de l'Union soviétique faisaient de la contribution et de l'aide du prolétariat mondial et des peuples, n'est plus, dans la bouche des révisionnistes, qu'un slogan dénué de sens. Les chefs renégats du Kremlin s'imaginent qu'en cas d'agression de leur part les forces vives et invincibles de la classe ouvrière et des peuples ne pourront pas faire face à la force brutale des nouveaux fascistes. Ici se découvre clairement la mégalomanie de cette clique de généraux et de maréchaux dégénérés qui invoquent le passé véritablement héroïque de l'armée soviétique uniquement pour en tirer gloire et pour des spéculations politiques.

En fait, ils ont mis l'armée soviétique dans un triste état, ils la mènent sur la voie catastrophique où les militaires bourgeois, Weygand, Pétain, etc., conduisirent l'armée française qui avait gagné la Première Guerre mondiale.

Hitler et Mussolini, eux aussi, faisaient ces mêmes appréciations mégalomanes de leur puissance militaire, ils sous-estimaient et minimisaient la résistance des peuples. Se fondant sur cette mégalomanie et sur cette appréciation erronée, ils pensaient pouvoir par la «guerre-éclair» écraser et soumettre les peuples. Mais c'est le contraire qui s'est produit. Et nous rappelons aux révisionnistes soviétiques que l'Union soviétique n'a pas été seule à subir la «guerre-éclair» et les bombardements hitlériens. Dans une mesure non moindre le peuple albanais, le peuple yougoslave et les autres peuples les ont subis eux aussi. Malgré notre petit nombre et malgré la «guerre-éclair» et les attaques très dures des hitlériens, ceux-ci n'ont pu ni nous anéantir ni nous vaincre. C'est nous qui les avons vaincus.

Il est vrai que nous bénéficions de l'aide militaire colossale de l'Union soviétique et des autres peuples, mais si vous, révisionnistes soviétiques, vous vous lancez dans des aventures comme celle d'Hitler, nous ne serons pas seuls et nous vous battons. C'est vous qui serez isolés, comme le fut Hitler.

Les révisionnistes soviétiques, à grand bruit, nous accusent, nous, Albanais, d'avoir soi-disant oublié la grande contribution apportée par l'armée soviétique à la libération de l'Europe, y compris l'Albanie. Nous rappelons à ces messieurs pour la centième fois que les Albanais n'ont pas oublié et n'oublieront pas le rôle et la contribution de l'armée soviétique et de Staline à la libération de l'Europe et de l'Albanie de la peste nazie. Mais l'armée soviétique actuelle n'est plus l'Armée rouge de la Révolution d'Octobre ni de la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique, le parti révisionniste soviétique actuel n'est plus le Parti des bolcheviks, de Lénine et de Staline, Vous avez trahi la Révolution et les glorieuses traditions de l'armée soviétique, tandis que nous, en marxistes-léninistes et internationalistes authentiques, nous les avons défendues et nous les défendrons jusqu'au bout et sans réserve.

La politique de chantages et de pressions que suivent les dirigeants révisionnistes de l'Union soviétique, est dans l'intérêt de l'impérialisme, qu'elle encourage à intensifier Son activité agressive contre la liberté et l'indépendance des peuples, contre le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière dans les pays capitalistes.

Le fait est que dans la situation créée par la trahison révisionniste, l'impérialisme américain s'efforce par tous les moyens dont il dispose, par la force des armes, les dollars, les coups d'Etat contre-révolutionnaires, les intrigues, les chantages, etc., d'étendre sa domination politique, économique et militaire et d'asservir les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Les révisionnistes demandent que les peuples reculent et capitulent devant les attaques de l'impérialisme et qu'ils acceptent son joug sans résistance.

Mais cette propagande répugnante ne trompe personne. L'impérialisme américain est l'ennemi commun, féroce et dangereux, de tous les peuples du monde, le principal instigateur des agressions et des guerres. C'est pourquoi, les peuples épris de liberté, les révolutionnaires authentiques de tous les pays ne sont pas dupes et ils n'oublient jamais la lutte contre l'impérialisme. Ils unissent et renforcent toujours plus vigoureusement les rangs du front anti-impérialiste et ils engagent résolument le combat contre l'activité et les plans agressifs des Etats-Unis et de la réaction internationale, avec une confiance totale dans leur victoire immanquable.

La direction révisionniste soviétique est prise maintenant dans l'étau de contradictions insolubles. La situation difficile dans laquelle elle se trouve la pousse à des aventures, elle l'oblige à recourir ouvertement aux pressions militaires ; en même temps, ces aventures suscitent partout une résistance et une lutte résolues des peuples, ce qui rend la situation des révisionnistes soviétiques encore plus précaire. Et il ne saurait en être autrement. Ils se sont engagés maintenant dans la voie infâme des agressions fascistes, qui les conduira à coup sûr à la tombe.

La patience des peuples à l'égard des occupants et des cliques locales vendues aux Soviétiques, sera bientôt à bout. Le mouvement de résistance et d'opposition a commencé depuis longtemps, il grandira, s'amplifiera et explosera furieusement au grand jour. Les peuples qu'ils menacent de leur puissance militaire ne se laissent pas intimider et ne cèdent pas devant les pressions. Ils restent vigilants et prêts à défendre jusqu'au bout leur liberté et leur indépendance, à porter des coups mortels à n'importe quelle agression, de grande ou de petite envergure, avec ou sans armes modernes.

COMPRENDRE ET ORGANISER CORRECTEMENT L'ACTION CLANDESTINE ET LEGALE DU PARTI, QUESTION FONDAMENTALE DE LA REVOLUTION

Entretien avec une délégation du Parti communiste du Ceylan (Extraits)

17 mai 1969

L'hôte de Ceylan a été le premier à prendre la parole. Après avoir exprimé ses remerciements pour l'accueil cordial qui lui avait été réservé, il a dit entre autres : «Lors de l'agression soviétique contre la Tchécoslovaquie, nous avons beaucoup pensé au danger qui menaçait l'Albanie, nous avons très bien accueilli vos discours et nous les avons largement publiés».

Puis le camarade Enver Hoxha, à son tour, a pris la parole : Cette situation difficile, a-t-il dit, ne nous a pas pris au dépourvu, nous l'avions prévue depuis longtemps et nous y étions préparés. Notre position géographique est telle que nous sommes obligés d'être constamment sur le qui-vive, vigilants, prêts et mobilisés.

Bien que la situation générale soit favorable à la révolution, aux communistes, aux partis marxistes-léninistes, nous devons à tout prix tendre constamment notre vigilance. Pour nous, Albanais, il est particulièrement indispensable d'être préparés, car notre pays est encerclé de tous côtés par des Etats impérialistes et révisionnistes qui se sont efforcés et s'efforcent sans cesse de nous nuire et de nous anéantir. C'est pourquoi si nous relâchons ; ne fût-ce qu'un instant, notre vigilance, ou que nous atténuions notre lutte contre nos ennemis, ceux-ci agissent immédiatement comme le serpent qui mord et lâche brusquement son venin.

La trahison des révisionnistes soviétiques est un événement lourd de conséquences pour le mouvement marxiste-léniniste et révolutionnaire dans le monde. Néanmoins, la situation montre qu'en dépit de leur grand potentiel économique et de leurs armements, ils sont faibles, très faibles, à l'intérieur de leur pays.

Notre doctrine marxiste-léniniste nous enseigne que dans la guerre le rôle principal appartient aux hommes, à leur engagement enthousiaste dans une juste voie et non pas aux armements. Les cliques révisionnistes, tout comme les impérialistes, voient se dresser contre elles tous les peuples. C'est ce que prouvent à chaque instant la situation internationale qui se développe en leur défaveur et la situation intérieure de l'Union soviétique où, malgré notre manque de données précises à ce sujet, la situation politique et économique ne nous semble nullement favorable aux chefs de file traîtres soviétiques. En Union soviétique ce sont les maréchaux et les généraux aux nettes tendances nationalistes, fascistes et impérialistes, qui ont la situation en main. Une telle évolution montre que les révisionnistes soviétiques ne sont pas tranquilles quant à l'état d'esprit de leur peuple et, pour sortir du chaos où ils se sont enfoncés, ils s'efforcent de réprimer le mouvement révolutionnaire qui existe et doit exister dans leur pays. Nous ne savons rien des formes sous lesquelles se développe ce mouvement ni de son ampleur, mais les mesures qu'ont prises les révisionnistes en vue de la fascisation du régime montrent clairement la situation grave du pays ainsi que leur faiblesse.

Les traîtres khrouchtchéviens ont essuyé en Tchécoslovaquie une défaite cuisante ; il est vrai qu'ils ont occupé ce pays, mais ils ne soumettront pas le peuple tchécoslovaque. Les dirigeants révisionnistes tchécoslovaques ont manqué de fermeté, ils ont capitulé sur-le-champ. La haine que le peuple tchécoslovaque a exprimé tantôt de façon passive, tantôt par des grèves et des manifestations de masse a été freinée par sa direction. Si en Tchécoslovaquie une plus grande résistance et surtout une résistance armée avait été opposée à l'agression, le cours des événements aurait été tout autre en Europe et en Union soviétique même. Les chefs de file soviétiques, ces traîtres, craignaient beaucoup

la résistance armée, et ils ont pu lui échapper grâce à l'attitude soumise des dirigeants capitulards tchécoslovaques.

Afin d'écraser le peuple tchécoslovaque sous toutes sortes de mesures de répression les tenants de Khrouchtchev ont porté au pouvoir en Tchécoslovaquie un nouveau groupe ayant à sa tête un certain Husak, un révisionniste aux tendances autoritaires fascistes-nationalistes, et ce groupe est mieux adapté aux circonstances que celui qui était conduit par le révisionniste Dubcek. C'est par le truchement de traîtres de ce genre que les révisionnistes soviétiques s'efforcent de réaliser petit à petit leurs visées en Tchécoslovaquie, d'étouffer même le mouvement de résistance passive qui y existe actuellement. Mais les nouveaux tsars du Kremlin n'ont pas encore acquis une entière confiance en eux, et ils craignent, sait-on jamais, que dans quelques années les nouveaux révisionnistes de Prague ne tournent casaque.

L'affaire tchécoslovaque a bien dessillé les yeux à tous les révolutionnaires et à tous les peuples, surtout d'Europe, dans deux directions : primo, elle a confirmé la justesse de la ligne commune marxiste-léniniste de tous les vrais communistes du monde, le bien-fondé de la lutte menée pour démasquer le groupe de renégats et de traîtres du Kremlin et ses tendances fascistes impérialistes, elle a prouvé parfaitement que sa façade «marxiste» n'est rien d'autre qu'un bluff ; secundo, elle a démontré l'existence de la collusion américano-soviétique pour le partage de zones d'influence et pour les préparatifs de guerre qu'Américains et Soviétiques font de concert contre les peuples, contre les mouvements de libération nationale, contre le socialisme et les partis marxistes-léninistes dans le monde.

Notre Parti et tous les autres partis marxistes-léninistes ont mené comme il se doit la lutte pour la dénonciation de l'agression fasciste contre le peuple tchécoslovaque, et c'est pour cela que cette dénonciation a été très vigoureuse. Bien entendu, les révisionnistes soviétiques ont aussi, après la Tchécoslovaquie, des visées à rencontre des pays et des peuples qu'ils considèrent comme leurs adversaires principaux et les plus résolus. Mais nous pensons que leurs visées les plus immédiates sont dirigées contre la Roumanie et, dans une certaine mesure, contre la Yougoslavie et notre pays.

A notre avis, la direction roumaine est révisionniste-nationaliste. Elle doit comporter en son sein des tendances aussi bien pro-soviétiques qu'anti-soviétiques, mais jamais dans la voie marxiste-léniniste. Dans la situation créée après l'invasion de la Tchécoslovaquie et quand les Soviétiques eurent manifesté au grand jour leurs tendances à envahir la Roumanie, la direction roumaine a observé, si l'on peut dire, une attitude d'opposition. Au début, lorsque Dubcek, qui s'était engagé à restaurer le capitalisme en Tchécoslovaquie, a résisté, les Roumains se prononçaient hardiment contre les révisionnistes soviétiques en pensant qu'ils bénéficieraient d'une certaine protection de la part des Etats-Unis et des autres Etats capitalistes occidentaux. Mais ayant vu, après l'invasion de la Tchécoslovaquie, que les impérialistes américains n'avaient pas fait le moindre geste contre les révisionnistes soviétiques, ils baissèrent le ton.

Nous pensons que les difficultés que les traîtres soviétiques ont eu à affronter après l'invasion de la Tchécoslovaquie ont déjoué leurs plans d'invasion à l'encontre de la Roumanie. Il va de soi que nous avons appuyé l'attitude des Roumains à l'égard des révisionnistes soviétiques, car cela était de l'intérêt du mouvement communiste et de la révolution mondiale.

En ce qui concerne les peuples de Yougoslavie il faut dire qu'ils sont courageux. Mais nous avons constaté dans le cours des événements que les dirigeants yougoslaves, malgré ce trait de leurs peuples, ont eu peur d'une éventuelle invasion soviétique. Nous sommes d'avis que cela tenait non pas tant à la menace imminente d'invasion étrangère qu'à la grande faiblesse des positions du régime titiste en Yougoslavie même. Tito a encore de l'influence dans le pays, mais les contradictions internes, qui existent et s'exacerbent chaque jour entre la bourgeoisie serbe, d'une part, et la bourgeoisie croate, slovène etc., de l'autre, ont créé dans ce pays de graves antagonismes nationaux qui mettent en danger l'unité de l'Etat yougoslave. Et Tito craignait précisément que les Soviétiques, de dedans, par

l'intermédiaire de chauvins serbes comme Rankovic et consorts, ne créent une situation trouble, favorable à une agression. Néanmoins, nous ne croyons pas encore que les révisionnistes soviétiques soient en mesure de déclencher une agression contre la Yougoslavie. Les menaces dont celle-ci a été l'objet avaient pour but, à notre avis, d'intimider Tito pour que celui-ci n'élève la voix ni à propos de la pression soviétique ni plus tard de l'intervention armée en Tchécoslovaquie, pour qu'il n'encourage pas la résistance antisoviétique dans ce pays ni dans quelques autres. Dans ces conditions, Tito a pris des mesures et a «épuré» son armée de centaines de généraux, qui, dans leur très grande majorité, avaient été des cadres de la Lutte de libération nationale, des personnalités et ses collaborateurs les plus proches, en les accusant d'avoir prétendument affaibli la défense yougoslave et ranimé des tendances chauvines et nationalistes dans l'ensemble de la Yougoslavie. Apparemment, Tito a pris ces mesures dans son propre intérêt, car, à notre sens, il ne croit pas, et cela pour beaucoup de raisons, à l'éventualité d'une agression soviétique.

Mais pourquoi jugeons-nous ainsi?

Primo, parce que, avant d'attaquer la Yougoslavie, les khrouchtchéviens doivent bien réfléchir, car ce pays n'est pas la Tchécoslovaquie. Dans le cas d'une agression armée contre la Yougoslavie, les révisionnistes soviétiques devront bien faire leurs comptes, s'ils ne veulent pas aller au-devant d'un échec, car les peuples de Yougoslavie se battraient avec détermination.

Secundo, parce que les intérêts économiques du capital américain, anglais, etc., en Yougoslavie sont actuellement extrêmement importants. Il a mis la main sur toute l'économie yougoslave. L'industrie de ce pays se trouve entièrement au pouvoir des trusts anglo-américains. Si la Yougoslavie était envahie par les Soviétiques, les Etats-Unis et les autres pays impérialistes qui y ont fait de gros investissements, interviendraient pour défendre leurs intérêts économiques.

Tertio, si elle attaquait la Yougoslavie, l'Union soviétique aurait affaire à une force stratégiquement importante, l'alliance de l'O.T.A.N. et l'aide militaire américaine à la Yougoslavie. Ainsi donc, à part la lutte que mèneraient les peuples de Yougoslavie eux-mêmes contre une éventuelle agression soviétique, tout l'organisme de l'O.T.A.N. et les Etats-Unis eux-mêmes se mettraient en branle.

Pour toutes ces raisons nous estimons que Tito ne s'attend pas à une agression de la part des Soviétiques. Quoi qu'il en soit, il a pris ses mesures, tant à l'intérieur de son pays que vis-à-vis de l'alliance qu'il a conclue avec les impérialistes américains, qui l'appellent «dirigeant» du monde des «non alignés», bien que nous sachions qu'il n'est que leur agent et nullement neutre.

A ces moments-là, lorsque la direction yougoslave a pris peur, notre Parti a estimé nécessaire de publier [*Dans le «Zëri i popullit» du 11 avril 1969, l'article «Les pressions militaires, base du diktat et du chantage politique des dirigeants révisionnistes soviétiques». Voir le présent tome, p. 32.*] une déclaration contre la concentration de forces militaires soviétiques en Bulgarie et la menace qu'elles faisaient peser sur la Yougoslavie et la Roumanie. Selon notre déclaration, au cas où ces deux pays seraient attaqués, nous les défendrions, prendrions fait et cause pour eux, mais en mettant, comme toujours, les points sur les «i», sans cacher l'incompatibilité de nos vues avec celles des titistes; qui plus est, nous avons encore une fois rendu publiques nos divergences idéologiques avec la direction roumaine également. Nous avons jugé qu'une telle attitude résolue était dans l'intérêt du socialisme et de la défense de notre patrie, car si la Yougoslavie venait à être attaquée, il va sans dire que l'Albanie le serait aussi.

Nous sommes préparés à défendre notre patrie à tout moment si jamais l'ennemi se lance dans une guerre contre nous. Notre peuple ne craint pas la guerre. Cela, nos amis, les partis marxistes-léninistes frères, le savent bien, et nos ennemis aussi.

Notre déclaration de soutien aux peuples de Yougoslavie, de Roumanie, de Bulgarie, etc., en cas d'agression de la part des social-impérialistes soviétiques, a été accueillie avec enthousiasme par ces

peuples. L'héroïque attitude du peuple albanais et cette déclaration ont énormément influé sur l'attitude des peuples des Balkans.

Tito est un ennemi farouche du peuple albanais et du mouvement communiste international, mais il est rusé. Au lendemain même de notre déclaration, il a déclaré qu'au moment où les Soviétiques menacent la Yougoslavie, la République Populaire d'Albanie joue un rôle décisif dans les Balkans. Mais nous connaissons bien sa politique retorse. Même lors des événements de l'Oussouri qui ont opposé l'Union soviétique à la Chine, Tito s'est efforcé de faire une certaine politique neutre, en ne prenant parti ni pour la Chine ni pour les révisionnistes soviétiques.

Les conjonctures et les situations tendues provoquées par l'agression soviétique contre la Tchécoslovaquie ainsi que l'alliance soviéto-américaine ont fait que la situation dans le monde, surtout à l'heure actuelle, est loin d'être tranquille. Les révisionnistes soviétiques ont tendance à l'agression, mais en même temps ils ont peur, car ils envisagent la résistance et la lutte des peuples, non seulement d'Albanie, mais aussi de Yougoslavie et même de Roumanie, cela, certes, dans la mesure où le peuple roumain en est capable. Tout en ne renonçant pas à l'agression militaire, les révisionnistes soviétiques s'attachent actuellement à briser la résistance des Roumains en Roumanie même, où il y a beaucoup d'agents soviétiques qui y mènent un travail de sape.

Les révisionnistes soviétiques déploient aussi leurs menées en Yougoslavie, assurément avec moins de succès qu'en Roumanie, alors que Tito continue de prêcher l'unité du peuple, d'attaquer la bourgeoisie serbe, de s'appuyer principalement sur la bourgeoisie croato-slovène, etc.

Les situations difficiles qu'il traverse ont obligé Tito à faire quelques concessions au million et quelques d'Albanais de Kosove dont il a très peur et à qui il a permis, pour les calmer, d'ouvrir maintenant des écoles en langue albanaise et de hisser le drapeau albanais.

Vu les circonstances que je viens d'évoquer, les révisionnistes soviétiques, en collusion avec les impérialistes américains s'efforcent à présent de calmer la situation en Europe, d'y maintenir le *statu quo* dans l'intention d'intensifier la guerre en Asie.

En Europe il existe de grandes contradictions. Sur ce continent, ce sont les capitalistes et les révisionnistes qui dominent et ils tendent à renforcer leurs dictatures fascistes. Ils frappent sans répit les forces révolutionnaires ascendantes, et tâchent, sans grands espoirs de succès, de colmater les brèches qui sont faites chaque jour dans leurs rangs. Toutes les grandes grèves qui se déroulent presque quotidiennement en France, en Italie et ailleurs, la grave crise monétaire en Angleterre, la crise au sein du Marché commun, la chute de De Gaulle, etc., montrent le pourrissement de la situation dans tous les pays européens.

Dans cette situation, l'Allemagne occidentale essaie de jouer le rôle de principale force européenne au sein de l'O.T.A.N. Elle sait bien que; sans elle l'O.T.A.N. et les U.S.A. n'arrivent pas à contrebalancer la force de l'impérialisme soviétique en Europe. Les révisionnistes soviétiques ont déjà préparé deux ou trois plans pour la «sécurité européenne». Cela signifie qu'ils veulent que l'Europe reste tranquille sous la domination américano-soviétique afin de maintenir aisément sous leur férule tous leurs satellites, Pologne, Tchécoslovaquie, Allemagne de l'Est, Hongrie Bulgarie, si possible aussi la Roumanie et que les Etats-Unis de leur côté mettent sous leur contrôle le colosse chinois à l'Est. Il n'en demeure pas moins que la situation en Europe est révolutionnaire et il nous faut donc en tirer le meilleur profit. Il est vrai que pour le moment les mouvements révolutionnaires marxistes-léninistes en Europe ne sont pas puissants, mais ils sont en train de se redresser et, malgré toutes les difficultés que l'on conçoit, ils progressent de jour en jour.

Nous avons présent à l'esprit que les nouveaux partis et groupes marxistes-léninistes qui agissent dans ces pays ont sur le dos trois ennemis: le capitalisme de leur pays avec ses appareils répressifs, la social-démocratie qui joue le rôle de briseuse de grève, ainsi que le révisionnisme soviétique avec les

révisionnistes intérieurs. Pour aller de l'avant, les camarades communistes dans ces pays s'efforcent de trouver les voies révolutionnaires les plus appropriées, mais qui sont en même temps plutôt compliquées. Les éléments marxistes-léninistes qui dirigent ces mouvements et partis sont déterminés dans leur lutte contre le révisionnisme, mais, comme dans la plupart des cas ils proviennent des partis révisionnistes, ils gardent encore et pratiquent parfois les formes et les méthodes de lutte et de travail de ces partis, où ils ont milité de longues années. En outre, pour les jeunes partis marxistes-léninistes il existe toujours un autre grand danger, celui que la bourgeoisie et les révisionnistes les noyautent à des fins de sabotage et de diversion. Prenons par exemple le mouvement révolutionnaire en Italie. Il y a été créé un jeune parti marxiste-léniniste qui observe en général une juste attitude. Mais il y a encore trois ou quatre groupes qui se querellent entre eux sur certaines questions, de principe ou non. Dans ces groupes il y a des gens honnêtes, mais il en est aussi de malfaisants. Dans de telles conditions, un jeune parti marxiste-léniniste n'est pas encore en mesure de faire une politique avisée, de passer à l'action, d'étudier les bons et les mauvais côtés de ces groupes, de discuter avec eux pour aplanir les désaccords sur des bases de principe marxistes-léninistes. Les hommes de ces groupes, qui connaissent notre attitude de non-ingérence dans leur propres affaires, s'adressent à nous et nous prient de parler d'eux aussi. Nous leur avons répondu que du moment qu'ils sont d'accord entre eux sur les questions principales, l'intérêt de la révolution exige qu'ils s'entendent et que, sur des bases marxistes-léninistes, ils éliminent leurs désaccords. C'est ce qui se produit également en Autriche, entre autres.

Dans ces situations, notre Parti s'emploie, dans la mesure de ses moyens, à faire connaître partout sa ligne et celle des autres partis marxistes-léninistes, à combattre avec la plus grande rigueur le révisionnisme soviétique, l'impérialisme américain et de façon générale le capitalisme en Europe et dans le monde. En dépit des possibilités et des moyens de propagande limités dont dispose notre pays, notre Parti s'efforcera d'aider loyalement nos camarades révolutionnaires en Europe, en Amérique latine et ailleurs, et dans le même temps de consolider de jour en jour ses positions politiques, idéologiques et militaires à l'intérieur du pays. La lutte contre la propagande de l'ennemi est pour nous d'une haute importance, car notre pays est la cible d'une propagande capitaliste révisionniste intense. Des dizaines de stations de radio ennemies diffusent chaque jour des émissions contre l'Albanie.

Le renforcement de la situation intérieure du pays, la mobilisation politique et idéologique du peuple tout entier et, parallèlement, la réalisation des plans économiques et en premier lieu l'entraînement militaire du peuple sur une vaste échelle revêtent pour nous une grande importance. Le travail mené par notre Parti dans tous les domaines nous montre que toutes les questions progressent de front et sans interruption dans la bonne voie et qu'aucune d'elles n'empêche matériellement le règlement d'une autre.

Quelqu'un demandera peut-être : Où les Albanais trouvent-ils le temps de travailler et de s'instruire, de s'éduquer politiquement et idéologiquement et en même temps de s'entraîner militairement? Tout cela, le travail, l'instruction, l'éducation, les marches et l'entraînement militaires, nous le faisons très bien et nous constatons que plus nous nous engageons à fond dans ces problèmes et mieux nos affaires marchent.

Compte tenu des dimensions de notre pays, nous avons obtenu de grands succès dans le développement des diverses branches de notre économie, qui croissent sans arrêt. Notre agriculture va de l'avant; les coopératives agricoles se développent sans cesse dans la voie léniniste. Cela est capital. Actuellement notre Parti attache une très grande importance à l'augmentation des rendements, à la préparation des cadres sur une grande échelle et à la diffusion des connaissances agrotechniques parmi les masses paysannes. De gens dépourvus de terre qu'ils étaient, nos paysans autrefois pauvres ont eu leur terre, car avant de procéder à la collectivisation nous avons fait la Réforme agraire, et ce n'est que par la suite que nous sommes passés graduellement à la collectivisation intégrale, d'abord avec la création des coopératives agricoles à l'échelon du village puis avec leur regroupement. Chez nous la mécanisation de l'agriculture progresse très rapidement, des marais et des marécages ont été asséchés, des plaines entières bonifiées et la superficie des terres irrigables est en train de passer de 45 à 50 pour cent et plus de la totalité des terres arables. Notre élevage s'engage chaque jour davantage dans la voie

de la modernisation. Nous portons actuellement une attention particulière au développement proportionné des zones montagneuses où sont défrichés des milliers et des milliers d'hectares destinés à la culture des céréales, à l'arboriculture fruitière, aux pâturages, etc.

Cet essor économique et cette élévation idéologique et politique ont amené la paysannerie à frapper elle-même les survivances petites-bourgeoises dans sa conscience et en premier lieu celles qui ont trait aux questions économiques. Les coopérateurs, de leur propre initiative, réduisent la superficie de leurs lopins personnels, car ils voient concrètement l'économie collective se renforcer de jour en jour, et leur assurer de bons revenus : Actuellement, dans presque tous les villages on a construit des fours, des crèches et des jardins d'enfants, des réfectoires et des restaurants, des ateliers artisanaux, des écoles, des dispensaires, etc. Dans certaines coopératives, les repas sont servis à très bas prix aux coopérateurs là où ils travaillent, dans les champs mêmes. Ainsi, notre paysannerie prend toujours mieux conscience de ce qu'est le socialisme, la collectivisation, et elle est entièrement convaincue de la justesse de la voie dans laquelle elle est engagée. Les coopérateurs eux-mêmes ont à maintes reprises proposé de collectiviser leurs lopins personnels, mais nous leur avons dit qu'ils leur sont encore utiles jusqu'à ce que la coopérative puisse leur assurer plus abondamment, à part le pain et le lait, des produits supplémentaires dont ils ont besoin, légumes, fruits, oeufs; etc.

Actuellement, chez nous, une autre grande initiative a été prise. Des groupes d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles se rendent de façon organisée des villages de montagne aux villages de plaine et vice-versa, ils logent chez les habitants, vivent et travaillent auprès de ceux-ci comme chez eux. La maîtresse du logis confie les clés de sa maison à ses hôtes. C'est là un geste élevé qui témoigne du grand rapprochement et de la fraternité véritable qui règne entre nos gens. Tous travaillent, font la cuisine ensemble, s'instruisent de leurs contacts personnels et apprennent à mieux se connaître. Les montagnards voient maintenant que l'Albanie n'est pas seulement leur petit village lointain, perché sur les monts, avec ses petites maisons, mais relativement un pays beaucoup plus grand, aussi les visites comme celles que je viens d'évoquer les réjouissent, ils apprennent de nouvelles choses, se sentent partout comme chez eux, et sont traités comme des frères et soeurs par leurs hôtes. Ce mouvement, qui a commencé à se développer sur une vaste échelle, croît de jour en jour.

Dans un village du district de Vlore on a pris l'initiative d'aider les nouvelles coopératives des montagnes du Nord. Ce mouvement, qui exprime la solidarité socialiste au sein de notre paysannerie, s'est propagée rapidement. Les coopératives de plaine ont rassemblé des troupeaux de milliers de moutons et de chèvres, et même de vaches, et les ont envoyés en don dans les zones montagneuses les plus reculées de notre pays. Tout cela a contribué à cimenter encore plus solidement l'unité du peuple, et donné une impulsion à l'augmentation des rendements, à la construction d'établissements socio-culturels et de nouvelles maisons d'habitation dans les villages. Par ailleurs, on se réjouit de constater que chez nous chacun éprouve toujours plus le désir de s'instruire et d'élever son niveau de formation technique et scientifique.

Notre industrie également va de l'avant. Tous nos plans sont en cours de réalisation. Entre notre agriculture et notre industrie ont été établis de solides liens et une étroite coopération.

A ce grand essor de notre économie devait nécessairement correspondre une école qui satisfasse aux besoins du développement de la production. Notre Parti s'est ainsi persuadé de la nécessité de procéder à la refonte de tout notre système d'enseignement, et cela pour que notre école joue elle aussi de son côté un rôle actif et puissant dans la période actuelle ainsi qu'à l'avenir pour l'édification intégrale de la société socialiste. Il y a plus d'un an que l'on discute chez nous du type d'école qui nous est le mieux adopté. Des centaines de milliers de gens du peuple ont participé à des débats sur les thèses de notre Parti concernant la révolutionnarisation de l'école, des milliers de gens font partie des commissions constituées à cet effet. Nous sommes en passe de terminer cette étude, de sorte que, vers le mois de juin, nous pensons réunir le plénum du Comité central pour décider que notre enseignement, bien qu'il ait déjà pris un grand essor, revête un caractère encore plus massif, afin que personne dans notre pays ne reste dépourvu d'instruction.

Notre école oeuvrera dans trois directions : l'étude proprement dite, le travail dans la production et l'entraînement physique et militaire des écoliers et des étudiants, ces trois composantes ayant pour axe fondamental l'éducation marxiste-léniniste. Celle-ci présuppose non seulement l'enseignement du marxisme-léninisme en tant que discipline à part, mais aussi la refonte de tous les manuels des différentes matières de sorte qu'ils soient pénétrés de notre doctrine. Le travail dans la production sera mené de façon que les intellectuels acquièrent, au cours de ce processus, les traits propres à l'ouvrier. L'éducation physique et militaire ira de pair avec l'étude et le travail dans la production. Ces trois composantes devront faire partie du programme de toutes les catégories d'écoles.

Notre Parti s'efforce de faire en sorte que les mouvements révolutionnaires pour la construction de la société socialiste embrassent toutes les sphères de la vie et qu'aucune d'entre elles ne marque le pas. Nous constatons que ces initiatives ont suscité dans le peuple un grand élan révolutionnaire. Les gens prennent de multiples initiatives, partout on combat la bureaucratie. C'est le peuple lui-même, les masses dans les villages et dans les quartiers des villes qui discutent de la question de savoir qui bénéficiera d'une bourse d'études, à qui il sera permis de quitter la coopérative pour aller travailler dans une entreprise, qui fera des études supérieures, etc.

Actuellement nous poursuivons notre effort de construction de logements, mais nous avons encore des manques en ce domaine, car les demandes de la population ne cessent de croître; ainsi les nouveaux logements seront attribués à ceux qui en ont le plus besoin, bien entendu après que leurs demandes auront été discutées par le personnel de leur lieu de travail ou par les habitants de leur quartier. Chez nous donc ce sont les masses qui décident de tout et l'on sait qu'il n'est de plus grande justice que celle du peuple. Pour satisfaire le besoin de logements, outre la construction d'habitations par l'Etat, le Parti organise les masses dans les quartiers et les usines afin qu'elles-mêmes construisent des logements bénévolement, de leurs propres mains, après leur horaire régulier de travail, l'Etat ne fournissant que les matériaux. C'est ainsi que durant ces deux dernières années, cette forme de travail bénévole a permis de construire des milliers d'appartements en plus de ceux dont le plan d'Etat prévoit la construction. Cela a aidé entre autres à former, dans les rangs mêmes des travailleurs et des intellectuels, des milliers de maçons, de charpentiers, etc., sans qu'il y ait eu besoin pour cela de cours particuliers. Dans ce genre de travail, les employés en particulier se trempent et physiquement et moralement, se créant de nouvelles et plus justes conceptions des choses.

Toutefois, nous avons eu et avons encore à affronter de nombreuses difficultés et carences que nous avons surmontées et surmonterons sans faute en appliquant avec persévérance la ligne générale du Parti.

Nous nous réjouissons énormément de voir nos camarades communistes aux quatre coins du monde remporter des succès dans leur lutte. Nous apprécions hautement aussi la lutte que mène votre parti, nous sommes au courant des grandes difficultés que lui créent l'impérialisme, le capitalisme et le révisionnisme moderne, car nous aussi, nous avons traversé les mêmes situations que celles que vous traversez en ce moment. Nous savons également que le capitalisme et la bourgeoisie dans votre pays sont plus retors qu'ils ne l'étaient dans notre pays avant sa libération. La bourgeoisie de notre pays manquait d'expérience et n'était pas organisée. Il en va différemment chez vous, où la bourgeoisie est très organisée et très rusée. Actuellement, à la suite de la trahison des révisionnistes soviétiques, votre parti voit accroître les pressions et les difficultés. Mais vous êtes en train de les surmonter les unes après les autres et avec succès, et c'est pourquoi nous tenons en haute estime votre action ainsi que celle de tous les marxistes-léninistes du monde.

Nous considérons la lutte de votre parti, de même que celle de tous les autres partis et groupes marxistes-léninistes, comme un facteur très important, sans lequel nous-mêmes, Albanais, ne pouvons pas aller de l'avant. C'est ainsi que notre doctrine, le marxisme-léninisme, nous apprend à juger les choses.

A travers les documents que nous avons lus, nous avons suivi les travaux et les décisions de votre IXe Congrès et nous avons beaucoup apprécié votre juste ligne marxiste-léniniste, réaliste et concrète, édifiée sur la base des situations propres à Ceylan. Les efforts faits pour sauvegarder les principes et les appliquer dans les conditions concrètes, matérielles, politiques, économiques de chaque pays, sont méritoires. A notre avis, votre parti a maintenant accru considérablement ses forces. D'après ce que nous avons appris, il s'étend en largeur dans les rangs de la classe ouvrière de l'industrie et des plantations, ce qui est essentiel pour la victoire. Nous sommes convaincus que votre parti ne cessera d'avancer dans la glorieuse voie révolutionnaire.

Nous considérons le renforcement de votre parti comme un important facteur non seulement pour Ceylan, mais aussi pour d'autres pays. Vos prises de position concernant nombre de problèmes ayant trait à la lutte contre les révisionnistes sont très importantes. Votre attitude à cet égard est très juste et, en cette question, nos points de vue concordent. La situation nous oblige à ne pas nous prononcer encore ouvertement, comme vous le faites, contre quelque nouveau révisionniste en Asie, mais celui-ci mérite pleinement d'être démasqué. Nous avons parlé ouvertement à certains, mais ils comprennent aussi les critiques que nous leur adressons indirectement à travers les articles de notre presse. Les prises de position de votre parti sont d'importance, car elles font apparaître à quel point l'unité de pensée et d'action, fût-ce avec un petit parti, aide notre cause. Dans notre grand mouvement, un parti aide par son expérience dans un sens, un autre dans un autre sens, mais tous ensemble et dans l'unité créent la grande force qui fera la révolution à la lumière du marxisme-léninisme.

Nous constatons qu'en Europe les marxistes-léninistes ne sont pas encore arrivés à comprendre comme il se doit la nécessité d'organiser l'action du parti dans la clandestinité et la semi-clandestinité. L'action des révisionnistes se fait ici grandement sentir. Bien qu'il ne soit pas question pour les jeunes partis marxistes-léninistes de suivre la voie parlementaire, ceux-ci tendent à mener leur activité sous des formes légales, tout comme le font les partis révisionnistes. En passant dans la semi-clandestinité ou dans la clandestinité complète, ils ont l'impression que leur action devient moins efficace. Ils pensent qu'en faisant passer dans l'illégalité une partie de leurs adhérents, qui deviendraient le noyau principal de toute leur activité, ils ne font pas oeuvre utile. Ils ne comprennent donc pas l'importance qu'il y a à créer un noyau solide dans des conditions de clandestinité.

A l'époque de l'illégalité de notre Parti, lorsque nous étions poursuivis par les fascistes et les agents des gouvernements quislings, chaque comité de parti sortait son bulletin ronéotypé, et il nous était alors très difficile de trouver de ces appareils qui nous semblent aujourd'hui très courants. Il nous fallait alors donner l'assaut aux ministères pour nous en procurer, et je dirai même que beaucoup de nos camarades ont été tués au cours des actions que nous organisions pour nous assurer du matériel de cette nature nécessaire à la propagande du Parti. Une fois, en l'espace d'une nuit, nos camarades ont démonté à Tirana toute une imprimerie privée pour l'installer ailleurs ; clandestinement, dans un endroit gardé avec le plus grand secret par le Parti. C'est ainsi que doit être organisée la lutte dans la clandestinité.

Pendant la guerre, nos tracts étaient imprimés en cachette dans les établissements de l'Etat fasciste et d'imprimeurs privés, par nos camarades ouvriers, dont l'activité n'avait pas été découverte par la police. C'est donc dans l'illégalité que les tracts et les journaux de notre Parti étaient mis en page, imprimés et très rapidement diffusés secrètement en milliers d'exemplaires. Les gens se demandaient avec étonnement comment le Comité central ou tel ou tel comité régional arrivaient à faire tout cela. Nos hommes s'étaient bien entraînés à travailler dans la clandestinité et le plus grand secret. Ils cachaient leur qualité de communistes et l'ennemi en était désorienté, il ne savait pas sur qui mettre la main, car nos camarades apprenaient à se défendre dans le cours même de la lutte.

L'organisation du travail du parti dans la clandestinité revêt une grande importance et l'on doit bien se persuader que l'ennemi ne dort pas. Afin de bien vous identifier et de découvrir de quelles forces vous disposez, il peut vous permettre pendant quelque temps de mener certaines activités, mais par la suite il guette l'occasion et, d'un coup, en une nuit, il peut vous anéantir. Les révisionnistes, eux, connaissent

bien les méthodes de la lutte clandestine, ils en ont l'expérience, car ils ont lutté eux aussi dans l'illégalité, et c'est pour cela qu'ils sont extrêmement dangereux. Il ne faut en aucune manière sous-estimer l'ennemi, car on perd toujours à le faire, mais d'autre part il ne faut pas non plus le surestimer. En tout cas il importe de ne pas le craindre et de savoir comprendre ses tactiques. Les impérialistes américains dépensent des sommes colossales pour nous combattre. En Yougoslavie ils ont gagné à eux Tito ainsi que d'autres agents entraînés dans la lutte contre le communisme. Tous ceux que Tito envoie en ambassadeurs en Inde, en Egypte, en Algérie et ailleurs ne sont pas de simples diplomates, mais des agents chevronnés. Nous pouvons le dire, car nous les connaissons bien, certains d'entre eux ont été aussi en Albanie, tel l'ambassadeur Josip Djerdja, ou des délégués de la jeunesse comme Dizdarovitch, etc., qui ont déployé tant d'efforts pour mettre à bas notre Parti.

Le travail auprès des femmes et de la jeunesse revêt lui aussi une énorme importance. Notre Parti s'est, dès le début, beaucoup intéressé à cette question. En témoigne entre autres le fait que nos combattants tombés au cours de la Lutte de libération nationale étaient, pour la plupart, âgés de 20 à 22-23 ans, c'étaient donc des jeunes gens et des jeunes filles qui brûlaient de la flamme révolutionnaire. De nos jours également, c'est avant tout la jeunesse et les femmes qui se trouvent à la pointe des actions révolutionnaires et elles constituent une grande force non seulement dans le travail, mais aussi dans la compréhension idéologique et politique des problèmes et dans la mise en pratique des directives du Parti. Si nous n'avions pas gagné à notre cause cette grande force que sont les femmes, nous nous serions heurtés à de nombreuses difficultés sur notre chemin, car la femme influe beaucoup, en bien ou en mal, sur la famille. Tenant compte de cette grande force que représentent les femmes et la jeunesse, nous les avons engagées et mobilisées également dans la lutte contre les conceptions qui se rattachent aux anciens préjugés. Les réactionnaires parlaient des femmes avec mépris. Ils disaient que «les femmes ont les cheveux longs et les idées courtes», mais la réalité de notre pays a prouvé le contraire, à savoir que les femmes possèdent de grandes capacités. Aujourd'hui, en Albanie, on retrouve les femmes dans tous les domaines et elles résolvent avec succès beaucoup de problèmes, réalisent brillamment toutes les tâches qui leur sont assignées. A part leur courage et leur bravoure, les femmes de notre pays possèdent encore d'autres hautes vertus. On observe chez elles une honnêteté encore plus marquée que chez les hommes. Chez nous, ce sont surtout des femmes que l'on emploie partout où sont gérées des valeurs matérielles et monétaires. Actuellement, les femmes travaillent en masse non seulement dans l'enseignement et la santé, mais encore dans l'industrie, le commerce, l'économie, les finances, etc. Jadis, les femmes albanaises ne travaillaient pas du tout, elles étaient asservies aux travaux domestiques. Elles ont pris maintenant leur essor, et se sont montrées dignes d'assumer des postes dirigeants dans les organes du pouvoir, dans les organisations de masse, les usines, les fabriques, les coopératives agricoles, les fermes, les institutions d'Etat et dans l'administration. La plupart d'entre elles sont des jeunes filles. Elles font preuve d'une si grande capacité que même les anciens les plus conservateurs se voient contraints de les respecter. Chez nous, il était très difficilement admissible, par les paysans surtout, qu'un jeune homme, et à plus forte raison une jeune fille de vingt ans, puisse diriger. Mais le travail mené par le Parti et la capacité montrée par les femmes et les jeunes filles de chez nous ont éliminé ces conceptions.

La jeunesse est le sang nouveau qui vivifie le Parti. Les jeunes sont animés d'un esprit de sacrifice. Les hommes âgés de plus de quarante ans sont en mesure de faire de la propagande, mais ils n'ont pas le même élan que les jeunes pour se lancer dans la lutte et le travail, car ils ont, bien entendu, le souci de leur maison, de leur famille, ou de leur propre santé, etc., alors que les jeunes, qui n'ont pas de ces préoccupations-là, sont plus décidés, ils se lancent sans hésitation sur n'importe quel front de travail et de lutte que leur désigne le Parti, pourvu qu'ait été mené auprès d'eux un travail continu d'éducation et de persuasion.

Nous avons une très bonne organisation de la jeunesse, mais les révisionnistes se sont efforcés de la liquider, en même temps que l'organisation des femmes. «A quoi servent ces organisations?» nous disaient-ils, et ils sont même allés dans certains autres pays jusqu'à dissoudre l'organisation des femmes, tandis que nous, au contraire, l'avons consolidée encore davantage. Les révisionnistes voulaient également faire dégénérer notre organisation de la jeunesse, mais notre Parti n'a pas prêté

l'oreille à leurs «conseils», il a fait juste le contraire, en recommandant sans arrêt à la jeunesse de se tremper et de se renforcer et en prenant des mesures concrètes à cet effet.

Notre Parti s'est attaché à bien faire comprendre quelles sont les tâches des organisations du Front, des unions professionnelles, de la jeunesse, des femmes, afin que l'action de l'une ne double pas celle d'une autre, que les compétences et les tâches de chacune ne soient pas confondues. Ces organisations ont des tâches communes, mais aussi spécifiques. Il va sans dire que tout cela a été défini dans le cours même de la lutte et pendant tout ce temps ces organisations et leviers puissants du Parti ont acquis une grande expérience pour leur action commune comme pour leur travail spécifique. Notre Parti a spécifié l'aide qu'il accorde à chacune de ces organisations afin de dispenser ses enseignements à tous et de mettre tout le monde en mouvement, car chacune d'elles, la jeunesse, la femme, aux côtés de la classe ouvrière qui est la classe dirigeante, a ses propres problèmes.

Nous vous remercions de votre visite et nous vous invitons à venir en Albanie chaque fois que vous en aurez la possibilité. Je vous souhaite bon voyage et des succès dans la lutte que mène votre parti et que nous considérons comme notre lutte. Nous vous assurons que nous combattons jusqu'au bout et en multipliant nos efforts pour notre grande cause commune, pour le triomphe de la révolution prolétarienne dans le monde entier, aidés en cela par votre parti et tous les camarades marxistes-léninistes dans le monde.

Je vous prie de transmettre aux membres et aux camarades dirigeants de votre parti les salutations les plus chaleureuses de tous mes camarades du Bureau politique ainsi que les miennes.

Je vous souhaite bon voyage et des succès!

L'ALLIANCE SOVIETO-AMERICAINE EN ACTION CONTRE LE PEUPLE TCHECOSLOVAQUE

Article publié dans le «Zëri i popullit»

23 mai 1969

Aujourd'hui rien n'est plus antipopulaire et plus odieux aux peuples du monde que la collusion agressive des impérialistes américains et des révisionnistes soviétiques, dirigée contre la liberté et l'indépendance des peuples, contre la révolution et les efforts pour le progrès de la société humaine. Que ce soit au Vietnam ou en Tchécoslovaquie, au Moyen-Orient ou sur les rives de l'Oussouri, en Méditerranée ou au Japon, partout où il y a des conflits et de la tension; on retrouve toujours les griffes rapaces de cette alliance noire ultraréactionnaire.

Les événements de Tchécoslovaquie, compte tenu du moment où ils sont advenus et de la façon dont ils se sont déroulés, ont prouvé une nouvelle fois non seulement qu'il existe un complot américano-soviétique visant au partage des sphères d'influence entre ces deux puissances et à l'instauration de leur hégémonie politique, économique et militaire sur le monde entier, mais encore que ce complot est pratiquement mis à exécution. L'attitude de Ponce Pilate observée par les Etats-Unis et les autres puissances occidentales envers l'agression des révisionnistes soviétiques contre la Tchécoslovaquie, dévoile tout le cynisme et toute la bassesse de cette monstrueuse machination impérialiste-révisionniste. Les récents changements qui se sont produits dans la haute hiérarchie de Prague en ont été un nouveau témoignage.

Il est parfaitement compréhensible que les chefs de file du Kremlin, mis au pied du mur, allaient s'efforcer d'établir en Tchécoslovaquie, sinon la «normalisation» tant souhaitée, tout au moins une

apparence de normalisation. Après l'agression fasciste contre la Tchécoslovaquie, les dirigeants soviétiques se sont trouvés dans une situation extrêmement délicate. Leur visage de social-impérialistes et social-fascistes a été complètement démasqué. Leurs efforts pour présenter leur agression brutale armée comme une «aide internationaliste» n'ont pas trompé l'opinion publique internationale qui s'est dressée avec colère contre eux. La résistance du peuple tchécoslovaque ne cessait de grandir. La clique capitularde de Dubcek ne se montra ni tout à fait disposée ni apte à appliquer jusqu'au bout la volonté des occupants soviétiques de créer en Tchécoslovaquie une situation stable en leur faveur. Les occupants soviétiques sentaient le sol brûler sous leurs pieds.

Mais l'affaire tchécoslovaque et en particulier les difficultés auxquelles les révisionnistes soviétiques se sont heurtés après l'occupation de la Tchécoslovaquie ont eu de graves répercussions pour la clique Brejnev-Kossyguine, en Union soviétique même ; elles y ont encore durci les contradictions au sein de la direction soviétique et accru le mécontentement et l'opposition populaire à sa ligne traîtresse et impérialiste. En même temps, ses relations avec ses amis et alliés extérieurs, avec les partis révisionnistes et les divers peuples se sont détériorées. Les divergences entre les révisionnistes se sont aggravées, la méfiance envers la clique dirigeante soviétique s'est accrue, et le prestige de l'Union soviétique guidée par les révisionnistes, ébranlé jusque dans ses fondements, est tombé à zéro.

La Tchécoslovaquie est devenue une plaie très dangereuse pour les révisionnistes soviétiques. La persistance de la situation créée aurait entraîné de très graves conséquences pour la clique du Kremlin et pour toute sa politique.

Sans donner l'impression qu'en Tchécoslovaquie on va vers une certaine «normalisation» de la situation, la clique Brejnev-Kossyguine ne pourrait mystifier plus longtemps les peuples soviétiques ni éviter une très prochaine explosion de la haine populaire contre elle. Sans panser plus ou moins la plaie tchécoslovaque, les dirigeants soviétiques ne pourraient pas tranquilliser leurs alliés des pays révisionnistes qui vivent dans la crainte de voir se répéter chez eux ce qui est arrivé en Tchécoslovaquie, ils ne pourraient calmer la colère des divers partis révisionnistes et regagner un peu de leur prestige perdu.

Enfin, sans trouver une manière d'apaiser momentanément la crise tchécoslovaque, et tant que l'affaire tchécoslovaque n'aurait pas été classée, tout au moins pour la forme, les révisionnistes soviétiques, comme cela a été récemment prouvé aux réunions de la commission préparatoire tenues à Budapest et à Moscou, ne pouvaient penser réunir le 5 juin dans leur capitale les partis révisionnistes ébranlés et désorientés. Ils savent très bien que leurs amis italiens, anglais, Scandinaves, etc., qui veulent être en règle avec leur bourgeoisie et éviter les spéculations de sa propagande, ne se mettraient pas volontiers en route pour Moscou sans qu'ait été préalablement créée l'opinion que l'on s'achemine vers la «normalisation» de la situation tchécoslovaque et que le processus de la réhabilitation des occupants moscovites n'ait été amorcé.

Mais comment pouvaient-ils y parvenir? Il y avait deux voies: ou bien retirer les troupes d'occupation de Tchécoslovaquie, ce qu'ils ne peuvent jamais faire, ou bien porter au pouvoir une autre équipe plus adéquate et plus capable de réaliser leurs desseins, même si cette équipe n'était pas l'idéal pour la clique soviétique. Ils ont donc choisi la seconde voie. Ils ont renvoyé Dubcek et ont porté Gustav Husak à la tête du parti révisionniste tchécoslovaque. Pour réaliser ce projet, on a eu recours à tous les moyens, depuis les provocations, l'espionnage et le chantage jusqu'aux promesses et aux menaces, en dépêchant même à Prague le maréchal Gretchko, ministre de la Défense de l'Union soviétique.

Mais il est de fait que, dans cette opération, les dirigeants soviétiques ont bénéficié de l'appui et du soutien total de l'impérialisme américain et de la réaction intérieure et extérieure. Au cours de toute cette période, ces derniers ont eu soin de ne pas accroître les tracas des dirigeants soviétiques à Prague. Bien sûr, cette concession américaine n'a pas été faite sans calcul. C'est une concession ou un retrait que les gentlemen révisionnistes de Moscou ne manqueront pas de payer au quadruple à leurs partenaires de Washington. L'indifférence à l'éviction de l'équipe de Dubcek qui, jusqu'à ces temps

derniers, jouissait de toute la sympathie de la bourgeoisie et de la réaction occidentales, montre que, face aux grands intérêts de l'alliance soviéto-américaine, non seulement cette équipe, mais la Tchécoslovaquie elle-même ne sont qu'une simple monnaie d'échange. Les chefs de file soviétiques ne pouvaient pas aborder les entretiens au sommet avec les impérialistes américains pour mettre la dernière main à leurs projets communs contre le socialisme, la liberté et l'indépendance des peuples, sans rétablir l'ordre dans leur propre basse-cour. Nixon lui-même le sentait. Et le président de la C.I.A., Richard Helms, a ouvertement abordé cette question le 11 mai devant les représentants des hommes d'affaires américains. Il a déclaré que «dans l'avenir les relations américano-soviétiques dépendront de la façon dont les dirigeants du Kremlin résoudront leurs problèmes avec les pays du bloc communiste».

D'autre part, la «normalisation» de la situation en Tchécoslovaquie rassurerait aussi, dans une certaine mesure, l'opinion américaine qui, après l'occupation de ce pays, n'est pas si disposée à voir entamer immédiatement les conversations soviéto-américaines projetées. La relève de la garde à Prague, quoique n'étant pas une solution complète et définitive de la situation créée, n'en contribue pas moins à cicatrifier la plaie de façon que révisionnistes soviétiques et impérialistes américains puissent mener à bonne fin les tractations en vue.

Il est vrai que Dubcek et son équipe, après le 21 août dernier, avaient entièrement capitulé devant l'occupation et trahi les intérêts suprêmes du peuple tchécoslovaque. Mais tout cela était insuffisant pour les dirigeants soviétiques. Ils aspirent à dominer la Tchécoslovaquie par le truchement d'une «direction tchécoslovaque» dévouée et docile à leurs ordres, et qui soit dans le même temps forte et en mesure d'écraser la résistance populaire. L'équipe Dubcek, du fait des circonstances de son apparition et des conditions créées, était privée de ces attributions. Elle n'a jamais pu devenir un groupe dirigeant compact qui sait ce qu'il veut et agit avec énergie en vue de réaliser les objectifs fixés. La barque de Dubcek a coulé sous les vagues que susciterent l'occupation de la Tchécoslovaquie par les révisionnistes soviétiques et sa ligne capitularde et traîtresse.

Actuellement la propagande révisionniste soviétique mène grand bruit pour présenter le nouveau quisling tchécoslovaque, Husak, comme «l'homme fort» qui, prétendument, défend les intérêts de la Tchécoslovaquie et est à même non seulement de rétablir l'ordre dans le pays, mais aussi d'édifier des rapports judicieux avec les Soviétiques. La bourgeoisie occidentale elle-même fait écho à cette propagande et les anciens ardents partisans de Dubcek ne trouvent pas de mots pour faire l'éloge des «vertus» de Husak. Voilà une orchestration vraiment bizarre ! «Son patriotisme de Tchécoslovaque, écrit le journal américain «Christian Science Monitor», ne peut être mis en doute». «Husak, réplique le grand journal de la bourgeoisie française «le Monde», n'est nullement l'agent «inconditionnel» des Soviétiques». D'autre part, Emil Zatopek, porte-parole autorisé de la réaction tchécoslovaque, déclare : «Je suis d'accord avec Husak et j'admire son nationalisme, c'est un vrai homme politique».

Que Husak est un national-chauvin slovaque, cela est notoire. Mais pourquoi, parmi ce grand nombre de collaborateurs rassemblés maintenant à Prague, les Soviétiques ont-ils précisément choisi un nationaliste slovaque, qui est sans doute plus proche des Soviétiques, mais n'est quand même pas leur homme à cent pour cent? C'est un fait que non seulement au 21 août, mais plus tard non plus, le nom de Husak ne figurait pas sur la liste des lieutenants éventuels des nouveaux tsars du Kremlin à Prague. En mettant maintenant à la tête de la direction du parti révisionniste tchécoslovaque un ultranationaliste et anti-marxiste notoire, et bien que celui-ci puisse fort bien leur créer des ennuis, les dirigeants soviétiques assoient mieux leur hégémonie en Tchécoslovaquie et donnent à la fois à ce pays l'aspect d'un Etat «indépendant». Ils savent que Husak, en vue de consolider les positions du nationalisme bourgeois slovaque aux dépens des Tchèques, des Hongrois, etc., aura toujours besoin du soutien de Moscou, qui le lui prêtera goutte à goutte, dans la mesure où il sera disposé à en exécuter les ordres et à en défendre les intérêts. En fin de compte, la division nationale a été de tout temps dans l'histoire l'arme préférée des occupants. D'autre part — et le Kremlin s'en soucie particulièrement, — la présence d'un nationaliste à la tête de la direction tchécoslovaque permet à la bourgeoisie occidentale de justifier son indifférence à l'égard du destin de la Tchécoslovaquie et son approbation

de l'occupation de celle-ci par les révisionnistes soviétiques. Il est donc évident qu'à Moscou on a longuement réfléchi à cette question et qu'on s'est décidé pour la candidature de Husak, en tenant compte également des sympathies des milieux dirigeants occidentaux.

Sous quelque angle qu'on les considère, les événements de Tchécoslovaquie reflètent donc la collaboration et le complot des révisionnistes soviétiques avec les impérialistes américains, qui, pour défendre leurs intérêts égoïstes et mettre à exécution leurs plans contre-révolutionnaires, sont toujours prêts à fouler aux pieds et à sacrifier la liberté et l'indépendance des peuples, leur honneur et leur dignité nationale. En 1939, la Tchécoslovaquie fut sacrifiée pour apaiser les appétits expansionnistes d'Hitler, dans l'espoir que cela servirait à renforcer l'alliance des grandes puissances occidentales avec l'Allemagne fasciste, à défendre leurs intérêts impérialistes et à tourner celle-ci vers l'Est, vers l'Union soviétique. Actuellement aussi, on assiste à un nouveau Munich, actuellement aussi, les puissances occidentales ont abandonné la Tchécoslovaquie à la merci des agresseurs. La bourgeoisie occidentale répète aujourd'hui les mêmes slogans qu'il y a trente ans lorsqu'elle invitait le peuple tchécoslovaque à la «sagesse», au «réalisme», à la soumission. La position du Vatican, de ce représentant des plus autorisés de la réaction internationale, est typique. «Face à l'attitude de Moscou, écrivait son hebdomadaire «l'Osservatore della domenica» du 23 avril dernier, les «réalistes» tchécoslovaques doivent s'incliner, car ils n'ont pas le choix.»

Les nouvelles menées qui, «par coïncidence», se sont intensifiées lors des récents événements de Prague, viennent prouver que des transactions aux dépens du peuple tchécoslovaque ont eu lieu au nom des intérêts de la «sainte-alliance» soviéto-américaine. Les plus importantes sont les plans de l'impérialisme américain concernant la question vietnamienne, la proposition des Soviétiques et de leurs alliés du Pacte de Varsovie sur la «sécurité européenne», etc.

En fait, ces problèmes figuraient déjà à l'ordre du jour, mais ces derniers temps on constate, en ce qui les concerne, des phénomènes nouveaux. C'est ainsi que depuis longtemps déjà les dirigeants soviétiques n'épargnent pas leurs efforts pour aider les impérialistes américains à sortir du borbier où ils se sont enlisés au Vietnam. Mais depuis l'investiture de Nixon, ces efforts se sont multipliés et la collaboration des révisionnistes soviétiques avec les Américains pour contribuer à la réalisation des visées américaines devient de plus en plus patente. C'est un fait que le nouveau président américain, en avançant son nouveau plan en huit points sur le prétendu règlement politique de la question vietnamienne, n'a pas caché que sa réalisation présuppose nécessairement le soutien des dirigeants soviétiques, leur intervention auprès du gouvernement de Hanoï. En d'autres termes, Nixon signifie aux dirigeants soviétiques : «Vous avez une dette à payer. Nous vous avons aidé en Tchécoslovaquie, et vous devez nous payer de retour au Vietnam». Les concessions mutuelles frayent la voie à la mise en oeuvre de nouveaux projets contre-révolutionnaires de la «sainte-alliance» soviéto-américaine.

C'est dans le cadre de ces concessions et transactions politiques qu'il convient de considérer aussi la prétendue politique de sécurité européenne des révisionnistes soviétiques. Les révisionnistes khrouchtchéviens ont déjà lancé en d'autres occasions des appels à la «sécurité européenne», mais personne en Occident ne leur prêtait l'oreille. Le plan soviétique prévoyait alors comme préalable la reconnaissance de l'Allemagne démocratique et de ses frontières orientales et occidentales. Par contre, le nouvel appel en diffère dans son contenu et dans ses orientations. Par exemple, il ne mentionne plus la République démocratique allemande, ni les frontières occidentales de la Pologne et de la Tchécoslovaquie. Ce n'est pas sans un soulagement particulier que les milieux dirigeants de l'O.T.A.N. et surtout ceux de Bonn ont relevé cette «omission». Les agences de presse occidentales ont fait une large publicité au discours prononcé devant le Bundestag le 25 avril dernier par le ministre ouest-allemand des Affaires étrangères Willy Brandt, qui, selon ces agences, «réaffirma» à cette occasion que les Soviétiques avaient signifié à Bonn que l'acceptation des réalités d'après-guerre (l'existence de l'Allemagne de l'Est, la ligne Oder-Neisse, etc.) ne constitue pas un préalable pour la convocation d'une conférence européenne. Qu'est-ce que cela signifie?

Le marchandage au détriment des intérêts de la République démocratique allemande et de la Pologne apparaît ici au grand jour. Les révisionnistes soviétiques cherchent par là à assurer leurs arrières en Europe pour se concentrer contre la République populaire de Chine.

Or si la politique soviétique de la «sécurité européenne» a fait naître des espoirs en Occident, elle a en revanche sérieusement inquiété les signataires du Pacte de Varsovie et au premier chef la R.D. allemande et la Pologne. Ces deux pays ont senti que c'étaient eux qui allaient faire les frais de cette «sécurité». Il est intéressant de noter ici que, tandis que la propagande soviétique ne pose pas de préalables à la réunion d'une conférence sur la «sécurité européenne», et qu'elle souligne même qu'il n'y en aura pas, la propagande polonaise, elle, pose des conditions assez clairement définies. C'est ainsi, par exemple, que dans un récent article, la revue théorique polonaise «Nofe Drogi», polémique avec les Soviétiques, indique, à la différence du texte de l'«Appel» de Budapest : «Il va de soi que la reconnaissance par la République fédérale allemande de toutes les frontières existantes, de la frontière de l'Oder-Neisse et de la frontière entre la R.D. allemande et la R.F. allemande, ainsi que la renonciation par le gouvernement de la R.F. allemande à ses aspirations atomiques et à ses prétentions de représenter toute la nation allemande, **sont les prémisses fondamentales du système de sécurité européenne**». [*Souligné par nous.*]

Dans le monde moderne il n'y a pas d'événements isolés. Les événements de Tchécoslovaquie se sont déroulés, eux aussi, en liaison étroite avec la conjoncture internationale et ils ne peuvent pas être conçus en dehors du grand complot contre-révolutionnaire soviéto-américain. Mais les révisionnistes ont-ils réussi à nettoyer la plaie tchécoslovaque? Parviendront-ils à soumettre le peuple tchécoslovaque ?

Ni le soutien des impérialistes, ceux des U.S.A. en tête, ni la relève des quislings à Prague, ni la force brutale ne pourront sortir les révisionnistes soviétiques du bourbier tchécoslovaque. Le dernier mot appartient au peuple tchécoslovaque épris de liberté. La clique Husak, qui a remplacé celle de Dubcek au château de Prague sur l'ordre des occupants soviétiques et avec la bénédiction de l'impérialisme et de la réaction intérieure et internationale, cherchera maintenant, par la duperie et la terreur, à intimider le peuple tchécoslovaque et à étouffer sa résistance. Mais les occupants étrangers pas plus que les traîtres au pays ne parviendront jamais à leurs fins.

Le peuple tchécoslovaque connaît bien à présent la face de fauve sanguinaire des occupants soviétiques et il sait fort bien que chaque quisling qu'ils portent sur le trône de Prague est leur suppôt et son ennemi juré. Il ne se fait aucune illusion sur eux, pas plus qu'il ne doit fonder le moindre espoir sur les impérialistes américains et leurs alliés qui, en l'espace de trente ans, l'ont vendu deux fois aux agresseurs dans leurs sales marchandages avec eux. Il ne craint pas les sacrifices et sait fort bien que sans liberté il n'y a ni dignité nationale ni socialisme. La seule voie de salut c'est la lutte par tous les moyens, jusqu'à la lutte armée, contre les occupants étrangers et les traîtres au pays. Les ouvriers et les paysans tchécoslovaques, les femmes, les jeunes et l'intelligentsia patriote se dresseront contre eux dans une lutte qui rendra la vie impossible aux occupants, ils les chasseront du sol sacré de leur patrie et rétabliront la dictature du prolétariat. Dans ce juste combat, ils ne seront pas seuls, mais ils auront pour eux la solidarité et le soutien de toutes les forces révolutionnaires et des peuples épris de liberté du monde entier.

Les événements de Tchécoslovaquie sont une leçon et une grande mise en garde pour tous les peuples, ils montrent le danger que représente l'alliance soviéto-américaine pour leur liberté et leur indépendance. La liberté et l'indépendance de chaque peuple, le droit d'être souverain et de se développer en fonction de ses conditions et de ses vœux, ne se défendent pas seulement aux frontières, ils ne se défendent pas le jour où l'ennemi a enfoncé votre porte et s'est installé dans votre foyer ; il faut les défendre chaque jour, à chaque heure, à travers une lutte du tac au tac contre les ennemis, impérialistes et révisionnistes, qui ne dorment pas ni ne renoncent à leur dessein d'asservir tous les pays, n'importe où, qu'ils soient petits ou grands.

Mais les plans criminels des impérialistes américains et des social-impérialistes soviétiques échoueront face à la force unie des peuples révolutionnaires et épris de liberté du monde entier. Comme toute alliance contre-révolutionnaire, fasciste, l'alliance soviéto-américaine, elle aussi, est faible, comparée à la force des peuples, mais elle peut devenir très dangereuse si on ne la démasque pas, si on ne la combat pas et si on ne l'isole pas à temps. Dans cette situation, pleine de dangers, il est du devoir de tous les peuples épris de liberté et de toutes les forces révolutionnaires anti-impérialistes de renforcer leur vigilance, de ne pas battre en retraite et d'affronter avec courage les vagues déchaînées de la réaction impérialiste-révisionniste. Au front uni contre-révolutionnaire soviéto-américain il faut opposer le front uni anti-impérialiste et anti-révisionniste des peuples, qui est parfaitement en mesure d'étouffer dans l'oeuf les plans agressifs des nouveaux prétendants à l'hégémonie mondiale. La lutte pourra être longue, dure, souvent inégale, mais la victoire reviendra certainement aux peuples.

A LA VEILLE DE LA FARCE REVISIONNISTE DE MOSCOU

Article publié dans le «Zëri i popullit»

28 mai 1969

Le 5 juin, dit-on, se tiendra finalement la réunion des partis révisionnistes. La farce commencée il y a cinq ans par Nikita Khrouchtchev et jouée avec un grand zèle par ses successeurs s'achève à présent à Moscou en un spectacle vraiment grotesque. Le nombre de rencontres et de réunions de prétendus groupes, commissions et comités initiateurs consultatifs, préparatoires, rédactionnels, etc., qui ont eu lieu durant cette période, est incommensurable. On ne se souvient plus du nombre des communiqués émis, des déclarations publiées, des dates et des délais fixés à propos de cette réunion de renégats. Son histoire est l'histoire de la désagrégation et de la dégénérescence politique et idéologique de l'ensemble du révisionnisme moderne et au premier chef du révisionnisme soviétique. C'est l'histoire de la trahison envers le marxisme-léninisme et la révolution, l'histoire du passage graduel mais définitif du révisionnisme à l'extrême le plus contre-révolutionnaire, au social-impérialisme et au social-fascisme. Les chefs de file du parti révisionniste de l'Union soviétique ont dû faire bien des efforts et verser beaucoup de sueur pour parvenir à rassembler les représentants des partis révisionnistes scindés, désorientés et corrompus. Ils ont exercé de fortes pressions, lancé des menaces, se sont livrés à des tripotages et à des chantages, ils ont même prodigué les roubles pour contraindre leurs autres partenaires à participer à la réunion générale révisionniste.

La question de la convocation d'une vaste assemblée révisionniste a constitué pour les chefs de file du Kremlin non seulement une importante question de prestige, mais également l'un des problèmes les plus préoccupants de leur carrière, un problème qui se rattache de manière déterminante à leur stratégie globale et à leur politique hégémoniste et expansionniste. Au cours de ces cinq années le révisionnisme khrouchtchévien, à plusieurs reprises, a modifié les objectifs de la réunion en fonction des situations politiques qu'il traversait, de ses préoccupations et de ses problèmes propres à telle ou telle période. Depuis leur accession au pouvoir, les dirigeants soviétiques ont eu comme principal objectif de grouper autour d'eux toutes les forces révisionnistes, de contrôler le front révisionniste totalement, sur le plan idéologique, politique et organisationnel, d'engager ce front sans hésitation et sans réserves dans la lutte contre la révolution et le socialisme, contre les partis marxistes-léninistes. La domination absolue sur les autres partis révisionnistes constitue l'une des principales plates-formes des chefs de file renégats de l'Union soviétique pour assurer leur pouvoir sur le peuple soviétique et tromper l'opinion publique mondiale. Faute d'une clientèle étrangère qui, bon gré mal gré, les applaudisse, il leur serait, doit-on penser, fort difficile de conserver encore le masque du «communisme» et de «l'internationalisme prolétarien», ainsi que la phraséologie marxiste dont sont truffées leur démagogie et leur propagande mystificatrices.

Les coups puissants portés par le Parti du Travail d'Albanie et les autres partis marxistes-léninistes, ainsi que leur lutte de principe et conséquente contre le révisionnisme moderne, en particulier contre le révisionnisme soviétique, ont fait que la ligne opportuniste des renégats qui gouvernent en Union soviétique a été démasquée complètement, que leur trahison et leurs plans criminels ont été mis à nu. D'autre part, leurs menées mêmes contre la révolution et la lutte de libération des peuples, leur collaboration toujours plus étroite avec l'impérialisme et la réaction, leur passage, enfin, à des actions agressives et colonialistes ouvertes contre les autres peuples, ont encore accentué leur isolement, rabaisé le peu d'autorité et de prestige qui pouvait leur être resté.

Dans ces circonstances, la réunion du prétendu «forum communiste international» sous l'égide des chefs de file révisionnistes constitue un effort pour se tirer de ce bourbier. Il leur faut un certificat de bonne conduite délivré par ce «forum» pour faire croire au peuple soviétique que, loin de s'être isolés, ils se sont, par leur politique intérieure et extérieure soi-disant marxiste-léniniste, acquis l'approbation du «mouvement communiste international», dont Moscou reste toujours «l'épicentre». C'est pourquoi, les mécontents, ceux qui les critiquent et surtout ceux qui se sont révoltés contre leur politique, doivent se taire, se soumettre.

Sur le plan de la politique extérieure, la mise à profit de la réunion générale révisionniste par les chefs de file soviétiques va encore plus loin. En la réunissant dans leur capitale et sous leur présidence ils cherchent à faire croire qu'elle signifie une approbation de leur ligne par le «communisme international».

Mais leurs visées, leurs aspirations, leurs espoirs sont une chose, et la réalité en est une autre. La réunion révisionniste de Moscou se tient dans une situation extrêmement pénible pour tout le front révisionniste. Aujourd'hui, non seulement l'unité et la collaboration internationales des partis révisionnistes n'existent pas, mais ceux-ci sont scindés et désorientés, tant en leur propre sein que dans leurs rapports entre eux. Suivant l'exemple et les traditions des partis bourgeois, ils sont rongés par l'opportunisme et le libéralisme, par les fractions, les luttes carriéristes pour s'emparer du pouvoir, etc., et ils se sont, pour la plupart, convertis en des partis nationalistes bourgeois qui ne visent qu'à servir les intérêts étroits de leur bourgeoisie nationale. La politique d'ingérence et de pressions que les dirigeants soviétiques ont suivie à leur égard ont incité ces partis à avancer encore plus dans cette voie. Les nombreuses péripéties qui ont émaillé la préparation de la conférence prouvent peut-être mieux que toute autre chose la grave dégradation des relations entre les partis révisionnistes. Les campagnes successives entreprises par les dirigeants de l'Union soviétique pour organiser cette conférence révisionniste, loin de conduire à un rapprochement d'opinions ou à une coordination d'actions et d'activités communes, approfondissent les divergences et les contradictions. Maintenant les prises de position opposées des divers partenaires sont parfaitement cristallisées. Les efforts faits par le front révisionniste pour échapper à la tutelle et à l'hégémonie soviétique constituent un des traits principaux de sa lutte intérieure.

L'agression des révisionnistes soviétiques contre la Tchécoslovaquie n'a pas eu pour seul effet de tendre les rapports entre eux et les autres partis révisionnistes, elle a aussi fourni à ceux-ci une justification formelle pour s'opposer à l'hégémonie soviétique et pour entretenir leurs visées centrifuges, qui dans la plupart des cas vont très loin.

Mais ce n'est pas là la conséquence principale de l'agression contre la Tchécoslovaquie. L'essentiel c'est que cette agression a démontré que les relations des partis révisionnistes avec les gens qui ont usurpé la direction du parti soviétique ne peuvent être que des relations de soumission, d'obéissance docile et d'exécution aveugle de leur diktat. Si en Tchécoslovaquie ils ont eu recours à la force des armes, dans d'autres pays où il leur est impossible d'envoyer leurs chars, ils utiliseront d'autres moyens pour les soumettre ou pour organiser dans les partis indociles des coups de force en vue de mettre à leur tête des directions qui leur emboîteront le pas.

A la veille de cette réunion donc, la situation pour les révisionnistes soviétiques n'est pas si réjouissante, mais de même qu'ils ont envahi la Tchécoslovaquie et «convaincu» le parti révisionniste tchécoslovaque, il leur faut maintenant dominer les autres partis révisionnistes sur le plan politique et de l'organisation.

Dans la situation actuelle, les divers groupes révisionnistes ne semblent pas très disposés à adhérer à cent pour cent à la politique extérieure de Moscou. S'ils s'unissent dans la lutte contre le marxisme-léninisme et la révolution, ils se séparent sur les questions en lesquelles la politique soviétique s'oppose à leurs intérêts nationaux, ils se disputent pour s'assurer des positions de domination et de supériorité dans diverses zones, etc. Ayant renoncé aux principes de l'internationalisme prolétarien, ils traduisent parfaitement dans leurs rapports les contradictions inconciliables, nationales et internationales, de la bourgeoisie. Chaque parti demande que la réunion appuie et vante les thèses et principes qu'il propage et applique dans son propre pays, sans se soucier de ce que ses thèses et principes s'opposent à ceux des autres.

Depuis tant d'années, en dépit de compromis et de concessions réciproques, les commissions préparatoires n'ont pas encore réussi à formuler un texte commun pour le communiqué final. Nous verrons, quand il paraîtra, ce que sera ce produit de «l'intelligence collective» révisionniste.

C'est un fait que la réunion révisionniste de Moscou, projetée par Nikita Khrouchtchev, à la convocation de laquelle ses successeurs se sont employés avec toutes leurs énergies, s'achève maintenant par un effort désespéré pour établir la paix entre ses participants.

Les querelles, les contradictions et la désagrégation du front révisionniste ont atteint leur point culminant avec l'agression soviétique en Tchécoslovaquie. A la veille de la réunion, les potentats de l'Union soviétique ont fait et font de grands efforts pour surmonter l'obstacle tchécoslovaque. Dans ce but des changements ont été opérés dans le groupe dirigeant de Prague et une série d'autres mesures ont été prises. A présent, les chefs de file du Kremlin offrent à Husak quelques cadeaux et lui font de flatteuses promesses. C'est ainsi, dit-on, qu'ils ont délié leur bourse et qu'ils accordèrent à la Tchécoslovaquie un crédit considérable en roubles-or afin de soutenir son économie qui ne cesse de décliner. De même, Gretchko a promis de retirer prochainement une partie de ses troupes de Tchécoslovaquie, soi-disant comme phase préliminaire d'une évacuation générale. Ces manoeuvres, à coup sûr, visent non seulement à renforcer les positions intérieures et extérieures de l'équipe Husak, mais aussi à donner l'impression que l'occupation de la Tchécoslovaquie appartient désormais au passé. Si cet objectif était atteint, cela priverait de leur principal argument certains partis révisionnistes, indociles, qui mettaient comme condition de leur participation à la réunion de Moscou la «normalisation» de la situation en Tchécoslovaquie. En outre, en parvenant à donner cette impression favorable, on réduisait les risques de voir l'agression contre la Tchécoslovaquie devenir l'objectif principal de la réunion de Moscou, ce qui aurait fait échouer complètement les plans des chefs de file soviétiques.

Mais, en dépit des efforts des dirigeants soviétiques, certains partis révisionnistes ont donné à entendre qu'à cette réunion ils ne se tairaient pas sur l'«affaire tchécoslovaque». Actuellement plusieurs partis révisionnistes, surtout ceux d'Europe occidentale, utilisent cette question non seulement comme un argument pour démontrer aux partis bourgeois qu'ils sont indépendants de Moscou, mais aussi comme un moyen de défense contre les ingérences et les pressions hégémonistes des dirigeants soviétiques.

Les chefs de file révisionnistes de l'Union soviétique auraient, bien entendu, intérêt à ce que la réunion actuelle de Moscou approuve un document qui confirme l'ensemble de la ligne idéologique et politique du parti révisionniste de l'Union soviétique, qui accepte la théorie brejnévienne de la «souveraineté limitée», le «nouvel internationalisme prolétarien», autrement dit la soumission totale et la fidélité servile à l'égard des dirigeants soviétiques. Ils souhaiteraient que la réunion reconnaisse aux révisionnistes soviétiques le droit de s'ingérer dans les autres pays, et de les agresser, qu'elle justifie l'alliance contre-révolutionnaire soviéto-américaine...

Face à l'opposition des autres partenaires et à l'éventualité d'une annulation de cette réunion, les révisionnistes soviétiques ont été obligés de reculer. Ils se sont montrés «généreux» et ont accepté un soi-disant ordre du jour «limité et unitaire» qu'ils ont baptisé «les tâches actuelles de la lutte contre l'impérialisme et l'unité d'action des partis communistes et ouvriers».

Des données partielles et des commentaires publiés par la presse révisionniste il ressort que le projet de document principal rédigé par la commission préparatoire est une fausse carte, sans valeur. Il n'engage personne, non seulement pratiquement, mais pas même verbalement, et il est formulé de telle façon qu'il peut être signé par tous sans la moindre hésitation.

Quant à l'essence même de la question de la «lutte contre l'impérialisme» dont, d'après l'ordre du jour fixé, la réunion doit discuter, quiconque comprend que c'est une phrase vide, dépouillée de tout sens politique, de tout contenu concret et qui ne s'accompagne d'aucune action pratique. La démagogie, dans ce cas, atteint un tel degré d'absurdité qu'elle se transforme en quelque chose de tout à fait ridicule. Qui sont ces «chevaliers de la table ronde» qui se réunissent actuellement à Moscou et quel impérialisme combattront-ils? Les révisionnistes soviétiques, ces impérialistes des plus malfaisants, liés en une étroite alliance avec leurs partenaires des U.S.A., ou bien les révisionnistes des pays, occidentaux, qui se fondent avec leur bourgeoisie impérialiste? L'impérialisme sera-t-il combattu par ceux qui ont envahi la Tchécoslovaquie et qui font cliqueter leurs armes contre les autres pays ou par ceux qui se sont faits les porte-drapeaux de la contre-révolution dans leurs pays?

Il suffit de citer un seul fait pour faire comprendre combien est grossier le bluff démagogique de la lutte contre l'impérialisme, que la conférence révisionniste s'est fixé pour tâche de discuter. Les préparatifs de la réunion de Moscou ont été faits en même temps que les préparatifs des négociations au sommet entre le nouveau gouvernement Nixon et le gouvernement soviétique, ils ont été menés à un moment où entre Soviétiques et Américains se déroulent en toute tranquillité les pourparlers de Genève sur les questions du monopole nucléaire et sur la manière d'imposer le désarmement aux peuples, à un moment où les deux grandes puissances s'entretiennent pour se partager le Moyen-Orient, où les U.S.A. bénissent l'occupation soviétique en Tchécoslovaquie et ne cachent pas leur espoir que «Moscou, comme le dit Nixon, poussera Hanoï à conclure un accord», etc.

Il est clair pour tous que la véritable position de la conférence ne sera pas celle qui apparaîtra dans les discours oratoires de ses participants, ni celle des documents qu'elle approuvera. La véritable position est celle que l'on voit appliquer dans la pratique, dans les affaires quotidiennes concrètes. Et la pratique atteste que la prise de position des révisionnistes n'est pas seulement pro-impérialiste mais qu'elle va encore plus loin. C'est une collaboration ouverte avec l'impérialisme, qui vise à éteindre la révolution et à miner les luttes de libération des peuples, à liquider le socialisme et à préserver le capitalisme. Actuellement, l'alliance contre-révolutionnaire soviéto-américaine est un fait de la vie quotidienne dans le monde, et les peuples lui livrent une lutte à mort.

Les révisionnistes mènent grand bruit à propos de la prochaine conférence de Moscou; ils prétendent qu'elle renforcera et consolidera leur unité. C'est là un nouveau bluff, une nouvelle phraséologie creuse. Il n'y a eu ni il n'y aura jamais d'unité entre les antimarxistes, les traîtres et les renégats. La scission des partis révisionnistes actuels n'est pas un phénomène occasionnel, ni temporaire. C'est le résultat de leur ligne opportuniste et capitularde, le résultat d'intérêts opposés. A présent, à la veille de leur rencontre à Moscou, presque tous les partis révisionnistes ont non seulement montré une diversité de vues et d'appréciations entre eux sur nombre de problèmes politiques, idéologiques et concernant les relations internationales, mais aussi indiqué qu'ils défendront fermement leurs positions respectives à Moscou et les maintiendront même après la réunion. Et il ne s'agit pas là de divergences sur des questions de style littéraire ou de couleurs sportives. Elles concernent des prises de position concrètes sur des problèmes fondamentaux comme l'est la position à adopter envers cet impérialisme dont ils discuteront, ou envers l'Union soviétique elle-même. On peut faire de la démagogie sur l'unité, cela ne coûte rien, mais pratiquement cette démagogie ne convainc ni ne trompe personne.

En examinant la situation à la veille de la réunion révisionniste de Moscou on ne manque pas d'être frappé par un nouveau facteur : l'intérêt particulier que les impérialistes américains et la bourgeoisie internationale portent à la réunion des «communistes». L'orientation générale anti-marxiste et contre-révolutionnaire attire comme par magnétisme l'attention de la réaction mondiale. Les calculs de l'impérialisme et de la réaction sont simples. Ils redoutent le mouvement révolutionnaire et les partis marxistes-léninistes authentiques, mais ils ne sont nullement préoccupés par l'existence des partis révisionnistes et par la politique actuelle de ceux-ci, même sous l'hégémonie soviétique. En fait, ces partis, loin de constituer un danger pour la démocratie bourgeoise, en sont un véritable ornement. Leur présence en tant que forces oppositionnelles de gauche dans les Etats capitalistes, crée l'illusion de la liberté politique et des droits démocratiques des travailleurs, ce qui est indispensable dans une société marquée par une lutte de classes développée. Qui mieux que les partis révisionnistes peut actuellement, après la dénonciation des partis social-démocrates, jouer le rôle de briseur de grève, de saboteur et de sapeur de la révolution? Les révisionnistes français ou italiens ne jouent-ils pas ce rôle odieux en Europe? L'exemple des partis révisionnistes en Amérique latine, qui, exécutant les ordres de Moscou, se sont convertis-en détachements de combat contre la révolution dans leurs pays, en partis du compromis et de la trahison nationale, n'est-il pas typique à cet égard? Leur légalisation par les dictatures militaires à laquelle on assiste ces temps derniers, n'est pas faite sans les «sages conseils» de l'oncle Sam de Washington. Les impérialistes américains ne se soucient guère d'entendre ces groupes opportunistes dire parfois quelques paroles contre eux. Ils savent bien distinguer les paroles des actes. En plus, il est indispensable aux révisionnistes de se faire passer pour des anti-impérialistes, s'ils ne veulent pas être démasqués et perdre toute crédibilité.

Avant de se réunir à la conférence générale actuelle les révisionnistes avaient organisé aussi des réunions particulières. On connaît celles de Moscou, de Budapest et de Karlovy-Vary. Après chacune d'elles, les dirigeants soviétiques, qui en ont été les organisateurs, se sont vantés à cor et à cri de leur «succès», ils se sont vantés du «renforcement de leur unité», de «leurs actions communes», de «leur idéologie, de leur politique et de leurs intérêts communs». Or peu de temps après ils se sont mis à l'ouvrage pour en convoquer une autre. Mais la vie a démontré que les flatteries des révisionnistes n'étaient qu'une démagogie éculée pour dissimuler les défaites, les scissions toujours plus profondes, la désintégration et la désagrégation du front révisionniste. Il est hors de doute que l'actuelle conférence générale révisionniste de Moscou connaîtra le même sort que les premières. Elle ne peut se terminer que par un échec honteux.

L'actuelle conférence révisionniste a comme plate-forme la lutte contre le marxisme-léninisme, la lutte contre les partis révolutionnaires authentiques, la mobilisation des révisionnistes en vue de saboter la révolution et la lutte de libération des peuples. Mais l'histoire a confirmé que la trahison envers le prolétariat et le socialisme mène uniquement à l'échec et à la ruine. A cette règle ne font pas exception non plus les révisionnistes de nos jours qui ont brandi le drapeau dépenaillé de la contre-révolution et souhaitent la régression de la société. Leur voie les conduit à la mort, et la lutte résolue de la classe ouvrière et du prolétariat, la lutte des marxistes-léninistes et des révolutionnaires authentiques les mènera à coup sûr au tombeau.

En organisant la réunion traîtresse de Moscou les chefs de file révisionnistes assument une grande responsabilité devant le mouvement communiste et ouvrier international et les travailleurs du monde entier. Le prolétariat de tous les pays ne peut jamais pardonner aux cliques révisionnistes cette abjecte entreprise, qui vise à frapper et à diviser les forces de la révolution, à saper le marxisme-léninisme et le socialisme. Il ne peut pas rester indifférent aux efforts du révisionnisme et de la bourgeoisie, qui cherchent à le tromper et à l'engager dans une voie erronée afin de l'opprimer et de le lier aux chaînes de la servitude capitaliste.

Il appartient aux marxistes-léninistes de se dresser avec courage et résolution contre ce nouveau complot afin de démasquer et de frapper sans pitié les cliques usurpatrices révisionnistes, de les isoler et les éliminer définitivement. Les véritables communistes et révolutionnaires ne peuvent pas se dérober à cet important devoir. Qu'ils soient ou non membres des partis révisionnistes, ils doivent

attiser le plus vivement possible la lutte révolutionnaire afin d'arracher les masses travailleuses trompées à l'influence révisionniste et de les lancer dans la lutte contre les cliques renégates. Par des actions concrètes hardies ils doivent briser les chaînes avec lesquelles les chefs de file révisionnistes tiennent liés les travailleurs, les simples membres du parti et les simples cadres.

La voie de la lutte du tac au tac, de l'isolement et de la dénonciation impitoyable des cliques révisionnistes est la seule voie juste pour défaire et liquider les révisionnistes modernes, et assurer par là même le triomphe du marxisme-léninisme. C'est là aussi la voie juste pour la formation et le renforcement de nouveaux partis marxistes-léninistes, fidèles jusqu'au bout à la véritable idéologie de la classe ouvrière et au renforcement de l'internationalisme prolétarien, c'est la voie du triomphe de la révolution sur la contre-révolution.

FEU SUR LA TRAHISON REVISIONNISTE !

Article publié dans le «Zëri i popullit»

10 juin 1969

Les travaux de la conférence révisionniste de Moscou dévoilent clairement son caractère antimarxiste. Il est évident que ses organisateurs visent à créer un bloc contre-révolutionnaire, une internationale jaune au service des révisionnistes soviétiques et, en collusion avec l'impérialisme, contre la révolution et le communisme, contre la liberté et l'indépendance des peuples. L'actuelle conférence des révisionnistes confirmera leur trahison au communisme, la séparation définitive des marxistes-léninistes des révisionnistes. Ce faisant, les révisionnistes assument une grave responsabilité devant la classe ouvrière internationale, devant le mouvement révolutionnaire et anti-impérialiste mondial. Ils s'exposent à la flétrissure suprême et impitoyable de l'histoire.

Le caractère anti-marxiste de cette conférence des révisionnistes, qu'ils se plaisent à définir comme une «conférence du communisme international», apparaît aussi au fait que ni Brejnev ni aucun autre parmi plus de 20 orateurs qui ont pris la parole jusqu'ici n'ont soufflé mot des Déclarations de 1957 et 1960. Une conférence authentiquement communiste ne pouvait éluder une analyse pour déterminer qui a respecté ou non les principes des déclarations en question, ni une autocritique, ni léniniste sérieuse de ceux qui ont foulé aux pieds ces principes, ni une critique dans le même esprit à leur encontre.

Depuis 1957 et 1960, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts: la trahison de Khrouchtchev et des khrouchtchéviens s'est approfondie et a causé de graves préjudices au communisme international. L'alliance impérialiste soviéto-américaine, les événements de Cuba, l'occupation fasciste de la Tchécoslovaquie, les visées anti-albanaises, la trahison révisionniste de la lutte du peuple vietnamien et des peuples arabes, la diversion au sein du mouvement communiste et le sabotage de la lutte révolutionnaire et de libération nationale des peuples, etc., constituent quelques-uns des maillons de la chaîne de cette trahison. Pourquoi ne procède-t-on pas à l'analyse de ces événements? N'ont-ils pas un caractère important pour le mouvement communiste?

Les révisionnistes qui ont trahi le communisme, qui sont devenus des anti-léninistes enrégés, ne s'intéressent guère à cela. Ils veulent ensevelir ces documents qui constituent un obstacle sur leur voie de la trahison. Une analyse de la façon dont ces documents ont été mis en oeuvre risquerait de révéler au grand jour les abjections révisionnistes, la trahison khrouchtchévienne, aussi bien en Union soviétique que dans le mouvement communiste mondial.

Les révisionnistes réunis à Moscou se plaisent à se qualifier de léninistes. Mais comment peut-on tenir pour léninistes des gens de cet acabit, qui craignent de procéder à l'analyse des motifs qui ont engendré des divergences dans le mouvement communiste, divergences qui découlent de la trahison des

khrouchtchéviens, de leur violation éhontée des Déclarations de 1957 et 1960, de leur action hostile à l'égard du Parti du Travail d'Albanie et de tous les partis et les révolutionnaires qui s'en tiennent fidèlement aux enseignements du marxisme-léninisme et aux Déclarations de Moscou?

Comment ces gens-là peuvent-ils être léninistes s'ils n'ont pas le courage de critiquer les erreurs et la trahison? Jusqu'à ce jour, seul le prétendu dirigeant des 300 révisionnistes australiens a «osé» affirmer que l'action des révisionnistes soviétiques en Tchécoslovaquie avait été erronée. Rien de plus. Non seulement il s'est gardé de mentionner les autres «erreurs», mais même à propos de celle qu'il a relevée, il s'est abstenu d'énoncer les raisons pour lesquelles les révisionnistes soviétiques avaient contraint le soldat rouge à se rendre en Tchécoslovaquie comme occupant, comme oppresseur de la liberté et de l'indépendance d'un peuple frère. Peut-être qu'un autre aussi, après le chef de file du révisionnisme australien, prendra la parole dans ce sens, bien sûr sans enfreindre les «règles en vigueur» et dans la mesure permise pour ne pas courir le risque de se voir couper les roubles qu'il reçoit. Et ces «léninistes», qui n'ont pas même le courage de critiquer leurs camarades, jurent de se transformer en lions dans la lutte contre l'impérialisme! Personne ne croit à la thèse anti-impérialiste des révisionnistes. Les participants mêmes à la réunion révisionniste sont les premiers à ne pas croire. Toutefois, les dirigeants révisionnistes ont besoin de cette thèse pour dissimuler toutes les saletés de leur trahison, leur collusion avec les impérialistes américains et pour aiguiller leurs acolytes sur leur propre voie, indépendamment du fait que beaucoup d'entre eux ne représentent que leur propre personne.

Peut-on qualifier de «léninistes» les participants à la réunion de traîtres de Moscou qui, tout en admettant l'existence de divergences au sein du mouvement communiste, soutiennent la théorie fallacieuse s'expriment par la formule «laissons de côté ce qui nous divise et attachons-nous à ce qui nous unit»? C'est là une manifestation patente d'opportunisme que V. Lénine a combattue avec fermeté toute sa vie durant. Qu'est-ce qui peut unir les marxistes-léninistes et les traîtres au communisme? Absolument rien. Tout les sépare. Cette vérité est bien connue, en pratique et en théorie, même par ceux qui se sont érigés en défenseurs de cette thèse étrangère au marxisme-léninisme. On ne peut sauver les situations par une attitude conformiste. Ceux qui pensent de la sorte seront appelés, tôt ou tard, à en ressentir les conséquences sur leur propre dos, lorsque le poing pesant du social-impérialisme révisionniste s'abattra sur eux.

Tant qu'ils n'avaient pas réussi à rassembler les représentants des partis révisionnistes à Moscou, les chefs de file khrouchtchéviens de l'Union soviétique juraient leurs grands dieux que la réunion actuelle se serait limitée à la discussion démocratique du problème de la «lutte contre l'impérialisme», au resserrement de l'«unité», à la coordination de l'«action commune» des prétendus partis communistes, et qu'il n'y aurait été soulevé aucune question ayant trait à la politique extérieure et intérieure de n'importe quel parti ne participant pas à la conférence, et particulièrement pas la question chinoise.

Mais maintenant qu'ils ont coincé ces partis et ne leur ont laissé aucune échappatoire, ils jouent cartes sur table et montrent ainsi que leurs promesses et leurs assurances n'étaient qu'un bluff, une tactique fallacieuse pour faire tomber dans le piège les partis hésitants ou qui n'approuvaient pas tous les aspects de la politique extérieure des chefs de file du Kremlin. Ils s'en sont tenus fidèlement aux plans et aux desseins de Nikita Khrouchtchev, qui prit, il y a cinq ans, l'initiative de la réunion générale des partis révisionnistes.

Le discours prononcé samedi par Brejnev est venu confirmer une fois de plus ce que le Parti du Travail d'Albanie a dit dès le début, à savoir que le véritable objectif de la réunion révisionniste organisée par les chefs de file khrouchtchéviens de l'Union soviétique était d'établir et de renforcer l'hégémonie soviétique sur les partis révisionnistes et de les convertir en un simple instrument de leur politique extérieure, d'intensifier la lutte contre le marxisme-léninisme, le socialisme, et la révolution.

Ce qui saute surtout aux yeux dans le discours de Brejnev, c'est qu'il cherche à imposer son propre diktat à ses autres partenaires et à leur faire suivre docilement la politique agressive impérialiste des

révisionnistes soviétiques. Dans son long discours, le secrétaire général du parti révisionniste de l'Union soviétique a soulevé maintes questions de l'actuelle situation internationale et des relations entre les partis révisionnistes, mais, n'étant pas à même de trouver des arguments appropriés pour défendre ses thèses, il a eu recours au pire langage des fauteurs de guerre, un langage assorti de menaces et de cliquetis d'armes, qui aurait fait envie à John Foster Dulles lui-même, s'il était en vie. Il a menacé le peuple chinois aussi bien d'une «guerre conventionnelle que d'une grande guerre nucléaire» et s'est vanté du potentiel militaire de l'Union soviétique.

Depuis longtemps les révisionnistes soviétiques menacent aussi de guerre la Yougoslavie, l'Albanie et la Roumanie. C'est dans ce but agressif qu'ils ont concentré des troupes en Bulgarie, transformée en une dangereuse place d'armes de la clique Brejnev-Kossyguine dans les Balkans, qu'ils ont massé des troupes toujours plus nombreuses aux frontières de la Roumanie et qu'ils font croiser leurs bâtiments de guerre en Méditerranée.

Mais nos ennemis ne peuvent nous intimider. Le peuple albanais a des nerfs d'acier. Il est prêt à affronter tout danger, d'où qu'il vienne, et à anéantir tout ennemi qui oserait l'attaquer.

S'il est vrai que les partis révisionnistes nourrissent une haine commune contre le marxisme-léninisme et travaillent avec zèle pour saboter la révolution et la lutte de libération des peuples, dans la pratique ils n'ont pas réussi à sauvegarder leur unité sous la direction de Moscou. Et le slogan démagogique et mensonger de l'«unité d'action» contre l'impérialisme ne saurait plus porter ses fruits. Tant qu'on ne lutte pas réellement contre l'impérialisme, il ne saurait y avoir d'«unité d'action» contre lui. Seule une action concrète, à laquelle toutes les parties seraient intéressées, seule leur participation à une grande aventure conjointe pourrait maintenir les partis révisionnistes liés au char de Moscou.

Les sorties antichinoises à la conférence révisionniste mondiale sont également nécessaires à la clique Brejnev-Kossyguine pour donner aux impérialistes des U.S.A. une preuve de sa fidélité véritable à l'alliance soviéto-américaine et pour rassurer les milieux gouvernants de la bourgeoisie internationale que la phraséologie «révolutionnaire» des discours que l'on prononce actuellement à la salle Gheorghievskaja du Kremlin ne constitue aucun danger pour eux. C'est ce qui ressort aussi de l'éloge que Brejnev a fait de l'impérialisme américain et mondial, en ne ménageant pas ses termes pour porter aux nues son potentiel économique et militaire, son «puissant mécanisme de production, doté d'une haute organisation».

Le discours de Brejnev était truffé de principes généraux n'ayant rien à voir avec la réalité, avec les événements du jour. Il s'agit là d'une tactique désormais bien connue des révisionnistes soviétiques, d'une tactique qui a fait son temps. Usant d'une phraséologie marxiste, ils cherchent à camoufler leur activité contre-révolutionnaire et à mystifier ceux qui ignorent le fond des choses, notamment le peuple soviétique qu'ils maintiennent dans une quarantaine sévère pour l'empêcher d'accéder à la vérité. C'est ainsi, par exemple, que le chef de la clique renégate de l'Union soviétique s'est longuement occupé des affaires du monde entier, alors qu'il n'a soufflé mot de la Tchécoslovaquie, comme s'il ne s'y était rien passé. Il a entièrement passé sous silence les menées des impérialistes-révisionnistes en Tchécoslovaquie.

Bientôt ce sera le tour de Husak de prendre la parole. Ce larbin fidèle des révisionnistes tchécoslovaques et allié chancelant des révisionnistes soviétiques, chantera en des termes brejnéviens, un hosanna à l'occupation de son pays. Il fournira aux nouveaux tsars du Kremlin des «arguments» afin que ceux-ci puissent déclarer qu'il est inutile de soulever l'affaire tchécoslovaque, du moment que les maîtres du logis se taisent.

L'insistance de la clique renégate révisionniste soviétique à poursuivre jusqu'au bout sa politique d'hégémonie et d'expansion s'est également manifestée dans la façon arrogante dont Brejnev a défendu la théorie tristement célèbre de la «souveraineté limitée».

Bien que le mauvais renom que s'est acquis cette politique criminelle l'ait contraint à la camoufler soigneusement, il n'a cependant pas dissimulé l'intention des dirigeants khrouchtchéviens de l'Union soviétique de ne pas renoncer à leurs desseins d'assujettissement des peuples et des pays étrangers. Il a longuement traité du «nationalisme» et des principes de l'«internationalisme prolétarien», mais aujourd'hui chacun sait ce que les révisionnistes soviétiques entendent par nationalisme et internationalisme.

Ils considèrent comme une manifestation de nationalisme toute tentative des peuples de l'Europe de l'Est, où ils ont instauré leur domination, pour reconquérir leur liberté et leur indépendance nationale perdues, toute opposition à l'exploitation colonialiste à laquelle on les soumet. Ils qualifient de «nationaliste» quiconque s'oppose à l'occupation de la Tchécoslovaquie ou dénonce leur politique agressive et expansionniste, tout communiste honnête qui rejette le révisionnisme et défend le marxisme-léninisme.

Mais la démagogie et l'hypocrisie des révisionnistes soviétiques ne peuvent plus tromper personne. Leurs «théories» selon lesquelles ils sont soi-disant intervenus pour défendre le socialisme et les peuples contre «les menées de l'impérialisme» ne sont que de grossiers mensonges difficiles à avaler. Les intrigues auxquelles ils se livrent au sujet du Vietnam ou le sabotage de la lutte des peuples arabes en constituent deux preuves concrètes que chacun peut constater chaque jour et à chaque heure. C'est pourquoi, aussi bien ce que Brejnev et ses alliés ont débité sur le Vietnam que la résolution adoptée à la conférence au sujet des pays arabes ne sont que des bluffs, des manoeuvres visant à dissimuler la manipulation de ces questions dans le cadre de l'alliance soviéto-américaine pour le partage des sphères d'influence.

Les révisionnistes soviétiques pensent-ils vraiment pouvoir étouffer la lutte des peuples arabes au moyen d'une résolution signée par des gens comme Larbi Buhallî qui, au moment où son propre peuple, le peuple algérien, versait son sang à flots pour la liberté et l'indépendance nationale, se cassait une jambe en s'amusant à faire du ski sur les montagnes pittoresques du Tatra?

La tactique qu'a suivie la clique révisionniste de l'Union soviétique pendant la préparation de la conférence de Moscou et l'attitude qu'elle y a observée témoignent qu'elle cherche à tout prix à entraîner dans ses aventures contre-révolutionnaires les cliques des partis révisionnistes au pouvoir, vendues corps et âme aux nouveaux tsars du Kremlin. L'attitude de ces cliques à la conférence de Moscou montrera une fois de plus à quel point elles sont devenues les laquais de Brejnev.

Ces cliques engagent sur une voie dangereuse tous ceux qui leur emboîtent naïvement le pas. La masse des membres de leurs partis se trouvent devant l'alternative suivante : ou bien combattre le marxisme-léninisme, l'Albanie et toutes les forces révolutionnaires, ou bien faire feu sur la trahison révisionniste.

Le Parti du Travail d'Albanie et tous les marxistes-léninistes de par le monde s'acquitteront toujours de leur devoir internationaliste. Ils combattront jusqu'au bout pour anéantir complètement le révisionnisme moderne. Nous ne cesserons de démasquer les plans et les actes criminels du genre de ceux que les révisionnistes soviétiques et leurs alliés trament actuellement à la réunion de Moscou.

Nous ne permettrons jamais aux dirigeants khrouchtchéviens soviétiques de berner, par leur démagogie, la classe ouvrière internationale. Et nous sommes convaincus que l'opinion publique mondiale et les révolutionnaires au premier chef se dresseront contre le révisionnisme moderne pour renverser et enterrer sa grande trahison. Le bon droit est de notre côté, et c'est pourquoi la victoire sera nôtre.

POURQUOI LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES CRAIGNENT-ILS QUE L'AFFAIRE TCHECOSLOVAQUE NE SOIT EVOQUEE A LA CONFERENCE DE MOSCOU ?

Article publié dans le «Zëri i popullit»

14 juin 1969

Bien avant que la conférence des partis révisionnistes à Moscou ne commence ses travaux, on savait que les chefs du Kremlin allaient suivre la tactique du silence quant à l'agression fasciste qu'ils ont perpétrée en août dernier contre la Tchécoslovaquie. On était au courant des pressions brutales qu'ils exerçaient sur leurs partenaires révisionnistes pour que ceux-ci ne parlent pas de cet acte; qu'ils ne fassent même pas allusion à l'un des actes de banditisme international les plus vils, qui ébranla profondément la conscience des peuples et indigna à l'extrême les véritables internationalistes dans le monde. Ils auraient voulu que l'on passe en douceur sur l'«affaire tchécoslovaque», comme s'il s'agissait là d'un événement fortuit, d'un simple épisode dans les relations entre «pays frères» et «partis frères», d'un événement sans conséquence.

Le fait même que les révisionnistes soviétiques n'aient pu imaginer rien de mieux que cette lâche attitude, est la preuve la plus vivante et une reconnaissance indirecte de la décomposition des fondements qui soutenaient toute leur «argumentation» officielle sur le caractère «nécessaire» et «indispensable» de l'intervention en Tchécoslovaquie, sur l'«aide internationaliste» qu'ils ont soi-disant prêtée au peuple tchécoslovaque contre les «ennemis de classe», etc. En réalité la question se pose en termes nets et non ambigus, sous la forme d'une seule alternative : *ou bien* l'intervention a vraiment été «indispensable», une «aide» vraiment «fraternelle», partant, un acte positif, et, dans ce cas, ses auteurs peuvent se présenter le front haut et la conscience nette à la réunion et devant le monde entier, *ou bien* il s'est agi là d'une agression barbare contre un pays socialiste, d'une violation flagrante de sa souveraineté et de son indépendance, et, dans ce cas-là, les coupables doivent être confrontés avec leur acte abject, avec leur infamie mise au jour. En cherchant une feuille de vigne pour couvrir leur honte, les révisionnistes du Kremlin semblent avouer eux-mêmes qu'ils sont cloués au pilori.

Les dirigeants soviétiques auraient voulu donner à la conférence un spectacle pompeux de «solidarité prolétarienne», qui aurait eu précisément pour thème l'affaire tchécoslovaque, et transformer ainsi cette réunion en un festival d'hymnes panégyriques vantant les «mérites» de l'Etat «guide» et du parti «père». Ce n'est pas de gaieté de coeur qu'ils ont décidé de se replier sur eux-mêmes comme une bande de gangsters endurcis qui, leur crime commis, cherchent à en supprimer les traces.

Le fait est que l'aventure tchécoslovaque leur a coûté fort cher. L'opération de l'invasion a tourné, sur le plan politique, en une défaite catastrophique pour les agresseurs. La résistance du peuple tchécoslovaque a déjoué les plans des occupants: les listes, préparées d'avance, des membres pressentis du «gouvernement ouvrier révolutionnaire» leur ont été brûlées dans les mains. Bon gré, mal gré, ils se sont enfermés dans les salles du Kremlin et, avec leurs otages tchécoslovaques, y ont mis en scène, derrière un rideau de fer, la farce des discussions «sur un pied d'égalité». Au lieu de renverser l'équipe révisionniste Dubcek-Svoboda, comme elle avait déclaré vouloir le faire dès le premier jour de l'occupation, la clique Brejnev-Kossyguine a été obligée de battre en retraite et de se contenter, pour le moment, de la capitulation de l'équipe en place.

Une autre surprise, étroitement liée à la première, est le retentissement que les événements de Tchécoslovaquie ont eu dans les rangs des partis révisionnistes des autres pays. Ils ont été envahis d'un grand désarroi, et le front révisionniste a commencé à donner de dangereux signes de désintégration. Les slogans fallacieux de la «diversité des voies menant au socialisme», de la «libéralisation», de «l'humanisme», ont fait naître maintes illusions et engendré chez ces partis des tendances à s'affranchir de la tutelle du plus grand. Or le révisionnisme soviétique ne serait pas révisionnisme s'il renonçait à la

lutte pour l'hégémonie. C'est d'ailleurs là un des traits les plus marquants du processus de sa transformation capitaliste. Les nouveaux patrons de Moscou ont clairement montré qu'ils sont décidés à résoudre, par la «dubinka» (la trique), là où ils le peuvent, les contradictions qui les opposent à leurs partenaires.

Les révisionnistes soviétiques ont dû beaucoup peiner pour reconduire le troupeau au bercail. La conférence, qui aurait dû se tenir l'an dernier, a été ajournée et, à sa place, ont commencé les rencontres en tête-à-tête, les discussions en groupe, les échanges de vues dans les commissions préparatoires, qui ont abouti petit à petit à un accord de compromis pour ne pas rouvrir la plaie tchécoslovaque. Mais toute cette mise en scène risquait de s'écrouler si la «normalisation» en Tchécoslovaquie n'était pas assurée. La résistance opiniâtre de la classe ouvrière et de la jeunesse en Tchécoslovaquie, non seulement contre l'occupation étrangère, mais encore contre la capitulation du parti révisionniste tchécoslovaque, rendait pratiquement impossible la conclusion d'un accord hors de Tchécoslovaquie et aux dépens de ce pays.

Dans ces circonstances, le Kremlin décidait que Dubcek lui était désormais inutile. Celui-ci avait montré son incapacité de rétablir l'«ordre» dans le pays et d'appliquer jusqu'au bout la «normalisation» révisionniste-fasciste dans la période qui suivit le mois d'août. Attaché qu'il était à la barque ballottée sans répit par les vagues de la résistance populaire et la pression de l'occupant, il n'offrait aucune assurance quant à son attitude à la prochaine conférence de Moscou. Ainsi, un autre citron qu'on avait bien pressé fut jeté au panier et le choix de Brejnev s'arrêta sur Husak. Bien sûr, cela ne veut pas dire que pour les potentats du Kremlin Husak soit un homme sûr à cent pour cent, mais c'est l'homme de l'étape actuelle, l'homme qui a notamment assumé le rôle délicat de faire fonctionner la conjuration du silence à la conférence de Moscou. S'il est prêt à accomplir la tâche qui lui a été confiée, il peut être autorisé à goûter les «joies du pouvoir». Et plus tard? Pour plus tard également, les «pièces de rechange» sont prêtes.

Il est d'ores et déjà clair que la relève de la garde qui a eu lieu à Prague il y a deux mois s'inscrivait dans le cadre des mesures préparatoires de la conférence qui se tient à Moscou. Il est également clair que, sur la base du programme soviétique du déroulement des travaux de la conférence, le seul orateur autorisé à parler de l'«affaire tchécoslovaque» a été le nouveau chef du révisionnisme tchécoslovaque Husak. On comprend bien que ce «droit» était, dès le début, doublement conditionné; d'une part, Husak ne devait parler que si se manifestait quelque cas d'indiscipline, et d'autre part, s'il était autorisé à parler, il le serait non pas pour exposer les soucis de son peuple victime de l'agression, mais pour épauler la tactique soviétique tendant à justifier l'agression.

Avant même l'ouverture de la conférence, les révisionnistes de Prague, s'agenouillant devant l'occupant, publièrent des résolutions et des déclarations où ils qualifiaient toute tentative d'évoquer l'affaire tchécoslovaque à la conférence d'«ingérence dans les affaires intérieures» de la Tchécoslovaquie.

De son côté, le quotidien soviétique, la «Pravda», sur un ton ouvertement menaçant, mettait en garde les délégués à la conférence contre toute «tentation d'accroître leur popularité dans leurs propres pays par des prises de position antisoviétiques». L'allusion à ceux qui avaient eu tendance à évoquer tant soit peu l'affaire tchécoslovaque était très claire.

La grande majorité des partis révisionnistes s'empressa de répondre à l'«appel», et leurs représentants à la conférence, à leur honte et à celle de la conférence elle-même, tout en débitant de longs discours contre le Parti communiste chinois, ont respecté la consigne et passé l'affaire tchécoslovaque sous silence. De-ci de-là on a bien entendu quelques rares «voix discordantes», mais c'étaient des voix éraillées et éteintes. C'est ainsi que les délégués australien, suisse, norvégien et quelque autre eurent le «courage» de dire que l'agression contre la Tchécoslovaquie avait été une «erreur». Les révisionnistes italiens, préoccupés qu'ils sont de donner des preuves d'autonomie dans le cadre de leur campagne en vue de s'intégrer dans le gouvernement bourgeois, ont exprimé une fois de plus leur prétendue

«profonde désapprobation» de l'intervention en Tchécoslovaquie. Cela a suffi pour mettre en marche tout le mécanisme préparé d'avance. Selon certaines indications, il s'est déroulé ces jours-ci dans la coulisse, entre le délégué italien et le délégué tchécoslovaque, un conflit de procédure quant au droit d'intervenir en dernier. Bien sûr, les organisateurs soviétiques avaient également avisé à cela et, comme on pouvait s'y attendre, le conflit de procédure a été réglé en faveur de Husak.

Le discours de Husak à la conférence est un document qui donne une juste idée de l'abîme de trahison et de dégénérescence où peut mener le révisionnisme moderne. Ce laquais sans principe qui a fait une carrière foudroyante, passant de la prison au trône, accepte de servir ses patrons du Kremlin.

«Ce qui nous surprend le plus, a déclaré le quisling tchécoslovaque, c'est le fait que certains partis frères, ici même, sur la base d'informations superficielles concernant nos affaires..., tirent à propos de l'affaire tchécoslovaque des conclusions hâtives qui vont à l'encontre de nos intérêts». Aussi, a-t-il poursuivi, «les autres doivent être plus patients et faire preuve de compréhension». Bref, ils doivent se taire et se rallier tous à la conspiration du silence.

Ainsi donc, selon la conception révisionniste des choses, les divisions, les tanks et les avions soviétiques sur le sol tchécoslovaque, n'existeraient que dans ces «informations superficielles». Les occupants ont mis le talon sur la gorge du peuple tchécoslovaque et ils ne font que ruiner le pays dans tous les domaines, le réduisant à l'état de simple colonie, tandis que le quisling Husak déclare à grands cris à la conférence qu'il n'existe pas d'«affaire tchécoslovaque». Suivant cette même conception, il apparaît que certains partis ne doivent pas se hâter de tirer des «conclusions prématurées» sur les affaires de Tchécoslovaquie, tandis que certains autres doivent se dépêcher d'envoyer des troupes pour occuper militairement ce pays. «Ne vous mêlez pas de nos affaires intérieures, c'est une question qui ne regarde que nous» crie Husak, répétant les formules apprises par coeur. Mais comment peut-on prendre au sérieux une telle affirmation lorsque, aux yeux de tout le monde, la Tchécoslovaquie est réduite au niveau d'un pays sans «affaires intérieures», que celles-ci relèvent des étrangers et que les révisionnistes soviétiques les manipulent selon leur bon vouloir? Qui ne sait que la clique Brejnev-Kossyguine est en état, dans les circonstances actuelles, de tirer les ficelles en Tchécoslovaquie suivant ses intérêts, de dissoudre le Parlement, de changer le gouvernement, d'organiser des sessions plénières du Parti et de publier déclarations et communiqués?

Donc, le discours de Husak n'est ni ne peut jamais être l'expression de la volonté de la classe ouvrière tchécoslovaque, des sentiments et des aspirations du peuple tchécoslovaque, de l'état d'esprit de la jeunesse tchécoslovaque, qui, tous, souffrent sous la botte de l'occupant étranger.

Husak a voulu rendre un autre service à ses patrons en évoquant la thèse infâme de la «souveraineté limitée». De la salade qu'il a faite il ressort en clair plus ou moins ceci : chaque pays socialiste jouit de la souveraineté intérieure ; quant à ses relations avec l'étranger, en particulier lorsqu'il s'agit de défendre cette souveraineté, la notion de souveraineté est liée de façon indissoluble aux intérêts et à la politique d'hégémonie de la clique Brejnev-Kossyguine.

Pour argumenter de façon encore plus «convaincante» cette thèse anti-marxiste et contre-révolutionnaire, les révisionnistes soviétiques ont poussé sur la scène, pour épauler Husak, une doublure : le chef de file tristement célèbre du révisionnisme hongrois, Janos Kadar.

Le révisionniste fieffé Janos Kadar, qui, après être sorti de prison, s'est uni au fasciste Imre Nagy pour conduire avec lui la contre-révolution criminelle en Hongrie en 1956 et liquider le parti hongrois, devient maintenant l'«idéologue» de la théorie brejnévienne de la «souveraineté limitée», de l'agression fasciste contre la Tchécoslovaquie. «Nous devons savoir, a-t-il déclaré, et l'expérience le prouve, que lorsqu'il est question des destinées d'un pays socialiste, alors tous les autres pays socialistes interviennent».

Et quels autres propos pouvait-on attendre d'un contre-révolutionnaire endurci qui a vendu, en même temps que le marxisme-léninisme, la souveraineté de son pays, où fleurit le capitalisme sous toutes ses couleurs, qui se maintient au pouvoir grâce aux baïonnettes des troupes d'occupation de ses patrons de Moscou et qui, tel un mercenaire de profession, a envoyé des troupes hongroises aider à dépouiller le peuple tchécoslovaque de sa liberté? On conçoit bien que, même pour les chefs du Kremlin, le quisling vétéran Kadar est le personnage le moins qualifié pour défendre leurs théories agressives, mais, comme on dit, «faute de grives on mange des merles».

Plus les jours passent, et plus il devient clair, même pour les participants à la conférence révisionniste de Moscou, que cette conférence, dans les plans de la clique Brejnev-Kossyguine qui l'a organisée, a pour mission de légaliser sa politique contre-révolutionnaire de complots et d'agressions, d'hégémonie dans le front révisionniste et de stratégie globale impérialiste-révisionniste.

Une conférence des partis marxistes-léninistes authentiques n'aurait pas manqué de mettre au banc des accusés Brejnev, Kossyguine et consorts pour les crimes qu'ils ont commis au détriment de la grande cause du communisme, pour la dégénérescence capitaliste de la vie politique, économique et sociale en Union soviétique, pour leur collusion avec l'impérialisme américain, pour leurs prises de position traîtresses sur les plus grands problèmes actuels : Vietnam, Moyen-Orient, etc., pour leur politique hostile à l'égard de la R.P. d'Albanie.

Une conférence vraiment communiste se serait transformée en un tribunal sévère de l'agression soviétique contre la Tchécoslovaquie. Car, pour la conférence également, la question se pose sans termes voilés, sous la forme de l'alternative que nous avons énoncée plus haut : *ou bien* l'intervention en Tchécoslovaquie était une action méritoire et elle doit alors être soutenue et louée, *ou bien* au contraire c'était un crime et il est alors du devoir des communistes de la stigmatiser sévèrement comme un acte incompatible avec le marxisme-léninisme et avec une juste conception des relations entre partis communistes et entre Etats socialistes. Et la juste réponse à cette question s'obtient non pas en ajoutant foi à ce que dit Husak, qui n'est qu'un homme de paille sans scrupules, mais en écoutant le peuple tchécoslovaque qui souffre sous le joug étranger.

Une véritable conférence communiste n'aurait jamais observé le silence sur un problème aussi sérieux, mais elle aurait flétri du sceau du crime et de la trahison la clique agressive et impérialiste du Kremlin.

En dépit des efforts de la clique révisionniste de Moscou, des conférences et des déclarations «internationales», la cause du peuple tchécoslovaque ne peut pas être enterrée. L'agression fasciste contre la Tchécoslovaquie se dresse comme un acte d'accusation vivant et écrasant contre la clique de Moscou et tous ceux qui sont à sa remorque. Aucune conspiration du silence ne peut faire échapper les agresseurs révisionnistes soviétiques à la responsabilité qui leur incombe à l'égard du peuple tchécoslovaque, du marxisme-léninisme et de la classe ouvrière de tous les pays, des forces vives révolutionnaires qui traduisent les véritables aspirations et les véritables intérêts des peuples.

En Tchécoslovaquie, les occupants soviétiques se sont assis sur le volcan de la colère et de la vengeance d'un peuple qui lutte pour ses droits fondamentaux. Ces droits, le peuple tchécoslovaque saura les conquérir par la voie révolutionnaire. Il a été opprimé par la force des armes, et, c'est par la force des armes qu'il se délivrera du joug odieux des occupants fascistes-révisionnistes et des traîtres au pays, et rétablira la dictature du prolétariat sous la direction de la classe ouvrière et de la véritable avant-garde marxiste-léniniste qui sortira de son sein dans le cours de la lutte.

INTRODUIRE LES COMMUNISTES DANS LES MASSES ET ENTRAINER CELLES-CI DANS LA REVOLUTION NECESSITE UNE INTELLIGENCE ET UNE SAGACITE MARXISTES-LENINISTES

Entretien avec une délégation du Parti communiste d'Italie (marxiste-léniniste) (Extraits)

12 juillet 1969

Je suis heureux, camarades, de vous rencontrer car nous avons en vous des camarades et des frères, nous vivons dans deux pays qui sont proches, nous nous battons pour la même cause et tendons au même but.

A travers votre presse, nous suivons attentivement les efforts et le travail révolutionnaire que vous êtes en train de mener. Nous nous rendons bien compte que vous travaillez et lutez dans des conditions difficiles, mais votre travail et votre lutte s'inscrivent dans la contribution que tous les partis marxistes-léninistes et les révolutionnaires du monde apportent en commun à la cause de la révolution. Il ne fait pas de doute que dans votre travail vous continuerez de vous heurter à des difficultés. Les révolutionnaires se heurtent constamment à ces difficultés mais ils parviennent à les surmonter dans la lutte et par la lutte.

Vous avez, avant tout, une classe ouvrière révolutionnaire et une paysannerie nombreuse, et ce sont là des facteurs déterminants, très positifs pour le travail de votre parti. Depuis des mois, mais surtout ces derniers jours, on assiste dans l'Italie entière à des grèves et manifestations ininterrompues d'ouvriers, de paysans et d'étudiants. Ces grèves et manifestations, à notre sens, n'ont pas pour seul objectif quelques victoires de caractère économique, bien que la bourgeoisie et les révisionnistes s'efforcent de faire croire que ce sont là les seuls buts de ces mouvements. En fait, ils ont, au premier chef, des objectifs politiques. Je pense que vous-mêmes, dans votre presse, les avez justement appréciés comme des mouvements, qui, outre leurs objectifs économiques, ont en premier lieu des buts politiques dans la mesure où ils sont dirigés contre le régime bourgeois du «centre gauche» et les autres courants. Mais nous considérons qu'aucune manoeuvre du régime bourgeois actuel en Italie ne saurait duper les révolutionnaires authentiques.

Les ouvriers, les paysans, les étudiants, etc., bref, tout le peuple italien est un peuple doté d'une grande vitalité, mais face à ce grand élan révolutionnaire, les dirigeants du parti révisionniste ainsi que ceux de tous les autres courants trotskistes, anti-marxistes, créés par le capital monopoliste italien, se sont mis à manoeuvrer de concert avec la bourgeoisie, pour contenir et frapper la véritable activité révolutionnaire des masses. Ce sont là naturellement des éléments négatifs dans votre action. Les révisionnistes modernes en Italie exercent encore de l'influence sur les masses ouvrières. Il est clair que cette influence ne conservera pas longtemps de solides fondements politiques, toujours est-il que les révisionnistes disposent de forces suffisantes, d'expérience et de traditions d'organisation. Mettant à profit ces avantages, ils cherchent à maintenir les masses laborieuses sous leur coupe dans l'obscurantisme politique. Par leurs slogans, compte tenu des conditions économiques de l'Italie, ils empêchent les ouvriers de connaître la situation, de voir clairement la voie à suivre dans les circonstances actuelles du pays.

Bien entendu, les puissants mouvements de masse ont leur origine dans les difficultés économiques que connaît actuellement l'Italie. Dans les conditions présentes, la classe ouvrière rencontre d'énormes difficultés, elle se heurte dans ses efforts à toutes sortes d'obstacles, et cela même pour assurer son pain. Dans ces circonstances, on peut dire que, dans une certaine mesure, les questions économiques ont la primauté, mais il est important que les revendications économiques des masses soient rattachées aux revendications politiques, et c'est là une tâche qui incombe à votre parti.

Nous sommes d'accord avec vous et avec votre parti sur le fait que dans notre lutte nous devons faire preuve de sang-froid et être attentifs dans l'élaboration de la ligne, que nous devons nous efforcer de trouver la juste voie sur la base du marxisme-léninisme. Mais on ne peut atteindre cette voie d'un coup, car cela exige un travail et une lutte de longue haleine.

Pour y parvenir, il est indispensable d'avoir avant tout un parti puissant et, autour de celui-ci et sous sa conduite, un large front qui rassemble les grandes masses ouvrières et paysannes et les autres couches pauvres et progressistes. Pour atteindre leurs objectifs, les partis marxistes-léninistes ne peuvent lutter seuls, sans les masses, mais de concert avec elles et à leur tête. Ils ne peuvent absolument rien faire sans les masses. S'ils ne se lient pas aux masses et ne se mettent pas à leur tête, ils se réduisent à des noyaux sectaires. Un parti qui prétend devenir puissant et se tremper, doit élaborer en premier lieu une juste ligne, réunir autour de lui toutes les masses, les organiser et les entraîner dans son mouvement. Seul un tel parti est capable de combattre avec succès et sans crainte les influences que les autres partis bourgeois et révisionnistes s'efforcent d'exercer sur lui du dehors.

Sans aucun doute, plus votre parti sera fort, plus intenses seront la pression, la lutte et la terreur qu'il aura à subir de la part de la bourgeoisie et des révisionnistes modernes à cet égard. Le danger est constant. Naturellement ; plus le parti est menacé, plus les obstacles se multiplieront, car le parti trouvera alors devant lui des hésitants. C'est seulement lorsque le parti aura élaboré une juste ligne susceptible de toucher le cœur des masses et qu'il sera en mesure de la leur énoncer, de la leur expliquer, de les persuader de sa justesse, c'est alors seulement que les masses suivront et défendront jusqu'au bout le parti de la classe ouvrière.

Nous sommes heureux de constater que votre parti travaille dans ce sens. Cela est d'une haute importance. Les révisionnistes modernes, qui cherchent à miner votre parti, et cela dans l'intérêt du capital, s'efforcent actuellement d'entrer dans le gouvernement bourgeois. Ils s'emploient à étouffer la résistance des masses travailleuses qui sont sous leur influence. Les révisionnistes non plus ne négligent pas la politique d'«absorption» des masses. Au contraire, par leur démagogie et leur faux marxisme, eux aussi font des efforts dans ce sens. Ils ont encore plusieurs millions d'électeurs, autrement dit une grande masse de gens qui les suit. Cela tient à ce que les ouvriers espèrent encore dans le «socialisme» prôné par ces révisionnistes, qu'ils ont encore confiance en certains chefs de file traîtres comme Longo, Berlinguer, Amendola et autres. Les renégats mènent ce travail à travers une organisation de parti pourrie, qui n'est ni ne peut être en aucune manière marxiste-léniniste.

Cette question doit nous amener à réfléchir profondément et à tirer des leçons utiles sur la manière dont il faut renforcer encore le travail du parti pour se gagner la sympathie des larges masses des ouvriers et des paysans et celle des autres couches pauvres. A cette fin, vous devez recourir à votre propre expérience, concrète, acquise au cours de votre action. Nous avons appris par exemple que votre parti s'est engagé à Naples dans une action et qu'il a lancé de justes mots d'ordre, grâce auxquels il a attiré beaucoup de gens qui se sont ralliés à lui. Rien qu'à Naples, deux ou trois mille ouvriers se sont prononcés en votre faveur. C'est là quelque chose de très significatif. Naturellement ce chiffre est loin de votre objectif, compte tenu de la grande masse du prolétariat italien. Quoi qu'il en soit, votre ligne, dans une seule ville; a été embrassée par plusieurs milliers de gens. Cela prouve que, lorsqu'on travaille avec persévérance, la ligne du parti se répand partout et chez tous. C'est ce qui s'est produit également dans certaines autres provinces d'Italie. Bien entendu, le renforcement de votre parti vous fera craindre par la réaction italienne et les révisionnistes modernes, mais les rendra en même temps encore plus féroces à votre égard. Néanmoins, la croissance de l'activité révolutionnaire servira à tremper encore davantage votre parti.

Mais une situation comme celle qui existe à Naples n'apparaît pas encore à Milan. Et cela est compréhensible, car la bourgeoisie dans le Nord est plus puissante que dans le Sud, et de ce fait le travail de votre parti dans cette ville avance lentement. Milan est le plus grand centre industriel italien. Les capitalistes là-bas ont de l'expérience et des possibilités de manoeuvrer et de lancer des mots d'ordre très subtils pour tromper les ouvriers. Vous connaissez mieux que moi la situation chez vous,

mais je pense qu'à Milan, l'aristocratie ouvrière doit avoir des racines plus profondes que partout ailleurs et cela est logique, car la bourgeoisie est en mesure, sur les profits qu'elle tire, de donner quelques miettes de plus à une petite partie de la classe ouvrière et surtout à ses chefs de file afin de les corrompre. Néanmoins, je suis d'avis qu'à Milan également il existe des conditions favorables pour le développement du travail du parti. Aussi les dirigeants du parti dans cette ville s'efforcent-ils de créer et de renforcer l'organisation du parti et ils ne se bornent pas à se faire quelques amis ou quelques sympathisants. Le travail le plus important mais aussi le plus difficile, c'est de créer l'organisation du parti et non pas de s'attacher à certaines gens. Quel soin requiert l'activité des camarades qui travaillent dans cette région où existe un prolétariat si développé! Nous avons confiance que votre parti ira toujours de l'avant là aussi comme dans l'Italie entière, car les conditions y sont favorables.

Après que l'hôte italien eut exprimé la profonde impression que lui avait produite un article du «Zëri i popullit» [«Terzilio Cardinali, combattant internationaliste» 8 juillet 1969.] consacré à l'ancien partisan, commandant du bataillon «Antonio Gramsci» encadré dans la première Brigade de choc de l'Armée de libération nationale albanaise, Terzilio Cardinali, tombé en martyr pour la liberté de l'Albanie en juillet 1944, en ajoutant que la publication de cet article constituait une expression de sentiments d'internationalisme prolétarien du Parti du Travail d'Albanie, le camarade Enver Hoxha a repris :

Cardinali a été un bon camarade, un combattant résolu qui a lutté côte à côte avec les camarades de la première Brigade de choc de l'armée de libération nationale albanaise. Il était au nombre de nos meilleurs combattants. Dans le cadre du 25e anniversaire de la Libération de la patrie et de la victoire de la révolution populaire, nous avons commencé à publier dans notre presse des articles portant sur les figures les plus éminentes, les meilleurs combattants de la Lutte antifasciste de libération nationale albanaise. Et Cardinali en fait partie. Comme beaucoup d'autres Italiens, à ces moments difficiles mais héroïques il se rallia au Mouvement de libération nationale de notre pays, il entra dans les rangs de notre Armée de partisans et combattit pour la liberté de l'Albanie contre les nazis allemands. Des cadres aussi de l'armée italienne se repentirent. Ce fut le cas du général Azzi, qui, après la Libération, a visité à plusieurs reprises l'Albanie et qui chaque fois qu'il rentrait en Italie disait du bien de notre pays. Bien que n'étant pas marxiste et n'approuvant pas notre voie de la construction socialiste, il vouait au peuple albanais une grande sympathie. Des hommes comme lui sont pour nous des amis de l'Albanie. Nous pensons qu'à part le prolétariat, il existe en Italie d'autres gens comme celui-là dans les rangs de la bourgeoisie, mais surtout parmi ceux de la petite et moyenne bourgeoisie, qui, non seulement pour des motifs politiques mais aussi pour des raisons de traditions et de sentiments, nourrissent de la sympathie pour l'Albanie.

Beaucoup de gens se demandent comment un petit pays d'Europe de 2 millions seulement d'habitants peut survivre en faisant face fermement à l'encerclement impérialiste et révisionniste, s'opposer aux Etats-Unis, à l'Union soviétique, à la bourgeoisie italienne, aux monarcho-fascistes grecs, à la clique de Tito, etc. Ils s'étonnent que ces hommes soient en mesure de résister. Certains disent peut-être que les «Albanais sont les satellites de la Chine». Mais, si pénétrés qu'ils soient de l'esprit bourgeois, lorsqu'ils voient que la Chine est loin et qu'en cas d'une attaque ennemie contre notre pays, elle ne pourra pas l'aider directement, ils changent d'avis et éprouvent de l'admiration pour l'héroïsme dont fait preuve l'Albanie en résistant aux remous des temps. Et petit à petit chez ces gens naissent la sympathie et le respect pour notre petit pays. Mais il en est aussi d'autres qui, bien que n'approuvant pas notre voie, ressentent comme ça, tout simplement, de la sympathie pour l'Albanie.

Alors comment devons-nous nous comporter avec ces gens-là? Leur lancer des pierres, bien qu'ils disent du bien de nous et estiment que l'Albanie ne présente aucun danger pour leur propre pays? Non. Ces gens-là n'ont pas de raisons pour ne pas sympathiser avec notre pays et nous les considérons comme des amis. Ils sont peut-être inactifs aujourd'hui, mais demain, en cas de danger, si le besoin s'en présente, ils pourront dire de l'Albanie une bonne parole qui lui sera éventuellement très utile, et ce danger, les pays membres de l'O.T.A.N. ainsi que les impérialistes soviétiques le font peser constamment sur l'Albanie. Peut-être ce danger n'est-il pas encore imminent, mais les heures difficiles

ne sont pas pour nous définitivement révolues. Parfois, dans le passé, les patriotes et le prolétariat italien ont protesté contre la politique des gouvernements bourgeois du pays, en se rangeant du côté de l'Albanie, comme ils le firent après la Première Guerre mondiale, en 1920, favorisant ainsi la lutte du peuple albanais pour la liberté. A l'avenir également, ces gens-là feront entendre leur voix en faveur de ce pays et ce sera pour nous un avantage.

Je tiens à dire aussi quelques mots sur l'expérience que nous avons acquise au regard des problèmes du Front. Suivre la ligne du Front, signifie suivre les enseignements marxistes-léninistes sur l'application dans la pratique de la ligne de masse. Dans notre travail relatif au Front nous avons suivi l'expérience de l'Union soviétique de la période de Lénine-Staline. Cela apparaît partout, dans toute notre activité, et nous ne le cachons pas. Nier que notre Parti se fonde sur les enseignements de Lénine et de Staline, n'est pas juste, ce n'est pas une attitude marxiste. Dans les conditions difficiles de la Lutte antifasciste de libération nationale sous le feu du fascisme italien et allemand, nous avons fait tous les efforts possibles pour détourner les gens des rangs de l'ennemi. Moi-même, dans la plus rigoureuse clandestinité, j'ai pris contact avec certains de ceux qui devaient devenir par la suite des quislings du fascisme, notamment avec Faslli Frashëri, Mehdi Frashëri, et Abaz Kupi (Bazi i Canës). Je l'ai fait, car, s'il n'était pas possible de les engager dans la lutte contre les envahisseurs, il fallait tenter au moins de les neutraliser. Nous savions qu'il était difficile que des éléments de ce genre restent dans le Front de libération nationale. Nous parvînmes à en faire adhérer certains au Front, malgré notre conviction que, l'heure venue, ils nous trahiraient, mais si nous avons agi ainsi ce n'est pas tant pour les rallier, eux, mais plutôt pour entraîner les masses trompées qu'ils avaient à leur suite.

Je vous cite un exemple. Le zoguiste Abaz Kupi, un bayraktar fieffé, dont nous savions que c'était non seulement un homme de Zogu mais aussi un agent de l'Intelligence Service, était rentré de Yougoslavie dans la clandestinité. Nous savions aussi qu'il était contre les occupants italiens et le premier ministre quisling de l'époque, Mustafa Kruja. Nous fondant sur tout cela, nous lui avons envoyé des gens à nous, et l'avons invité à s'unir à notre lutte contre le fascisme et les traîtres. Il a accepté. Mais nous savions bien combien et comment il combattrait contre les occupants et les traîtres. Le Parti comprenait pourquoi il s'était uni à nous, il savait que cette manoeuvre de sa part ne ferait pas long feu, mais il n'en fit pas moins preuve de patience envers lui. Et effectivement, les prévisions du Parti s'avérèrent. Abaz Kupi poursuivit ses objectifs.

Comme les conditions mûrissaient, nous avons demandé, avant de régler définitivement les comptes, à discuter de nouveau avec lui. Dans ce but je me suis rendu à Shën-Gjergj, un village proche de Tirana, où il avait pris ses quartiers. Pour lui montrer nos intentions amicales je m'y suis rendu en ne me faisant accompagner que de quatre ou cinq personnes. C'était audacieux, très imprudent même de notre part, car autour de la maison où nous nous sommes rencontrés, il avait posté de nombreux hommes de ses bandes. Dans son repaire nous avons eu avec lui d'âpres débats. Au cours de la discussion il allait souvent près des fenêtres, qui avaient été laissées intentionnellement ouvertes, pour que les paysans armés de ses bandes pussent bien entendre ce qu'il disait. A un moment il s'est adressé à moi en élevant la voix : «Ecoutez, monsieur Hoxha, m'a-t-il dit, la terre, c'est moi, et non pas vous, les communistes, qui la donnerai aux paysans». Je me suis alors levé et lui ai répliqué en haussant encore plus la voix : «Les paysans pauvres recevront la terre seulement des communistes, ils ne la recevront jamais de vous, les zoguistes, parce que Zogu, pendant ses 15 ans de règne, ne s'est jamais soucié du peuple et n'a rien fait pour cette question». Après un dur échange de mots, je me suis éloigné. Je veux vous dire par là qu'il est difficile de discuter avec de pareilles gens, mais que les intérêts de notre cause exigent parfois qu'on le fasse, afin de rallier au Parti les gens simples qui les suivent. Le travail que nous avons mené auprès du Front a sapé petit à petit les fondements de ces hommes influents. Et quand le moment vint de leur porter le dernier coup, ils se sont effondrés comme un château de cartes, car nous avons sapé depuis longtemps leurs positions au sein du peuple, ils étaient donc isolés, ils étaient restés seuls, coupés des masses.

Le Parti doit à tout prix se débarrasser définitivement de l'esprit de cercle. Qu'est-ce qui nous a permis de réussir dans la réunification des groupes? Naturellement, nous n'avons pas obtenu ce succès d'un

coup, mais seulement après avoir chassé les éléments qui nous gênaient et que nous nous étions longtemps employés à convaincre, non point pour eux-mêmes, car nous savions ce qu'ils valaient, mais pour gagner à nous les masses trompées par eux. Nous avons procédé ainsi afin que ceux qui les suivaient aveuglément, mais qui en réalité aspiraient au communisme, se rendent compte de la trahison de leurs chefs de file et rejoignent le Parti dans la juste lutte qu'il menait contre les occupants et les traîtres. Et c'est seulement lorsque nous nous fûmes assurés que les larges masses qu'ils avaient trompées s'étaient bien rendu compte de la justesse de notre ligne, que nous nous mîmes à dénoncer de toutes nos forces les chefs de file en traîtres qu'ils étaient.

On ne peut pas dire que des gens comme Anastas Lulo et compagnie aient été dès le début des agents de l'ennemi, car s'ils l'avaient été, ils nous auraient, connaissant tous nos camarades, livrés aux fascistes. C'est par la suite qu'ils sont tombés dans le giron de l'ennemi et sont devenus ses agents, mais notre Parti s'était alors beaucoup renforcé, il avait créé de nombreuses bases et s'était largement répandu parmi le peuple. C'est ainsi que lorsque nos cellules tenaient des réunions dans les quartiers, les masses non organisées elles-mêmes montaient la garde et protégeaient les membres du Parti contre les espions et les gendarmes. Je veux dire par là que cela peut aussi se produire chez vous, puisque l'ennemi porte principalement ses efforts sur les communistes non encore politiquement et idéologiquement bien formés. Aussi faut-il bien connaître les camarades, faire l'impossible pour les éclairer sur chaque problème et travailler patiemment auprès d'eux.

Je vous parlerai de notre expérience. Au sein de notre Parti il y a eu aussi des gens qui étaient de bons combattants, mais qui, à certains moments, se montraient hésitants. Ce fut le cas de Tuk Jakova, Bedri Spahiu, Koço Tashko et d'autres, des hommes constamment chancelants et qui finirent par tomber dans le borbier révisionniste. Nous avons fait tout notre possible pour les sauver. Quand nous constatons des actions ou des jugements erronés de leur part, nous leur faisons ressortir leurs côtés positifs, mais nous ne manquons pas en même temps d'en critiquer les erreurs et les aspects négatifs, mais d'abord, certes, pas très sévèrement. Puis lorsque, après les avoir laissés poursuivre leur travail, nous les voyions retomber dans l'erreur, persister dans leurs fautes et dépasser la mesure, nous soumettions leur affaire au Comité central et cela dans l'intérêt de la défense de la ligne du Parti. Et là nous ne faisons aucune concession, nous ne nous écartons en aucune manière de la ligne du Parti.

Maintenant nous pouvons déclarer qu'à tous les maillons du Parti, de la direction à la base, ont lieu des débats ouverts et francs. Chacun se rend avec satisfaction à une réunion du Parti, que ce soit une réunion du plénum du Comité central, du comité du Parti du district ou même une réunion d'une organisation de base. Chaque communiste est heureux d'aller aux réunions du Parti, car toute mesquinerie en est bannie, les questions n'y sont pas posées sur le plan personnel, les communistes n'y vont pas avec des arrière-pensées. Cela tient au fait que la situation dans le Parti s'est maintenant cimentée. Mais cet état de choses est le résultat d'une lutte de principe longue et ardue. Si vous lisez l'Histoire de notre Parti, vous verrez qu'avant 1948 la situation était différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Nous-mêmes, à la direction, nous avons eu à surmonter diverses difficultés. Dans bien des cas, les réunions de la direction commençaient à la mi-journée pour ne se terminer que le lendemain matin. Nous allions à ces réunions avec une certaine amertume, car nous savions d'avance que nous avions à y affronter des conceptions étrangères à notre ligne, des attitudes opportunistes. C'était là une conséquence du travail de sape des révisionnistes yougoslaves et d'un groupe de traîtres au Parti et à notre peuple. Dans ces conditions, des situations très pesantes se créaient pour un rien.

Mais après une lutte âpre et résolue, nous avons réussi à surmonter aussi cette phase, les responsables de cet état de choses ont été démasqués et rejetés, tout a été éclairci au sein du Parti et, en prodiguant nos efforts, nous n'avons cessé d'améliorer notre méthode de travail en même temps que se renforçait la direction du Parti. La seule voie que le Parti doit suivre pour faire face aux situations difficiles et se tirer de ces situations, c'est l'application rigoureuse des principes marxistes-léninistes. Les tâches politiques et organisationnelles du parti doivent toutes être débattues, et cela jusqu'à la définition de la ligne. Mais ce n'est pas suffisant. Il est absolument nécessaire que tout le monde sans exception lutte sans faire la moindre concession pour que cette ligne soit traduite dans les faits. Notre Parti s'est

toujours fondé sur le principe selon lequel, si l'on prend le pouvoir, il faut tout mettre en oeuvre pour le garder jusqu'au bout, ne permettre en aucune manière que les portes soient ouvertes à l'idéologie bourgeoise, car celle-ci agirait comme un ver dans une pomme qui paraît belle et saine, mais qui n'en est pas moins intérieurement pourrie.

Nous sommes convaincus que votre parti a déjà acquis une bonne expérience et qu'il ne cessera de l'enrichir à l'avenir. Nous avons une certaine expérience, comme vous avez pu vous en rendre compte vous-mêmes, mais elle n'est pas suffisante, aussi nous faut-il nous instruire encore et c'est précisément pour cela que nous nous efforçons de vivifier constamment le travail du Parti, car les situations se modifient, et son travail et ses formes d'action doivent, elles aussi, se modifier à l'avenir. L'économie dans notre pays se développe sans cesse, par suite le travail du Parti doit être modifié dans tous les domaines, aller de l'avant. Il en va de même dans l'enseignement, la culture, etc. Aux réunions du Comité central nous sommes contraints de fixer constamment de nouvelles tâches. C'est ainsi que nous avons également procédé à la révolutionnarisation de notre école. Mais dans notre travail en ce domaine, nous en sommes encore au début. Autrement dit, nous devons, à l'avenir, redoubler nos efforts pour mettre en oeuvre les décisions du C.C. du Parti relatives à notre école afin que tout le Parti soit mobilisé et qu'il se rende compte en premier lieu que les questions de renseignement concernent tous les maillons de notre vie, naturellement sans négliger l'économie et les autres problèmes.

Le Parti se préoccupe beaucoup du problème de l'éducation des gens, surtout de la jeunesse. Maintenant dans tous le pays on étudie l'Histoire de notre Parti. Mais il nous faut aussi étudier d'autres matériaux. Il y a des communistes qui se plaignent de ne pas trouver le temps de s'acquitter de toutes ces tâches. Le Parti leur conseille de penser eux-mêmes à la meilleure manière de résoudre ce problème. Il leur dit: du moment que vous êtes communistes, vous devez absolument trouver le temps de résoudre aussi ce problème ; attentez-vous donc à la tâche même après l'horaire de travail à l'usine, à la coopérative ou au bureau, étudiez l'histoire du Parti, intéressez-vous aux problèmes de l'école et d'autres problèmes, puisque les communistes doivent s'intéresser à tout. Qui d'autre, sinon eux, devrait s'y intéresser?

Les formes et les méthodes de travail se modifient et se perfectionnent de plus en plus. Les communistes doivent penser constamment à tout, à la façon de travailler et de mieux organiser le travail pour faire face avec succès à toutes les tâches auxquelles ils sont confrontés et qu'ils assument. A cette fin, ils doivent constamment s'instruire à la fois dans les livres et dans la vie révolutionnaire active des masses, de la base. Les dirigeants également doivent sans faute se lier avec la base du parti et la consulter sur la manière de résoudre tel ou tel problème, car c'est parmi les masses qu'ils trouveront la meilleure solution.

Le Parti apprend aux communistes à dire ce qu'ils pensent, que leurs idées soient bonnes ou mauvaises, car c'est à partir des idées de chacun qu'il tirera des enseignements et des conclusions. Prenons par exemple la question de renseignement. Nous avons engagé sur ce problème une vaste discussion populaire. Environ 600 000 personnes ont pris la parole au cours de ce débat, et l'on y a entendu des suggestions importantes. Il y a eu aussi de ceux qui ont dit des phrases creuses, le Parti laisse les gens parler, exprimer librement leur pensée. Toute cette participation active des masses au problème de l'enseignement a été menée sans créer le moindre obstacle à la production, sans empiéter sur les huit heures de travail quotidien de chacun, parce que les débats ont eu lieu après le travail. Nombre de gens ont été si occupés par les problèmes de la révolutionnarisation de l'école qu'ils ne trouvaient pas le temps de dormir, ils étaient constamment en mouvement, conscients de l'importance particulière de ce grand problème de principe que posait le Parti. L'expérience est donc relative, elle s'acquiert dans la lutte et le travail.

Nous vous remercions beaucoup pour votre appréciation de la modeste expérience de notre Parti, mais vous devez avoir soin de n'en recueillir que ce qui vous paraît indispensable pour votre Parti et votre pays. C'est de ce principe que vous devez partir en toute chose.

Vous ne devez pas vous laisser abattre par les difficultés. Dites-vous 'bien que lorsque nous parlons de l'expérience de notre Parti, nous ne sommes pas dans les mêmes conditions que vous, car nous détenons le pouvoir, nous disposons de nombreux cadres et possibilités, tandis que vous n'avez pas toujours le temps d'agir ni de bonnes conditions de travail. Malgré tout, le Parti vous comprendra, mais pour faire connaître aux communistes ces difficultés, les dirigeants doivent dans leur activité se mêler aux camarades de la base et se fondre avec eux. Evidemment si l'on travaille auprès des camarades de la base on ne peut avoir le temps de s'enfermer pour rédiger de bons textes, alors que cela est également nécessaire. Préparer un écrit ou élaborer un document n'est pas chose facile, cela requiert un travail d'étude, une documentation, du temps, etc., et tout cela incombe aux cadres, aux dirigeants. Il est évident que lorsqu'il n'existe pas encore un nombre suffisant de camarades aptes à aider la direction, celle-ci a la tâche lourde, car il est beaucoup de choses qu'elle doit faire elle-même.

Nos rencontres avec vous nous sont d'une grande aide. Le camarade Ramiz m'a mis au courant des idées que vous avez échangées avec lui à propos de certaines questions relatives au renforcement du parti. Il vous faut travailler opiniâtrement dans ce sens auprès de vos camarades. Je parle en me fondant sur notre expérience, car, comme vous l'avez dit vous-mêmes, bien que notre Parti soit plus ancien et ait plus d'expérience, il n'y en a pas moins chez nous des camarades qui ne sont pas trempés comme il se doit, et il nous incombe par conséquent de nous employer à les éduquer.

Le marxisme-léninisme dispose de toute une gamme de méthodes de travail utiles pour amener les masses à penser juste. Il se peut qu'au début certains ne soient pas résolus, mais lorsqu'ils se seront dotés de solides fondements idéologiques et d'une conscience de classe, eux aussi penseront juste, travailleront en révolutionnaires et iront de l'avant. Les gens du peuple, lorsqu'ils sont aidés une; deux ou trois fois, se corrigent à coup sûr. Naturellement, ce problème se pose pour les éléments de bonne foi, car il est difficile d'éduquer ceux qui sont de mauvaise foi. S'il faut donc mener un travail opiniâtre pour l'éducation des camarades, c'est bien auprès de ceux qui ont acquis une base marxiste-léniniste solide; quant aux éléments incorrigibles, il faut les chasser du parti, celui-ci devant avoir grand soin de ne pas se convertir en un parti incolore, rempli de toutes sortes d'éléments, comme c'est le cas du parti togliattiste chez vous.

Nous ne nous opposons pas à la diversité d'idées et de vues au sein du parti, mais ces idées et ces vues doivent se fonder sur des positions saines, afin de tendre à une juste solution du problème en discussion et au renforcement du parti. Avancer devant le parti des vues pour le simple plaisir de parler, ne ferait qu'en fausser la voie. Nous pouvons procéder à des échanges de vues qui nous seront mutuellement utiles pour ce problème. Nous serions heureux de vous recevoir plus souvent et d'avoir des consultations avec vous, car nous considérons ces consultations du point de vue de notre lutte commune. Nous considérons la lutte du peuple italien comme la lutte d'un peuple frère. En outre, l'impérialisme, la réaction et le révisionnisme moderne présentent le même danger pour vous comme pour nous. C'est pourquoi les entretiens, les échanges de vues et les actions communes combinées sont, à nos yeux, indispensables. Autour de l'Albanie nous avons pour seuls amis les peuples, et pour amis et camarades, les marxistes-léninistes. C'est sur ce plan que nous posons la nécessité de nous rencontrer plus souvent avec eux.

Vu la situation créée en Europe et dans le monde, nous tenons à ce que votre parti s'affirme comme un parti fort, non seulement en Italie, mais aussi dans l'arène internationale, afin que nous intensifiions, de concert avec les autres partis marxistes-léninistes, la lutte pour la solution des grands problèmes politiques existant actuellement dans le monde, et surtout en Europe.

Puis, le camarade Enver Hoxha a ainsi conclu cet entretien :

Je vous souhaite à vous une bonne santé, et à votre parti des succès toujours plus grands dans sa lutte. Transmettez toutes mes amitiés à vos camarades et exprimez-leur mes meilleurs sentiments ainsi que ceux de notre Parti.

POUR ATTEINDRE LES OBJECTIFS IL FAUT DES ACTIONS REVOLUTIONNAIRES ET NON PAS DES DISCUSSIONS STERILES

*Entretien avec le Secrétaire général du Parti communiste péruvien, Saturnino Paredes Macedo
(Extraits)*

12 juillet 1969

Je me réjouis beaucoup de rencontrer en vous le dirigeant du Parti communiste péruvien frère, dont nous suivons la lutte avec une grande admiration. Je vous dis franchement, camarade Paredes, que votre venue en Albanie nous a beaucoup aidés, car vous nous avez fait connaître la grande expérience de la lutte que livre le Parti communiste péruvien frère aux capitalistes et aux grands propriétaires terriens dans votre pays. Nous estimons que la lutte que vous menez, fondée qu'elle est sur le marxisme-léninisme et les forces vives du prolétariat et de la paysannerie péruviens, est importante en tant que partie intégrante de la grande lutte que soutiennent les vrais communistes marxistes-léninistes dans les pays d'Amérique latine. Actuellement, nous et tous les communistes des autres pays du monde, nous suivons avec une attention et une satisfaction particulières l'extension du mouvement révolutionnaire en Amérique latine, qui ne cesse de croître en dépit de la domination féroce du capital des U.S.A. et des autres puissants pays capitalistes et ennemis de toutes sortes, déclarés et camouflés.

La lutte dans divers pays du continent latino-américain montre que le mouvement révolutionnaire dirigé par les marxistes-léninistes a pris une grande ampleur. L'important, est que cette lutte est en train de monter, malgré l'influence pernicieuse des divers courants hostiles, dont certains se disent de gauche. Mais malgré ces courants, les partis marxistes-léninistes, qui ont défini la juste ligne de la lutte armée contre le capital et les yankees et de la lutte idéologique sans merci contre les courants anti-marxistes de tout acabit, ne cessent d'aller de l'avant. Nous constatons avec satisfaction que votre parti aussi organise bien l'application de sa juste ligne. Vous avez, en particulier, créé des bases non seulement dans les villes, mais aussi au sein de la paysannerie. Cela est indispensable, car pour faire triompher la révolution prolétarienne, il ne suffit pas d'avoir une ligne correcte, il faut également organiser sa juste application dans la pratique en conformité avec les conditions concrètes du pays.

Nous, surtout, Albanais, nous comprenons bien le rôle de la paysannerie dans le mouvement révolutionnaire, car aujourd'hui encore notre population est, en majeure partie, paysanne. Avant comme durant la période de la Lutte de libération nationale, la paysannerie albanaise était une classe révolutionnaire. Elle était très opprimée, pauvre et misérable et, en même temps, très patriote, courageuse, résolue et animée d'esprit de sacrifice. Notre paysannerie a immédiatement fait sienne la ligne prolétarienne de notre Parti. Malgré le nombre encore limité d'ouvriers dans l'Albanie de l'époque, elle comprit que la ligne du Parti avait pour base la classe ouvrière. Dès le début, la paysannerie albanaise vit que dans les villes les communistes frappaient chaque jour les envahisseurs, que la lutte et le programme du Parti communiste d'Albanie satisfaisaient ses vœux séculaires. Notre Parti recommandait sans cesse à ses adhérents de mener leur travail et leur lutte dans les campagnes parallèlement à leur lutte contre les occupants dans les villes. Et c'est ce qui fut fait. Le feu de la lutte s'alluma à Peze et dans les montagnes de Kruje, dans le Kurvelesh et à Korçe, à Vlore et à Berat, dans les régions montagneuses de Mat et de Shkodër, de Diber et de Tropoje. Non seulement nous y avons trouvé des arrières solides, mais partout les paysans ont pris les armes et ont rejoint les partisans.

Vous aussi, comprenant correctement ce problème fondamental, vous portez une attention particulière à la question de la paysannerie. Cela est dû à la juste direction de votre parti. Vous avez une grande expérience en ce qui concerne la paysannerie. Le fait que votre parti marxiste-léniniste dirige un grand syndicat du prolétariat rural, groupant plus d'un million de paysans, signifie qu'il comprend correctement la grande question des alliés du prolétariat. C'est pourquoi les formes de travail que vous utilisez et les résultats que vous avez obtenus dans la lutte pour l'application et le développement dans la pratique du marxisme-léninisme au Pérou constituent un grand trésor pour nous tous, marxistes-léninistes des autres continents, et nous avons pour tâche de l'étudier avec grande attention.

D'autre part, nos rencontres, qui nous permettent de procéder à un échange de vues et de profiter mutuellement de notre expérience, revêtent une énorme importance. En rencontrant des camarades d'autres pays et en prenant connaissance de leur lutte et de leur expérience, nous nous renforçons. Nous rencontrons beaucoup de camarades des divers partis et groupes marxistes-léninistes qui agissent dans la clandestinité ou légalement, selon les conditions propres à leur pays. Nous discutons avec eux de différents problèmes. Au cours de ces entretiens, mais aussi dans la pratique, nous avons remarqué que certains d'entre eux ont une conception relativement étroite du rôle et des tâches des communistes.

Certains pensent que le parti ou le mouvement révolutionnaire marxiste-léniniste doivent se borner à travailler auprès des ouvriers des usines et des fabriques, ignorant ainsi les alliés les plus proches du prolétariat que sont la paysannerie pauvre et moyenne en général et les ouvriers agricoles en particulier. La situation de la paysannerie est partout misérable. Les bases du parti et de la lutte révolutionnaire qu'il dirige, toujours dans la voie marxiste-léniniste, pourraient être créées plus vite dans les campagnes et y être plus sûres, quand cela est plus difficile dans les villes.

Mais il y a des camarades qui font l'inverse, considérant ici encore le problème sous un angle étroit. Ils limitent le travail du parti aux campagnes et oublient les villes où existent la grande organisation capitaliste et un puissant prolétariat qui a pour mission historique de renverser par la révolution la société capitaliste pourrie.

Mais il se trouve aussi des «communistes» qui disent qu'il ne leur est pas possible de suivre la ligne de la lutte. Dans nos entretiens avec eux nous leur donnons comme exemple les attitudes révolutionnaires des camarades du Parti communiste péruvien et du Parti communiste du Brésil, qui poursuivent avec succès la juste voie de la lutte, de l'organisation et de la mobilisation de la classe ouvrière et de la paysannerie. Les camarades brésiliens, eux aussi, ont fait comme vous, camarades péruviens, et ils ont créé des bases dans les campagnes également. Beaucoup d'autres partis luttent aussi pour préparer cette situation, et cette action n'est pas une aventure, mais une action marxiste juste.

Lorsqu'il nous arrive de discuter avec des gens qui estiment que le travail des communistes doit se limiter aux villes, comme je viens de l'évoquer, nous leur donnons comme exemple la bonne expérience des partis frères d'Amérique latine. Nous ne voulons pas du tout leur dire par là que, au mépris des conditions concrètes de leurs pays, ils doivent passer à l'aventure, prendre les armes avant l'heure; non, mais nous estimons, en nous fondant précisément sur ces conditions concrètes, que la paysannerie est une grande force révolutionnaire. Or, dans un pays donné où vivent dans les campagnes des millions de paysans pauvres, dominés par le féroce capital latifondiaire, les communistes doivent non seulement concentrer leur lutte dans les villes, où la réaction, certes, est mieux organisée, mais en même temps porter ce combat dans les campagnes. Il n'est peut-être pas encore temps d'y engager la lutte armée, mais il faut préparer la situation pour que vienne le moment de cette lutte, et c'est ce que font les camarades communistes dans certains pays d'Amérique latine, où ils ont commencé à préparer le terrain dans ce sens. Voilà pourquoi, chers camarades, nous apprécions hautement votre lutte marxiste-léniniste conséquente et nous nous en réjouissons. Dans le même temps, nous nous sentons très obligés envers des camarades révolutionnaires comme vous, qui luttiez dans des conditions difficiles.

Nous voyons avec satisfaction que vous trempez votre parti en épurant ses rangs des éléments révisionnistes. Ce que vous faites là est aussi un travail fructueux. Cette maladie-là, nous en avons tous été atteints, et votre parti n'est pas une exception à cet égard. Nous devons toujours faire preuve de vigilance dans notre lutte contre les ennemis du parti, car ils cherchent sans cesse à nous affaiblir et à nous liquider, s'ils en trouvent l'occasion et si nous relâchons notre vigilance. Qui ferme les yeux et s'endort devant ce danger, celui-là va à sa perte, et il subira le sort de ceux qui ont agi ainsi en Union soviétique et dans les autres pays révisionnistes. Il est donc indispensable de renforcer constamment notre vigilance idéologique et politique révolutionnaire.

Notre Parti aussi a avancé dans cette voie. Il s'est efforcé, patiemment, d'éclairer ceux qui se trompent, de les aider, une, deux, trois fois, en utilisant toutes les formes de travail afin qu'ils se corrigent, dans l'intérêt du Parti et de la révolution. Mais lorsqu'il est apparu que cet intérêt était atteint et que tous les efforts déployés auprès de ces gens ne donnaient pas de résultat, nous les avons alors exclus du Parti sans hésiter, car il ne fallait pas laisser le ver dans la pomme, sinon, malgré son bel aspect extérieur, cette pomme aurait pourri peu à peu et, après un certain temps, non seulement elle n'aurait plus été bonne qu'à être jetée, mais elle aurait même contaminé les autres pommes. C'est pourquoi, tout comme vous, nous et tous les véritables partis marxistes-léninistes faisons bien d'épurer nos rangs des éléments antiparti, car cette façon d'agir raffermi nos rangs. Il est vrai que nous avons besoin du nombre, mais, en premier lieu, nous avons besoin de la qualité de la composition du parti. Un parti fort d'une unité monolithique est en mesure de gagner à sa cause les larges masses du peuple et non seulement de remplacer un, dix ou cent personnes sans valeur ou hostiles, mais même d'en gagner à lui des dizaines de milliers d'autres, éprouvées dans la lutte et dans l'action. Nous comprenons bien, et nous nous en réjouissons, que vous avez agi comme ils se doit et dans la voie marxiste-léniniste afin de faire de votre Parti un parti vraiment bolchevik, comme nous le conseillent Lénine et Staline. Pour autant que je puisse en juger et en toute modestie, je pense que si vous aviez agi différemment, la cause révolutionnaire au Pérou n'aurait pas progressé.

Le renforcement du P.C. péruvien constitue le gage de son progrès incessant et sûr. L'action que vous menez est encourageante. D'après ce que nous en savons, votre travail de base ne souffre pas de tendances subjectivistes, mais se fonde sur des idées révolutionnaires marxistes-léninistes qui ont pour but constant de tremper le parti.

Au cours de l'épuration révolutionnaire du parti, vous avez, à notre connaissance, appliqué certaines formes de travail révolutionnaires, marxistes-léninistes, qui non seulement sont justes pour vous qui êtes en train de travailler à préparer la révolution, mais qui sont même indispensables pour nous qui l'avons faite et sommes en train de l'approfondir. La révolution s'étiole si l'on ne prend pas de mesures pour prévenir ces phénomènes, si l'on ne procède pas à la révolutionnarisation continue du parti. Je pense surtout aux tendances de certains de vos camarades, qui, d'après ce que nous avons entendu dire, étaient enclins à mener des discussions interminables dans les organisations de base, laissant ainsi dans l'oubli les problèmes essentiels du parti. Les débats empreints d'un esprit morbide ne procèdent pas de sentiments et d'idées réalistes vraiment marxistes-léninistes, mais de sentiments et d'idées subjectivités. Les critiques qui ont pour point de départ des prises de position malsaines ne sont jamais constructives, au contraire, elles démoralisent les révolutionnaires et freinent la révolution. Un tel phénomène, bien que rare, se produit aussi chez nous dans certaines organisations de base du parti où il se trouve aussi quelque élément qui attache plus d'importance aux questions secondaires et aux problèmes personnels. Ainsi, lorsque quelqu'un commet une erreur et que dans l'organisation de base intéressée on se met à discuter non pas de cette erreur, mais des «beaux yeux» de quelqu'un, lorsque les discussions se poursuivent sans arrêt de réunion en réunion et dans un esprit malsain, les grands problèmes essentiels de l'organisation sont alors forcément négligés, les communistes se disputent entre eux et se divisent en groupes et en coteries. Ces groupes ou coteries peuvent à première vue revêtir un caractère non pas politique mais personnel, parce qu'au début ils ne sont pas dirigés contre le Parti, mais, en se portant d'une personne à une autre, la discussion perd son caractère de principe et les désaccords tendent à s'élargir, ce qui finit par affaiblir ou mettre en danger le Parti. Ainsi donc, l'organisation de base se scinde en deux, les efforts du Parti pour résoudre les problèmes qui le préoccupent commencent à être freinés, les gens s'occupent de problèmes personnels et de discussions sans importance, les problèmes essentiels sont ainsi négligés et l'organisation s'affaiblit.

Le Parti nous enseigne à ne pas permettre de défauts et d'erreurs dans nos rangs. A peine décelés, il faut les critiquer et les corriger à temps sans les laisser tramer et risquer que ne se crée une division. Je veux dire par là qu'en vous appuyant sur une méthode et des principes révolutionnaires justes, vous avez correctement résolu les problèmes qui vous ont préoccupés.

D'après ce que nous avons appris, les éléments que vous avez exclus étaient sous l'influence des aventuristes castristes de gauche, qui tournaient surtout autour des étudiants. Autant que nous sachions, et ayant lu les «théories» de Castro et d'autres de son espèce sur le parti, sur la lutte armée, sur le rôle de la paysannerie et la confiance que doit lui faire le parti, nous constatons que toutes ces «théories» ne sont nullement marxistes. En lisant le journal de Che Guevara publié à Cuba, nous vous demandons : Quel genre de marxiste peut être un homme qui vit en sauvage dans la sierra et qui organise son travail en le cachant aux masses, auxquelles il ne fait pas confiance?

C'est pourquoi vous avez très bien fait de frapper dans vos rangs les tendances aventuristes castristes et d'en exclure les éléments malsains, car ils avaient certainement l'intention de saboter les bases solides du Parti communiste péruvien dans les masses paysannes.

Les réactionnaires et les capitalistes ne sont pas sots, ils voient bien que dans les campagnes des pays d'Amérique latine il existe une force vive, comme la paysannerie pauvre et moyenne, qui s'organise de jour en jour et devient redoutable. C'est la raison pour laquelle ils font l'impossible pour assurer le calme sur les arrières de l'industrie. Ils savent que si le calme ne règne pas dans les campagnes, s'ils ne sont pas en mesure d'exploiter les terres sans tracas et s'ils ne dirigent pas d'une main ferme ceux qui travaillent ces terres où l'on cultive les céréales, le coton, la betterave sucrière, les arbres fruitiers, où l'on élève le bétail, etc., l'industrie sera paralysée, et eux-mêmes auront à affronter de grands troubles. Les capitalistes et toute la réaction ont cela bien présent à l'esprit.

L'impérialisme américain a poussé aujourd'hui des racines aux quatre coins du monde pour assurer des matières premières agricoles et minérales à son économie. Afin de garantir ces privilèges, il maintient sur pied une grande armée dont il se sert pour opprimer par la force ses propres travailleurs et ceux des autres pays, allant même jusqu'à acheter les cerveaux dans les pays qu'il considère comme ses «alliés». Il accorde des crédits et fournit des armes à toutes les cliques dominantes réactionnaires qui ont trahi leurs intérêts nationaux pour maintenir leurs peuples sous le joug.

C'est pour ces raisons que partout dans le monde le mouvement paysan joue aujourd'hui un grand rôle contre les visées rapaces des impérialistes, et c'est pour cela que les partis marxistes-léninistes également doivent s'appuyer sur ce mouvement. Ces partis doivent avoir et ont comme appui principal la classe ouvrière, mais ils doivent aussi avoir des bases dans les campagnes, où se trouve l'allié principal et naturel du prolétariat.

Vous avez très bien fait d'épurer vos rangs des éléments anti-parti qui usaient de toutes sortes de moyens pour affaiblir et liquider votre parti. «A quoi nous sert le parti?», «nous avons avant tout l'armée», dit Fidel Castro. Ce langage même prouve qu'il n'a jamais été marxiste. Mais comment une armée populaire pourrait-elle tenir debout sans la direction du parti? En Albanie aussi, à l'époque du roi Zog, il y avait une armée ; mais elle était faible, réactionnaire, alors qu'aujourd'hui notre armée est puissante et populaire précisément parce qu'elle est dirigée par un parti marxiste-léniniste. Voilà pourquoi, en bref, les conceptions de Castro sur le parti et l'armée ne sont pas marxistes.

Comme vous avez pu le constater vous-mêmes, nous avons obtenu des succès, mais il nous reste encore beaucoup à faire. L'essentiel c'est que nos hommes luttent actuellement avec un grand enthousiasme pour appliquer la ligne du Parti et que politiquement notre peuple est formé. A présent, de grands efforts sont déployés pour élever le niveau de formation non seulement idéologique et politique, mais aussi culturelle, scientifique et technique des masses. Certes, il nous reste encore beaucoup à faire dans ce domaine, car au moment de la libération de notre pays nous souffrions encore d'un grand retard dans tous les secteurs. Nous devons travailler pour accélérer notre marche en avant et cela dans tous les domaines : la modernisation de notre industrie, l'électrification de tout le pays, l'intensification de l'agriculture et sa mécanisation, l'irrigation des terres et l'élévation du niveau agrotechnique de notre agriculture collectivisée, le développement de l'enseignement et de la culture, etc.

Pour atteindre ces objectifs, il faut bien entendu un travail et une lutte de longue haleine, mais nous sommes très optimistes, car nous avons créé aujourd'hui des conditions plus favorables à cette fin.

Tout d'abord, il existe dans le peuple un grand élan et un ardent désir d'aller de l'avant, et je dirai même que les objectifs que l'on nous demande de fixer en matière de planification sont tels qu'ils dépassent de beaucoup nos possibilités réelles. Nous nous réjouissons beaucoup de ce que ces exigences proviennent principalement des masses elles-mêmes, et nous sommes obligés de leur expliquer quelles sont les limites de nos possibilités et les voies à suivre pour en créer de nouvelles qui nous permettent d'aller plus avant. Le grand élan des masses et leur confiance dans la juste ligne du Parti sont des facteurs très positifs, des facteurs qui influent aussi sur le niveau économique de notre pays, niveau qui, loin de baisser, est au contraire allé toujours croissant.

Comparé à celui des années qui ont suivi la libération, notre niveau économique actuel est comme le jour et la nuit. En tout cas, il faut avoir connu l'Albanie d'avant la libération pour pouvoir se faire une idée juste des changements qui ont eu lieu chez nous.

Il est hors de doute que dans les années à venir le niveau économique de notre peuple s'élèvera encore plus. Il ne faut pas perdre de vue, camarades, que les prix chez nous n'ont jamais augmenté, au contraire, ils n'ont cessé de baisser. C'est là l'objectif constant de la politique de notre Parti et de notre gouvernement. Et cette politique, contrairement à ce qui se passe dans les autres pays du monde, y compris les pays révisionnistes, où les prix montent périodiquement, se fonde sur la situation réelle de notre pays.

En Albanie, aussi bien l'industrie que l'agriculture ont connu un développement notable. Nous avons toujours veillé à construire nos fabriques et nos usines principalement à proximité des sources des matières premières qu'elles utilisent. La plupart des villes comptent des dizaines d'établissements industriels mais il y a aussi des villes qui ont seulement une, deux ou tout au plus trois fabriques ou usines. Dans tous nos districts et régions nous avons actuellement des ingénieurs, des économistes, des vétérinaires et des zootechniciens, sans compter les enseignants, médecins et autres spécialistes hautement qualifiés.

Dans cet essor révolutionnaire d'ensemble, les comités du Parti élaborent des plans pour la mobilisation de tous les cadres, qui se comptent par centaines dans chaque district. Ceux-ci, de concert avec les masses, ont discuté et décidé de la création d'écoles techniques en s'appuyant sur leurs propres forces et ont mené à bien cette entreprise. Ainsi, dans plusieurs districts, et sur leur propre initiative, ont été créées des filiales de l'Université de Tirana et de l'Institut supérieur d'Agriculture pour les branches de mécanique, d'électricité, d'agronomie, etc. ; dans bien des cas, la mise sur pied de ces filiales a dépassé les prévisions mêmes du ministère de l'Enseignement et de la Culture. Chez nous, on constate en particulier une élévation toujours croissante du niveau de formation idéologique, politique, éducative et culturelle du peuple.

Je vous remercie beaucoup de vos bonnes paroles à l'adresse de notre Parti, mais nous aussi désirons vous dire que nous nous réjouissons beaucoup de vos succès. Nous vous prions de transmettre nos salutations cordiales à tous les membres du Parti communiste péruvien et de les assurer qu'ils ont dans le Parti du Travail d'Albanie et dans le peuple albanais des camarades et des frères qui leur seront fidèles jusqu'au bout, jusqu'au triomphe de nos idées communes, du socialisme et du communisme dans le monde entier.

LE FAUX ANTI-IMPERIALISME, MASQUE CONTRE- REVOLUTIONNAIRE DU REVISIONNISME KHROUCHTCHEVIAN

Article publié dans le «Zëri i popullit»

15 juillet 1969

Il n'y a pas longtemps qu'ont pris fin, dans la salle Gheorghievskaja, les discours grandiloquents des chefs de file des partis (révisionnistes et que leurs décisions sur le «resserrement de l'unité», sur la «lutte contre l'impérialisme», ont été rendues publiques. A présent, les dirigeants révisionnistes soviétiques s'emploient à convaincre le monde qu'au terme de cinq années d'efforts et de peine extrêmes, ils ont soi-disant obtenu un grand succès en réunissant à Moscou le concile révisionniste tant souhaité et en obligeant, à la trique ou par des roubles, la majorité des petits maîtres des partis participants à reprendre leur refrain.

Mais le tintamarre des fanfares et les dithyrambes de la presse soviétique ne peuvent cacher la triste vérité : la troïka brejnévienne, qui avait joué gros sur la conférence révisionniste, n'en a tiré que des gains fort maigres.

La conférence n'a pas atteint, loin de là, les objectifs que les dirigeants révisionnistes soviétiques visaient à travers elle. Si l'on considère la réunion dans son ensemble, on constate qu'elle n'a pas réussi à former un chœur à l'unisson pour chanter les louanges sans réserve de la politique chauvine grand-russe des social-impérialistes soviétiques. La différence évidente, par ce qui y est dit comme par ce qui n'y est pas dit, entre le discours de Brejnev et le document final de la réunion, témoigne que les patriarches révisionnistes de Moscou n'ont pu imposer à leurs interlocuteurs toutes leurs thèses théoriques et leurs conceptions politiques. L'échec des efforts des dirigeants du Kremlin pour préserver la cohésion idéologique, politique et organisationnelle du front révisionniste et le maintenir sous leur contrôle et leur direction, est apparu au grand jour.

Le document final, en dépit de son orientation anticommuniste et contre-révolutionnaire marquée, n'a pas comblé toutes les brèches de l'enclos dans lequel les chefs soviétiques cherchent à garder enfermé le troupeau révisionniste. Il est de fait que le torchon qu'ont signé à Moscou les chefs de file opportunistes endurcis des partis révisionnistes, est interprété dès à présent de façon fort différente par les participants à la conférence. Et il ne pouvait en être autrement. Ce torchon est le résultat de compromis et de concessions mutuelles qui, en fin de compte, ont abouti à un amas de formules acrobatiques donnant satisfaction à tous sans engager personne. La seule obligation clairement énoncée qu'ils ont volontairement assumée est d'intensifier la lutte contre le marxisme-léninisme, la révolution et le socialisme, de s'unir en vue de saboter le mouvement révolutionnaire et de libération des peuples et d'accélérer leur propre course vers l'intégration définitive dans la bourgeoisie. Quant à la question de savoir à quel impérialisme ils choisirent de se lier, à l'occidental ou au soviétique, là-dessus ils se sont laissés les mains entièrement libres.

Les thèses et prises de position que comporte le prétendu «document principal» de la réunion révisionniste ont pour but de déformer très astucieusement les glorieux enseignements du marxisme-léninisme sur la révolution et la dictature révolutionnaire de la classe ouvrière. Ce document cherche à fournir un appui théorique aux révisionnistes modernes dans leurs attitudes de renégats, de briseurs de grève et de capitulards face aux grands problèmes portés aujourd'hui au premier plan par la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière internationale et par les grandes batailles anti-impérialistes et de libération des peuples de tous les continents. Les révisionnistes recherchent à tout prix la réconciliation des classes, et ils se retirent, la queue basse, devant les menaces et les pressions de la bourgeoisie. Par leur document, ils prient en fait la bourgeoisie de répondre à leur trahison par quelques concessions qui leur permettent de se rencontrer à mi-chemin et de sauvegarder ensemble le système d'exploitation capitaliste, d'opprimer le prolétariat et l'éloigner de la révolution.

On constate sans peine que la charte révisionniste de Moscou parle non pas de combattre l'impérialisme, mais de saboter la lutte contre celui-ci, non pas d'attiser les flammes de la révolution, mais de les étouffer. La thèse pompeuse sur «les tâches de la lutte contre l'impérialisme à l'étape actuelle et l'unité d'action des partis communistes et ouvriers, de toutes les forces anti-impérialistes», énoncée avec beaucoup de mal par les révisionnistes soviétiques, est une mystification grossière, qui n'arrive pas à dissimuler leurs visées contre-révolutionnaires.

On ne juge ni n'évalue les partis politiques, les diverses forces sociales et la politique même des Etats sur des paroles ou des déclarations, mais sur les actes, sur les actions pratiques. Or que montrent les faits?

Le fond de toute la lutte entre le marxisme-léninisme et le révisionnisme a été rattaché et se rattache toujours à l'attitude envers l'impérialisme américain, le pire et plus féroce ennemi des peuples du monde entier. Le caractère réactionnaire du révisionnisme khrouchtchévien se traduit précisément dans la ligne de la collaboration soviéto-américaine visant à l'hégémonie mondiale. Chacune de ses démarches, chacune de ses attitudes sur la scène internationale s'inscrit dans le contexte de cette alliance et en sert les visées contre-révolutionnaires.

L'antagonisme et la lutte entre le marxisme-léninisme et le révisionnisme moderne sont une expression de l'antagonisme et de la lutte de classes entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre la voie socialiste et la voie capitaliste, entre la ligne de la lutte contre l'impérialisme, pour le triomphe de la révolution et du socialisme et la ligne de la collaboration avec l'impérialisme, pour la répression de la révolution et la destruction du socialisme.

Les révisionnistes modernes, la clique khrouchtchévienne soviétique en tête, non contents d'avoir eux-mêmes renoncé à toute sorte de lutte contre l'impérialisme, s'efforcent, par l'ensemble de leur ligne et de leur activité, de torpiller toutes les forces anti-impérialistes, d'étouffer les flammes de leur lutte révolutionnaire. Sur la ligne générale comme sur les questions concrètes, les positions des révisionnistes sont totalement contre-révolutionnaires et pro-impérialistes.

Pour dissimuler leur capitulation et leur collusion avec l'impérialisme, pour détourner l'attention des peuples des plans et des agissements de l'impérialisme et du révisionnisme soviétique, les révisionnistes, à la conférence de Moscou et dans les documents qui y furent adoptés, ont usé d'une grande démagogie «anti-impérialiste» et ont fait beaucoup de bruit, en particulier à propos de certains problèmes importants de l'actuelle politique mondiale, comme le problème vietnamien, la «sécurité européenne», le Moyen-Orient, le désarmement, etc.

Cependant, tout en discourant sur l'anti-impérialisme, les révisionnistes modernes n'ont guère de scrupules, en pratique, à prendre des mesures répétées pour resserrer leurs liens et leur collaboration multilatérale avec les puissances impérialistes, en particulier avec les Etats-Unis et leur chef de file, Nixon. Les deux grandes puissances nucléaires, l'impérialisme américain et le révisionnisme soviétique sont en train de se lier par une étroite alliance militaire nucléaire, dirigée contre les peuples révolutionnaires du monde. Le traité de triste mémoire de 1963 sur l'arrêt partiel des essais d'armes nucléaires, conclu entre l'U.R.S.S. et les U.S.A., l'autre traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, préparé conjointement par les U.S.A. et l'U.R.S.S. l'an dernier, etc., tout cela vise à sauvegarder le monopole nucléaire de ces deux grandes puissances, afin qu'elles s'en servent comme d'un moyen de chantage pour menacer et soumettre les peuples au nom de l'établissement de leur domination sur le monde. C'est cette fin que servent également les tractations actuelles entre les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques sur la limitation des fusées et sur d'autres problèmes, pour leur permettre de synchroniser et d'appliquer de concert leurs plans agressifs contre-révolutionnaires. L'ombre des prochains entretiens avec Nixon a dominé aussi la conférence révisionniste de Moscou, laquelle a laissé les portes ouvertes à toutes les manoeuvres et à tous les accords.

Le fait est que les «résolutions anti-impérialistes» de cette conférence n'ont pas suscité la moindre inquiétude outre-Atlantique. Les Américains, amplement informés par les Soviétiques, étaient parfaitement au courant des dessous comme du déroulement officiel de la farce de Moscou.

C'est l'attitude envers la lutte des nations et des peuples opprimés qui a toujours servi à définir la ligne de démarcation entre les marxistes-léninistes et les révisionnistes. Ce critère s'impose actuellement avec une force accrue. En fin de compte, la cause révolutionnaire du prolétariat mondial dépend directement des résultats de la lutte des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, de cette lutte qui sape jusque dans ses fondements la domination de l'impérialisme mondial aussi bien sur ses arrières que dans les métropoles. Les paroles de Lénine indiquant que «le mouvement révolutionnaire dans les pays évolués serait une mystification pure et simple sans l'union complète et encore plus étroite des travailleurs dans la lutte contre le capital en Europe et en Amérique latine et de centaines et de centaines de millions d'esclaves «coloniaux» opprimés par ce capital», sont aujourd'hui d'une brûlante actualité.

Les révisionnistes ont beau considérer, en paroles, le mouvement de libération nationale comme une force anti-impérialiste, en vérité, par leurs actes ils le sapent.

Quelle aide peuvent bien apporter les révisionnistes khrouchtchéviens à la cause de libération du Vietnam s'ils renforcent leurs liens et leur alliance avec les assassins du peuple vietnamien, si, dans l'intérêt des agresseurs américains, ils cherchent par tous les moyens et de toutes les manières à obliger l'héroïque peuple vietnamien à capituler, à accepter le plan américain du prétendu «règlement politique pacifique» afin de perpétuer la domination américaine et celle des fantoches de Saïgon au Sud-Vietnam?

Prenons comme autre exemple le Moyen-Orient. Pour les besoins de sa stratégie globale et contre-révolutionnaire, le social-impérialisme soviétique fait des pieds et des mains pour conclure un accord politique avec l'impérialisme américain, en vue de saboter la lutte de libération des peuples de cette région. Tous ses efforts tendent à forcer les Arabes à capituler devant les agresseurs israéliens, à étouffer les flammes de la lutte armée du peuple palestinien, à mettre en oeuvre le plan criminel soviéto-américain en vue du partage des sphères d'influence, pour diviser et spolier les peuples du Moyen-Orient.

L'objectif fondamental des actions conjuguées «anti-impérialistes», indique le document principal de la réunion révisionniste de Moscou, «reste, comme toujours, la lutte contre le danger de guerre; le danger de la guerre mondiale thermonucléaire, qui ne cesse de menacer les peuples d'extermination massive, la lutte pour la paix dans le monde entier». Selon les révisionnistes, les pays socialistes, la classe ouvrière, les partis communistes, les nations et les peuples opprimés, qui sont les forces anti-impérialistes de notre époque, devraient abandonner tous leurs idéaux révolutionnaires, renoncer à toute lutte contre l'impérialisme et la réaction, pour la libération nationale et sociale, et faire de la lutte pour la paix, contre le danger de guerre, leur objectif principal. Et pour les convaincre, ils affirment que «la lutte pour la paix ne fait qu'un avec la lutte pour la liberté des peuples, pour le progrès et la démocratie, pour l'affranchissement des peuples de la botte étrangère, du colonialisme et du néo-colonialisme, de la réaction et de la dictature fasciste». Il s'ensuivrait que la lutte pour la paix serait la «baguette magique» pour résoudre tous les grands problèmes qui préoccupent les peuples.

La lutte pour la paix est inséparable de la lutte contre l'impérialisme. Diriger la lutte pour la paix uniquement contre le danger de guerre, comme le font les révisionnistes modernes, signifie lutter contre l'effet et laisser intacte la cause, la source. Ce danger ne vient pas du ciel, mais de l'impérialisme. La guerre a été et demeure le produit de l'ordre exploiteur, elle en est l'inséparable compagnon de route. Tant que subsistera l'impérialisme, il ne saurait y avoir de paix mondiale. Proclamer comme objectif principal la lutte pour la paix et diriger cette lutte seulement contre le danger de guerre, cela revient à perpétuer le *statu quo* dans le monde.

L'objectif essentiel des forces anti-impérialistes ne peut être la lutte pour la paix contre le danger de guerre, mais la lutte pour détruire et liquider l'impérialisme. Ce n'est qu'ainsi que l'on pourra conjurer le danger de guerre. Aussi la voie principale pour défendre la paix et pour conjurer la guerre est-elle la révolution. Et dans le cas où les impérialistes oseraient déclencher une guerre mondiale, elle prendrait fin non pas par la destruction de l'humanité, comme le prétendent les révisionnistes, mais par l'enterrement de l'impérialisme, qu'entraînera inmanquablement la révolution des peuples. Contrairement au point de vue des révisionnistes, qui affirment que le monde se trouve devant l'alternative «ou la paix à tout prix, ou la destruction totale», les marxistes-léninistes s'en tiennent à la thèse révolutionnaire selon laquelle le salut des peuples, du prolétariat, est lié à la destruction du système impérialiste d'oppression et d'exploitation.

«La paix», «l'anti-impérialisme», «l'unité d'action» et autres slogans démagogiques et mensongers des dirigeants soviétiques ne sont aujourd'hui qu'un tapage trompeur destiné à détourner l'attention des peuples de la réalité, de l'apparition sur la scène mondiale de l'impérialisme révisionniste soviétique, de ses prétentions et de ses menaces.

La principale caractéristique de l'actuelle politique étrangère de la clique dirigeante soviétique est le passage aux méthodes fascistes ouvertes, à la violence, aux aventures militaires et aux agressions armées.

Les derniers événements de Tchécoslovaquie ont montré que la clique soviétique ne fait plus aucun cas des principes de la liberté et de l'indépendance, de l'autodétermination et de la souveraineté des peuples. Pour elle, il n'existe qu'un seul principe, celui qui consiste à fouler aux pieds et à rejeter tout principe, tout accord, traité ou alliance. En fait, de quelle liberté et indépendance, de quelle souveraineté nationale peut-il s'agir pour les satellites de l'Union soviétique, alors que dans tous leurs pays des troupes soviétiques font la loi?

Mais l'appétit de l'impérialisme soviétique dépasse les limites de la zone qui se trouve directement sous sa coupe. La politique de chantage militaire est aujourd'hui dirigée ouvertement même contre les autres pays des Balkans. La flotte de guerre soviétique élargit de plus en plus sa zone d'action en Méditerranée, dans les océans Pacifique et Indien. Le ministre soviétique de la Guerre, le maréchal Gretchko, avec des plans militaires dans sa serviette, fait la tournée des capitales — Le Caire, Damas et Bagdad, Rawalpindi et Delhi.

La conférence des révisionnistes qui s'est tenue à Moscou, indépendamment du torrent de mots qui y a été déversé «contre l'impérialisme», indépendamment des dissonances dans les jugements de leurs représentants à propos de certains problèmes de conjoncture de la situation internationale, s'est soumise, dans les grandes lignes, comme nous avons eu souvent l'occasion de le relever dans les colonnes de ce journal, aux visées et aux objectifs préétablis des dirigeants soviétiques.

Les chefs de file des partis révisionnistes qui se sont mis à la remorque des Soviétiques, ont assumé une grande et lourde responsabilité devant les masses laborieuses de leurs pays et devant toute la classe ouvrière internationale. Ils se sont engagés dans une voie dangereuse, qui aura pour eux de très graves conséquences.

Le trait essentiel de la conférence était son caractère antichinois, le dessein d'engager tous les partis révisionnistes dans la lutte contre la Chine, l'Albanie et les autres forces révolutionnaires dans le monde. Cette vérité n'est guère ébranlée par le fait que les documents de la réunion n'attaquent expressément ni la Chine, ni l'Albanie. Ce n'est là qu'une basse manoeuvre de brigand qui porte son coup et cherche à cacher sa main, et elle a pour but de satisfaire tant soit peu ceux des révisionnistes qui, voulant se garder d'aventures plus dangereuses, se contentent de formules creuses.

La conférence des partis révisionnistes à Moscou, organisée et dirigée par les chefs de file des renégats du Kremlin, est un nouvel acte méprisable de diversion contre le mouvement communiste marxiste-

léniniste international et les forces révolutionnaires. Elle tend à saboter le front commun anti-impérialiste des peuples, à saper la lutte de libération nationale en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Elle a été utilisée par les dirigeants soviétiques comme un moyen pour dissimuler leur rapprochement et leur collusion avec l'impérialisme américain, pour détourner l'attention des peuples des complots impérialistes-révisionnistes visant au partage des zones d'influence et à la domination mondiale.

Toutefois, le grand jeu organisé par les dirigeants du parti révisionniste de l'Union soviétique est voué à une fin lamentable. Notre Parti l'a fait ressortir plus d'une fois, et les faits de la vie quotidienne ont confirmé que le révisionnisme khrouchtchévien, qu'il ait fait tenir ou non la réunion générale révisionniste, ne peut échapper à sa faillite totale. Celle-ci est inéluctable. Il a d'ores et déjà été démontré que quiconque a fait cause commune avec la bourgeoisie et les autres ennemis de la classe ouvrière, quiconque a trahi le marxisme-léninisme et levé la main contre celui-ci, quiconque a abandonné la cause sacrée de la révolution et de la liberté des peuples pour s'unir à l'impérialisme et à la contre-révolution, est voué à subir le sort de tous les renégats, le sort des forces régressives condamnées par l'histoire.

La conférence de traîtres réunie à Moscou constitue un nouveau témoignage de la lutte et des querelles sans principe qui minent les partis et les pays révisionnistes, de la pourriture et de la dégénérescence toujours plus accentuées du front révisionniste.

Bien que le document principal soit farci de «principes internationalistes», qui présideraient soi-disant aux rapports entre «partis frères» et «pays frères», malgré ses termes euphoriques sur l'«unité», il ne peut dissimuler les profondes divergences qui rongent depuis longtemps déjà la chaudière fêlée du révisionnisme. Ces formules ne réussissent même plus à masquer le compromis pourri, partiel, provisoire et instable auquel, après tant d'efforts, de pressions et de manoeuvres de chantage mutuel, ont actuellement abouti les cliques révisionnistes ; au cours de la conférence, on a entendu de la bouche même des chefs de file révisionnistes, des expressions de mécontentement, car si, sur le papier, les principes et les rapports entre «partis communistes» et entre «pays socialistes» sont correctement énoncés et sonnent fort bien, en pratique on agit d'une tout autre manière et ces principes sont bafoués sans scrupules.

Cependant, quiconque a suivi avec une certaine attention les préparatifs et le déroulement de cette conférence de triste mémoire, ne peut pas ne pas constater que toutes les déclarations tapageuses des révisionnistes sur la prétendue unité réalisée et renforcée à la récente réunion, ne sont qu'une grossière mystification. Les profondes divergences apparues avant et pendant la réunion sur nombre de questions des plus importantes, ses conclusions lamentables, alors qu'un certain nombre de partis révisionnistes ont refusé, qui en totalité, qui en partie, d'approuver le document principal issu de la réunion, sont des faits qui parlent d'eux-mêmes. Les révisionnistes italiens ont déclaré ouvertement que ce document, qui du dehors donne une impression d'unité, recèle en fait de grandes divergences.

Le Parti du Travail d'Albanie a affirmé plus d'une fois que dans le chenil révisionniste il n'y a ni ne peut y avoir d'unité véritable et stable. Certes, tous les révisionnistes, depuis les khrouchtchéviens jusqu'aux togliattiens, qui représentaient deux pôles opposés à la récente réunion, sont unis dans un seul front contre-révolutionnaire par leur hostilité et leur lutte commune contre le marxisme-léninisme et les forces révolutionnaires qui le défendent, bien que, sur ce point également, entre groupements révisionnistes il ait existé et il existe encore des divergences sur les tactiques à suivre. Mais les contradictions violentes et la scission de plus en plus profonde au sein des révisionnistes sont inévitables, elles émanent de la nature même de classe et idéologique du révisionnisme. C'est en vain que les participants à la conférence tentent de minimiser les querelles et les divergences, d'en dissimuler les vrais motifs, et de les présenter comme passagères et facilement surmontables.

Celles-ci ont leur source à la base sociale, de classe, du révisionnisme, qui représente les intérêts égoïstes étroits d'une classe ou d'une couche embourgeoisée : de la nouvelle bourgeoisie «socialiste»

dans les pays où les cliques révisionnistes ont usurpé le pouvoir; de l'aristocratie et de la bureaucratie «ouvrières» et «communistes», dans les pays capitalistes. Cela mène et ne peut pas ne pas mener à des positions nationalistes bourgeoises.

Dans divers pays capitalistes, les cliques révisionnistes sont liées aux intérêts de leur propre bourgeoisie nationale et des groupements impérialistes dont celle-ci fait partie, elles sont sous leur dépendance, ce qui entraîne inévitablement des contradictions et des conflits avec les cliques révisionnistes des autres pays, en premier lieu avec celles des pays où les révisionnistes sont au pouvoir. Ces contradictions et ces conflits ressortent en particulier au moment des crises et des situations tendues, lorsque les cliques révisionnistes se rangent plus ouvertement du côté de leur propre bourgeoisie. Lénine a montré que c'était précisément cette liaison des partis opportunistes de la IIe internationale avec la bourgeoisie impérialiste de leurs pays qui, au cours de la crise de la Première Guerre mondiale, les porta ouvertement du côté de la bourgeoisie, sur les positions du social-chauvinisme et du social-impérialisme. Le passage du révisionnisme soviétique au social-impérialisme, qui a trouvé une expression concrète et brutale dans la crise tchécoslovaque, a cristallisé encore davantage les positions contradictoires sur le front révisionniste. Chaque nouvelle crise divisera et morcellera encore plus le front révisionniste international.

Les contradictions au sein des révisionnistes découlent de l'absence d'une base idéologique commune et nettement définie. Ce qui les unit tous, c'est la lutte contre les thèses et les principes fondamentaux du marxisme-léninisme, mais dans les théories révisionnistes de certains pays ou de certaines zones, on relève de fortes influences de certains courants de l'idéologie bourgeoise, ce qui, sans nul doute, tend à infléchir les positions théoriques des révisionnistes de divers pays sur tels ou tels problèmes. Chaque groupe révisionniste, se tenant sur des positions pragmatistes, déforme les principes marxistes-léninistes dans la mesure, dans l'esprit et dans le sens qui répondent le mieux à ses intérêts et à ses besoins, tels qu'ils lui sont dictés par la conjoncture. On en a l'exemple le plus clair dans les chancelléments théoriques de la direction révisionniste soviétique, depuis les positions libérales khrouchtchéviennes jusqu'à ses positions dures, pseudo-marxistes, social-fascistes et social-impérialistes actuelles.

A la réunion révisionniste de Moscou est apparue clairement la cristallisation des deux principales lignes en conflit sur le front révisionniste international : la ligne représentée par la clique dirigeante soviétique et ses tenants, d'une part, et la ligne représentée par les togliattiens italiens et plusieurs autres, d'autre part. Ces deux lignes sont totalement anti-marxistes et contre-révolutionnaires. Le fond de la lutte qui les oppose consiste dans les contradictions entre le chauvinisme de grand Etat et le social-impérialisme soviétique, d'un côté, et l'étroit nationalisme bourgeois des autres groupements révisionnistes, de l'autre, dans les contradictions entre le nouvel impérialisme soviétique et la bourgeoisie impérialiste occidentale.

La direction révisionniste soviétique vise avant tout à rassembler sous son diktat tout le front révisionniste international, à mobiliser sans réserve toutes les forces révisionnistes, et à leur imposer ses propres tactiques dans la lutte contre la cause de la révolution et du socialisme, contre les partis marxistes-léninistes.

En particulier, elle s'emploie à empêcher les autres cliques révisionnistes, surtout dans les pays où elles sont au pouvoir, de poursuivre une politique indépendante, à entraver leur libre rapprochement avec l'Occident, à les maintenir dans sa propre sphère d'influence, en tant que semi-colonies de l'impérialisme soviétique et instruments dociles maniés en fonction de la conjoncture politique soviétique, comme un appui à ses visées expansionnistes et néo-colonialistes.

Les phrases fleuries sur l'«internationalisme», «la collaboration amicale», «le respect de la souveraineté» et «la non-ingérence dans les affaires intérieures de chacun», dont est truffé le sinistre discours de Brejnev, et le document publié à l'issue de la réunion, pourront difficilement tromper personne.

Au cours de la réunion, on a également vu se cristalliser clairement la ligne opposée, celle des togliattiens italiens et de plusieurs autres, ligne qui se caractérise par les efforts pour s'affranchir de la tutelle soviétique. Cette ligne cherche à obtenir une indépendance aussi grande que possible en politique intérieure comme en politique extérieure, afin de permettre à ceux qui la soutiennent d'avoir les coudées franches pour s'intégrer dans la bourgeoisie locale et dans l'impérialisme, pour avancer à des cadences variables dans la voie de la dégénérescence bourgeoise, sans devoir subir les répercussions des fluctuations de la politique soviétique ni des défaites des révisionnistes soviétiques, etc. Leur attitude à la conférence de Moscou avait pour seul but d'affaiblir encore les positions dominantes de la clique dirigeante soviétique sur le front révisionniste international.

Conformément à ces objectifs, ils ont mis obstinément l'accent sur la thèse selon laquelle, à l'époque actuelle, dans «le mouvement communiste mondial», il ne peut ni il ne doit y avoir de parti, d'Etat ou de centre dirigeant, tous les partis, doivent être égaux et indépendants. «Il est indispensable, a déclaré Berlinguer, de respecter pleinement l'indépendance de chaque parti, non seulement dans l'élaboration de sa politique pour la recherche de sa propre voie vers le socialisme et l'édification de la société socialiste, mais aussi dans la détermination des positions à adopter sur les grandes questions de notre mouvement». C'était là un défi ouvert lancé à la direction soviétique, et qui battait en brèche sa politique d'hégémonie et de diktat.

De crainte de représailles de la part de la clique social-impérialiste soviétique, les togliattiens demandèrent que la réunion sanctionnât le principe selon lequel «les divergences qui peuvent se manifester au cours des réunions internationales dans les débats ou dans le vote des documents proposés, ainsi que la non-participation à ces réunions, ne doivent pas avoir d'incidences sur les relations entre les partis.» C'est là un indice fort clair du caractère des relations existant au sein du chenil révisionniste, où domine le diktat brutal de la clique soviétique, qui est mis à exécution par le rouble et la trique.

A la réunion de Moscou, la clique révisionniste soviétique a été contrainte d'affronter l'épineuse affaire de Tchécoslovaquie, qui lui est restée dans la gorge.

Au début, les chefs de file révisionnistes soviétiques ont tenté par tous les moyens de la passer sous silence. Ils n'ont pas manqué d'user même de pressions et de menaces envers ceux qui oseraient soulever cette affaire dans un esprit de critique.

Mais ces efforts s'étant révélés vains, la direction révisionniste soviétique s'est vue obligée de jouer cartes sur table et, avec le concours de ses laquais fidèles, du quisling Husak à Kadar, elle s'est employée à justifier son agression fasciste contre la Tchécoslovaquie, se réservant même le droit de renouveler éventuellement de telles actions sous le prétexte de l'«aide internationaliste» à prêter aux pays «socialistes» soi-disant menacés par l'impérialisme. Cela montre au grand jour que les principes du respect de la souveraineté et de la non-ingérence dans les affaires intérieures de chacun, dont parlent les révisionnistes, ne sont pour eux que de la frime, que les révisionnistes soviétiques s'en tiennent envers autrui à l'infâme théorie de Brejnev sur «la souveraineté limitée», que les rapports des partis révisionnistes avec la clique chauvine social-impérialiste soviétique ne peuvent être fondés que sur la soumission, l'obéissance servile et l'exécution aveugle de son diktat.

Le document principal adopté à la réunion révisionniste de Moscou, dont les phrases fleuries et bien tournées ne réussissent pas à dissimuler le véritable fond de la question, apparaît comme un compromis provisoire et sans principe entre les divers clans révisionnistes. C'est un miroir de l'actuel rapport des forces entre les groupements révisionnistes à tendances opposées. Les faits prouvent que, contrairement à ce que clament à tout bout de champ les dirigeants révisionnistes, la conférence de Moscou n'a nullement aplani les contradictions sur le front du révisionnisme international, mais qu'elle les a mises encore plus en évidence, cristallisées et polarisées, préparant ainsi des scissions et des crises nouvelles encore plus profondes parmi ces renégats du marxisme-léninisme, de la cause de la révolution et du socialisme. C'est là un processus objectif inéluctable.

Le défi que les révisionnistes réunis à Moscou ont lancé aux marxistes-léninistes et aux forces révolutionnaires, ne les intimide pas. Bien au contraire, il accentue encore leur détermination à lutter jusqu'au bout contre le révisionnisme moderne, à dénoncer avec encore plus de vigueur, toutes ses manoeuvres démagogiques, à démasquer sans pitié ses complots et ses plans contre-révolutionnaires. Il ne fait pas de doute que les révolutionnaires, les véritables communistes, où qu'ils se trouvent, sauront bien analyser la situation créée et en tirer toutes les conclusions utiles. La conférence des révisionnistes à Moscou, les décisions qu'elle a adoptées et la ligne qu'elle a établie montrent que ceux-ci se sont définitivement exclus du front anti-impérialiste et du mouvement communiste international. Sur tous les fronts, sur le front politique aussi bien qu'idéologique, les révisionnistes et les marxistes-léninistes se trouvent des deux côtés opposés de la barricade.

Aujourd'hui, la situation dans le monde se développe en faveur des forces révolutionnaires et au détriment de l'impérialisme et du révisionnisme. Le front révisionniste est pourri, de grandes brèches s'y sont ouvertes, les querelles entre ses détachements s'enveniment et s'étendent. Toutefois, cela ne doit nullement tranquilliser les marxistes-léninistes et ceux qui luttent pour le socialisme, pour la liberté et l'indépendance des peuples. Les ennemis impérialistes et révisionnistes, comme l'a montré la conférence de Moscou, n'ont pas encore déposé les armes. Certes, la lutte des partis marxistes-léninistes leur a asséné de rudes coups et elle ne les laisse pas reprendre haleine, mais cette lutte doit être poursuivie à un rythme et avec une intensité toujours accrus. La victoire définitive sur le nouvel opportunisme demandera encore beaucoup d'efforts et de peine et elle ne sera remportée que grâce à une détermination, un courage et une maturité toujours plus grands des marxistes-léninistes, à des actions militantes et à d'habiles tactiques de lutte, qui contribuent chaque jour et à chaque heure à la réalisation des objectifs de notre stratégie révolutionnaire.

On voit clairement que la grande campagne de propagande que mènent actuellement les révisionnistes, soviétiques en tête, pour vanter les thèses opportunistes et les documents de la conférence traîtresse de Moscou, ne vise qu'à tromper l'opinion publique, à empoisonner la conscience des couches de travailleurs encore sous l'influence révisionniste, à détourner l'attention générale des complots criminels impérialistes-révionnistes.

Dans ces circonstances, les marxistes-léninistes et tous les révolutionnaires ont le grand devoir de répondre à la nouvelle vague démagogique déclenchée par les révisionnistes à l'échelle internationale, par une activité révolutionnaire multiforme, en vue de démasquer et de réduire à néant l'attaque révisionniste. De grandes tâches sont posées au peuple soviétique et aux marxistes-léninistes soviétiques. Ils doivent se dresser contre la démagogie cynique et la propagande mensongère des chefs de file renégats Brejnev-Kossyguine et compagnie, qui cherchent à faire croire qu'à la conférence de Moscou les «partis communistes du monde» ont approuvé leur ligne traîtresse de restauration du capitalisme en Union soviétique et leur politique étrangère impérialiste. Ils ne doivent pas tolérer plus longtemps les allégations mensongères de la clique usurpatrice, qui prétend lutter pour le renforcement du socialisme et du mouvement communiste international, alors qu'en fait elle foment partout et par tous les moyens la lutte contre-révolutionnaire, qui feint de condamner l'impérialisme et de défendre la liberté des peuples, alors qu'elle se livre elle-même à des agressions impérialistes, comme celle contre la Tchécoslovaquie, et que maintenant elle menace de guerre d'autres pays.

Aujourd'hui les communistes honnêtes encore membres de divers partis révisionnistes voient leur incomber une grande responsabilité. A présent que les cliques révisionnistes, en s'engageant dans la voie de la trahison, ont approfondi la scission sous l'aspect organisationnel également, le problème se pose devant chaque communiste d'une manière urgente : ou bien avec le communisme, avec la révolution, contre la trahison révisionniste, ou bien avec les chefs de file révisionnistes dans la voie de la trahison. Il ne doit désormais plus y avoir de place ni pour des illusions ni pour des hésitations. Il faut régler les comptes avec les chefs de file révisionnistes, avec le révisionnisme en général; il faut couper les ponts avec eux non seulement sur le plan idéologique et politique, mais aussi sur celui de l'organisation. Les communistes révolutionnaires et les révisionnistes ne peuvent plus militer ensemble au sein d'un même parti. Aucun sentimentalisme, aucune considération soi-disant tactique ne justifie

plus la présence d'un vrai communiste dans les rangs des partis révisionnistes. Les vrais communistes, tous les révolutionnaires, doivent s'unir et créer de nouveaux partis révolutionnaires marxistes-léninistes.

La conférence anticommuniste de Moscou est une farce organisée par les révisionnistes soviétiques à de viles fins de spéculation politique et idéologique. Ses participants n'ont jamais pu soulever ni discuter ouvertement les problèmes, procéder à des analyses concrètes de leur ligne et de leur activité. Il incombe aux marxistes-léninistes, aux révolutionnaires, à tous ceux qui demeurent fidèles au marxisme-léninisme, d'accomplir leur devoir internationaliste, de démasquer hardiment les trahisons révisionnistes. Aux plans et à l'union contre-révolutionnaires des révisionnistes, ils doivent opposer la véritable unité marxiste-léniniste et mener sur tous les fronts une lutte courageuse et de principe contre les cliques révisionnistes au pouvoir, pour les renverser et faire progresser partout la glorieuse cause de la révolution et du socialisme, la lutte pour la liberté et l'indépendance des peuples.

LE RENFORCEMENT DES LIENS ENTRE MOSCOU ET BONN, COMPOSANTE DE LA STRATEGIE GLOBALE CONTRE- REVOLUTIONNAIRE SOVIETO-AMERICAINE

Article publié dans le «Zëri i popullit»

28 août 1969

Les chefs de file du Kremlin mènent une politique typiquement tsariste, une politique d'alliance et de collaboration avec les forces réactionnaires et impérialistes et de lutte contre les peuples et la révolution. Ces derniers temps, les contacts entre Moscou et Bonn et leurs accords politiques et économiques se sont intensifiés. La première raison doit en être recherchée dans les intérêts impérialistes et revanchards communs de ces deux puissances, dans le cadre de la collaboration globale contre-révolutionnaire impérialiste-révisionniste visant à étouffer la lutte révolutionnaire des peuples en Europe et dans le monde entier.

Cette intensification des relations politiques et économiques entre les deux Etats est attestée non seulement par les visites officielles de personnalités d'Etat et politiques, mais aussi par l'extension des rapports économiques entre eux dans tous les domaines. La clique des renégats révisionnistes de Moscou a intérêt à développer et à élargir ces rapports avec la puissance censée être la favorite de l'impérialisme américain en Europe occidentale afin de mener jusqu'au bout ses marchandages contre-révolutionnaires au détriment des autres peuples d'Europe, quitte à sacrifier même les droits souverains et les intérêts vitaux de pays comme la R.D. allemande, la Pologne, la Tchécoslovaquie, etc. Et si parfois la propagande éculée du Kremlin brandit l'épouvantail du revanchisme ouest-allemand, elle le fait dans des buts déterminés, afin d'intimider et de maîtriser les tendances centrifuges et toutes les forces patriotiques, anti-impérialistes et révolutionnaires qui existent et agissent dans ces pays contre l'hégémonisme des révisionnistes soviétiques, contre le social-impérialisme de Moscou. Assurément, dans les présentes conditions politiques de l'Europe en général et compte tenu du développement politique actuel de l'Allemagne occidentale, il ne faut pas sous-estimer les forces militaristes et revanchardes dans ce pays, leurs menées au cours des campagnes électorales, leurs tentatives pour ressusciter et réorganiser le parti nazi et ses organisations d'attaque, parce qu'elles constituent un danger sérieux pour la sécurité et la stabilité en Europe. Les peuples n'ont pas oublié les leçons de la période hitlérienne. Par contre, la politique de rapprochement avec Bonn, suivie par la clique du Kremlin, soutient et encourage objectivement la résurrection des forces militaristes et revanchardes au coeur de l'Europe, et excite leurs ambitions expansionnistes aux dépens d'autres peuples.

Nombreux sont les faits qui témoignent de ce processus général de réconciliation et de rapprochement politique et économique des nouveaux tsars du Kremlin avec les gouvernants de Bonn. Si, quelques années auparavant, la politique capitularde et traîtresse de Khrouchtchev a ouvert la voie à ce processus, ses successeurs qui règnent actuellement au Kremlin ont poussé encore plus avant dans cette voie, élevant les militaristes de Bonn au rang de partenaires égaux, et étant prêts à sacrifier à l'autel de cette collusion contre-révolutionnaire les intérêts vitaux des autres peuples qu'ils couvrent du rideau de fumée de la «sécurité européenne». Ces dernières années mais surtout ces derniers mois, entre Moscou et Bonn on a assisté à un véritable, déferlement de messages, de délégations, d'échanges, de projets et de conclusions d'accords de toutes sortes. Le ministre du Commerce extérieur de l'Union soviétique Patolitchev, représentant de la clique révisionniste soviétique, est actuellement en visite en Allemagne occidentale, et il offre aux hommes d'affaires de Bonn le maximum de possibilités d'opérer sur les marchés soviétiques. Entre-temps, un accord a été conclu pour la production commune de grosses conduites, projet qui coûtera la somme colossale de 1 milliard de marks. La partie soviétique, pour sa part, est prête à poursuivre la construction de l'oléoduc et gazoduc «Droujba» (autrefois destiné uniquement à la République démocratique allemande, à la Pologne, à la Tchécoslovaquie et à la Hongrie) à l'intérieur même du territoire de l'Allemagne occidentale, dans le but de vendre à bas prix aux capitalistes allemands le pétrole et le gaz soviétiques. Le représentant des monopoles allemands, le vice-ministre de l'économie de Bonn, Klaus von Dohnanyi, qui a visité à cette fin Moscou au mois de mai dernier, a acquis la conviction que Kremlin a «un intérêt concret et sérieux» à renforcer ses relations économiques avec l'Allemagne occidentale.

Les négociations à propos de la mise en service d'une ligne aérienne Francfort-Moscou, doivent être considérées dans le contexte du rapprochement multilatéral avec Bonn, tandis que du côté ouest-allemand, profitant de la disponibilité de la clique révisionniste soviétique à faire des concessions, on insiste pour que cette ligne, dans un proche avenir, pousse aussi, à travers la Sibérie, jusqu'à Tokio, facilitant ainsi pratiquement la création éventuelle de l'axe Bonn-Tokio et faisant de la Sibérie un «pont» pour une liaison et une alliance militaires futures entre le militarisme européen ouest-allemand et le militarisme asiatique japonais.

Naturellement, tous ces accords, en apparence «purement économiques» et fondés sur l'«avantage mutuel» s'inspirent d'intérêts et d'orientations politiques bien déterminés. Le ministre soviétique des Affaires étrangères, Gromyko, a déclaré devant le Soviet suprême que son gouvernement veut avoir «des relations normales» avec l'Allemagne occidentale. Une série de faits convaincants témoignent clairement de cette «volonté» et de cette «disponibilité» des renégats de Moscou. Durant les provocations sanglantes antichinoises qui ont eu lieu sur l'Oussouri en mars dernier, l'ambassadeur révisionniste à Bonn, Tcharapkine, a couru «informer» les gouvernants de Bonn en déformant les faits, imité en cela par ses collègues dans les principales capitales du monde capitaliste. C'était, de la part des Soviétiques, un signal très clair à l'adresse des forces militaristes et revanchardes ouest-allemandes afin qu'elles achèvent sans s'inquiéter leur provocation de l'élection illégale du président à Berlin-Ouest, puisqu'ils étaient eux-mêmes engagés dans une provocation militaire antichinoise beaucoup plus grave sur le front d'Extrême-Orient. En s'engageant ainsi, les révisionnistes soviétiques disaient à leurs partenaires de Bonn : «N'ayez pas peur du bruit des mots. Agissez à Berlin, là vous n'aurez aucune épine au pied». Et c'est ainsi que les choses se sont passées. Alors que les représentants de Bonn se comportaient dans cette ville comme chez eux, violant ouvertement les dispositions des accords de Potsdam et des autres accords internationaux, les capitulards révisionnistes soviétiques laissaient en plan la République démocratique allemande et trahissaient les intérêts du peuple allemand. La même chose s'est reproduite récemment, le 7 août dernier, lorsque les trois puissances occidentales prirent l'initiative de se livrer à un autre vil marchandage avec les révisionnistes soviétiques pour «alléger» la situation qui s'est créée à Berlin-Ouest. Faisant écho à cette proposition, l'agence TASS s'empressait de tranquilliser ses partenaires occidentaux et de les assurer que «l'Union soviétique n'a jamais été contre des négociations sur la «question de Berlin-Ouest» et que «à notre avis, Berlin-Ouest ne doit pas devenir un obstacle au règlement de la question européenne, mais, de par sa position, servir de pont entre l'Est et l'Ouest». Naturellement, ce n'est ni la première ni la seule occasion mise à profit par la clique révisionniste du Kremlin pour brader les intérêts du peuple allemand, que ce soit même en l'utilisant comme un «pont» la reliant à l'Occident capitaliste.

Mais la disposition de cette clique à jouer avec le sort du peuple allemand et des autres peuples, va encore plus loin. Elle exploite la moindre occasion pour continuer son flirt avec la clique militariste et revancharde de Bonn. Le Premier ministre révisionniste Kossyguine engage des négociations secrètes avec l'ambassadeur de Bonn à Moscou et reçoit cordialement divers politiciens ouest-allemands. Il y a quelques jours, une délégation du Parti libéral D.F.P. d'Allemagne occidentale, conduite par Scheel, son président, a engagé d'intenses négociations à Moscou, tandis que la semaine dernière, Gromyko et Poliansky ont achevé des conversations avec une importante délégation du Parti social-démocrate, conduite par Helmut Schmidt, dirigeant de la fraction social-démocrate au Bundestag, qui fait partie du gouvernement de coalition. Aujourd'hui enfin, arrivera à Moscou une importante délégation gouvernementale ouest-allemande ; qui doit y conclure un nouvel accord commercial et discuter de la création d'une commission commune pour la collaboration scientifique et technologique. Il est fort possible que cette délégation pose également la question de la future visite de Kiesinger à Moscou, visite que les chefs de file révisionnistes du Kremlin attendent avec un vif intérêt. Elle couronnera leur rapprochement et leur intégration avec Bonn à travers des négociations directes avec l'un des principaux dirigeants de la clique dominante ouest-allemande, dont l'origine et l'activité fasciste sont désormais notoires. Les fascistes d'hier et les revancharde d'aujourd'hui sont les collaborateurs et partenaires préférés de la clique Brejnev-Kossyguine.

L'envoi par la clique renégate révisionniste soviétique d'un bouquet de cinquante roses rouges au président ouest-allemand à l'occasion de son anniversaire n'est pas un simple geste de courtoisie diplomatique mais un geste politique significatif.

Le chancelier de Bonn Kiesinger lui-même apprécie cette attitude et s'en félicite, lorsqu'il en explique ouvertement les véritables racines. «Ils (les révisionnistes soviétiques), — dit Kiesinger, — veulent améliorer leurs relations avec l'Occident, pour contrebalancer l'état de leurs rapports avec la Chine». Parlant aux journalistes à son retour de Washington où il a rencontré Nixon, Kiesinger a avoué que le président américain aussi partageait son avis (et celui des révisionnistes soviétiques) selon lequel le principal problème futur qui préoccupe l'Occident est la puissance toujours croissante de la Chine.

Ce n'est pas par hasard que l'un des points essentiels du programme gouvernemental de la «grande coalition» Kiesinger-Brandt (c'est-à-dire de l'alliance entre démocrates-chrétiens et sociaux-démocrates) a été réouverture vers l'Est européen, une «nouvelle politique», comme ils l'ont baptisée, envers les pays révisionnistes. Naturellement, cette «nouvelle politique» est fonction des visées impérialistes de l'Occident, en ce qu'elle donne une nouvelle impulsion au processus de décomposition et de dégénérescence capitalistes amorcé dans les pays révisionnistes. Le rapprochement avec ces pays avait été inauguré quelques années auparavant entre Bonn et Moscou, dès le temps d'Adenauer et de Khrouchtchev, mais il se développe actuellement sur une base plus «scientifique», Bonn se gardant bien toutefois de montrer un excès de zèle pour éviter que les tendances autonomistes des satellites de Moscou ne suscitent sa jalousie.

La clique révisionniste de Moscou a intérêt à intensifier ses relations politiques, économiques et culturelles avec Bonn, et cela non seulement parce que la République fédérale devient une puissance dominante en Europe occidentale, mais aussi parce que sa conception politique contre-révolutionnaire de la «sécurité européenne» et du maintien du *statu quo* dans cette zone, fût-ce au prix d'une collaboration active avec les forces militaristes et revancharde d'Allemagne occidentale, l'exige. Or cette conception politique des révisionnistes soviétiques est en même temps le produit de leur stratégie contre-révolutionnaire de la paix mensongère en Europe et de la vraie guerre en Asie, afin d'assurer leurs arrières en Europe et d'avoir les mains libres en Asie, pour pouvoir étouffer la lutte révolutionnaire des peuples dans le monde entier.

Ce cours est naturellement l'expression et la conséquence de la collusion contre-révolutionnaire soviéto-américaine pour le partage du monde entre ces deux «superpuissances», pour le maintien des peuples sous leur joug et la répression des révolutions.

Le peuple soviétique qui, durant la Seconde Guerre mondiale, a connu la barbarie et la cruauté inhumaines des hitlériens, a, par sa lutte héroïque et ses 20 millions de morts, fourni une contribution décisive à l'anéantissement du fauve fasciste et à la victoire des peuples sur le fascisme. Bien entendu, il ne peut approuver aucune politique de rapprochement avec les héritiers et les successeurs des hitlériens et il rejette avec haine la politique de trahison de la clique Brejnev-Kossyguine, la collaboration avec les forces militaristes revanchardes de Bonn, parce que cette collusion n'est qu'une répétition de la politique tristement célèbre de Munich, elle excite et encourage les appétits et, les ambitions expansionnistes de ces forces réactionnaires. Finalement, cette politique arrache définitivement le masque à cette clique traîtresse aux intérêts vitaux du peuple soviétique lui-même et des autres peuples d'Europe, surtout de Pologne, de Tchécoslovaquie, de la R.D. allemande, qui ne peuvent permettre et ne permettront jamais que le Reich hitlérien renaisse, que renaissent et agissent les forces politiques de la réaction et du fascisme, qui mirent jadis le feu à l'Europe et au monde.

ON NE PEUT REMPORTE ET PRESERVER LA VICTOIRE QU'AVEC LE SOUTIEN DES MASSES ET EN SE GUIDANT SUR LA THEORIE MARXISTE-LENINISTE

Entretien avec un groupe de communistes français (Extraits)

28 août 1969

Au cours de votre séjour dans notre pays, nos camarades vous ont sûrement mis au courant des succès que nous avons remportés dans la construction du socialisme et des tâches que nous avons à accomplir dans l'avenir. A part nos succès dans notre travail, nous avons enregistré aussi des défauts. A l'avenir, en organisant et en combinant judicieusement notre action, en multipliant nos efforts et avec un esprit de sacrifice accrus, nous remporterons des succès encore plus importants et nous nous porterons sur des positions toujours plus puissantes pour la construction intégrale de notre société socialiste.

Aujourd'hui notre Parti oeuvre pour que l'esprit révolutionnaire, qui caractérise tous les communistes et le peuple albanais, après le Ve Congrès du Parti, et qui se manifeste dans tout le pays jusque dans ses régions les plus reculées, soit approfondi et renforcé davantage, afin de contribuer à un meilleur développement, régulier et normal, de tous les secteurs de l'économie et d'éviter que l'un d'eux devienne un obstacle pour les autres.

En analysant de façon générale le travail et les efforts que fait notre Parti pour l'amélioration souhaitée des conditions économiques du pays, pour la construction du socialisme en Albanie, nous devons dire que les résultats auxquels nous aspirons ne peuvent être obtenus sans une révolution idéologique, politique et économique ininterrompue. Afin d'obtenir ces résultats, l'essentiel pour le Parti c'est de multiplier ses efforts pour l'élévation du niveau idéologique et politique des masses.

Les décisions du Ve Congrès ont constitué, pour le Parti et les masses travailleuses de notre pays, une aide extrêmement précieuse, pour promouvoir le développement de l'économie. Grâce à l'élan révolutionnaire qui s'est déclenché aux quatre coins du pays, après le Ve Congrès, tant dans le domaine de l'industrie que dans ceux de l'agriculture, de l'enseignement et de la culture, nous avons obtenu de bien meilleurs succès au travail, etc., nous avons enregistré des résultats notables dans le développement de l'agriculture et de l'élevage, dans la mise en culture de terres nouvelles, dans les bonifications, l'irrigation, etc. Tous ces résultats ont mené au renforcement des coopératives agricoles, sous l'aspect organisationnel comme sous l'aspect idéologique et politique. Nous pouvons dire maintenant que nos paysans sont convaincus et voient clairement toute la justesse de la voie de la collectivisation que leur a tracée le Parti. Bref, dans tous les domaines, de gros efforts ont été faits pour obtenir progressivement de nouveaux succès dans le renforcement des positions du socialisme.

Le facteur déterminant de l'obtention de ces succès, est le peuple, dirigé et éduqué par le Parti, le peuple qui nous comprend très bien et travaille de toutes ses forces pour réaliser les tâches qui lui sont assignées, afin que notre pays aille de l'avant, que l'Albanie socialiste se renforce et s'épanouisse de jour en jour.

Aujourd'hui, nous, le Parti et le peuple, nous nous sommes fixé une tâche importante, la révolutionnarisation plus poussée de notre école, dont le pivot sera l'idéologie marxiste-léniniste. A cette fin, il nous faudra revoir sous cet angle et refondre radicalement les manuels scolaires et les programmes d'enseignement. Ce travail sera mené en ce qui concerne non seulement l'enseignement supérieur, mais aussi toutes les catégories d'écoles.

Les révisionnistes soviétiques se sont mis à nous accuser à grands cris de militariser tout le peuple, depuis les pionniers jusqu'aux personnes âgées. Toutes ces accusations qu'ils nous portent, nous laissent indifférents, nous poursuivons dans notre voie. Nous voulons éduquer notre jeunesse dans l'amour de la patrie, de la science, du peuple; du Parti. Les révisionnistes peuvent bien crier, tant qu'ils veulent, que nous sommes en train de militariser notre jeunesse, cela ne nous fait ni froid ni chaud. La révolutionnarisation de l'école nous assigne des tâches très importantes, dont la réalisation exigera un travail considérable.

Le Parti a oeuvré et oeuvre constamment à éduquer les cadres, car nous avons présent à l'esprit que tous ne sont pas parfaits, qu'il y a aussi parmi nous des communistes qui font des erreurs que nous essayons de corriger.

La mise en oeuvre constante de la ligne de masse est un facteur important qui permet d'obtenir de bons résultats dans l'éducation des cadres du parti. Si nous n'avions pas appliqué ce principe, les résultats de notre travail auraient été moins satisfaisants. En s'appuyant donc sur cette ligne, on obtient de meilleurs résultats dans tous les secteurs de la vie du pays.

Pour illustrer cette idée, je vous donnerai quelques exemples. Ces derniers temps certaines modifications ont été apportées à la méthode de travail de nos tribunaux populaires. Ceux-ci étaient populaires même avant ces récentes mesures, mais ils le sont encore plus actuellement. Aujourd'hui le peuple aussi, à part les fonctionnaires du système judiciaire, participe à l'administration de la justice, il juge de l'affaire en question et émet directement son avis à son sujet. Chez nous toutes les possibilités ont été créées pour que les lois soient rigoureuses pour les traîtres, les voleurs, etc., cependant qu'à l'égard de ceux qui commettent des fautes bénignes nous pratiquons la méthode de la persuasion. On tend par là à faire en sorte que le fautif prenne conscience de la faute qu'il a commise et qu'après le procès judiciaire il soit convaincu que sa faute a été jugée dans un esprit de justice par des gens qui ont été élus par le peuple lui-même. Cette méthode de jugement d'une affaire permet donc au fautif de se corriger plus rapidement.

Cette manière de procéder a donné des résultats notables, partant, une diminution du nombre des condamnés. Un examen des statistiques des vols, par exemple, révélera que le nombre de ces délits va sans cesse décroissant.

Nous avons également enregistré de bons résultats concernant les divorces, leur nombre ayant beaucoup baissé ces dernières années. A quoi cela tient-il? A ce que la masse, le peuple, ont commencé à participer à la solution de chaque problème. Si un mari veut se séparer de sa femme et porte l'affaire au tribunal pour demander le divorce, la masse, les habitants du quartier, lui demandent des explications sur les raisons qui l'ont amené à cette décision. Au cas où s'il s'est mal comporté avec sa femme et si des témoins l'ont vu se chamailler sans raison avec elle, ils discutent avec lui pour le ramener à de meilleurs sentiments. La population, les habitants de l'immeuble ou du quartier se connaissent bien entre eux, ils savent la vérité et sont en mesure de bien juger les choses. Lorsqu'ils sont sûrs qu'une femme est honnête, ils prennent tous sa défense et dénoncent le comportement et les desseins malveillants du mari. Grâce à ces mesures, il s'est créé une atmosphère défavorable à ceux qui

cherchent à divorcer sans raison, aussi cette question est-elle résolue actuellement chez nous d'une façon très juste, ce qui contribue à une bonne entente dans les familles et explique aussi la diminution du nombre des divorces.

Le travail mené auprès des membres du Parti, qui doivent être les premiers à bien comprendre sa ligne et à lutter de toutes leurs forces pour l'appliquer, est très important pour l'application de cette ligne. Nous sommes conscients du fait que les communistes ne sont pas tous capables de s'acquitter comme il se doit des tâches qui leur sont assignées, aussi est-il nécessaire que le Parti travaille davantage auprès d'eux pour leur faire comprendre sa ligne à fond et leur faire mobiliser toutes leurs forces pour qu'ils la traduisent dans les faits. A cette fin, le Parti travaille sans répit à l'éducation des communistes, et ce travail est mené en premier lieu au niveau des organisations de base et des colloques de formation politique.

Nous avons décidé que les stagiaires du Parti provenant de l'administration ou de l'intelligentsia; feraient leur période de stage dans la production, dans les mines ou dans d'autres lieux de production, comme par exemple dans des coopératives agricoles, afin qu'ils soient sous la surveillance directe de la masse, de la classe ouvrière, de la paysannerie coopératrice, ou des soldats. Lorsque l'organisation de base du Parti examine la demande d'admission du stagiaire, elle recueille l'avis des travailleurs du lieu de travail où celui-ci a fait ou fait son stage. Les masses expriment leur opinion, elles analysent attentivement son travail et son comportement, les travailleurs disent si, à leurs yeux, le candidat a ou non les qualités requises pour devenir membre du parti. Si les masses, en particulier les ouvriers, ne voient pas en lui les traits du communiste, ils disent franchement au Parti qu'il ne mérite pas d'entrer dans ses rangs, parce qu'ils savent bien que les gens ne sont pas admis dans le Parti pour leurs beaux yeux, mais bien parce que la masse a distingué en eux de hautes qualités morales et politiques, des éléments d'avant-garde dans le travail, dans la vie sociale, partout. Après que toutes les données ont été recueillies au lieu où le candidat a fait son stage, c'est alors l'organisation de base qui décide de son admission.

Si nous prenons toutes ces mesures c'est pour renforcer le Parti et le lier au peuple comme la chair à l'os, car c'est seulement ainsi que l'on peut construire le socialisme et accroître la capacité de défense du pays.

Bien que la situation dans notre pays soit stable; saine et révolutionnaire, nous n'oublions jamais que nous avons, au-dedans comme au-dehors, des ennemis, que nous ne devons sous-estimer en aucun cas. Nous avons des ennemis très dangereux comme par exemple les impérialistes américains, etc. Les révisionnistes modernes, soviétiques en tête, sont tout aussi dangereux. Nous ne pouvons ni ne devons jamais les négliger ou les sous-estimer. Les négliger tant soit peu entraînerait pour nous des conséquences très néfastes.

Les impérialistes comme les révisionnistes connaissent aujourd'hui des situations difficiles. Ils sont tenaillés par une crise aiguë, dont l'effet se manifeste tant dans leurs pays que dans leurs rapports entre eux. Cette crise présente des aspects militaires, politiques, économiques, etc. Cette situation suscite naturellement la réaction des masses travailleuses, laquelle se manifeste à travers de très fréquentes grèves et manifestations. C'est ce qui explique la forte montée de l'élan révolutionnaire des masses laborieuses en Italie, en France; en Angleterre, en Amérique et ailleurs.

Des crises de cette nature sévissent aussi dans les pays révisionnistes, et c'est justement ce qui a contraint les révisionnistes soviétiques à intervenir militairement l'année dernière en Tchécoslovaquie afin de la maintenir sous leur tutelle, car Dubcek et sa bande se hâtaient de se décrocher d'eux et de faire de leur pays une tête de pont de l'impérialisme. Cette intervention a montré clairement la désagrégation du régime révisionniste soviétique, qui est en train de dégénérer en un régime militaire fasciste. Nous n'en sommes nullement étonnés, car c'est là une conséquence de la voie de trahison que suivent les chefs de file révisionnistes soviétiques. Cette politique de trahison a eu pour effet que les satellites de l'Union soviétique luttent maintenant pour se soustraire à sa tutelle. Les choses en sont

arrivées au point que les traîtres du Kremlin n'arrivent plus à tenir en bride leurs vassaux que par la menace des armes.

Si les révisionnistes soviétiques s'attachent à maintenir sous leur tutelle leurs satellites, de la Pologne et de la Tchécoslovaquie à la Bulgarie, c'est en premier lieu pour assurer leurs propres frontières. C'est ce qui explique pourquoi ils ont installé leurs troupes d'occupation dans tous ces pays, à part la Roumanie. Ils ont cependant massé des divisions entières aux frontières de cette dernière; quant à la Tchécoslovaquie ils y ont dépêché des dizaines de divisions.

Les révisionnistes soviétiques s'imaginent que le seul moyen de maintenir sous leur coupe les « rebelles » est l'occupation militaire. Par cette ligne de conduite ils ne font qu'alourdir leur fardeau. Cette attitude a suscité la haine des peuples de tous ces pays. On le constate très clairement en Tchécoslovaquie, où les militaristes fascistes soviétiques se sont mis dans une situation très difficile, car ils voient s'affirmer une résistance passive toujours plus sérieuse. Cette résistance est organisée à la fois par la bourgeoisie, pour ses propres intérêts, et par le peuple patriote et les révolutionnaires. On observe aussi parfois quelque velléité de résistance armée.

Lorsqu'ils ont affaire à des situations extrêmement critiques, comme ce fut le cas en Tchécoslovaquie, les révisionnistes soviétiques n'hésitent pas à aller jusqu'à intervenir militairement et à démettre des postes de direction tous ceux qui ne les servent pas aveuglément, pour les remplacer par des vassaux plus obéissants. C'est ce qu'ils ont fait avec Dubcek qu'ils ont remplacé par Husak. Mais, demain, ils peuvent évincer à son tour Husak et lui substituer Strugal, qui est un traître comme les deux autres. Malgré tout, les renégats de Moscou ne parviendront pas à stabiliser la situation en Tchécoslovaquie, car la résistance du peuple tchécoslovaque croîtra de jour en jour.

Le cours des événements en Tchécoslovaquie a fait que les dirigeants révisionnistes qui dominent dans tous les pays de « démocratie populaire » ont pris peur des Soviétiques. Après l'occupation de la Tchécoslovaquie, ceux-ci sont en train d'exercer une forte pression sur les Roumains. Les dirigeants roumains sont des révisionnistes fieffés, mais ils ne sont pas agressifs. Ils se contentent de paroles.

Tout d'abord, les dirigeants révisionnistes roumains ne sont pas courageux, comme ils cherchent à le paraître. Si aujourd'hui ils adoptent une attitude antisoviétique, c'est parce qu'actuellement ils profitent des difficultés que les événements de Tchécoslovaquie ont créées aux traîtres khrouchtchéviens. A nos yeux, la Roumanie est en ce moment pour les dirigeants révisionnistes soviétiques le point le plus délicat, et c'est pour cela qu'ils cherchent à soumettre les Roumains, à réduire la relative résistance que ceux-ci leur opposent.

Les Roumains défendent leur patrie non pas en socialistes mais en nationalistes, ils défendent leur patrie contre les social-impérialistes soviétiques à partir de positions non pas marxistes-léninistes, mais nationalistes, parce qu'ils savent que les révisionnistes soviétiques sont très dangereux et se rendent clairement compte de ce qui se produirait en Roumanie si les Soviétiques y pénétraient.

La question qui se pose avant tout est celle de savoir si les Roumains opposeraient ou non une résistance, dans le cas où les troupes soviétiques interviendraient dans leur pays. A cette heure, on ne saurait se prononcer, mais ce dont nous sommes sûrs, c'est que les Soviétiques s'efforcent de convaincre la direction roumaine d'accepter que les manoeuvres des troupes du Pacte de Varsovie aient lieu sur le territoire de la Roumanie. La seule difficulté pour eux c'est d'y mettre les pieds, parce qu'une fois dans la place il va sans dire qu'ils y resteront, et c'est pour cela que les Roumains résistent. En paroles, ceux-ci se déclarent membres du Pacte de Varsovie, mais ils ne veulent pas que les manoeuvres aient lieu sur leur propre territoire, alors que les Soviétiques insistent beaucoup dans ce sens. Ils invitent les Roumains à participer aux manoeuvres de ce Pacte qui se déroulent dans les autres pays, mais les Roumains s'y dérobent, car ils savent qu'on leur demandera ensuite qu'elles aient lieu sur leur propre territoire.

A leur dernier congrès tenu récemment, les Roumains ont chassé de la direction tous les prosoviétiques. Cela prouve que la situation là-bas n'est pas stable, que les Roumains subissent la pression constante des Soviétiques.

Nous avons suivi attentivement la visite que le président des Etats-Unis Richard Nixon a faite au début de ce mois en Roumanie. Les Roumains, par cette visite, se sont efforcés d'intimider les Soviétiques. Mais Nixon défendra-t-il réellement la Roumanie? On a du mal à le croire, parce que les USA ont conclu de nombreux accords et alliances, secrets et ouverts, avec la direction révisionniste soviétique, et il est logique de penser que Nixon tient d'abord à ne pas se brouiller avec les Soviétiques.

Les Roumains entretiennent aussi des rapports avec Tito. Les révisionnistes soviétiques menacent également la Yougoslavie. Juste dans les journées où ils occupèrent la Tchécoslovaquie et se mirent à menacer la Roumanie et la Yougoslavie en concentrant de nombreuses forces non seulement dans les autres pays révisionnistes mais même en Bulgarie, nous avons publié [*Voir note p. 40, du présent volume.*] dans l'organe de notre Parti, le «Zëri i popullit», un article par lequel nous faisons savoir à tous les peuples du monde qu'en cas d'une attaque éventuelle des social-impérialistes soviétiques contre la Roumanie et la Yougoslavie, le peuple albanais se rangerait aux côtés des peuples roumain et yougoslaves. C'était une déclaration juste. Indépendamment des divergences idéologiques inconciliables qui nous opposent à Tito et au titisme, notre attitude a été bien accueillie tant par le peuple que par la direction yougoslave. Mais Tito craint-il une attaque des révisionnistes soviétiques? Non. Il ne croit pas pouvoir être attaqué de ce côté-là, mais, sous ce prétexte, il prend des mesures militaires efficaces pour renforcer ses positions en Yougoslavie. Tito craint que les khrouchtchéviens de Moscou, mettant à profit la situation difficile qui règne en Yougoslavie, ne le renversent de dedans.

La vérité est que la chaudière est en ébullition. Les contradictions entre les diverses nationalités constituant ce pays se sont exacerbées : les Serbes se sont lancés contre les Croates, ceux-ci contre les Slovènes, les Slovènes contre les Serbes, les Monténégrins contre les Macédoniens, les Serbes contre les Albanais, etc. Brejnev connaît ces graves contradictions existant entre les diverses nationalités de l'Etat yougoslave ; c'est précisément cela que Tito redoute; et il prend des mesures pour renforcer la situation intérieure. En même temps, il dit aux révisionnistes soviétiques qu'il comprend très bien leur attitude.

Je suis certain que Tito combatta contre tous ceux qui tenteront d'attaquer la Yougoslavie. Par les mesures qu'il prend, il montre aux brejnéviens qu'il se battra. Par ailleurs il avertit ses adversaires de l'intérieur de rester sages, de ne pas bouger, parce qu'il dispose de forces importantes qu'il utilisera contre tous ceux qui oseront se dresser contre lui. Tito estime donc qu'il pourra faire d'une pierre deux coups, consolider d'abord ses positions politiques dans le pays, et en même temps mobiliser le peuple yougoslave contre une agression éventuelle venant des révisionnistes soviétiques.

C'est pour cette raison que notre déclaration a plu à Tito. Et nous-mêmes avons intérêt à ce qu'il s'oppose, si jamais Brejnev le lui demande, au passage des troupes soviétiques d'agression par la Yougoslavie, pour attaquer l'Albanie. Nous pouvons affirmer avec certitude que Tito ne permettra pas que les troupes soviétiques pénètrent en Yougoslavie.

Dans ce pays vivent environ un million et demi d'Albanais, à l'égard desquels Tito a commencé à adopter une attitude plus mesurée, en leur accordant certains droits comme celui d'arborer leur drapeau national, etc. Pourquoi fait-il maintenant ces concessions aux Albanais de Kosove? Parce que la situation à l'intérieur ne lui est pas favorable. En Yougoslavie les contradictions entre les diverses nationalités se sont beaucoup durcies. Le danger extérieur d'une intervention des révisionnistes soviétiques venant encore aggraver cet état de choses, Tito a été obligé de faire des concessions aux Albanais de Kosove, qui, profitant de ces conditions, luttent et font pression pour la reconnaissance de leurs droits.

Nous ne savons pas si la Yougoslavie sera attaquée ou non. Si elle n'est pas attaquée par les révisionnistes soviétiques, cela sera tout à notre avantage, mais même si elle l'est, les agresseurs auront à affronter la résistance des peuples yougoslaves avant de nous attaquer. Si les khrouchtchéviens font une pareille tentative, Tito les frappera. Mais même s'il capitule, nous sommes résolus à faire face à toute attaque éventuelle de la part des révisionnistes soviétiques. Nous sommes préparés pour toutes les éventualités et nous sommes en mesure d'affronter toute agression. C'est pourquoi l'occupation de l'Albanie n'est pas une affaire aussi facile qu'on pourrait le croire. Nous sommes préparés également à faire face à une attaque éventuelle de la part de l'O.T.A.N. Quoi qu'il en soit, nous sommes convaincus que les révisionnistes soviétiques ne pourront pas agir contre notre pays aussi facilement qu'ils l'ont fait en Tchécoslovaquie, où ils n'ont rencontré aucune résistance. Il se peut que les Roumains non plus, s'ils sont attaqués, ne leur résistent pas, mais pour ce qui est du peuple albanais, ils savent bien qu'il leur opposera une puissante et ferme résistance.

D'autre part, notre pays revêt une grande importance stratégique pour l'O.T.A.N. également. C'est pourquoi si les révisionnistes soviétiques tentent d'attaquer l'Albanie, nous estimons que les pays membres de l'O.T.A.N. modifieront leur attitude à l'égard de l'Union soviétique. S'il est porté atteinte à ses intérêts dans cette région, l'O.T.A.N. ne restera pas les bras croisés, elle ne se contentera pas de regarder faire les Soviétiques, mais elle les mettra en garde contre toute attaque éventuelle de l'Albanie, s'ils ne veulent pas que les pays membres de cette organisation leur déclarent la guerre. Nous considérons que l'O.T.A.N., pour la défense de ses propres intérêts, ne laissera pas les révisionnistes soviétiques attaquer notre pays sans réagir. Mais même si cela se produit, nous n'avons pas peur, parce qu'avant tout nous avons un peuple organisé et armé. Ceux qui oseront attaquer notre pays trouveront difficile, sinon impossible, de l'emporter.

Pour attaquer l'Albanie, les armées des traîtres révisionnistes soviétiques doivent passer par la Yougoslavie. Cela leur sera difficile, car, sachant bien qu'ils ont affaire avec un peuple résolu, il leur faudra engager à la fois dans cette attaque des milliers d'avions de combat. De quelle autre direction pourraient-ils nous attaquer? Pour arriver en Albanie, ils peuvent passer aussi par la Grèce ou par l'Adriatique. Nous avons bien fait nos calculs pour toutes les éventualités. De quelque côté que les ennemis pensent nous attaquer, aujourd'hui ou demain, nous sommes préparés à leur faire face. Les révisionnistes soviétiques le savent bien, ils connaissent bien notre tête et ils connaissent aussi la tête des Yougoslaves.

D'après ce que nous lisons et ce que nous entendons d'autres sources, les révisionnistes soviétiques, constatant que Tito ne les craint pas, ont commencé à changer de tactique à son égard, ils se sont mis à le prendre par la douceur. Il faut en voir un signe, entre autres, dans la visite que le ministre soviétique des Affaires étrangères, Gromyko, a décidé de faire très prochainement en Yougoslavie, à l'invitation du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de ce pays.

De tout cela il ressort que la situation des révisionnistes soviétiques n'est pas brillante, que les gens partout dans le monde ont commencé à comprendre les choses telles qu'elles sont. Aujourd'hui les temps sont révolus où les grands agissaient à leur guise.

Les potentats du Kremlin ont montré une nouvelle fois leur vrai visage sur la question du Proche-Orient, au moment de la guerre d'Israël contre les pays arabes. Actuellement les Israéliens se sont installés sur l'une des rives du canal de Suez, mais les révisionnistes soviétiques aussi se sont introduits en Egypte. Il n'y a pas longtemps encore, les flottes américaine, italienne et française étaient seules à croiser en Méditerranée alors qu'aujourd'hui cette mer est sillonnée aussi par une autre flotte puissante, la soviétique, qui a établi ses bases en Egypte, en Syrie et ailleurs.

Les révisionnistes soviétiques se sont donc installés en Méditerranée, ils ont en main le Caire et tous les ports d'Egypte. Ils contrôlent l'économie et l'armée de ce pays et au fond la politique même de Nasser. Il en va de même de certains autres pays arabes.

Comment la question du Proche-Orient sera-t-elle résolue? Nous considérons que ce problème ne pourra pas être résolu par des négociations. La seule solution c'est le retrait des impérialistes américains et des révisionnistes soviétiques des pays de cette zone.

Que se passera-t-il si les Américains ordonnent à Israël de se retirer du canal de Suez? Ce canal resterait alors entre les mains des révisionnistes soviétiques. Mais cela n'est pas dans l'intérêt des impérialistes américains. Nous connaissons bien la grande importance de ce canal. Si les Américains parviennent à gagner Nasser à eux, celui-ci cherchera à chasser les forces soviétiques d'Egypte. La situation au Proche-Orient est donc sérieuse. La seule voie vers la solution du problème de cette zone c'est la lutte résolue des peuples arabes contre les révisionnistes soviétiques et les impérialistes américains. Nous n'en voyons pas d'autre.

Jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique, en tant que premier pays socialiste au monde, était encerclée d'Etats capitalistes et ne pouvait avoir accès à la Méditerranée, que par la mer Noire alors qu'actuellement la situation n'est plus la même. A présent, les révisionnistes soviétiques ont leur propre flotte dans la Méditerranée. Dans ces conditions et en cas de conflit, les opérations seront engagées dans la Méditerranée avant de passer dans la mer Noire, parce que c'est là que se trouve une partie de la puissante flotte soviétique. Du fait de l'apparition de cette flotte dans la Méditerranée, la Grèce est prise dans un étau, entre cette flotte, d'un côté, et la Bulgarie, de l'autre. Aussi les impérialistes américains et les dirigeants de l'O.T.A.N. font-ils l'impossible pour consolider la situation en Grèce, et ne pas perdre cette base importante...

Devant une situation si compliquée, nous devons donc nous préparer, être prêts, ne jamais affaiblir notre vigilance ni notre défense militaire, bien que nous ne soyons pas seuls. Avec nous sont tous les peuples révolutionnaires, les peuples que nos camarades marxistes-léninistes préparent partout pour la révolution.

Toutefois, dans la situation que nous sommes en train de traverser, il nous incombe à nous et à tous les marxistes-léninistes du monde de rassembler nos forces pour prévenir toute mauvaise surprise.

Nous apprécions le travail révolutionnaire mené en France et nous savons bien que la situation n'y est pas facile pour les marxistes-léninistes. Ceux-ci auront encore pendant longtemps à affronter de grandes difficultés. La France est un pays qui ne vient pas de sortir de l'oeuf, comme nous, Albanais, avons coutume de dire; elle a une histoire révolutionnaire, mais elle a aussi une histoire réactionnaire. La France est dotée d'une très riche expérience révolutionnaire, mais, il s'y est accumulé par ailleurs une très grande expérience réactionnaire, aussi l'expérience des autres partis est-elle indispensable pour vous comme pour tous. Pourquoi nous rencontrons-nous? Pour échanger notre expérience. Mais est-ce que nous vous disons de nous imiter? Ou bien nous conseillez-vous de suivre votre exemple? Non! Nous, marxistes, n'agissons pas ainsi, car ce ne serait pas une juste façon d'agir. Les marxistes-léninistes doivent bien connaître et appliquer judicieusement les principes du marxisme-léninisme, qui sont identiques pour tout le monde et valables aujourd'hui comme ils le seront demain, indépendamment du fait qu'ils sont appliqués différemment dans des pays différents, selon les conditions, les caractéristiques et la situation réelle de chacun d'eux.

Vous, en France, vous avez eu vos féodaux, mais nous aussi avons eu les nôtres. Mais qu'étaient nos féodaux en comparaison des vôtres? Des mouches. Nos féodaux possédaient, certes, de riches demeures, mais les vôtres avaient des châteaux forts. Les féodaux de France étaient de puissants seigneurs qui ne dépendaient même pas du roi, tandis que les nôtres n'étaient pas aussi puissants. Nous avons eu aussi une bourgeoisie, mais qu'était-elle par rapport à la vôtre? Nos beys et notre bourgeoisie ont été liquidés. Quant à vous, vous avez connu toutes les étapes de l'évolution sociale sauf celle du socialisme. Chez vous ont eu lieu des révolutions, des luttes paysannes, la révolution bourgeoise de 1789, la fameuse Commune de Paris. Votre sol a été le théâtre de guerres impérialistes et guerres de partisans, etc., mais en France la bourgeoisie, les barons, les nobles sont encore debout. Nos conditions ont donc été tout à fait différentes des vôtres, aussi le marxisme-léninisme ne pourrait-il pas

être appliqué dans votre pays de la même manière que dans le nôtre, ou que dans un autre pays aux conditions différentes des vôtres. Les marxistes-léninistes se heurtent, certes, à de grandes difficultés, mais nous sommes convaincus que celles-ci les ont trempés et les trempent toujours plus et qu'ils parviendront à les surmonter.

Au début de notre lutte, nous n'étions qu'une poignée, mais nous avons vaincu parce que nous avons appliqué rigoureusement les principes marxistes-léninistes dans les conditions concrètes de notre pays. Dans notre travail et dans notre lutte, nous nous sommes fondés aussi sur l'expérience de l'Union soviétique, qui est le premier pays à avoir fait la révolution socialiste. Pour nous comme pour les autres, l'exemple de l'Union soviétique constitue une précieuse expérience. En nous y appuyant et en l'adaptant aux conditions de notre pays, nous avons combattu et nous avons réussi à vaincre. Vous-mêmes pouvez tirer quelque profit de la modeste expérience de notre Parti, de même que nous pouvons profiter de l'expérience du vôtre.

La question essentielle c'est que les marxistes-léninistes luttent et se gagnent la confiance des masses, qu'ils renforcent les liens qui doivent exister entre leurs partis et leurs peuples. Quand on a le soutien du peuple, on a les pieds bien plantés dans le sol, c'est seulement alors qu'on peut espérer vaincre.

Ce qui est donc fondamental pour les partis marxistes-léninistes c'est de nouer des liens avec les masses du peuple. Ces liens deviennent encore plus indispensables lorsque le parti travaille et lutte dans des conditions de clandestinité. A la différence de ce qu'il en est quand le peuple sait que vous êtes communistes, quand celui-ci ne vous connaît pas en tant que tels, le parti doit penser à trouver les formes d'action susceptibles de créer ces liens entre lui et le peuple. Cela n'est réalisable que lorsque la politique du parti reflète les aspirations, les idées et les conceptions du peuple. Nous avons dit dès le début que nous devons avoir un parti qui pénètre dans le peuple, écoute sa voix et ses aspirations et lutte jusqu'au bout pour les réaliser. C'est parce que nous avons pensé et agi ainsi au cours de la Lutte antifasciste de libération nationale que le peuple a nourri et vêtu les communistes illégaux et les partisans, et qu'ils les a défendus comme ses proches.

Il existe en France des partis bourgeois et révisionnistes dotés d'anciennes traditions et d'une grande expérience, qui empêcheront les marxistes-léninistes d'agir librement. Ils les combattront et s'efforceront de détruire tous les partis que mettront sur pied les marxistes-léninistes.

Afin d'avoir un parti lié au peuple et d'appliquer la ligne de masse, les cadres du parti à la base doivent être capables de recueillir les idées du peuple et de les transmettre à la direction. Mais ce n'est pas là chose facile, car il faut avant tout que les cadres soient idéologiquement et politiquement bien formés et préparés à pouvoir répondre aux exigences de l'époque.

Pour que notre parti soit fort, il lui faut affronter les problèmes essentiels, ne pas se couper des masses et ne pas s'opposer à elles.

Sous quelle forme doivent être établis les liens entre le parti et les masses? Chaque parti pense lui-même à trouver les formes les plus appropriées. Le Parti bolchevik de Lénine, avant la révolution, et le Parti communiste Français, à l'époque de l'occupation allemande, ont adopté comme forme d'organisation celle des cellules à trois membres. Nous, par exemple, au cours de notre lutte, nous n'avons pas pratiqué ce type de cellules, et malgré nos conditions de clandestinité, chacune de nos cellules comprenait de cinq à six membres. La manière d'organiser les réunions de cellule doit être définie selon les conditions. Là où la réaction est plus puissante, l'organisation d'une cellule à trois membres est justifiable, mais là où elle l'est moins, la cellule peut en compter un plus grand nombre. En cette matière, nous disposons d'assez d'exemples de l'organisation de notre Parti au cours de notre Lutte antifasciste de libération nationale. Là où la réaction était puissante nous avons créé des cellules plus réduites, ailleurs elles étaient plus grandes. Ainsi donc, le parti à la base doit être organisé selon les conditions concrètes dans lesquelles il opère.

Dans la création des cellules nous devons avoir en vue deux dangers éventuels : si l'on crée des organisations de base étroites, des cellules à trois, les liens du Parti avec les masses seront rendus plus difficiles, alors que si elles sont trop élargies, elles risquent d'être découvertes et frappées par l'ennemi. Aussi faut-il considérer la question et agir dans tous les cas en fonction des conditions du moment.

Le travail que doit mener le parti auprès de ses membres pour leur formation idéologique et politique est un autre problème très important. Ce que nous faisons aujourd'hui en cette matière, comparé à ce que nous avons fait dans le passé, marque une très grande différence. Les membres de notre Parti éprouvent une grande soif de s'instruire. Pour illustrer ce fait, il suffira de ne citer qu'un exemple. L'organe du Parti, le «Zëri i popullit», qui tirait naguère à 13 000 exemplaires, tire actuellement à 90 000 et il est lu avec un grand intérêt par les communistes et le peuple tout entier. La première édition de l'Histoire du Parti, malgré un tirage de 200 000 exemplaires, a été rapidement épuisée et cet ouvrage continue d'être demandé.

Le Parti marxiste-léniniste se lie aux masses à travers ses courroies de transmission. D'où pour lui la nécessité de se faire des alliés. Pour s'en s'assurer, il lui faut absolument mener une politique large afin de rassembler autour de lui les forces les plus démocratiques des divers courants qui jouent un certain rôle. Naturellement, il n'est pas question de discuter avec les anarchistes, mais même s'il s'avère nécessaire de discuter avec eux, il faudra leur dire ouvertement que nous sommes des communistes et leur montrer ouvertement les erreurs qu'ils commettent. Une telle façon d'agir permettra de rallier leurs meilleurs éléments, car même dans les groupes anarchistes, il y a des gens positifs qui ont été trompés.

Il est bien, à notre sens, que le parti marxiste-léniniste étende aussi son activité dans les milieux de membres du parti révisionniste et, par le travail qu'il mènera parmi ses rangs, qu'il le mine de dedans jusqu'à le détruire totalement. Mais, pour atteindre ce but, il faut agir avec beaucoup de circonspection.

Au cours de notre Lutte de libération nationale, nous avons eu l'occasion de rencontrer même des dirigeants des organisations réactionnaires, mais personne ne nous l'a reproché, c'était là, de toute évidence, une question essentielle. Lors de la visite chez nous d'un camarade, dirigeant d'un parti marxiste-léniniste, je lui ai demandé pourquoi ils n'invitaient pas un grand professeur influent et ami de l'Albanie à faire partie de l'Association d'amitié avec notre pays. S'ils ne le font pas, c'est qu'ils considèrent le problème sous un angle sectaire, qu'ils ne comprennent pas correctement l'importance des alliés. Le professeur en question n'est pas un marxiste-léniniste, il n'approuve pas la politique de notre Parti, mais il n'en aime pas moins l'Albanie. Nous sommes sûrs que si notre pays est attaqué, il le défendra, en ami. Voilà donc qui concerne justement la question des alliés.

La presse également joue un rôle important dans la propagande du parti. Pour qu'elle produise l'effet requis, il lui faut publier, à part les articles principaux, des informations et surtout de celles qui proviennent de la base. C'est très important. En publiant des informations de la base nous mettrons à la disposition des masses des matériaux intéressants qui répondent à leurs besoins et à leurs exigences.

Dans le cadre du travail des communistes auprès des masses il faut inclure également le travail dans l'armée. C'est là un problème qui requiert une attention et un soin particuliers...

Le mouvement marxiste-léniniste est confronté à une série de problèmes, dont entre autres celui du travail à mener par le Parti auprès des paysans. Afin de résoudre ce problème comme il convient, il lui faut agir avec une extrême pondération, discuter avec les paysans, leur faire entrevoir les perspectives qui s'ouvrent à eux s'ils suivent notre voie. Il faut leur expliquer ces choses de façon qu'ils nous comprennent et nous suivent.

Dans notre travail auprès des paysans nous avons été très attentifs; nous avons soin de ne pas léser leurs intérêts tout en répondant à leurs exigences. Nous avons présent à l'esprit que les paysans, comme l'a dit Lénine, ont une double nature.

Les paysans constituent une grande réserve pour la révolution. Nous avons utilisé leurs granges et leurs meules comme dépôts d'armes, c'est chez eux que se cachaient les cadres de notre Parti et les révolutionnaires marxistes-léninistes. Les paysans ont eux-mêmes intérêt à se trouver des alliés dans leur lutte. Les paysans pauvres surtout, sont la proie constante des gros requins, des capitalistes terriens, qui les exploitent.

Il faut donc rallier à soi les paysans, en les amenant à lutter pour que les frais de creusement des canaux d'irrigation, par exemple, soient à la charge de fonds d'Etat, pour qu'ils ne paient pas d'impôts, pour que l'assistance hospitalière et médicale ainsi que les médicaments leur soient dispensés gratuitement, comme c'est le cas en Albanie. Grâce à une propagande de ce genre, ou peut, par la suite, rallier petit à petit à soi les paysans, en leur inculquant les premiers éléments du socialisme.

J'espère que ces entretiens amicaux nous aideront dans la poursuite de notre action commune. Nous vous remercions infiniment encore une fois de cet échange de vues, si ouvert, si sincère et si important.

NI LES CHARS NI LA DIPLOMATIE DES REVISIONNISTES SOVIETIQUES NE PEUVENT SOUMETTRE LES PEUPLES

Article publié dans le «Zëri i popullit»

4 septembre 1969

L'agression criminelle des révisionnistes soviétiques perpétrée contre la Tchécoslovaquie il y a un an a mis définitivement à nu la nature de la politique impérialiste et agressive de la clique Brejnev-Kossyguine. Aujourd'hui, toute l'activité pratique des gouvernants du Kremlin dans leurs rapports avec les pays et les forces politiques du monde entier est marquée par leurs visées hégémonistes, expansionnistes et colonialistes. A présent les révisionnistes soviétiques ont perdu, même à l'égard de leurs alliés les plus proches, tous leurs moyens de persuasion politique et idéologique, et ils ne parlent plus que le langage des armes.

Bien qu'ils cherchent à se poser en «léninistes purs», et que, ces derniers temps, ils ne ménagent ni les paroles ni les écrits sur ce thème, en fait, personne ne les croit. Leur monstrueuse trahison envers le léninisme a effacé toute trace communiste dans tous les domaines : idéologique, politique et économique, et non seulement en Union soviétique, mais aussi dans les autres pays où dominent les révisionnistes.

Jamais et en rien les révisionnistes ne se font confiance entre eux, mais personne non plus ne leur fait confiance. Leurs actes, coordonnés en apparence, n'ont, quant au fond, aucune unité ni coordination. Toute coordination de leur action est conjoncturelle et fondée sur des intérêts particuliers, nationaux, et complètement dépourvue d'esprit internationaliste. Néanmoins, cette coordination pourrie n'est réalisée que lorsque les révisionnistes soviétiques la permettent ou l'imposent. Aujourd'hui les contradictions entre les pays révisionnistes se sont exacerbées à tel point que les dirigeants révisionnistes soviétiques sont dans l'impossibilité de maintenir par les moyens habituels leur hégémonie sur les autres pays, et la seule voie qui leur reste est le recours à la force, au chantage militaire et au Pacte de Varsovie, qui est un instrument de domination et d'agression dans les mains des nouveaux tsars du Kremlin.

Il y a plus de deux ans qu'en Union soviétique et dans les autres pays révisionnistes on se livre nuit et jour à des manoeuvres militaires effrénées de toute sorte et à tous les niveaux. Alors que le bruit des canons et des chars qui ont réprimé les manifestations de protestation du peuple tchécoslovaque à

L'occasion du premier anniversaire de l'agression fasciste révisionniste ne s'est pas encore tu, des préparatifs sont faits pour de nouvelles manoeuvres militaires du Pacte de Varsovie. Il paraît que cette fois des troupes soviétiques, bulgares, hongroises et roumaines participeront à ces manoeuvres. On dit que les chefs révisionnistes soviétiques font tout leur possible pour persuader la direction roumaine non seulement d'y envoyer ses troupes, mais aussi de permettre que ces manoeuvres se déroulent sur le territoire roumain. De nombreuses troupes soviétiques, outre celles qui stationnent en Bulgarie, sont concentrées sur la frontière soviéto-roumaine. En Hongrie on compte à présent quelque 40 divisions soviétiques. Dans la mer Noire de même qu'en Méditerranée les bâtiments de guerre soviétiques ont intensifié leurs mouvements et leur activité. On parle également de la prochaine convocation en Bulgarie d'une réunion à un haut niveau du Pacte de Varsovie.

Mais pourquoi toutes ces manoeuvres, et à si grande échelle, dans le cadre du Pacte de Varsovie ou en dehors de celui-ci, conjointes ou effectuées par la seule Union soviétique? Au moyen d'un camouflage démagogique, les révisionnistes soviétiques cherchent à faire croire qu'ils se préparent contre une attaque éventuelle lancée par l'impérialisme américain ou l'Allemagne de Bonn. Or, ils n'ont jamais entretenu avec les impérialistes américains et les militaristes de Bonn des relations aussi amicales, chaleureuses et sincères qu'aujourd'hui.

On dit bien : L'habit ne fait pas le moine. Les préparatifs et les manoeuvres militaires de l'Union soviétique et de ses satellites récalcitrants, mais contraints à se soumettre, sont des préparatifs de guerre, des préparatifs visant à élargir les frontières du nouvel empire colonial des révisionnistes soviétiques et à étouffer les luttes révolutionnaires de par le monde. Ces préparatifs sont suspendus comme une épée de Damoclès sur la tête des satellites dissidents du camp révisionniste, et ce sont des préparatifs de guerre pour réprimer toute révolution et insurrection véritables en Union soviétique et dans les autres pays où dominant les révisionnistes. Sous tous les aspects, les rapports des révisionnistes soviétiques et de leurs satellites se sont toujours caractérisés par la perfidie, la cravache et la violence militaire. Les tentatives de la clique renégate de Dubcek faites l'année dernière pour échapper par la voie révisionniste au joug des nouveaux impérialistes soviétiques ont abouti à l'occupation militaire complète de la Tchécoslovaquie par ces derniers.

Maintenant, semble-t-il, est venu le tour du révisionniste Ulbricht, que les dirigeants soviétiques, de concert avec les polonais, se préparent à limoger, car à sa manière il s'oppose à la capitulation inconditionnée face aux complots des révisionnistes soviétiques avec les militaristes de Bonn contre la R.D. allemande.

Janos Kadar, lui, pour le moment, s'est tapi dans sa tanière, car il sent la menace des divisions soviétiques qui se sont solidement installées dans son foyer, et attend le moment propice pour faire monter les actions de club «Petöfi».

L'ami le plus proche des tsars du Kremlin, mais un ami qui se dresse parfois sur ses ergots, est le révisionniste et l'anti-soviétique patenté Gomulka, tandis que Jivkov, qui a fait de la Bulgarie de Dimitrov une place d'armes des révisionnistes soviétiques contre les pays voisins, est leur créature la plus soumise.

Nous avons déjà écrit un article sur la politique de la direction roumaine, qui, en particulier après la visite de Nixon en Roumanie, a fourni aux révisionnistes soviétiques un prétexte pour se montrer plus catholiques que le pape, indépendamment du fait qu'eux-mêmes, ouvertement ou dans la coulisse, agissent de concert et trament des complots infâmes aux tragiques conséquences avec Nixon, le chef de l'impérialisme américain.

On ne peut défendre sûrement la patrie qu'en armant le peuple, en dotant le parti de la véritable idéologie marxiste-léniniste, d'un esprit d'internationalisme prolétarien authentique, d'une politique marxiste-léniniste réaliste et courageuse contre quiconque foule aux pieds les principes du marxisme-léninisme et les intérêts vitaux du peuple, qu'en prenant toutes les mesures requises pour créer dans le

peuple une unité d'acier et en poursuivant une politique anti-impérialiste et conséquente contre l'impérialisme américain, l'ennemi le plus féroce du socialisme, de la liberté et de l'indépendance des peuples et contre ses agents, entre autres Israël, ainsi que contre les révisionnistes soviétiques, ces ennemis enragés du marxisme-léninisme, de la révolution socialiste et de la liberté des peuples.

Notre Parti et notre gouvernement disent la vérité ouvertement à quiconque. Ceux qui ont la moindre illusion de pouvoir échapper aux griffes des révisionnistes soviétiques, grâce à l'appui des impérialistes américains, doivent abandonner cette voie.

Le peuple albanais nourrit des sentiments de profonde amitié pour le peuple roumain frère, il a confiance en lui, en ses bonnes et saines qualités. Et le peuple roumain en a beaucoup. Le fait même qu'il se rend compte que les révisionnistes soviétiques menacent sa patrie et qu'il est mobilisé pour défendre sa liberté et les frontières de son pays, témoigne de son patriotisme élevé. Il jouit en cela de l'appui non seulement du Parti du Travail d'Albanie et du peuple albanais, mais aussi de tous les peuples progressistes du monde. Le peuple albanais se tiendra toujours inébranlable aux côtés du peuple roumain frère face à toute agression.

De leur côté, les peuples soviétiques doivent empêcher la main criminelle de la clique, traîtresse de Brejnev-Kossyguine de renouveler envers le peuple roumain la tragédie de la Tchécoslovaquie. Les peuples bulgare et hongrois, pour leur part, ne doivent pas permettre que leurs pays deviennent des têtes de pont d'agression contre un autre pays comme la Roumanie.

La Yougoslavie non plus n'est pas exclue des plans de la stratégie globale agressive de la clique renégate de l'Union soviétique. L'année dernière, celle-ci a exercé à rencontre de la Yougoslavie de fréquents chantages et pressions, par divers moyens et dans différentes directions. Les révisionnistes soviétiques, lorsqu'ils ont affaire avec des peuples aux nerfs solides sont contraints d'être très serrés dans leurs calculs, car ils savent que leurs plans peuvent être déjoués. Les peuples de Yougoslavie ont montré tout au long de leur histoire qu'ils n'ont pas froid aux yeux. Et ils ne donneront pas non plus, contrairement aux espoirs du chef de la diplomatie révisionniste soviétique, dans le piège de cette diplomatie, qui n'a de la diplomatie que les mots et qui s'appuie sur les canons dressés derrière elle. Le renard, avant de s'introduire dans le poulailler, en fait le tour pour effrayer ses victimes, pour y semer la panique et le désarroi, et affaiblir ainsi leur résistance. Puis, le renard sait fort bien comment agir avec les poules. Mais les peuples de Yougoslavie ne sont ni des poules ni des sots. Notre peuple a connu les peuples de Yougoslavie durant la Lutte de libération nationale contre le fascisme italien et allemand. Nous avons combattu côte à côte et nous avons versé notre sang ensemble. Nos brigades de partisans ont passé en Yougoslavie et ont combattu pour la libération de ce pays de concert avec les partisans yougoslaves. Nous avons constaté alors leur détermination à défendre l'indépendance et la liberté du peuple. C'est pourquoi, sans égard aux contradictions idéologiques et politiques inconciliables que nous avons avec la direction yougoslave, nous considérons les peuples de Yougoslavie comme nos frères, et, si leur indépendance est menacée, nous serons à leurs côtés.

La République Populaire d'Albanie est une forteresse socialiste d'acier et elle souhaite avoir de bonnes relations sur la base des principes d'égalité, de respect de la souveraineté nationale et de l'intégrité territoriale, de non-ingérence dans les affaires intérieures d'autrui et de respect réciproque avec tous les peuples voisins. Quiconque touche à l'Albanie trouvera la mort. L'Albanie socialiste se déclare avec détermination contre quiconque foule aux pieds l'intégrité, l'indépendance et la liberté de n'importe quel peuple. Le peuple albanais sera comme toujours aux côtés de la victime et contre l'agresseur. Le danger de nouvelles agressions à l'encontre de divers pays de la part des impérialistes américains et des révisionnistes soviétiques est réel et il ne doit pas être sous-estimé. Mais les peuples ne doivent pas s'en effrayer. Si les peuples sont vigilants, s'ils ne fondent jamais leurs espoirs pour la défense de leur liberté et de leur indépendance sur le sort ni sur les compromis avec les impérialistes anciens et nouveaux, mais sur leur lutte résolue et intransigeante contre toute manoeuvre et tout chantage, ils sont parfaitement capables d'annihiler tous les plans d'agression des impérialistes anciens et nouveaux.

CINQ ANS DE KHROUCHTCHEVISME SANS KHROUCHTCHEV

Article publié dans le «Zëri i popullit»

12 octobre 1969

Il y a cinq ans, vers la mi-octobre 1964, une brève information de l'agence TASS faisait savoir au monde que, par une décision du plénum du C.C. du P.C. de l'Union soviétique, Nikita Khrouchtchev «en raison de son âge et de son état de santé», venait d'être déchargé de toutes les fonctions qu'il exerçait dans le parti et l'Etat.

«La révolution de palais», qui a eu lieu entre les quatre murs du Kremlin, bien que sensationnelle quant à son mode d'exécution, n'a surpris personne. Nikita Khrouchtchev, en tant que chef du cours révisionniste contre-révolutionnaire en Union soviétique et dans le mouvement communiste international, avait été gravement démasqué et discrédité. Ses réformes révisionnistes à l'intérieur du pays avaient créé une grande confusion et un véritable chaos dans tous les domaines, cependant que son charlatanisme et ses aventures en politique extérieure avaient porté lourdement atteinte au prestige et aux positions de l'Union soviétique dans le monde.

L'activité incontrôlée de Khrouchtchev, son instabilité idéologique et politique, les complots et les intrigues qu'il montait sans mettre de gants au sein des partis communistes et dans divers pays, ses pratiques de funambule politique avaient créé une situation telle que son maintien à la direction soviétique mettait en danger toute la ligne révisionniste.

Mais le facteur essentiel, celui qui a créé les conditions qui ont permis sa destitution, ce fut la lutte de principe, résolue et conséquente menée par les forces révolutionnaires saines au sein du mouvement communiste, et en particulier par le Parti du Travail d'Albanie, qui a stigmatisé avec force la grande trahison de Khrouchtchev et de ses acolytes, qui a mis à nu les racines idéologiques, sociales et politiques du révisionnisme khrouchtchévien, et démasqué pas à pas toute action des dirigeants soviétiques contre la révolution, contre la lutte libératrice des peuples et du socialisme.

Vu la grave situation intérieure et extérieure créée pour le révisionnisme soviétique vers la fin de 1964, les compagnons et collaborateurs les plus proches de Khrouchtchev, le groupe Brejnev-Kossyguine, ont décidé de sacrifier Khrouchtchev pour sauver le khrouchtchévisme. Dans cette nouvelle situation, Khrouchtchev ne pouvait plus être l'homme indiqué pour gouverner d'une main forte le peuple soviétique, imposer l'ordre et la discipline parmi ses satellites, ni un diplomate assez expert pour mener plus avant l'alliance soviéto-américaine. Aussi, pour sauver le char révisionniste a-t-il fallu sacrifier les boeufs.

La nouvelle clique révisionniste qui a accédé au pouvoir ou plutôt «la direction collective», comme elle s'est elle-même baptisée après le limogeage de Khrouchtchev, a vite dévoilé son visage et ses buts véritables. Elle s'est donné pour (tâche de conserver tout l'héritage idéologique et politique que lui a laissé Khrouchtchev, mais en renonçant à ses tactiques et à ses façons d'agir naïves qui lui causaient plus de torts qu'elles ne lui apportaient d'avantages. Le nouveau groupe de dirigeants révisionnistes soviétiques a cherché à mettre à profit la destitution de Khrouchtchev pour donner l'impression que, de son fait, la politique soviétique a pris un important tournant, qu'il est décidé à y apporter des corrections fondamentales, etc. C'est dans ce plan que s'inscrivent certaines menaces relevées aussitôt après la chute de Khrouchtchev et par la suite contre les ultras de droite en Union soviétique, ou l'abrogation des fameuses réformes de Khrouchtchev dans l'organisation du parti et de l'Etat, qui entravaient l'application rapide et totale de la ligne révisionniste pour la restauration du capitalisme.

En suivant cette voie et afin de préserver les intérêts étroits de la clique dominante, la nouvelle direction s'est efforcée aussi de donner l'impression qu'elle est en train de corriger certaines erreurs dans les attitudes observées jusque-là à l'égard de Staline, de cesser les campagnes de style

khrouchtchévien pour la révision ouverte du marxisme-léninisme, du genre de celles que Khrouchtchev avait lancées avec ses «théories» aux XXe et XXIIe Congrès, dans le Programme du P.C. de l'Union soviétique, etc. Les tractations avec l'impérialisme ne se font plus avec le bruit et la publicité dont les entourait Khrouchtchev, elles sont menées maintenant dans les coulisses, loin des regards des peuples et à l'insu de l'opinion publique.

Toute cette «politique nouvelle», qui aujourd'hui n'est plus «subjective», comme l'était, nous dit-on, celle de Khrouchtchev, avait pour but de tromper le peuple soviétique, les révolutionnaires et les marxistes-léninistes, de susciter en eux des illusions à l'égard de la direction soviétique, et cela afin de faire cesser la polémique et la lutte idéologique, et de permettre aux dirigeants soviétiques de poursuivre en toute quiétude le nouveau cours du khrouchtchévisme sans Khrouchtchev.

Dès le début, notre Parti a dénoncé implacablement l'essence mystificatrice des nouvelles tactiques machiavéliques des successeurs de Khrouchtchev et il a mis en garde contre le danger que pouvait présenter pour le mouvement révolutionnaire et de libération nationale des peuples toute illusion à leur égard. Dans un article du «Zëri i popullit» consacré à la chute de Khrouchtchev, il était dit : «La liquidation politique de la personne de N. Khrouchtchev, bien qu'il ait été le chef du révisionnisme moderne, ne veut pas dire que sa ligne politique, idéologique, économique et organisationnelle, qui a causé tant de maux à l'Union soviétique, au marxisme-léninisme, au camp socialiste et au mouvement communiste ouvrier, à la cause de la révolution, à la liberté et à l'indépendance des peuples, à la cause de la paix, ait été liquidée. L'exclusion de Khrouchtchev de la direction du parti et de l'Etat soviétique, ne signifie pas la mort du révisionnisme khrouchtchévien, elle ne liquide pas son idéologie et sa politique, exprimées dans la ligne des XXe et XXIIe Congrès du P.C. de l'Union soviétique. Ses racines sont profondes et pour éliminer le danger qu'il représente, et rendre impossible sa résurgence, il est indispensable de les extirper». (Voir : Enver Hoxha, Oeuvres, éd. alb., t. 28, pp. 99-100.)

Le temps a parfaitement prouvé le bien-fondé de notre attitude. La clique Brejnev-Kossyguine est même allée plus loin que Khrouchtchev tant dans le sens de la restauration du capitalisme en Union soviétique que dans la lutte contre le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien pour saboter la révolution et le socialisme, saper les luttes de libération des peuples. Au cours de ces cinq dernières années, l'alliance soviéto-américaine s'est concrétisée et développée dans tous les domaines. Si Khrouchtchev en est l'initiateur et le promoteur, Kossyguine, lui, en est l'architecte, c'est bien lui avec Johnson qui lui ont donné son visage contre-révolutionnaire actuel, qui ont défini la stratégie globale, les orientations et les mesures pratiques communes en vue du partage des zones d'influence et de l'hégémonie des deux grandes puissances dans le monde. Actuellement cette alliance domine toute la scène capitaliste-révionniste.

Désormais, les U.S.A. et l'Union soviétique se sont partagés les zones d'influence et d'action contre-révolutionnaire, et ces deux puissances luttent chacune pour son compte ou de concert pour réprimer les luttes de libération et la révolution prolétarienne. Elles s'entraident et agissent activement partout où les peuples luttent pour leur liberté et leur indépendance, en Asie, en Afrique et Amérique latine, au Vietnam et au Proche-Orient, au sein même de leurs alliés, à l'O.T.A.N. comme dans le Pacte de Varsovie.

Mais l'aspect négatif le plus important qui caractérise cette période depuis que Khrouchtchev a été «mis à la retraite», c'est le fait que le révisionnisme soviétique est passé au social-impérialisme avec des traits fascistes et agressifs marqués. Dans l'arène internationale il agit en impérialisme sanguinaire et insatiable, il a de grands appétits expansionnistes et hégémonistes, et il lutte par tous les moyens pour élargir sa sphère d'influence dans le monde et étendre sa domination sur les peuples et les Etats des divers continents.

L'agression barbare perpétrée l'an dernier contre la Tchécoslovaquie est l'exemple le plus typique et le plus clair de la dégénérescence politique de la direction khrouchtchévienne actuelle en Union soviétique, de sa transformation en un groupe d'aventuriers sans principes qui ne sont comparables

qu'aux anciens chefs hitlériens de l'Allemagne nazie. L'intervention armée en Tchécoslovaquie et son occupation ont également fait apparaître qu'en Union soviétique s'est opéré un grand processus régressif qui a ramené l'ancienne patrie du socialisme aux temps des tsars, à l'époque de l'ancienne Russie chauvine et expansionniste, qui asservissait et menaçait les peuples.

Ces derniers temps, la politique d'hégémonie coloniale suivie par les chefs de file du Kremlin à l'égard des nouveaux Etats d'Asie et d'Afrique s'est encore intensifiée. Leurs griffes maculées de sang sont déjà enfoncées dans les pays arabes et les pays d'Afrique, et le capital soviétique, agissant de la même manière que les autres néo-colonialistes, après avoir pénétré profondément en Inde, en Birmanie, etc., a commencé aussi à être exporté en Amérique latine. La flotte soviétique s'est mise en devoir de défendre les capitaux de la nouvelle bourgeoisie soviétique, sa politique d'expansion; c'est ainsi qu'à cette fin elle croise à des milliers de milles de ses côtes, elle applique l'ancienne politique des canonnières, pratique le chantage et menace les peuples du monde.

L'agressivité accrue du nouvel impérialisme révisionniste soviétique est allée de pair avec la rapide transformation capitaliste et la fascisation de la vie intérieure de l'Union soviétique, ou pour mieux dire, elle en a été la conséquence. La trahison commencée par Khrouchtchev a été menée jusqu'au bout par les autres renégats qui l'ont évincé. La clique dominante a ravi au peuple soviétique les glorieuses victoires de la Révolution d'Octobre et a impitoyablement foulé aux pieds la grande oeuvre socialiste, le sang et la sueur versés pour les nobles idéaux du communisme et de l'internationalisme par toutes les générations sous la direction de Lénine, de Staline et des bolcheviks. Le peuple soviétique supporte aujourd'hui le lourd fardeau du joug bourgeois révisionniste qui l'empêche de respirer, il supporte la terreur fasciste, les dures chaînes révisionnistes. Le pays qui a donné au monde le grand exemple de la libération du joug national et social, qui a proclamé les grands principes de la liberté et de la véritable démocratie, qui est devenu une source d'inspiration révolutionnaire et un modèle d'Etat prolétarien, a été reconverti par la clique Brejnev-Kossyguine en une prison de peuples exploités et barbarement opprimés. L'évolution de la clique Brejnev-Kossyguine, sa dégénérescence politique et idéologique plus poussée, n'est assurément pas le fruit du hasard. Son révisionnisme, en tant que courant régressif antisocialiste et antirévolutionnaire, ne peut tenir debout, ni être mené plus avant par une autre voie que celle de l'instauration de la dictature bourgeoise au-dedans et par la politique d'agression au-dehors. L'histoire a déjà prouvé que quiconque a trahi le marxisme-léninisme et s'est engagé dans une lutte ouverte contre lui, s'est enlisé toujours plus profondément dans le bourbier de la contre-révolution et a fini par devenir un instrument docile de la réaction, en étant réduit, dans la plupart des cas, à un simple banditisme politique. Et cette règle ne s'applique pas seulement aux individus, elle s'applique aussi aux fractions, aux groupes et aux partis qui trahissent le marxisme-léninisme et qui arborent le drapeau en loques de la contre-révolution.

Ce n'est pas par hasard non plus que les révisionnistes de la clique Brejnev-Kossyguine n'élucubrent plus actuellement comme à l'époque de Khrouchtchev sur les grandes questions de la «révolution», de «l'Etat et du parti», des voies «vers le socialisme et le communisme», etc., mais qu'ils élaborent des «théories» justifiant l'agression, comme celle de «la souveraineté limitée» avancée par Brejnev, ou la thèse de Gromyko, selon laquelle «les intérêts de l'Union soviétique s'étendent au monde entier». Cette différence, c'est-à-dire le passage de la «théorie» opportuniste social-démocrate à l'idéologie chauvine de type hitlérien, est une autre preuve du fait que le révisionnisme ne peut rester à mi-chemin, mais qu'il évolue dans le sens des idéologies et des politiques les plus extrémistes de la bourgeoisie. Aujourd'hui, il est difficile de dire laquelle, de l'idéologie de l'impérialisme américain ou de celle du révisionnisme soviétique, est la plus réactionnaire et la plus féroce. Si ce dernier garde encore un certain masque, cela ne modifie en rien son essence, il le fait pour des raisons tactiques et cela lui est imposé par les conditions dans lesquelles il est né et a grandi. Mais à mesure que le temps passe, les masques tombent et son vrai visage impérialiste et contre-révolutionnaire apparaît au grand jour.

Quiconque ferait le bilan des résultats obtenus par la clique de Brejnev-Kossyguine au cours de ces cinq dernières années, c'est-à-dire depuis qu'elle est au pouvoir, aboutira certainement à la conclusion qu'il est lamentable et catastrophique.

Dans l'application de sa ligne et de sa politique, la direction révisionniste soviétique s'est heurtée à de grandes difficultés tant à l'intérieur que dans ses rapports avec ses alliés. Ses satellites, comme l'Union soviétique elle-même, sont plongés dans une grave crise politique, idéologique et économique, et ils ne peuvent en sortir. La transformation de l'Union soviétique en un pays capitaliste impérialiste, ses efforts pour exploiter et piller le plus possible ses partenaires révisionnistes, ont suscité chez ces derniers un grand mécontentement, de la résistance et des révoltes.

Par ailleurs, plus le chauvinisme mégalomane russe s'accroît, d'une part, plus les tendances nationalistes s'accroissent, de l'autre. Ses alliés révisionnistes cherchent une issue à cette grave situation et, soucieux d'alléger quelque peu le joug qui pèse sur eux, jettent toujours plus de ponts vers les Etats capitalistes occidentaux, et flirtent avec eux. D'autre part, cette situation ne peut pas accroître la colère de la direction soviétique, qui, afin de préserver son hégémonie, multiplie ses pressions politiques et économiques, et renforce toujours plus sa domination militaire.

Un véritable chaos s'est établi dans les relations entre les divers partis révisionnistes et l'Union soviétique. Dans nombre d'entre eux et surtout dans les plus importants, Moscou a beaucoup perdu de son contrôle. Non content de lui désobéir sur bien des questions, dans bien des cas, ils le combattent ouvertement. L'occupation de la Tchécoslovaquie a accentué encore plus les failles, les querelles et la lutte intestine dans le front révisionniste. Les tendances centrifuges et polycentristes se sont renforcées et ce qui est caractéristique actuellement dans les relations entre les partis révisionnistes des divers pays, c'est la méfiance réciproque, la lutte de chacun pour s'assurer la prééminence et des positions plus avantageuses dans ce front, la défense sans aucun principe par chacun d'eux de ses intérêts nationaux étroits.

La dernière réunion des partis révisionnistes à Moscou, commencée par Khrouchtchev et achevée non sans peine par ses successeurs, a révélé peut-être mieux que toute autre chose l'incapacité des gouvernants du Kremlin d'obliger les partis révisionnistes à obéir à la «baguette du chef d'orchestre» de Moscou, l'absence totale d'unité sur les principales questions idéologiques, politiques et concernant les relations internationales. Chaque parti a défendu ses points de vue particuliers conformément aux intérêts de sa bourgeoisie nationale et s'est efforcé de les imposer coûte que coûte et par tous les moyens aux autres partis.

La complète dégénérescence politique et idéologique à laquelle est réduite la direction renégate qui gouverne actuellement l'Union soviétique, est une conséquence inéluctable de sa trahison et de sa ligne antimarxiste et contre-révolutionnaire. Mais sa faillite sur tous les plans, son incapacité d'appliquer cette ligne comme elle l'aurait souhaité, est le résultat direct de la lutte de principe et conséquente menée par notre Parti et les autres partis marxistes-léninistes, qui ont démasqué à fond sa stratégie et ses tactiques contre-révolutionnaires, ont fait échec à ses complots, intrigues et manoeuvres, ont dévoilé son vrai visage de rapace impérialiste et mis en garde les peuples contre le danger qu'elle présente pour leur liberté et leur indépendance, pour la révolution et le socialisme.

Les attitudes résolues et la lutte à outrance de nos partis marxistes-léninistes a beaucoup restreint son champ d'action, elle l'a contrainte à jeter bas ses masques et à dévoiler au grand jour ses plans et ses activités contre-révolutionnaires. Cela a permis au monde entier de voir les véritables desseins anticommunistes et pro-impérialistes des révisionnistes soviétiques.

Mais les vrais marxistes-léninistes, toutes les forces révolutionnaires dans le monde, malgré les succès obtenus dans la lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien, ne s'endorment pas sur leurs lauriers ni n'affaiblissent tant soit peu leur vigilance. Ils poursuivront leur lutte jusqu'au bout, jusqu'à ce que le révisionnisme soit détruit totalement, idéologiquement et politiquement, jusqu'à ce que la révolution socialiste ait triomphé de nouveau dans les pays révisionnistes, jusqu'à ce que le front révisionniste ait été totalement démoli, sans le moindre espoir de résurgence.

Sans l'impulsion et la lutte de principe anti-révisionniste des forces marxistes-léninistes, les contradictions intérieures en Union soviétique et ses difficultés sur le plan international ne pourront mener à un proche renversement de la trahison et de la contre-révolution qui sévissent dans ce pays ni écarter le danger que le nouvel impérialisme révisionniste soviétique fait courir à la révolution, à la liberté et à l'indépendance des peuples.

Comme dans tous les pays bourgeois, en Union soviétique également, dans les hautes sphères de sa direction, il existe sûrement, en fonction de la conjoncture intérieure et extérieure, une âpre lutte pour le pouvoir entre les divers clans. Mais comme à l'époque de Khrouchtchev, les contradictions, les querelles et la lutte pour le pouvoir entre les chefs de file révisionnistes ne tendent ni ne peuvent tendre à en modifier la ligne, les directions et les objectifs. Elles portent sur les méthodes et les tactiques pratiques d'application de la ligne révisionniste, de la politique d'agression impérialiste.

La presse bourgeoise, certainement au su et avec la bienveillance du Kremlin, présente la direction soviétique actuelle comme étant divisée en deux clans. Brejnev et son groupe de militaires seraient les «faucons», et Kossyguine et ses compagnons, les «colombes».

En réalité, ce style américain de qualification et de division a pour but de tromper les peuples, de briser l'élan révolutionnaire des masses, de créer des illusions et d'alimenter de vains espoirs comme quoi c'est grâce à la «sagesse» et à la «politique avisée» des «modérés» ou à travers les querelles ouvertes au sein de la direction soviétique que l'on peut échapper au révisionnisme, aux pressions et aux menaces soviétiques. Donc, selon ce raisonnement, les révolutionnaires n'ont qu'à attendre, les peuples n'ont qu'à rester les bras croisés et à espérer, ils peuvent laisser les révisionnistes continuer tranquillement leur oeuvre de trahison!

La fausseté et le danger de cette propagande ont été prouvés par l'histoire passée et présente de l'impérialisme américain, britannique, etc., de même que par la «révolution de palais» du Kremlin en 1964.

Aux U.S.A. il y a eu au pouvoir des démocrates et des républicains, des «faucons» et des «colombes», mais pourtant la lutte contre le peuple vietnamien s'est poursuivie, de même que s'est poursuivie sans interruption la politique d'agression des impérialistes américains contre la liberté et l'indépendance des peuples. Quant à l'Angleterre, on ne saurait dire si l'impérialisme britannique a commis plus d'agressions sous les conservateurs ou sous les travaillistes.

Le marxisme-léninisme nous enseigne et la longue pratique a démontré que la politique des Etats impérialistes, bien qu'elle soit appliquée par les hommes au pouvoir, n'est pas en définitive déterminée par eux. C'est le système social lui-même qui engendre les agressions, l'oppression et l'exploitation capitalistes. C'est ce qui s'est produit avec les dirigeants révisionnistes soviétiques, qui ne sont que le produit et les représentants du régime capitaliste, désormais complètement restauré en Union soviétique.

Des «révolutions de palais» comme celle de 1964 peuvent se renouveler, mais ce ne seront que de simples règlements de comptes intérieurs. La bande des gangsters révisionnistes et leur politique impérialiste agressive ne seront éliminées que par la nouvelle révolution prolétarienne, qui les balayera elles et toute la couche supérieure bourgeoise qui domine aujourd'hui en Union soviétique.

Le révisionnisme khrouchtchévien est maintenant sur le retour et son déclin tend à s'accroître toujours plus. Dans cette situation, les intérêts supérieurs du marxisme-léninisme, de la révolution et du socialisme dans le monde exigent de tous les communistes fidèles aux enseignements triomphants du marxisme-léninisme, qu'ils intensifient davantage la lutte pour la dénonciation plus poussée du révisionnisme khrouchtchévien et de ses chefs de file, qu'ils organisent encore mieux le combat pour sa destruction totale, politique et idéologique.

Bien sûr, les marxistes-léninistes et la partie consciente et révolutionnaire du prolétariat mondial ne pensent ni n'ont jamais pensé que la lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien sera facile et brève. Elle exigera toujours plus de travail, de sacrifices et d'énergie. Mais ils ne craignent pas la lutte résolue et ne s'y dérobent jamais, car c'est seulement par la lutte qu'ils pourront tenir tête victorieusement aux furieuses attaques des révisionnistes khrouchtchéviens, démasquer leurs complots et réduire à néant leurs plans d'agression.

Afin d'étouffer la grande idée de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat, de détruire le socialisme et d'ouvrir la voie à l'instauration du capitalisme, les révisionnistes khrouchtchéviens et en premier lieu la direction renégate soviétique actuelle, cherchent à s'affubler de nouveaux masques, à utiliser de nouvelles formes d'organisation et de mystification, à trouver de nouvelles formes de lutte.

Mais les marxistes-léninistes ne se laissent pas tromper. Ils savent fort bien que la lutte pour la liberté et l'indépendance, pour le socialisme, est inséparablement liée à la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme. L'une et l'autre ne peuvent être victorieuses que si elles sont menées de concert. Les attaques, les menaces, les chantages et les anathèmes sans nombre des révisionnistes khrouchtchéviens contre les forces révolutionnaires marxistes-léninistes ne sont nullement une preuve de leur puissance, ce ne sont au contraire que des entreprises désespérées pour cacher leur faiblesse et leur pourrissement, des tentatives de créer une atmosphère artificielle pour empêcher provisoirement la scission de leur camp ébranlé.

Les démonstrations de force et le cliquetis des armes, devenus maintenant des pratiques inhérentes de leur comportement, ont pour but d'intimider et de soumettre les faibles, ceux qui n'ont pas les nerfs solides. Mais les marxistes-léninistes, les révolutionnaires, tous ceux qui sont résolus à lutter pour mener jusqu'au bout la grande cause de la révolution, du socialisme et de la libération des peuples, ne reculent devant aucune difficulté ni devant aucun obstacle.

Evoquant la lutte que les révisionnistes mènent contre nous et son échec, nous avons dit le 21 décembre 1968 à la 17^e Conférence du Parti pour le district de Tirana : «C'est un fait que les révisionnistes modernes, soviétiques en tête, étaient plus puissants que nous, sur le plan de l'économie, de l'organisation et de la propagande, mais c'est aussi un fait que, loin de parvenir à nous briser et à nous vaincre, c'est nous qui les avons démasqués cuisamment et affaiblis. Et plus notre lutte de principe se poursuit avec rigueur, plus ils s'acharnent à nous combattre, et plus leur coalition se désorganise, se désagrège, et l'on voit surgir dans leur camp de nouvelles divergences qui les sapent, mais qui renforcent notre juste lutte contre eux.» (Voir : Enver Hoxha, «Rapports et discours, 1967-1968», éd. alb., pp. 527-528.)

Que les révolutionnaires et tous les marxistes-léninistes se lancent à l'attaque, qu'ils s'unissent toujours plus étroitement dans la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme khrouchtchévien !

L'avenir appartient à la révolution, au communisme. Le révisionnisme soviétique a fait fiasco avec Khrouchtchev, et il échoue maintenant de nouveau, sans lui, avec Brejnev et Kossyguine. L'échec et le renversement du révisionnisme est un verdict de l'histoire, auquel il ne peut échapper. Les traîtres et les renégats révisionnistes maintiennent pour le moment le peuple soviétique pieds et poings liés. Mais cela ne pourra durer longtemps. Un peuple qui a fait la Révolution d'Octobre et a écrasé le fascisme, un pays aux grandes traditions révolutionnaires et internationalistes, ne peut jamais devenir un esclave, ni un instrument docile entre les mains d'une clique de renégats pour mettre en oeuvre ses plans d'agression et d'expansion. Il se dressera sûrement un jour contre la trahison révisionniste et redonnera à l'Union soviétique sa place d'honneur et sa gloire de naguère.

NOS VICTOIRES SONT DUES AUSSI A LA LUTTE DU PROLETARIAT MONDIAL ET DE NOS PARTIS MARXISTES- LENINISTES FRERES

Salutation adressée aux délégations des partis marxistes-léninistes venues en Albanie à l'occasion du 25e anniversaire de la Libération de la Patrie et de la victoire de notre révolution populaire (Extraits)

27 novembre 1969

Le camarade Enver Hoxha salue d'abord cordialement tous les membres des délégations, puis il prend la parole :

Nous vous remercions de tout coeur d'être venus en Albanie à l'occasion de la grande fête de notre peuple et de notre Parti. C'est un grand honneur que nous font vos partis en nous envoyant en cette occasion des camarades comme vous, représentants de vos partis et vos peuples.

Ces jours de liesse que vivent le peuple et les communistes albanais sont le résultat de la lutte héroïque de notre peuple dirigé par le Parti du Travail d'Albanie et de la lutte des communistes du monde entier, du prolétariat mondial et des peuples qui ont combattu héroïquement contre le fascisme et le nazisme, contre l'impérialisme italien, germanique et japonais.

Si nos victoires remportées dans la construction du socialisme sont dues en premier lieu à nos forces intérieures, elles le sont aussi à la lutte que mènent vos peuples, le prolétariat de vos pays et vos héroïques partis marxistes-léninistes, et cela, dans des conditions difficiles, sans fléchir et avec abnégation. Nous sommes reconnaissants à jamais à vos peuples et à vos partis marxistes-léninistes de l'aide qu'ils apportent à l'Albanie, à son peuple et à notre Parti du Travail. Voilà pourquoi cette fête nous est commune, c'est notre fête et la vôtre. Nous avons lutté pour défendre ce morceau de territoire, la petite Albanie, mais vous aussi vous vous êtes battus pour elle ; c'est pourquoi, chers camarades, pendant les quelques jours que vous passerez parmi nous, vous devez vous considérer ici comme chez vous.

Nous avons, certes, enregistré des succès dans notre pays, mais nous avons aussi connu des lacunes et des difficultés. Vous êtes tous nos amis, et en tant que tels vous savez, comme dit notre peuple, en quel point notre toit dégoutte. Nous sommes sûrs et certains que vous considèrerez nos réalisations avec bienveillance, en tenant compte de notre point de départ et l'on peut dire que nous sommes partis de zéro, et pourtant nous avons fait quelque chose. Mais nous sommes conscients qu'il nous reste encore beaucoup à faire. En premier lieu, notre tâche essentielle est de former et de tremper l'homme nouveau selon les vertus communistes, car si l'on obtient des succès dans ce sens, alors on parviendra même à renverser les montagnes, à détourner les fleuves de leurs lits et à réaliser les plus immenses tâches, quelle qu'en soit la difficulté. Et seules l'idéologie marxiste-léniniste et la pratique révolutionnaire peuvent former et tremper un homme nouveau doté d'une nouvelle conception du monde et d'idées nouvelles. Seule cette idéologie, en s'attaquant aux survivances négatives du vieux monde, purifie les consciences des restes de l'idéologie bourgeoise révisionniste.

Pour notre part, nous nous efforçons de mettre en oeuvre ce que nous enseigne le Parti. Bien entendu, nous sommes certains que vous aussi, vous nous aiderez par vos précieux conseils et vos remarques utiles. Notre Parti considère la propagande que vous menez en faveur du peuple albanais et de la construction du socialisme en Albanie, à travers vos publications, à petit ou à grand tirage, comme une aide infinie et constante. Sur les colonnes et les pages de votre presse, imprégnée de la sueur et du sang de vos camarades qui tombent sur les barricades, nous voyons traiter avec chaleur la lutte du peuple albanais et du Parti du Travail d'Albanie, ce qui nous touche au profond de notre coeur et nous encourage pour des succès ultérieurs.

Nous vous remercions de tout coeur, vous, tous les communistes et les partis marxistes-léninistes d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique latine, de tout ce que vous avez fait pour notre peuple et notre Parti.

Permettez-moi, camarades, de porter ce toast à la santé des membres des comités centraux et des premiers secrétaires de tous les partis marxistes-léninistes dans le monde!

A votre santé, camarades!

Gloire au marxisme-léninisme et puisse-t-il vivre à travers les siècles!

Je lève mon verre à votre santé!

Tous répondent d'une voix : A votre santé, camarade Enver Hoxha!

Puis le camarade Enver Hoxha, passant de délégation en délégation, s'entretient avec chacune d'elles. Il s'attarde un moment avec les membres de la délégation du Parti communiste du Brésil, et a avec eux ce bref entretien :

LE CAMARADE ENVER HOXHA : Comment allez-vous? Comment se portent les camarades? Comment va le camarade Amazonas?

L'HOTE BRESILIEN : Tous vont bien. Le camarade Amazonas aussi se porte bien.

LE CAMARADE ENVER HOXHA : La lutte au Brésil se poursuit.

L'HOTE BRESILIEN : La situation actuelle au Brésil ouvre de grandes perspectives à notre lutte. Par ses mesures de violence la dictature fasciste contribue elle-même grandement à l'intensification de notre combat. C'est notre Parti qui mène au Brésil la lutte populaire armée. Bien que nous ayons remporté des succès dans ce sens, notre Parti estime que nous avons à mener un très grand travail. Certes, nous nous heurtons à des difficultés dans notre action, mais chacun sait qu'il n'y a pas de révolution facile.

LE CAMARADE ENVER HOXHA : La direction du Parti communiste du Brésil et les véritables communistes brésiliens possèdent des traditions combattantes. Ce qui est primordial dans tout notre travail, c'est, à notre sens, la question de la ligne du parti, qui doit être édifiée de façon que soient mises à profit toutes les possibilités du travail légal et clandestin et que, d'autre part, l'ennemi ne soit ni surestimé ni sous-estimé. Nous pensons que ce sont là des questions essentielles pour les partis marxistes-léninistes, car l'ennemi recourt à des méthodes, à des manoeuvres et attaques de toutes sortes, au moyen desquelles il cherche à écraser les forces révolutionnaires et les partis marxistes-léninistes. Nous pouvons dire que vous, camarades brésiliens, au cours de votre activité révolutionnaire, vous avez acquis une bonne expérience, dont peuvent s'instruire les autres partis. Certains de ces partis ne comprennent pas comme il se doit l'importance du travail clandestin et ils se font beaucoup d'illusions sur son organisation. La bourgeoisie, dans un certain nombre de pays capitalistes, a créé certaines possibilités et permis quelques formes de travail légal, à travers quoi, cependant, elle contrôle l'action de nos camarades des partis marxistes-léninistes, et lorsqu'elle constate que l'action de ces derniers met en danger son existence, elle s'empresse de les arrêter ou même de les éliminer.

Bien sûr, certaines possibilités de travail légal doivent immanquablement être mises à profit, mais il ne faut en aucune manière s'y consacrer exclusivement et laisser de côté le travail clandestin. Il est des gens très sectaires, qui oublient que le Parti doit mener une lutte clandestine de masse, malgré son caractère légal, car sans une lutte de masse, la révolution ne saurait l'emporter.

En réponse aux propos de son hôte sur le travail du Parti à la campagne et l'envoi de communistes de la ville à la campagne, le camarade Enver Hoxha a ajouté :

Nous comprenons vos difficultés, parce que même en Albanie, qui est pourtant un pays socialiste, quand il s'agit de passer de la ville à la campagne, on rencontre des difficultés. Ce problème, on le conçoit, est encore plus difficile chez vous. Certes, beaucoup de communistes y vont volontiers, car ils comprennent correctement la politique du Parti, mais il y en a aussi qui ne le font pas de bon gré. Ce qu'il faut c'est que chacun comprenne qu'il doit se rendre là où le Parti a besoin de lui, mais, pour y parvenir, il faut travailler auprès des camarades afin d'assurer leur prise de conscience, afin que, au nom de la révolution, l'ouvrier de San Paolo aille avec élan travailler dans les campagnes, car il y représente une grande force pour l'action du Parti et pour la lutte.

Ce que vous faites constitue une bonne expérience pour tous les marxistes-léninistes, une application et un développement créateurs du marxisme-léninisme dans les conditions du Brésil. On ne doit pas appliquer l'expérience des autres partis de façon dogmatique, en pensant par exemple que l'on doit agir de la même façon qu'on l'a fait en Union soviétique. Naturellement, et vous au Brésil et nous en Albanie nous nous efforcerons de profiter beaucoup de l'expérience des autres partis, mais nous devons considérer toute chose conformément aux conditions concrètes du pays. Ce qui est essentiel, c'est que l'on ait une claire vision des principes, parce que si l'on s'en tient fidèlement aux principes, le travail marchera certainement bien.

Enfin, le camarade Enver Hoxha remercie une nouvelle fois les délégations des partis marxistes-léninistes frères d'être venus en Albanie, et se sépare d'eux après un salut très cordial.

VINGT-CINQ ANNEES DE LUTTES ET DE VICTOIRES DANS LA VOIE DU SOCIALISME

*Extraits du discours prononcé à la réunion solennelle consacrée au 25e anniversaire de la libération
de la Patrie et du triomphe de la révolution populaire*

28 novembre 1969

Nous construisons le socialisme en nous appuyant sur nos propres forces.

... Les renégats révisionnistes soviétiques, voyant leur blocus barbare complètement brisé et n'ayant pu faire fléchir l'Albanie socialiste, feignent de plaindre le peuple albanais. Selon eux, celui-ci serait «dans la gêne», il «marquerait le pas» depuis qu'il ne reçoit plus «l'aide et les crédits» de l'Union soviétique! Nous leur disons : Ne plaignez pas la mariée d'être trop belle. Nous ne voulons pas de votre prétendue aide qui est du poison et un piège pour asservir les peuples. Nous possédons les grandes richesses de notre sol, nous avons le labeur, la force, la volonté inflexible et l'habileté de notre peuple talentueux qui met au jour et en valeur ces richesses pour son propre bien et celui de la cause du socialisme. Nous avons notre glorieux Parti du Travail qui guide le pays avec une sagesse et une hardiesse marxistes-léninistes sur la voie de l'édification du socialisme. Nous disons aux révisionnistes : Il se peut que votre blocus, la rupture brutale des accords économiques, l'interruption totale des fournitures d'équipements industriels, le vol des projets, les travaux laissés en plan, etc., aient entravé au début l'exécution de notre 3e plan quinquennal, mais notre économie n'a pas arrêté un seul instant sa marche victorieuse et elle a triomphé de votre blocus infâme.

Nous leur disons: Le sort de notre industrie pétrolière et de l'extraction de nos minerais vous «préoccupent-ils? Ne vous en faites pas pour nous! Par rapport à 1960, l'extraction du pétrole a augmenté en Albanie de 80 %, celle du minerai de cuivre a quadruplé, et les progrès sont du même

ordre pour le chrome, le charbon, etc. La méchanceté et la manie de la calomnie vous ont empêchés de voir la logique des chiffres. Vous prétendez qu'en Albanie l'énergétique est à la traîne. Or les chiffres sont là pour montrer que la production d'énergie électrique s'est accrue de 4,1 fois par rapport à 1960. Rien que la centrale thermique de Fier, construite ces dernières années, est quatre fois plus puissante que la centrale hydro-électrique d'Ulze. La formation de nos cadres supérieurs vous «préoccupe»-t-elle aussi? Eh bien, sachez donc qu'alors qu'en 1960 nous n'avions que 4 245 spécialistes dotés d'instruction supérieure, nous en comptons aujourd'hui quelque 14 000, qui sont au service du peuple. Vous déplorez l'état de notre agriculture? Eh bien, nous pouvons vous dire que notre agriculture n'a jamais enregistré d'aussi grands succès que durant cette décennie. Les rendements du blé ont augmenté de 90,5 % par rapport à 1960, ils ont donc presque doublé, et ceux du maïs se sont accrus de 220 %.

Que prouvent ces données? Elles prouvent la grande victoire remportée par notre héroïque Parti du Travail même dans le domaine économique, la victoire du marxisme-léninisme et l'échec complet du complot révisionniste. L'écrasement du blocus économique, moyen brutal d'assujettissement, témoigne que le peuple albanais est invincible, qu'il ne s'agenouille pas devant les pressions de ce genre, pas plus qu'il ne se laisse intimider par les menaces et le cliquetis des armes.

L'expérience historique en général, la réalité et la lutte de notre pays en particulier, ainsi que les grands succès obtenus par l'Albanie socialiste au cours de ces 25 années, ont confirmé une fois de plus la justesse du grand principe léniniste selon lequel le facteur intérieur est décisif dans la révolution et dans l'édification du socialisme et que dans chacune de ses actions, le peuple doit compter sur ses propres forces. Cela, bien entendu, n'exclut pas l'aide internationaliste, sincère et désintéressée des pays socialistes, du prolétariat international, des partis authentiquement marxistes-léninistes et des peuples progressistes du monde.

C'est en se basant sur ce principe que notre Parti dressa le peuple tout entier dans la Lutte de libération nationale, parce qu'il savait bien que personne ne vous fait cadeau de la liberté mais que celle-ci se conquiert les armes à la main, au prix du sang versé et de sacrifices. Nous avons démasqué impitoyablement les manoeuvres trompeuses des traîtres ballistes et zoguistes et des impérialistes anglo-américains qui prétendaient que la lutte de notre peuple et le sang qu'il versait étaient inutiles, que les «alliés» nous auraient apporté la liberté sur un plateau. Or, bien au contraire, ce fut précisément la lutte héroïque que menait le peuple qui lui permit de prendre en main ses propres destinées et d'instaurer son propre pouvoir, de barrer la route à toute ingérence des forces impérialistes dans les affaires intérieures de notre pays en vue de porter au pouvoir un régime antipopulaire et pro-impérialiste.

Même quand nous luttons dans nos montagnes en ne nous appuyant que sur nos propres forces, notre Parti n'envisageait jamais pour autant de mener une lutte isolée, détachée du front général antifasciste. C'est pourquoi il rattacha la Lutte de libération nationale de notre peuple à celle de l'Union soviétique, guidée par Staline, et à celle de tous les peuples du monde qui combattaient contre le nazi-fascisme. Nous ne sous-estimons nullement, contrairement à ce qu'en disent mensongèrement les renégats révisionnistes soviétiques, le rôle important qu'a joué pour la libération de l'Europe et de notre pays, la grande guerre héroïque de libération de l'Armée rouge de Staline, qui porta des coups écrasants aux hordes fascistes et créa aussi des conditions très favorables pour l'essor de la lutte antifasciste de libération de notre peuple.

Après la Libération également, notre Parti a appliqué avec fermeté et esprit de suite le principe de l'appui sur ses propres forces. Nous avons demandé l'aide de l'Union soviétique et de Staline pour développer notre pays sur la voie de l'édification socialiste. Cette demande était juste, franche, normale et internationaliste. Et du vivant de Staline cette aide était accordée à l'Albanie dans un esprit internationaliste. Mais notre Parti et notre peuple ne restèrent pas les bras croisés, car ils ne pensaient à aucun moment que le socialisme serait édifié pour nous par nos amis de l'étranger. Nous nous sommes mis à l'oeuvre et, par nos propres forces, qui constituaient le facteur essentiel, nous avons complètement changé l'aspect de notre Patrie qui avait tant souffert.

Cela fut salutaire et l'histoire a montré combien juste et vitale était la directive du Parti nous recommandant de compter sur nos propres forces.

Si les khrouchtchéviens, au lendemain de leur accession au pouvoir en Union soviétique, nous accordèrent de prétendus crédits et s'il nous firent don de quelques fabriques, ils le firent dans un but tout à fait différent. Leur «aide» n'était pas internationaliste, elle revêtait un caractère asservissant. Les renégats khrouchtchéviens cherchèrent à mettre notre pays entièrement sous leur dépendance économique et politique. Ils prétendaient qu'au nom de leur prétendue aide, nous devions renoncer à notre souveraineté, devenir leurs vassaux dociles et serviles, et approuver sans la moindre objection tous leurs jugements et leurs attitudes anti-marxistes et anti-socialistes. Mais ils ne connaissaient pas bien les Albanais. Ce sont eux, et non pas nous, qui se vendent pour de l'argent.

Lorsque la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens devint manifeste et que notre Parti engagea ouvertement la lutte contre elle, non seulement ils coupèrent tous les crédits et toutes les aides qu'ils nous accordaient, mais ils imposèrent aussi à notre pays un blocus économique et politique. Notre Parti brisa victorieusement les attaques révisionnistes et s'il continue d'avancer d'un pas ferme dans la voie de l'édification socialiste, c'est précisément parce qu'il s'en est tenu de façon conséquente au principe de l'appui sur ses propres forces et a assis notre économie sur des bases solides afin qu'elle puisse progresser toute seule.

Les dirigeants révisionnistes soviétiques et leurs laquais dociles prennent l'Albanie violemment à partie parce qu'elle s'en tient à ce principe. Ils considèrent cette prise de position comme un nationalisme étroit et nous qualifient d'«ingrats» parce que nous aurions soi-disant oublié l'aide que nous a prêtée l'Union soviétique pour libérer notre pays et édifier le socialisme, parce que nous avons osé nous dresser contre leur trahison, parce que nous osons avancer sur la voie marxiste-léniniste. Ils ne font que répéter à Radio-Moscou, qu'ils ont été seuls à combattre et que leur aide économique nous a permis de subsister, laissant entendre que sans cette aide nous nous serions consumés. Sans la moindre vergogne, ils nient ou dédaignent la lutte menée par notre peuple et les peuples d'autres pays pour abattre le fascisme.

Dans tout cela il n'y a pas une ombre d'internationalisme, cela n'a rien à voir avec les enseignements de Lénine et de Staline, de la grande doctrine du marxisme-léninisme, suivant lesquels tous les peuples, grands et petits, apportent leur contribution à la cause commune de la révolution, et l'aide et le soutien internationalistes entre les peuples sont mutuels et non unilatéraux.

Les odieuses conceptions chauvines des révisionnistes soviétiques mettent encore mieux en relief les jugements objectifs, justes et internationalistes de notre Parti et de notre Etat socialiste, qui, sans cesse et au moment voulu, ont correctement déterminé le caractère de toute aide qui nous a été prêtée. Ce n'est pas nous, mais ceux qui nous ont accordé cette aide qui l'ont transformée, d'internationaliste qu'elle était, en une aide asservissante et colonialiste, et cela parce que ce n'est pas nous, mais eux qui ont trahi le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien.

Nous, marxistes-léninistes albanais, ne pactiserons jamais avec le révisionnisme moderne et les traîtres de Moscou, mais nous les combattons jusqu'à leur anéantissement complet. Nous ne pouvons avoir d'amitié et d'unité qu'avec les peuples soviétiques frères et les bolcheviks authentiques de Lénine et de Staline.

A l'avenir aussi, notre Parti suivra fidèlement la ligne marxiste-léniniste de l'appui sur ses propres forces, convaincu que dans la juste application de ce principe réside la garantie de succès encore plus grands, aussi bien dans la défense de la liberté et de l'indépendance du pays que dans l'édification du socialisme et l'amélioration constante et certaine du bien-être des travailleurs.

SOYONS TOUJOURS VIGILANTS FACE AUX REVISIONNISTES SOVIETIQUES

Entretien avec une délégation du Front national de libération et du Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam. (Extraits)

30 novembre 1969

Au nom du peuple albanais, du Front démocratique d'Albanie, du Gouvernement de la République Populaire d'Albanie et du Comité central du P.T.A., je tiens à remercier chaleureusement votre peuple héroïque, le Front national de libération et le Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam de vous avoir envoyés participer avec nous à nos fêtes.

Nous éprouvons une sympathie particulière pour votre peuple et pour la lutte héroïque et exemplaire qu'il mène contre le plus féroce ennemi de votre peuple et de toute l'humanité, l'impérialisme américain, qui, armé jusqu'aux dents, cherche à étouffer la résistance des peuples du monde attachés à défendre leur liberté et leur indépendance, pour en faire des esclaves.

Nous considérons vos grands succès comme nos propres victoires, c'est pourquoi nous faisons notre possible pour vous aider. Nous savons que notre aide matérielle est modeste en comparaison de celle que nous aurions aimé pouvoir vous accorder. Soyez certains qu'à l'avenir aussi nous continuerons, dans la mesure de nos moyens, d'aider la lutte de votre peuple à chacun de ses pas. Nous sommes jour et nuit à vos côtés. Avec les moyens dont nous disposons, nous aussi, en Albanie, nous luttons pour la cause de la libération du peuple du Sud-Vietnam du joug des impérialistes américains. Nous menons cette lutte dans notre pays en premier lieu, par notre propagande afin d'enraciner dans le coeur du peuple albanais la haine sans bornes des monstres impérialistes américains et de leurs valets qui ensanglantent les peuples pour les mettre sous leur joug accablant, et nous la menons aussi sur le plan international.

Vous êtes un petit peuple, mais votre lutte et vos victoires n'en sont pas moins éclatantes. L'Albanie est également un petit pays, que ses ennemis se sont efforcés d'effacer de la carte du monde, mais ils n'y ont pas réussi, ni avant, ni durant la Seconde Guerre mondiale, ni actuellement, et ils n'y réussiront pas davantage à l'avenir. Après la Libération aussi, ils se sont efforcés, mais en vain, de nous nuire, et de renverser notre pouvoir populaire. Le courage et la fermeté du peuple albanais, sous la direction du Parti du Travail, ont fait que les complots de tous les ennemis de l'Albanie ont toujours échoué. Le peuple albanais a conquis sa liberté et il est devenu maître de ses destinées. Néanmoins, les ennemis de l'Albanie remuent ciel et terre afin de nous asservir. C'est pourquoi, comme tous les peuples du monde entier, nous avons pour devoir d'être vigilants, car la liberté, qui est si chère à tous, non seulement ne se reçoit pas en cadeau, sans combat et sans sacrifices, mais elle doit être défendue à tout prix après avoir été conquise. C'est pour cela qu'il ne faut en aucun cas relâcher sa vigilance, sinon il faudra verser à nouveau des flots de sang.

En internationalistes, nous songeons avec préoccupation au sort de nos frères et soeurs combattants vietnamiens qui n'épargnent pas leur vie pour apporter la libération à leur patrie. Nous estimons que non seulement vous luttez pour votre libération nationale, pour défendre votre honneur, votre dignité et l'avenir de votre peuple, mais encore que par votre lutte vous apportez une contribution à la lutte des peuples pour l'affaiblissement et l'anéantissement de l'impérialisme, pour le triomphe de leur grande cause, pour leur liberté et leur indépendance nationale, pour la révolution prolétarienne et le socialisme. Aujourd'hui, les peuples opprimés sont en train de comprendre comment il faut combattre et conquérir la liberté, qui ne se gagne pas par des paroles et des slogans; ils comprennent que l'impérialisme ne fait cadeau de cette liberté à personne, que c'est donc une nécessité historique pour les peuples de tous les pays de lutter eux-mêmes, les armes à la main. On ne peut, sans lutte, conquérir sa liberté ni arracher le pouvoir à la bourgeoisie.

Votre lutte de libération n'a pas encore pris fin, et il vous faudra par conséquent, pour conquérir la liberté souhaitée, consentir de nouveaux et grands sacrifices. Nous-mêmes, qui détenons le pouvoir, savons bien que notre lutte non plus n'est pas terminée, car nos ennemis n'ont pas renoncé à leurs visées; ils nous combattent par tous les moyens pour nous arracher les victoires que nous avons remportées. C'est pour cela que nous sommes constamment sur le qui-vive et que nous luttons pour faire échec à toutes les tentatives et manoeuvres des ennemis, même les plus subtiles, car il est aussi des gens parmi eux qui enrobent de sucre leurs menées contre nous. Nos ennemis ont pour trait constant la ruse et il nous faut continuellement les démasquer. Au cours de notre lutte, nous distinguons bien ceux qui ne nous aiment pas et qui nous conseillent d'agir contre notre volonté, contre nos vœux et nos intérêts.

Nous sommes avec vous jusqu'au bout, jusqu'à la victoire, dans la lutte que vous menez contre l'impérialisme et ses valets. Nous vous admirons pour cela, nous sommes fiers de vous et nous nous tenons toujours à vos côtés, car nous avons confiance que le peuple du Vietnam ne déposera jamais les armes.

L'expérience nous a enseigné, à nous, Albanais, à suivre avec une vigilance et un sang-froid de communiste l'action de sape, les menées hostiles des révisionnistes khrouchtchéviens à l'encontre de l'Albanie, et non seulement contre nous. Je vous prie de ne pas vous froisser de ce que je vais vous dire. Nous aussi, nous avons beaucoup aimé le Parti bolchevik et nous aimons toujours le peuple soviétique, mais nous haïssons à mort les traîtres révisionnistes qui ont accédé au pouvoir au Kremlin. Tant que nous ne les connaissions pas pour ce qu'ils sont, nous les avons respectés, mais quand nous avons vu clairement leurs infamies sans nombre envers le marxisme-léninisme et que nous avons observé leurs trahisons successives envers l'Union soviétique, Lénine et Staline eux-mêmes, nous nous sommes mis à douter et à nous dire: Du moment qu'ils commettent des infamies envers leur patrie et leur peuple, comment n'en commettraient-ils pas envers nous et les autres peuples? — et c'est alors que nous nous sommes mis à les démasquer sans merci. Les révisionnistes soviétiques se rendent compte de l'erreur qu'ils ont commise à l'égard de l'Albanie, et maintenant ils essaient de nous tromper, ils voudraient rétablir des relations diplomatiques avec nous, mais nous ne nous laissons pas prendre, nous ne voulons pas avoir affaire à des traîtres si ignobles et nous disons qu'il ne nous importe guère de ne pas avoir de relations avec eux. Il y a près de 25 ans que ni l'impérialisme américain ni l'impérialisme britannique n'entretiennent de relations avec l'Albanie, et cela n'empêche pas notre patrie d'aller de l'avant.

Nous sommes profondément convaincus que les hommes du Kremlin sont des ennemis qui ne veulent pas le bonheur des peuples et des communistes de l'Union soviétique elle-même et encore moins du monde entier. C'est pour cette raison que nous les combattons et les combattrons jusqu'au bout. Vous vous trouvez dans une situation de guerre et vous êtes seuls juges de vos attitudes à leur égard; pour ma part, je vous ai dit dès le début que le Parti du Travail d'Albanie est et sera avec vous, qu'il soutiendra votre lutte héroïque, mais, en camarades, nous vous conseillons d'être vigilants à l'égard des révisionnistes soviétiques!

A notre avis, les négociations de Paris n'apporteront rien de bon au peuple vietnamien. Le bonheur de votre patrie, sa liberté et son indépendance ne seront conquis que sur le champ de bataille. Ce n'est que lorsque les impérialistes yankees et leurs laquais de Saïgon seront vaincus que se réunira à coup sûr une conférence où vous serez victorieux. Certes, maintenant déjà à Paris, c'est vous qui l'emportez, mais la guerre n'est pas encore terminée, les ennemis tentent de profiter de la situation, de se reprendre, car ils sont mal en point. C'est pour cela que les révisionnistes s'efforcent de les aider à s'en sortir, et nous sommes sûrs de ce que nous avançons. Les impérialistes américains et les révisionnistes de Moscou sont maintenant en mesure d'organiser ensemble de multiples manoeuvres contre la lutte héroïque de votre peuple, et nous connaissons leurs visées. Seule la lutte de votre peuple, du nôtre et de tous les autres, y compris celle du peuple américain, fera échouer ces menées.

On ne peut pas dire que le peuple américain soit mauvais par nature, mais il est mis en condition par la propagande effrénée de l'impérialisme yankee, qui le désoriente. Néanmoins, non seulement les familles américaines qui ont leurs fils au Vietnam, où ils souffrent et où beaucoup d'entre eux sont tués chaque jour, mais beaucoup d'autres aussi sont contre la guerre au Vietnam, car elles ne veulent pas que plus tard leurs fils soient envoyés se faire tuer là-bas. C'est ce qui explique pourquoi aux Etats-Unis on voit croître le mouvement contre l'intervention américaine au Vietnam, et la lutte résolue que vous menez constitue un important stimulant dans ce sens. Autrement dit, il ne faut laisser à l'ennemi aucun répit, ni le temps de se ressaisir, mais le frapper sans arrêt, sans merci, pour le mettre dans une situation difficile et dans l'impossibilité de rester au Vietnam ; les révisionnistes soviétiques, quant à eux, font justement le contraire, ils s'efforcent d'alléger la situation où se trouvent ces féroces ennemis des peuples, ils concluent toutes sortes d'accords honteux avec eux ils cherchent à vous faire relâcher votre lutte contre eux.

Par ailleurs, soyez certains, camarades, que vous aurez en nous des camarades marxistes-léninistes, fidèles jusqu'au bout, nous sommes de ceux qui ne manquent pas à leur parole. Et nous vous disons ouvertement aussi ce que nous pensons. Il se peut que sur quelque question nous nous trompions, le temps éclaircira nos points de vue, mais en ce qui concerne les révisionnistes soviétiques nous sommes persuadés que nous n'avons pas commis d'erreur, au contraire, tout ce que nous avons dit à leur rencontre a été démontré par le temps.

Nous vous souhaitons de tout coeur d'être victorieux et la réalité est là pour montrer, en dépit de la supériorité de l'ennemi en nombre et en armement, que vous allez sans cesse de l'avant, de victoire en victoire. Ce n'est pas là un simple souhait. Votre lutte freine les agresseurs, ne leur permet pas de créer de nouveaux foyers de guerre et d'ensanglanter les autres peuples. Nous aussi, nous avons combattu et, bien qu'encore moins nombreux que vous, nous avons vaincu nos ennemis.

Les ennemis sont toujours perfides. Nous ne nous sommes jamais fait d'illusions sur eux. On ne peut les vaincre qu'en les écrasant sur le champ de bataille, en les frappant sans répit, sans les laisser reprendre haleine.

Cependant que le peuple américain organise des manifestations contre les crimes monstrueux de l'armée impérialiste américaine au Vietnam, Nixon lui, use de démagogie. Il a déclaré que l'on n'utilise soi-disant plus au Vietnam de substances toxiques ni de bombes de diverses sortes dont l'opinion publique mondiale condamne l'usage. C'est là un bluff, car en fait il les utilise dans votre pays et il le fait parce que l'armée de l'impérialisme américain au Vietnam se trouve dans des conditions très difficiles. Nixon fait semblant d'aimer le peuple vietnamien. Quelle hypocrisie! Il cherche à pêcher en eau trouble, mais vous ne devez absolument pas interrompre votre lutte, fût-ce un moment. Votre tactique vous dicte de le frapper aussi fort que possible, car plus vous le frapperez fort, plus vous mettrez en difficulté l'administration américaine et celle de Saïgon, Elles ont perpétré partout de grands crimes, il ne s'agit donc pas de frapper l'ennemi dans une seule zone, mais partout.

Nous ne nous sommes pas fait d'illusions non plus sur les ennemis intérieurs, sur ceux, surtout, qui se masquent et se disent patriotes. Le gouvernement provisoire que nous avons formé au début comprenait aussi des éléments patriotes qui n'étaient pas communistes; nous avons même au quelques ministres nationalistes venant des éléments qui n'avaient pas combattu, mais qui jouissaient d'une relative influence dans certains districts. Mais nous n'avons jamais accepté de partager le pouvoir avec les classes riches, avec les réactionnaires, en dépit de leurs visées, de leurs pressions et tentatives dans ce sens. Il s'agit, et vous le savez bien, de ne pas remettre le pouvoir aux quislings ni de le partager avec eux. Il ne faut en aucune manière permettre aux cliques d'occuper un poste, si petit soit-il, dans le nouveau pouvoir populaire.

Si je ne m'abuse, vous et nous avons la même manière de comprendre la «vietnamisation» de la guerre au Vietnam. Les Américains entendent faire continuer la guerre par les fantoches de Saïgon, mais nous tous savons bien que ceux-ci ne sont pas en état de maintenir la situation sans l'aide directe des

impérialistes. Chez nous, nous avons liquidé les traîtres, les chefs de file du «Balli» ; nous avons gagné à notre cause, par un travail de persuasion, les masses de simples gens qui avaient été fourvoyées et nous avons privé ainsi la réaction extérieure de la possibilité d'avoir un appui à l'intérieur du pays. Les Américains et les réactionnaires de Saïgon sont conscients de leur situation difficile et c'est pour cela qu'ils conseillent à une partie des forces réactionnaires locales de noyauter les organisations politiques et les forces armées du Front national de libération. De la sorte, s'ils subissent une défaite aux élections pour la mise sur pied d'un gouvernement provisoire, les principaux coupables s'enfuiront, bien sûr, par exemple en Suisse ou ailleurs, mais ils chercheront à laisser une partie de leurs gens au Vietnam afin de pouvoir s'y appuyer pour la réalisation de leurs futurs desseins. C'est en assurant l'unité d'acier du peuple que l'on combat le plus efficacement ces visées.

L'unité politique du peuple autour du Front et la lutte quotidienne incessante sont les facteurs décisifs de l'obtention de la victoire. Mais cette unité ne reste invincible que si nous ne relâchons notre persévérance et notre vigilance à aucun instant.

Comprenez-moi bien, je ne veux pas faire de comparaisons, mais chacun sait, pour l'avoir lu dans l'histoire, que ce sont les communistes grecs qui ont organisé le Front national de libération et ont lutté contre les envahisseurs italiens et allemands. Du début à la fin de la guerre nous avons eu de temps à autre des contacts avec les dirigeants de l'Armée populaire grecque de libération. Les dirigeants communistes grecs étaient en principe pour la lutte, mais lorsque nous nous rencontrions avec eux, Zahariadhis ne disait pas la même chose que Markos, et celui-ci pas la même chose que Bardzotas et ainsi de suite. Ils avaient, nous disaient-ils, très bien organisé leur lutte, dans la montagne de Vitsi ils ne couraient aucun danger, les lieux où ils avaient pris position étaient imprenables par l'ennemi, ils devaient réduire en poussière l'armée du général anglais, etc., mais en fait il a suffi d'une offensive de l'armée ennemie et réactionnaire pour qu'ils soient liquidés avec une rapidité étonnante. Après leur défaite, ces dirigeants se sont querellés entre eux et c'est précisément à cause de cette absence d'unité qu'ils sont réduits aujourd'hui à un état lamentable, qu'ils sont divisés en 5-6 groupes dont chacun se dit «Parti communiste de Grèce». C'est là une bien triste histoire. Mais chez vous, il en va différemment. Quoi qu'il en soit, il faut envisager les manoeuvres de l'impérialisme américain, car il est rusé. Vous avez confiance en vos forces, dans le peuple et ses forces armées. Il est de notre devoir de vous aider par tous les moyens et sans arrière-pensée. Certes, vous recevez des armes et d'autres aides en médicaments et en vivres de l'étranger, mais vous n'en devez pas moins conserver votre indépendance de jugement et décider de tout vous-mêmes dans l'intérêt de votre peuple.

La mort du camarade Ho Chi Minh a été pour vous une grande perte. Ho Chi Minh était un bon camarade, capable et sincère, il était de ceux qui disent ouvertement ce qu'ils pensent. Il aurait dû vivre jusqu'à la victoire, car il en avait rêvé et avait lutté pour cela depuis de longues années. Toute sa vie fut une vie de combat. Il n'a pas vu la victoire, il a fermé les yeux avant l'heure, mais il vous a laissé ses recommandations.

Il est donc indispensable d'aller de l'avant sur la base des enseignements du marxisme-léninisme, même lorsque les circonstances nous sont très défavorables. Il peut arriver, et en fait il arrive souvent qu'au cours de notre lutte nous ayons à traverser des moments difficiles, mais le marxisme-léninisme nous rend forts, ses idées éclairent notre jugement, nous permettent de considérer la situation correctement, de penser et d'agir comme il se doit. C'est pour ces raisons que notre Parti organise continuellement un grand travail politique et une vaste activité théorique et pratique auprès des communistes et des masses, car si l'on n'apprend le marxisme-léninisme que dans les livres, on n'en garde pas grand-chose dans la tête, faute de relier les principes à la vie, à la lutte, faute donc de les apprendre et de les appliquer en même temps dans la pratique vivante, de les rendre compréhensibles pour tous et non pas inintelligibles. Nous pensons qu'en procédant ainsi nous pourrions élever une génération capable de comprendre mieux que nous ce qu'est le marxisme-léninisme, ce qu'un révolutionnaire doit ou ne doit pas faire, ce qu'il faut combattre et rejeter et ce qu'il faut garder. Il y a chez les gens de la vieille génération des survivances qu'il convient de combattre sans répit, alors que la jeunesse, ainsi que nous l'enseigne le marxisme-léninisme, est comme une feuille de papier blanc

sur laquelle on peut coucher des idées pures, héroïques. Nous avons pour devoir de travailler à ce que la jeunesse dans nos pays aime le parti, le travail, le peuple, à ce qu'elle oeuvre toute sa vie durant pour le bonheur de celui-ci. Notre mission consiste à travailler aussi à forger l'homme nouveau, ce qui ne peut être réalisé si vite; il n'en faut pas moins commencer à le faire et avancer avec persévérance vers l'objectif fixé, il nous faut donc encore travailler et lutter dans ce sens.

Je souhaite à tous vos combattants et à votre peuple tout entier une bonne santé, des succès dans son combat et son travail, et du courage dans sa lutte contre l'impérialisme américain et ses laquais, et contre tous les autres ennemis, déclarés ou camouflés. Dites aux camarades vietnamiens et à tout votre peuple qu'ils ont dans les Albanais des amis des plus fidèles. L'Albanie les aidera de toutes ses forces, matérielles et morales ; elle sera avec eux jusqu'à la victoire, dans les jours heureux comme dans les jours plus sombres.

Nous, Albanais, nous vous sommes reconnaissants de la lutte que vous menez et ce n'est pas là une simple formule d'amour ou de sympathie sentimentale. Vous menez un combat à mort, pour une grande cause. Votre lutte nous insuffle de nouvelles forces dans notre propre lutte contre nos ennemis communs.

Vous allez nous quitter; nous aurions souhaité vous voir prolonger votre séjour en Albanie. Néanmoins, si vous avez l'occasion de revenir en Europe, nous serons heureux de vous revoir parmi nous.

Levons nos verres à la victoire et aux succès de votre peuple!

Veillez transmettre nos amitiés à tous vos camarades. Je vous remercie de cet entretien.

LE TEMPS EST A JAMAIS REVOLU, QUI OBLIGEAIT L'ALBANAIS A PRENDRE LA ROUTE DE L'EXIL

Entretien avec les représentants des colonies albanaises à l'étranger au cours de la réception donnée au siège du Comité central du Parti du Travail d'Albanie. (Extraits)

9 décembre 1969

[Le camarade Enver Hoxha a reçu les représentants des colonies albanaises résidant aux U.S.A., en Argentine, Turquie, France, Bulgarie, Roumanie et Australie, qui ont assisté aux festivités du 25e anniversaire de la Libération de la Patrie et du triomphe de la révolution populaire. Participaient à cette réception : Mehmet Shehu, membre du Bureau politique du Comité central du P.T.A. et président du Conseil des ministres, Ramiz Alia, membre du Bureau politique et secrétaire du Comité central du P.T.A., ainsi que d'autres personnalités.]

Chers frères et soeurs émigrés, mes camarades et moi sommes très heureux de vous rencontrer ici parmi nous. Cette rencontre nous stimule dans notre lutte pour le plus grand bien de notre peuple et de notre patrie, qui sont aussi les vôtres. Bien que vous viviez à l'étranger, nous comprenons et sentons que vos coeurs battent avec nostalgie et amour pour l'Albanie et le peuple albanais. Tout comme nous, vous, qui vivez en terre étrangère, ne trouvez pas juste l'ancien adage latin selon lequel «la patrie de chacun est le pays où il vit bien». L'Albanais, lui, ne se sent bien que dans sa patrie. Ce noble sentiment d'amour de la patrie a été très heureusement exprimé en vers par le patriote et poète révolutionnaire de notre Renaissance nationale Andon Zako Çajupi, lorsqu'il écrit à propos de l'Albanais : «Où la terre lui est-elle plus douce que le miel? — En Albanie».

C'est pour ce pays bien-aimé qu'ont lutté avec héroïsme nos aïeux, nos grands-pères et nos pères, c'est pour ce sol qu'ont lutté le peuple albanais tout entier, vos frères et soeurs au cours de la lutte de Libération nationale sous la conduite du Parti. Vous aussi, indépendamment du pays où vous habitez, vous avez lutté par tous les moyens disponibles, car, comme le dit un dicton de notre peuple, «les liens du sang ne se démentent jamais».

Les efforts séculaires de plusieurs générations de notre peuple n'ont pas été vains. Que de batailles sanglantes et héroïques ont été livrées en Albanie dans le passé pour la défense du sol de la patrie et de notre nation ! Et l'un des plus glorieux foyers des insurrections albanaises pour la liberté et l'indépendance a été la Kosove héroïque et martyre.

C'est pour les intérêts supérieurs de la patrie qu'ont lutté les Albanais des Etats-Unis d'Amérique, les vétérans de la société «Vatra» (le Foyer) avec à leur tête Noli, et beaucoup d'autres Albanais on Argentine, Turquie, Australie, France etc. De n'importe quel pays où ils se sont établis, les Albanais ont apporté leur contribution à cette terre, à cette Albanie, qui a conquis son indépendance en 1912.

La conquête de l'indépendance nationale a été un événement marquant pour tout notre peuple, mais il est retombé sous un double joug, celui des féodaux, avec à leur tête Ahmet Zogu, d'une part, et celui des étrangers, de l'autre. La politique de trahison du satrape Zog a conduit, comme vous le savez, à une nouvelle occupation de l'Albanie, cette fois par l'Italie fasciste. Toutes les conditions furent alors réunies pour le déclenchement de la lutte victorieuse du peuple albanais en vue de sa libération nationale et sociale, sous la conduite du Parti communiste, aujourd'hui le Parti du Travail d'Albanie. Cette lutte devait nécessairement éclater et être couronnée par (la victoire, sans égard aux forces de l'ennemi, car c'était une lutte populaire dirigée par un parti composé des fils et des filles du peuple pauvre, qui combattaient le fascisme en même temps que les beys, les agas, les usuriers et autres buveurs de sang, ceux qui, en exploitant jusqu'à la moelle le petit peuple, ont fait que beaucoup d'entre vous ou de vos parents quittent le sol de leur patrie, leurs femmes et leurs enfants et prennent la route de l'exil pour s'assurer leur pain quotidien.

Le peuple albanais, sous la direction du Parti communiste d'Albanie, s'est uni dans l'alliance antifasciste à l'Union soviétique, à l'Angleterre, aux Etats-Unis et à tous les peuples qui luttaient contre le fascisme italien et le nazisme allemand. La force de ce petit peuple est apparue dans toute sa grandeur au cours de sa lutte au sein de l'alliance antifasciste, et lui a permis de tenir tête victorieusement à tous ses ennemis extérieurs et intérieurs.

Je pense qu'il serait superflu de vous expliquer, à vous, nos frères et soeurs émigrés, les raisons de notre victoire, car, en tant qu'Albanais, vous comprenez bien les grands élans de l'âme et les sentiments élevés d'amour de la liberté et de l'indépendance qui ont animé notre peuple dans sa lutte. Ces hauts sentiments ont atteint leur apogée pendant la Lutte de libération nationale. Tous, jeunes et vieux, hommes et femmes, se sont dressés dans la lutte, au mépris de la mort, bien que le sang coulât à flots, que des régions entières fussent dévastées, et cela dans l'unique but de libérer leur patrie et de sauver leur peuple. Le peuple albanais était décidé à supporter ce lourd fardeau afin de conquérir sa liberté tant souhaitée, d'instaurer son pouvoir et de s'atteler lui-même à l'oeuvre de reconstruction.

Les étrangers ne se sont pas battus aux côtés de notre peuple à l'intérieur de l'Albanie. S'il en fut ainsi, c'est parce que le peuple albanais, sans nullement nier l'aide des alliés comme un facteur important de la destruction des ennemis communs nazis-fascistes, a lutté tout seul, de toutes ses forces, parfois même pieds-nus et mail vêtu, par les armes et tout autre moyen dont il disposait. C'est sur le champ de bataille même que nous nous sommes munis des armes que nous avons ravies à l'ennemi, et nous l'avons écrasé partout où nous l'avons rencontré, nous ne lui avons laissé aucun répit jusqu'au moment où nous avons libéré l'Albanie, et, qui plus est, nous l'avons poursuivi pied à pied en Yougoslavie même, où, aux côtés de nos frères de là-bas, nous l'avons combattu et vaincu.

Après la libération, nous nous sommes efforcés de vivre en amis avec tous les Etats qui avaient été nos alliés durant la grande guerre. Certains voulaient bien de notre amitié et c'est pour cela que nous nous sommes liés avec eux. Nous nous sommes liés d'amitié en premier lieu avec l'Union soviétique et de nombreux autres Etats d'Europe qui ont reconnu notre gouvernement. Vous connaissez certainement, chers frères et soeurs, ces faits historiques attestés par les documents de notre gouvernement après la Libération. En ce temps-là, nous nous sommes conduits très correctement avec l'administration américaine, car nous tenions à /avoir de bonnes relations avec les Etats-Unis, bien que nous ayons eu connaissance, depuis l'époque de la guerre déjà, que les Américains ourdissaient en sous main des complots contre nous. Je n'entends pas par là le peuple américain, mais les dirigeants réactionnaires des deux grands partis de la bourgeoisie capitaliste américaine, que ce soit le démocrate ou le républicain. Toutefois, indépendamment de leurs attitudes hostiles pendant la guerre, nous n'avons pas violé notre alliance avec eux. Même après la Libération, nous nous sommes montrés généreux. Nous avons pensé avoir avec eux des relations correctes et sincères, comme l'Albanais a coutume de concevoir ses rapports, mais ils n'ont pas voulu. Et non seulement ils n'ont pas voulu, mais ils ont même monté mille sales coups contre nous, car ils se rendaient bien compte que l'Albanie d'autrefois qu'ils voulaient asservir, leur avait échappé des mains. Le Gouvernement démocratique albanais, qui est issu du bout du fusil de notre peuple héroïque, ne pouvait pas accepter un diktat. Avec la petite Albanie d'après-guerre il fallait s'entendre en ami sur la base des principes d'égalité et de non-ingérence, sinon elle vous remettait à votre place. C'est ce que nous avons fait avec les Etats-Unis d'Amérique, avec l'Angleterre, et avec tous les autres qui n'ont pas voulu reconnaître la forme d'organisation étatique que le peuple albanais s'était lui-même choisie, la République Populaire d'Albanie.

Nous avons éprouvé et nous éprouvons toujours un grand respect pour le peuple américain comme pour tous les autres peuples du monde. Nous voyons des centaines de milliers d'Américains se dresser contre la guerre déclenchée par les impérialistes au Vietnam et contre leur politique raciste. Nous éprouvons aussi du respect pour le peuple anglais. C'est pourquoi nous ne nous en sommes jamais pris ni ne nous en prendrons jamais à lui, nous avons reconnu et apprécié les sacrifices qu'il a consentis pendant la Seconde Guerre mondiale, et nous l'avons fait parce que nous ne confondons pas les directions réactionnaires avec les peuples. Néanmoins, il faut définir correctement les faits historiques. L'Albanie n'a pas été libérée par les Etats-Unis, ni par l'Angleterre, ni par l'ex-président Wilson, comme le prétend le Département américain d'Etat. Nous connaissons tous l'histoire. Wilson passe pour être le «père de la démocratie», mais c'est précisément à son époque que furent signés les traités secrets consacrant le démembrement de l'Albanie, et à quoi sont imputables les souffrances qu'un million et demi d'Albanais endurent depuis longtemps dans la servitude en dehors de nos frontières d'Etat. Le peuple albanais sait très bien distinguer un progressiste d'un réactionnaire.

Vous, nos chers frères et soeurs, vous êtes l'objet d'une propagande dénigrante comme quoi, parmi beaucoup d'autres calomnies fabriquées à des fins hostiles, le Gouvernement albanais n'accorde pas de visas d'entrée en Albanie aux fils et filles de ce sol qui vivent dans l'émigration. Nous n'avons pas refusé de visas à nos frères et soeurs, mais le gouvernement américain doit savoir que nous sommes un Etat et que nous ne pouvons tolérer que, sous le masque de touristes, ses agents viennent chez nous quand bon leur semble, en un temps où les Etats-Unis, eux, ne permettent pas à nos délégués à l'Organisation des Nations unies de sortir d'un pas du territoire du siège de l'O.N.U., et que, d'autre part, ils font, par pure démagogie, des déclarations comme quoi ils permettent maintenant aux albanais vivant aux U.S.A. de se rendre en Albanie. Ces problèmes, comme on le sait, ne peuvent être résolus que par des accords (bilatéraux, c'est ce que nous-mêmes avons recherché dès le lendemain de la Libération. Cela veut dire que pour les questions qui nous concernent aussi, des Etats-Unis ne peuvent décider seuls et à leur guise. Nous ne pouvons pas ne pas (définir notre juste attitude face aux menées infâmes auxquelles ils se sont livrés et continuent de se livrer contre nous.

Mais les temps ont changé. On ne peut jouer facilement avec l'Albanie d'aujourd'hui. Tito non plus, qui se disait pendant un certain temps l'ami de l'Albanie, n'a pu jouer à son gré avec notre peuple. Nous avons entretenu des rapports amicaux avec la Yougoslavie tant que Tito restait masqué, mais même avant qu'il ne fût démasqué, nous lui avons dit que nous n'oublions pas nos frères de Kosove,

car ils sont de notre sang, et cela nous le lui répétons encore aujourd'hui. Nous ne nous ingérons pas dans les affaires intérieures de la Yougoslavie, mais si Tito a le droit de s'intéresser aux injustices dont est victime un citoyen yougoslave dans quelques pays, aux Etats-Unis, en Australie, ou ailleurs, pourquoi n'aurions-nous pas le droit, nous, de nous intéresser au sort d'un million et demi de nos frères, fils et filles d'une seule et même mère, en Kosove?! Non, personne ne peut nous nier ce droit. Nous nous sommes intéressés et nous nous intéresserons à leur sort. Lorsque Tito découvrit ses batteries, nous lui avons déchiré son masque, car pour nous l'indépendance de l'Albanie, la liberté du peuple et le socialisme en Albanie priment tout. Si notre peuple a versé son sang et a souffert, il ne l'a pas fait pour vivre encore sous le joug, mais pour être libre.

Avec l'Union soviétique aussi, nous avons eu de très bonnes relations, nous nourrissions un très grand amour pour ce pays, car, Staline, de son vivant, respectait l'indépendance et la liberté de l'Albanie. Nous gardons notre amour à Staline, car c'était un grand homme. Certes, actuellement, on jette de la boue sur lui, mais on ne peut souiller Staline dans le coeur des peuples. Le jour viendra où sa figure brillera dans le monde ; elle brille même aujourd'hui et elle brillera toujours dans l'esprit et le coeur des hommes progressistes.

Les révisionnistes soviétiques ont «claironné» que l'Albanie s'est soi-disant vendue, mais tout le monde sait, et nos ennemis eux-mêmes s'en sont convaincus, que l'Albanie ne se vend pas. L'Albanie est l'amie de ses amis, elle est sincère avec tous ceux qui sont sincères, mais elle garde toujours les yeux ouverts. Si l'on ne triche pas avec elle, si l'on est loyal, l'Albanie ne lève pas la main, mais si l'on tente de lui nuire, l'Albanie frappe fort. Aussi les ennemis doivent-ils bien faire leurs comptes quand il s'agit de notre pays, tourner leur langue non pas sept mais dix-sept fois dans leur bouche avant de parler. L'Albanie a prouvé qu'on ne peut facilement la vaincre. Le peuple albanais n'a pas été plié pendant des siècles à travers les remous de l'histoire et il peut encore moins l'être aujourd'hui qu'il jouit d'une grande expérience de luttes et de victoires et qu'il détient le pouvoir.

Lorsque les traîtres révisionnistes soviétiques accédèrent au pouvoir, nous fûmes parmi les premiers à nous dresser hardiment contre eux. Aujourd'hui nous sommes devenus leur bête noire et ne les laisserons pas tranquilles tant qu'ils n'auront pas été définitivement détruits. Certes, il y a et il y aura des gens qui, ne connaissant pas la force invincible des peuples, diront : «Mais que prétendent ces Albanais? Ne seraient-ils pas fous? Ne présumant-ils pas de leurs forces? Non, frères et soeurs, nous ne sommes pas fous et nous ne présumons pas de nos forces, mais nous avons confiance dans les forces de la révolution et des peuples, qui sont supérieures à celles de l'impérialisme et du révisionnisme prises ensemble. Nous sommes profondément convaincus de notre victoire. Ce n'est pas là une conviction de rêveurs, mais de réalistes, car, s'il en avait été autrement, nous aurions trébuché et roulé dans l'abîme. Qu'est-ce qui nous donne cette force logique, ce courage révolutionnaire, cette clairvoyance? C'est justement la pensée et le grand coeur du peuple, nos étroits liens avec lui, l'idéologie de la classe ouvrière, le marxisme-léninisme, que, de concert avec le peuple, nous assimilons, appliquons dans nos conditions et enrichissons toujours plus.

Les communistes albanais sont des hommes simples et animés d'esprit de sacrifice. Leurs ennemis les calomnient, les qualifient de «barbares», de «criminels», les abreuvent d'injures. S'ils calomnient ainsi les communistes, c'est parce que ceux-ci sont des hommes du peuple, qui ont transformé cette Albanie arriérée, dont beaucoup d'entre vous se souviennent de ce qu'elle était il y a 30 à 40 ans.

Comme notre Albanie actuelle a changé depuis ! C'est là un laps de temps véritablement bref, et, sans nous vanter, nous sommes obligés de dire que les transformations réalisées sont considérables. Vous surtout, vous comprenez très justement ces changements, car vous comparez la situation actuelle à la situation d'antan chez nous ; il va de soi que vous ne faites pas de comparaisons avec, par exemple, les palais que vous voyez au coeur d'Ankara, sur les Champs-Élysées à Paris, ni avec les gratte-ciel de New York qui n'ont pas été réalisés en 25 ans, mais pour lesquels il a fallu des siècles, la sueur, le sang et les souffrances du prolétariat, et tout cela, bien entendu, au profit des magnats, des riches, des millionnaires. Si l'on considère l'Albanie à travers ce juste prisme, les changements qui ont lieu en 25

ans chez nous sont frappants. D'un pays réduit en cendres pendant la guerre, où tout, l'agriculture, l'économie, les routes, les maisons, etc., était détruit, l'Albanie est devenue telle que vous, nos compatriotes, la voyez aujourd'hui.

Tout-puissant et maître chez lui, notre peuple, au cours de ces 25 années a accompli des prodiges. Il a construit des centaines de fabriques et d'usines, il a aménagé des plaines et défriché des terres nouvelles ; il a fait de grands progrès dans le développement de l'enseignement et de la culture, etc. Le pouvoir populaire a ouvert des écoles partout, dans tous les villages. Tous les enfants d'Albanie terminent obligatoirement l'école de huit ans. Notre Parti et notre gouvernement visent à ce que dans un avenir pas très lointain la scolarité obligatoire s'étende jusqu'à la fin des études secondaires. Notre Université se remplit chaque année d'étudiants venus de toutes les régions d'Albanie. Bien que le nombre des cadres supérieurs aille grandissant d'une année à l'autre, les besoins toujours croissants de notre économie et de notre culture, qui se développent rapidement et impétueusement à tous égards, requièrent toujours plus de gens instruits. Actuellement dans presque tous les villages il y a un dispensaire, un médecin, des infirmiers et des sages-femmes. L'assistance médicale sous toutes ses formes est gratuite. Vous comprenez très bien ce que cela représente pour le peuple, car aux Etats-Unis ou en Argentine et dans tous les pays capitalistes, un médecin, pour vous prêter ses soins, demande de l'argent en main, sinon il vous laisse mourir. Nous luttons à l'heure actuelle pour que chaque village ait son médecin. Quiconque se fait hospitaliser chez nous est soigné sans déboursier un centime et, dans le cadre des assurances sociales, en cas d'incapacité provisoire de travail, l'ouvrier ou l'employé se voit assurer par la loi une indemnité. Les prix des 'médicaments ont encore baissé ces derniers temps et ils sont maintenant d'une modicité extrême. L'enseignement est gratuit, et la contribution versée par les parents pour la garde de leurs enfants dans les crèches ou jardins d'enfants est très réduite. L'Albanie est l'unique pays au monde à avoir supprimé les impôts.

Afin d'assurer l'essor de l'agriculture, l'Etat a accordé aux paysans des crédits pour qu'ils se procurent des semences, des bêtes de travail, de reproduction ou autres, mais souvent, surtout à l'occasion de fêtes commémoratives, l'Etat les a exonérés de tout remboursement. Les tracteurs travaillent partout à des prix raisonnables, etc. Chaque année, l'Etat a soin d'investir des millions de leks pour faire avancer notre agriculture dans la voie de sa modernisation et actuellement de hauts rendements sont obtenus en blé, en maïs et dans toutes les cultures en général.

Tous les investissements faits visent à l'amélioration progressive, d'année en année, du bien-être du peuple. A cet égard, nous avons enregistré, par rapport au passé, de grands progrès. Il suffit de rappeler qu'en Albanie la durée moyenne de vie est passée, de 38 ans qu'elle était jadis, à 66-67 ans. Notre objectif est de parvenir à ce que les espérances de vie chez nous atteignent sous peu 70 ans, puis, 80 ans et ainsi de suite. Notre peuple sait bien qu'on ne peut allonger la durée de la vie par des prières ou des amulettes, qu'on ne peut le faire que par des efforts et le travail, car c'est là la source du bien-être et de la prospérité de la patrie. Il est vrai que pour les ouvrages que nous avons construits ou sommes en train de construire nous avons reçu des crédits de l'Union soviétique de Staline ainsi que de la Chine, mais vous et le monde entier devez savoir que les crédits réels et utiles qui nous ont été fournis sont d'un ordre de grandeur infime en regard des milliards de leks investis et du potentiel économique que le peuple albanais s'est créé au prix de son travail et de sa sueur. Le crédit qui nous a été accordé pour les machines de la centrale hydro-électrique de Vau i Dejës (près de Shkodër), que vous avez visitée, ne représentent que le dixième des investissements du peuple albanais pour la construction de cet ouvrage. Et tous ces milliards de leks proviennent du travail, de la sueur et de la force de notre peuple, de la gestion parcimonieuse, de la planification et de l'organisation judicieuses de notre économie, en sorte que l'argent du peuple ne soit pas gaspillé, mais employé dans son intérêt. Chers frères et soeurs, vous avez vu en partie ces succès remportés par l'Albanie, aussi vous invitons-nous à prolonger votre séjour afin de mieux voir nos réalisations, car cela vous permettra de mieux vous convaincre de la réalité albanaise, et par là même de vous réjouir.

Les fils de notre peuple, où qu'ils soient, et en dépit des menées de trahison d'Abaz Kupi et des autres de son espèce, que le gouvernement américain a ramassés un peu partout, voient clairement ces

succès. Il y a aux Etats-Unis de vieux patriotes et d'honnêtes gens attachés aux Etats-Unis et attachés aussi à l'Albanie, qui s'étaient rassemblés et militaient dans l'ancienne société de la «Vatra» et qui aujourd'hui résistent pour défendre leurs droits démocratiques. Les traîtres vendus aux capitalistes cherchent à dicter leur volonté à la «Vatra», mais en réalité ce ne sont pas eux qui font la loi parmi les Albanais d'Amérique, car là-bas travaillent et combattent aussi les patriotes de l'organisation «L'Albanie libre».

Si notre peuple a pu réaliser ces progrès, c'est uniquement parce qu'aujourd'hui il est libre, il n'est plus commandé par les autres, mais il commande lui-même. Voilà le fond du problème. Nous, à la direction, ne sommes pas, contrairement aux dires de certains journaux d'Occident, maintenus à nos postes par la police, la sûreté ou l'armée, mais en vertu du travail que nous accomplissons, et c'est le peuple qui en décide. Si le peuple n'avait pas voulu de nous, il nous aurait critiqués, une fois, deux fois, trois fois, et puis, voyant que nous ne nous corrigeons pas, nous aurait dit : «Alliez ailleurs, à la place que vous revient, car votre place n'est pas ici, d'autres travaillent mieux que vous pour le Parti et pour le peuple». En pareil cas, toute personne honnête et consciencieuse se doit d'aller travailler là où le peuple lui apprendra à mieux le faire. Cette situation, où le peuple critique librement et apprécie correctement le travail des cadres, est ce que le Parti a fait chez nous de plus grand. En ce sens, nous avons une avance de cent ans sur tous les pays où vous vivez. Ils peuvent être plus avancés que nous quant au développement technique, à l'industrie, etc., mais pour ce qui est de la démocratie et de la conscience, ils ont un retard d'un siècle sur nous. Nous sommes convaincus qu'un jour ces pays atteindront eux aussi le stade que nous avons atteint. C'est une loi inéluctable de l'évolution sociale, mais alors nous-mêmes aurons encore avancé de cent ans. Cependant, ce n'est pas pour cela que ni nous ni nos générations futures les regarderons de haut, au contraire, nous resterons, comme le Parti nous l'enseigne, toujours simples, des serviteurs de notre peuple et de nos frères de classe dans les divers pays. Nous ne sommes pas présomptueux, mais le fait est que nous aussi, nous avons posé une pierre aux fondements de la révolution mondiale, pour un meilleur avenir de l'humanité.

Pour notre Etat, la véritable démocratie revêt une grande importance. Ce autour de quoi on fait tant de bruit dans les pays capitalistes n'est pas la véritable démocratie. Là-bas, la démocratie n'existe que pour une poignée de gens, pour les riches, alors qu'en Albanie il n'y a pas de démocratie pour les riches, la démocratie n'existe que pour la majorité, pour le peuple. C'est en cela que réside la différence. Là-bas, on emploie la trique pour les pauvres, ici on emploie la trique pour les riches. Mais, comme on le sait, les pauvres constituent la majorité dans le monde et les riches vivent sur leur dos, c'est pourquoi la démocratie pour les pauvres est la démocratie la meilleure, la démocratie véritable. Pour que cette démocratie soit garantie, il faut éliminer ses ennemis, les anciens riches et les parasites, et les faire travailler là où l'on peine et l'on sue pour produire des biens matériels, afin qu'ils se réduquent auprès de la classe ouvrière et de la paysannerie et s'instruisent à leur école. Nous avons des exemples qui montrent que certains d'entre eux ont changé du tout au tout, qu'ils se sont corrigés dans le travail, car ils ont enfin compris que leur temps était révolu, que, comme nous disons à Gjirokastër, c'en était fini pour eux des gras pâturages. Il y a 25 ans qu'en Albanie les agas et les beys ont perdu leurs «gras pâturages». Maintenant, après avoir perdu leurs illusions, et voyant aussi leurs enfants qui font leurs études devenir membres de l'Union de la jeunesse et suivre la voie du Parti, les anciens exploités se sont mis à juger plus judicieusement et beaucoup d'entre eux travaillent docilement.

Notre Parti sait bien distinguer les innocents des coupables. Si le fils de quelqu'un de nuisible travaille et se sacrifie pour le peuple, personne ne l'empêche d'aller de l'avant pourvu qu'il soit conscient des méfaits de son père et condamne sincèrement son action au détriment du peuple. Cette juste politique qui se développe à la lumière du marxisme-léninisme est une manifestation de la démocratie qui fleurit dans notre pays. Vous pouvez vous-mêmes assister à des réunions du peuple et vous y verrez comment les ouvriers et les larges masses travailleuses critiquent jusqu'aux cadres dirigeants; c'est précisément là une manifestation importante de plus de démocratie. Notre peuple est exigeant et attentif, et, lorsqu'il voit qu'un travail quelconque ne marche pas bien ou n'a pas été exécuté comme il se doit, il demande des comptes à qui que ce soit. C'est donc là la véritable démocratie dont notre peuple jouit aujourd'hui, et s'il n'y avait pas eu cette démocratie, mes frères et soeurs, ce pouvoir, cette ligne

politique contre la réaction intérieure et extérieure n'auraient pas triomphé, l'Albanie n'aurait pas changé de visage.

Certains de nos ennemis à l'étranger prétendent que les Communistes ne respectent pas les personnes âgées, leurs habitudes, etc. C'est là une propagande tout à fait fallacieuse. Non, nous n'oublions jamais les personnes âgées, car nous sommes les fils de nos pères, c'est leur sang qui coule dans nos veines, et nous ne séparons pas le passé du présent. Ce sont nos ancêtres qui nous ont appris à lutter et à nous sacrifier pour l'Albanie, à l'aimer. Dans la mesure de leurs moyens et à leur manière, ils nous ont inculqué l'amour de la patrie et du peuple, et nous, leurs fils, nous marchons dans l'ancienne voie tracée par Skanderbeg, Ismail Qemali, Baïram Curri, Avni Rustemi et des milliers d'autres patriotes.

Toutefois, il y avait en Albanie, à côté des très bonnes coutumes respectées, de mauvaises choses que nous avaient léguées les envahisseurs étrangers et que surtout les traîtres au pays s'étaient empressés de faire leurs. Il en était ainsi, entre autres, en ce qui concerne la condition de la femme albanaise. Autrefois, celle-ci ne jouissait pas des droits d'un être humain. L'oppression à laquelle elle était soumise lui avait fait de la vie un enfer. Le pouvoir patriarcal du père ou du frère dans la famille était tel qu'ils pouvaient vendre leurs filles ou leurs soeurs comme une marchandise ; celles-ci n'étaient même pas consultées concernant leur mariage ; dans certaines régions on les fiançait dès le berceau et, ce qui était le comble, on pouvait même les tuer sans rendre de comptes à personne.

La Lutte de libération nationale et l'instauration du pouvoir populaire ont assuré la promotion des femmes albanaises à la place qui leur revient. Répondant activement à l'appel du Parti, elles ont participé à cette lutte en se battant vaillamment.

Actuellement la femme chez nous est vraiment l'égale de l'homme. Elle ne dépend plus économiquement de lui, car elle travaille. Certes, dans d'autres pays aussi, il y a des femmes et des filles qui travaillent, mais là le travail, pour la femme, est une servitude, elle est exploitée, alors que chez nous elle travaille pour elle-même, non seulement au sens étroit du terme, mais dans un sens beaucoup plus large. Et en même temps, elle est consciente de contribuer à la prospérité de toute l'Albanie. Les femmes albanaises, qui constituent la moitié de la population du pays, sentent bien que le Parti leur a confié une très grande tâche. Maintenant que les femmes prennent une part active au travail et à la vie politique et sociale, le Parti leur a assigné pour tâche, et c'est une tâche très importante, de poursuivre aussi leurs études et, en fait, les écoles de 8 ans, les écoles secondaires et l'université sont remplies de jeunes filles et de femmes. Aujourd'hui des femmes travaillent partout, dans le commerce, la santé, renseignement, la culture, etc. Dans plusieurs secteurs de l'économie et de la culture, elles ont pris en main la direction d'institutions, d'entreprises et d'organisations sociales. Le Parti les aide à se porter partout à la direction. En plus, là où des hommes manifestent des idées conservatrices entravantes, le Parti prend la défense de la femme, afin que celle-ci aille courageusement de l'avant et que toutes les survivances nocives soient éliminées des consciences.

Dans le monde capitaliste l'argent est tout. Qui a l'argent, a le pouvoir. Il en fut de même en Albanie. Dans les familles c'est l'homme qui faisait la loi, car il avait l'argent, la bourse, n'est-ce pas, Hulo? [*Hulusi Kalo, son ami d'enfance.*] Pour libérer la femme de sa dépendance économique et la faire travailler, le Parti lui a dit de ne pas remettre son salaire à son mari, mais de l'ajouter au sien afin que tous deux administrent ensemble le budget familial. Et c'est ce qui a été fait. Par là même, l'homme a perdu le pouvoir économique qu'il exerçait sur sa femme. Il va sans dire que par cette mesure le Parti cherchait à combattre l'idée de la supériorité de l'homme sur la femme, il visait à frapper les vieilles conceptions tout à fait erronées qui sous-estimaient la femme.

Il faut reconnaître honnêtement, mes frères et soeurs, que la femme est plus juste que nous, les hommes, et plus économe. Comme on avait tort autrefois de dire que la femme a «les cheveux longs et les idées courtes»! Le temps chez nous a prouvé le contraire. Lorsque les femmes sont émancipées, elles ont l'esprit très lucide, la tête remplie d'idées justes et elles sont à la hauteur des hommes dans tous les domaines. Dans la lutte qu'il mène contre les coutumes sauvages et rétrogrades, le Parti vise à

empêcher la conclusion de mariages forcés, fondés non pas sur l'amour réciproque mais sur une rétribution, ce qui n'est qu'une variante de la vente des femmes pratiquée autrefois sous l'influence des lois de l'Eglise et du Shériat, de la religion en général. La coutume religieuse obligeait les femmes à s'enfermer entre leurs quatre murs et à ne pas travailler. L'homme pouvait répudier sa femme en lui remettant un simple billet, et il ne restait à celle-ci qu'à partir avec son baluchon sur le dos. Le mari, très naturellement, chassait sa femme aujourd'hui et en prenait une autre demain. Nous avons, mes chères soeurs, obtenu en ce domaine un très grand succès, d'une extrême importance, et cela grâce à une lutte ardue menée patiemment contre les anciennes conceptions.

L'émancipation de la femme étiéz nous s'est réalisée avec un contenu absolument nouveau et sain, que l'on ne rencontre nulle part ailleurs. Dans les pays où vous vivez, vous voyez beaucoup de femmes «libres», qui sortent se promener et font un tas de choses, mais elles n'ont pas l'esprit combatif et la haute conscience de la femme albanaise, elles n'ont pas non plus votre esprit ni votre conscience, car, bien que vous viviez depuis longtemps à l'étranger, vous n'en êtes pas moins albanaises, vous êtes de sang albanais.

En ce qui concerne notre économie, elle continuera de progresser sur la base de nos plans quinquennaux. L'industrie poursuivra son essor, l'agriculture également se modernisera toujours plus pour que les plaines de notre patrie deviennent plus fertiles et plus belles. Des mesures ont été prises afin d'assurer l'irrigation non seulement des grandes plaines, mais aussi de toutes les terres fertiles des montagnes du Nord et du Sud, notamment à Dibër, Kukës, Tépélène, Permet, Mallakastër, etc.

Vous êtes déjà au courant de la décision du Parti sur l'électrification de toute l'Albanie, qui doit être achevée avant novembre 1971. Grâce aux mesures énergiques qui ont été adoptées, nous avons confiance que cette tâche sera réalisée avant le terme fixé, et cela jusque dans les villages les plus reculés des régions montagneuses, où le courant électrique arrivera dans chaque maison. Cela n'a été réalisé jusqu'à présent dans aucun pays du monde. Les ennemis de l'Albanie peuvent bien la calomnier tant qu'ils veulent, ce n'en est pas moins un autre succès grandiose, un autre très grand pas en avant vers la réduction des disparités entre la ville et la campagne, entre le travail intellectuel et le travail manuel. Lénine, comme on le sait, a dit que le communisme est «le pouvoir des conseils plus l'électrification». Certes, la production d'énergie électrique aux Etats-Unis, en France, Italie et dans d'autres pays est très élevée. Mais à l'intérieur des Etats-Unis il y a aussi des gens, comme les Indiens, qui se servent encore pour s'éclairer d'huile, de résine, ou de torches. Et il en va de même dans d'autres pays. Les Etats-Unis, une si grande puissance industrielle, ne seraient-ils pas en mesure de porter l'énergie électrique aux coins les plus reculés du pays? Bien sûr que si, mais s'ils ne le font pas c'est que Rockefeller et les trusts non plus n'y ont pas intérêt, car les investissements là-bas visent en premier lieu à augmenter les profits des capitalistes et non pas à assurer le bien-être des masses. Si des centaines de milliers d'Américains ont été tués en Corée, si d'autres encore sont tués au Vietnam, peu importe, pourvu que les U.S.A. s'assurent des bases militaires partout dans le monde, qu'ils vendent le plus d'armes possible, que soient préservés les richesses et les intérêts économiques des capitalistes. Bien entendu, ce n'est pas le peuple américain qui jouit de toutes ces richesses, elles appartiennent en premier lieu aux grands capitalistes, alors qu'une partie de la population reçoit quelques miettes en aumône. Nous savons que le niveau de vie en Amérique est élevé, mais cela ne s'applique pas à tous les Américains. Prenons par exemple la misérable population noire. Vous n'êtes pas sans savoir, tout comme nous, qu'elle mène une vie devenue pour elle un enfer, qu'elle est privée de beaucoup de droits et que, surtout, elle est l'objet d'une féroce discrimination raciale. Les blancs aussi souffrent des injustices sociales, de l'inégalité économique prononcée et de l'exploitation capitaliste. Ainsi donc, ni aux Etats-Unis, ni en Argentine, ni dans d'autres pays, on ne peut réaliser ce que nous avons fait en Albanie, car ce sont des pays dominés par la classe des capitalistes, alors que chez nous le peuple fait beaucoup de choses parce qu'il est au pouvoir et que c'est la classe ouvrière qui dirige.

L'Albanie a devant elle un avenir radieux, et c'est pour cela qu'on y travaille partout avec confiance et un courage révolutionnaire. Et c'est ainsi que l'on travaillera toujours chez nous. Certes, on y versera encore beaucoup de sueur et y consentira bien des sacrifices, car le peuple comprend bien que rien ne

se fait par «l'opération du saint-esprit». Si actuellement nous n'avons pas trois plats à chaque repas, nous nous contenterons d'un ou deux, mais nous travaillerons à ce que les générations futures en aient trois. Et puis, maintenant au moins nous mangeons tous un plat, alors que naguère encore, une petite minorité s'en mettait plein la panse et la majorité se serrait la ceinture. De même qu'une famille règle son budget en prévision de l'avenir, de même notre Etat prévoit l'avenir de la patrie, élabore des plans pour le plus grand bien du peuple, construit et développe son économie, lutte pour élever graduellement son niveau de vie et de culture. Ce développement progressif de notre économie et de notre vie, qui se fait de façon continue, irrésistible et sûre, garantit l'indépendance de notre pays, en ce qu'il accroît la capacité de défense de notre République populaire.

Notre peuple sait bien que les dépenses nécessitées par ce qu'il consomme et ce qu'il construit sont couvertes par sa sueur, sa fatigue et ses capacités. Il en est conscient et, comme un seul homme, il calcule ce qu'il doit dépenser aujourd'hui et ce qu'il doit garder pour demain, car, étant entouré d'ennemis qui ont tiré le couteau, il peut avoir à affronter des épreuves imprévues. C'est pour cette raison que notre peuple s'attache à se créer des réserves pour toute éventualité. Je ne crois pas dévoiler un secret en vous disant que d'Albanie, comme tout autre Etat, a ses réserves. Nous calculons tout en fonction de l'avenir, car nous ne pouvons aller de l'avant «avec une cuillère à la ceinture», comme les anciens derviches.

Le grand travail qui se fait chez nous pour la mobilisation des larges masses du peuple, trempe et renforce moralement et physiquement chaque homme de notre pays. Avant la Libération, le préfet, le sous-préfet et tout fonctionnaire étaient des privilégiés, mais ils étaient coupés du peuple, car c'étaient des patrons et ils l'opprimaient. Aujourd'hui le Parti enseigne aux communistes, aux cadres et à tous les employés à vivre avec le peuple et à se persuader qu'ils sont ses serviteurs. C'est pour cela que chaque employé travaille un mois par an dans la production, qu'il travaille à la pioche ou au marteau avec les ouvriers ou les paysans. Quant à ceux qui commettent des erreurs dans leur travail, le Parti les envoie se rééduquer au sein des masses, il les serre dans l'étau de la classe ouvrière pour qu'ils se fassent «purifier» le cerveau avant de retourner à leur ancien poste ou à un autre, non pas pour s'y prélasser dans un fauteuil, mais pour y travailler d'arrache-pied. Le but du travail de bureau actuellement en Albanie est de servir la base, le peuple. Le travail de bureau sert, si l'on peut dire, «juste pour la mise en train», comme nous disions dans nos jeux d'enfants, Hulo doit s'en souvenir. La direction du Parti et de l'Etat est, elle aussi, toujours occupée à travailler de concert avec le peuple. Ces formes de travail et les liens avec le peuple trempent les hommes, et rajeunissent les vieux.

Vous savez aussi, nos soeurs et frères, que l'Albanie est militairement puissante. Si les ennemis osent la frapper, ils en pâtiront, ils seront vaincus à coup sûr, car, comme nous l'avons montré tout au long de l'histoire, nous sommes un peuple fort, et maintenant, comme je l'ai dit au début, nous sommes encore plus forts, car nous avons de nombreux alliés, tous les peuples du monde sont avec nous. Nous savons bien que le gouvernement du Brésil ou celui d'Argentine sont réactionnaires et ne nous aiment pas, mais le peuple et les communistes argentins ou brésiliens sont avec nous ; bien que l'administration américaine, avec Nixon, Hixon ou Wixon à sa tête, soit impérialiste, s'il nous arrive quelque chose en Albanie, le peuple démocrate américain sera avec nous, il prendra fait et cause pour notre peuple qui combat pour la défense de sa liberté et de son indépendance. Notre pays n'est plus aujourd'hui comme autrefois de ceux que l'on peut fouler aux pieds. Sa capacité de défense est considérable et cela grâce au peuple et au Parti. Dans le cadre du 25^e anniversaire de la Libération de la Patrie et du triomphe de notre révolution populaire, que nous avons fêté ensemble, vous avez vu vous-mêmes les résultats de notre grande lutte populaire.

Nous nous sommes beaucoup réjouis, nos frères et soeurs, de vous avoir parmi nous à l'occasion de nos fêtes. Nous n'oublierons jamais votre lutte, votre aide, les obstacles que vous avez à surmonter, vos espoirs et vos vœux ardents pour votre patrie, où que vous soyez. Certains d'entre vous vivent dans l'émigration et ne peuvent pas regagner leur patrie à cause des liens de famille et autres qu'ils ont créés là-bas, d'autres désirent probablement revenir, mais ils se voient créer des difficultés dans les pays où ils se sont établis. Nous comprenons toutes ces raisons, mais nous sommes convaincus qu'un

jour le bon droit des albanais patriotes à l'étranger l'emportera à coup sûr. Nous avons exprimé cette conviction même en des moments difficiles, lorsque l'horizon de l'Albanie était encore sombre et que bien des gens se moquaient de nous, les «gamins». Nous demandions alors au monde de nous croire en expliquant les raisons sur lesquelles nous fondions nos prévisions, qui se sont vite réalisées. Actuellement, nous sommes sûrs que la cause des Albanais qui souffrent à l'étranger triomphera elle aussi. Et leur propre lutte est décisive dans ce sens.

Chers amis, on m'a dit que certains d'entre vous vont partir. Nous regrettons vraiment que vous nous quittiez si vite, car nous aurions souhaité que vous restiez plus longtemps parmi nous pour pouvoir visiter toutes les régions de notre patrie. Quoi qu'il en soit, l'Albanie est votre patrie, revenez-y quand vous trouverez le moment opportun, quant à ceux qui resteront ici encore quelque temps, nous honorant de leur présence, nous leur donnerons la possibilité de faire d'autres tournées dans le pays.

Je saisis l'occasion pour vous souhaiter une bonne santé, à vous, à vos familles, à tous nos frères et soeurs, à nos camarades et amis albanais dans les pays où vous vivez. Transmettez-leur le bon souvenir et le grand amour de notre peuple, de notre Gouvernement, de notre Parti et les miens propres. Je vous invite à porter ce toast à votre santé, à la santé du peuple albanais, à la santé du Parti du Travail d'Albanie!

Cet ami [*Il s'agit de Rexhep Duraku, assis à ses côtés.*] est un éminent patriote de Kosove, un de nos frères héroïques qui vivent et luttent en Yougoslavie. Comme vous le savez, le peuple de Kosove est uni à l'Albanie comme la chair à l'os.

Et toi, Jakup, [*Représentant de la colonie albanaise en France.*] que penses-tu de l'Albanie?

JAKUP MAHMUTI : Merci pour tout ce que vous avez fait, camarade Enver. Je ne suis pas à même de parler de tout ce que j'ai vu. Il y a 49 ans que j'ai quitté l'Albanie, mais ce que je viens de voir de mes propres yeux tient vraiment du miracle, et cela a été réalisé grâce au Parti et à vous, camarade Enver. A voir ce que la jeunesse et le peuple ont fait, on peut être sûr que l'Albanie ira de l'avant. Que ceux qui ne nous aiment pas viennent voir eux-mêmes, s'ils le veulent.

LE CAMARADE ENVER HOXHA : Oui, c'est bien cela, l'Albanie va et ira toujours plus de l'avant. Je vous remercie beaucoup de vos bonnes paroles.

Et toi, Hulo, depuis quand n'es-tu pas revenu en Albanie?

HULUSI KALO : Depuis 1936, ça fait 33 ans.

ASIM LULO [*Emigré économique aux U.S.A.*] : Et moi, depuis un demi-siècle, camarade Enver.

LE CAMARADE ENVER HOXHA : Oh, comme il y a longtemps! Alors tu as trouvé de grands changements.

ASIM LULO : A part quelques montagnes, je n'ai rien reconnu, tout a changé, même les hommes, ce n'est plus le même peuple que celui que j'ai laissé jadis, tout le monde est aujourd'hui heureux, souriant, résolu.

LE CAMARADE ENVER HOXHA : Alors, tout ce que j'ai dit est vrai. (*Applaudissements de toute l'assistance*).

Et vous, depuis combien de temps avez-vous quitté l'Albanie?

ILJAS SADIKU : Trente-trois ans. Je suis originaire de Matohasanaj, un village de Tépélène. Contrairement à ce que nous en entendions dire à l'étranger, nous avons retrouvé une Albanie florissante, très prospère. Les versants des montagnes de Tépélène, par exemple, jadis recouverts de ronces et de broussailles, ont été réaménagés et 'boisés. J'ai été étonné de voir que dans mon village il y a l'électricité, car auparavant nous nous éclairions à la torche ou à la chandelle. A l'étranger, lorsque nous entendions parler des grands progrès de l'Albanie, nous étions étonnés, nous avions de la peine à y croire, mais maintenant nous avons tout vu de nos propres yeux et nous nous en réjouissons beaucoup. Puissiez-vous vivre très longtemps à la tête du peuple ! Et que vive aussi le peuple albanais ! Il est vrai que nous nous trouvons physiquement loin de vous, mais nous n'en sommes pas moins, par la pensée et par le coeur, toujours à vos côtés.

LE CAMARADE ENVER HOXHA : Je vous remercie beaucoup ; et vous, vous êtes des Albanais émigrés en Argentine ?

OSMAN KASEMI [Représentant de la société «Skanderbeg» en Argentine.] : Oui, et ce que nous voyons dans notre patrie nous remplit de joie. J'ai quitté l'Albanie en 1928. J'avais alors à peine 16 ans. Vous savez bien pourquoi nous avons émigré. Maintenant qu'il nous a été donné de participer à cette fête grandiose, nous sommes très heureux de voir tous ces changements dans notre patrie et nous vous promettons de travailler en patriotes de toute notre âme et d'être jusqu'à la mort avec notre patrie bien-aimée, la République populaire d'Albanie.

LE CAMARADE ENVER HOXHA : Je vous remercie beaucoup, vos sentiments si purs et si nobles nous insufflent de nouvelles forces.

HULUSI KALO : Camarade Enver, nous n'allons pas vous décrire ici tout ce que nous avons vu, car tout cela, vous l'avez réalisé vous-mêmes. L'important, c'est de le raconter là où nous vivons.

ELPINIQI FRASHËRI : Camarade Enver, je voudrais aussi dire deux mots.

D'abord, je vous remercie de tout coeur du grand honneur que vous nous avez fait en nous invitant de nouveau dans notre chère patrie ; ensuite, nous vous félicitons de toutes ces réalisations grandioses et auxquelles nous ne pourrions croire, si nous ne les avions pas vues de nos propres yeux. Ce qui a été réalisé était difficilement concevable même pour une (longue période de temps, à plus forte raison l'était-ce pour une période inférieure à 25 ans, car à vrai dire, les premières années d'après la Libération ont été consacrées à la reconstruction de ce qui a été détruit par la guerre, et tout ce que nous avons vu n'a donc été construit qu'en un laps de temps de 12 à 20 ans. Ce qui a été réalisé en Albanie est donc vraiment prodigieux.

Cette fois je m'en irai non seulement avec la satisfaction d'avoir vu les réalisations grandioses accomplies dans notre patrie, mais aussi avec certaines conceptions nouvelles qui se sont gravées dans mon esprit. Ces conceptions nouvelles, avec lesquelles je quitte cette fois l'Albanie, sont :

D'abord, le mot «travail», comme je crois l'avoir compris, est le mot le plus en honneur dans la langue albanaise. C'est naturellement au travail que sont dues ces réalisations sans nombre.

Ensuite, concernant l'émancipation de la femme je m'excuse (si je ne cite pas dans le bon ordre), je me demande avec étonnement comment la femme albanaise a atteint le degré de développement qui est le sien aujourd'hui. Autrefois, les femmes qui travaillaient se comptaient sur les doigts de la main, alors qu'actuellement nous voyons des femmes docteurs ou ingénieurs, participer à chaque mouvement en avant de la société, c'est pourquoi nous sommes fières de voir tout ce que la femme albanaise a réalisé. D'autre part j'ai été très frappée par leur remarquable modestie. J'ai vu les femmes et les jeunes filles albanaises expliquer, en ingénieurs capables, les divers processus de la production et faire preuve d'une grande compétence technique. Cette modestie frappe chez la camarade Nexhmije Hoxha elle-même que j'ai vue au milieu des simples gens.

Si une amie ne m'avait dit «Voilà la camarade Nexhmije», je ne l'aurais pas reconnue, car elle était mêlée aux autres femmes. J'ai eu l'occasion de lui parler et, comme je l'ai déjà dit aux camarades, en même temps que j'étais fière de me trouver avec elle je me disais que son attitude était pour nous une leçon, une leçon très précieuse. Et cette modestie, nous la retrouvons chez les femmes de notre pays qui progressent en faisant preuve d'une clairvoyance et d'une capacité remarquables.

Enfin, la lutte contre les coutumes rétrogrades. Au chantier de la voie ferrée Elbasan-Prrenjas nous avons été très impressionnés par ce que nous avons vu. Les jeunes y scandaient entre autres le mot d'ordre «Jeunesse héroïque, balaie les coutumes rétrogrades!» De façon générale on observe une transformation de l'homme. On peut construire beaucoup de choses, des rues, des maisons, etc., mais bâtir l'homme nouveau est une tâche ardue. En ce domaine aussi, un grand travail a été accompli, et c'est pour cela que les hommes ont changé. Vous avez fourni un très gros effort pour la promotion de la femme et de la jeunesse albanaises. Pour employer un langage imagé, je dirais que dans le passé l'Albanie ressemblait à un géant enchaîné, endormi dans les ténèbres, alors qu'aujourd'hui ce géant s'est réveillé, il a brisé ses chaînes et va avec assurance de l'avant.

Nous vous félicitons de tout ce qui a été fait et se fait dans notre patrie, et nous, émigrés, en sommes justement fiers. Puisse le peuple héroïque albanais avec vous à sa tête, camarade Enver, vivre aussi longtemps que nos montagnes !

TELAT SHEHU : Cher camarade Enver, je vous appellerai camarade non seulement parce que c'est comme cela qu'on vous appelle en Albanie, mais aussi parce qu'au fond nous sommes de vieux camarades. C'est la troisième fois que je reviens en Albanie. La première fois, j'ai vu de bonnes choses, la deuxième fois, j'ai vu des choses meilleures, et aujourd'hui je vois des choses encore plus belles. Tout cela nous rapproche davantage de notre pays, de nos gens, de vous, le dirigeant de ce pays, et c'est pourquoi je vous dis : Bravo pour les grandes choses que vous faites! J'ai confiance que vous cueillerez à l'avenir des fruits encore plus abondants que ceux que vous cueillez aujourd'hui, c'est pourquoi je vous dis de tout coeur :

Vive le Parti du Travail! Longue vie à vous, camarade Enver! Vive le peuple albanais!

A la fin de l'entretien, au milieu de chaleureux applaudissements, le camarade Enver embrasse cordialement ses frères émigrés et prend congé d'eux.

ANEANTIR LES COMLOTS CRIMINELS DIRIGES CONTRE LES INTERETS SOUVERAINS DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE

Article publié dans le «Zëri i popullit»

11 janvier 1970

Le dialogue cordial amorcé vers la fin de l'année passée entre les révisionnistes soviétiques et les militaristes ouest-allemands vient d'entrer dans la phase des marchandages proprement dits, où sont définies les prémisses et les conditions de la conclusion d'un accord global s'inscrivant dans le cadre de leurs visées impérialistes et d'expansion. A l'ordre du jour figure la conclusion d'un traité soviéto-allemand prévoyant «la renonciation réciproque à l'emploi de la force», «la reconnaissance officielle de la ligne Oder-Neisse», la conclusion d'un important accord commercial à long terme entre Bonn et Moscou, l'établissement de relations diplomatiques entre les pays révisionnistes et l'Allemagne occidentale, etc.

Toute cette activité diplomatique bilatérale, qui concerne directement le problème allemand, un des problèmes clés qui nous ont été légués par la Seconde Guerre mondiale, et dont dépend étroitement le sort de l'Europe, a suscité une inquiétude légitime parmi les peuples de notre continent. Chacun peut aisément constater que nous nous trouvons dans une situation où les révisionnistes et les impérialistes se sont mis à l'oeuvre pour tramer un nouveau et monstrueux complot révisionniste-impérialiste non seulement contre les Etats souverains d'Europe, mais aussi contre les peuples du monde entier.

Il est de fait que la nouvelle «Ostpolitik» de Bonn et la volte-face de l'actuel gouvernement soviétique dans son attitude à l'égard du problème allemand ont pour but de créer un nouveau rapport de forces au centre de l'Europe, de renforcer le militarisme allemand et de faciliter l'exécution des plans agressifs de l'impérialisme révisionniste soviétique. La presse occidentale, qui ne manque pas de mettre en lumière les inquiétudes de la bourgeoisie dominante en Europe, et les efforts accrus de l'alliance soviéto-américaine pour exercer son diktat et établir sa domination sur le monde entier, et bien qu'elle ne soit pas sans redouter le renforcement du militarisme allemand, cette presse donc indique que le nouveau rapprochement entre les révisionnistes soviétiques et les militaristes de Bonn, les conversations qu'ils ont entre eux et leurs plans futurs visent, selon ses termes, à «rétablir l'équilibre en Europe».

Mais, en réalité, où veut-on en venir? Il y a longtemps que la clique Brejnev-Kossyguine, de concert avec l'impérialisme américain, qui agit de même de son côté, n'épargne pas ses efforts pour assurer ses arrières en Europe, sauvegarder ses sphères d'influence dans cette zone et concentrer en Orient tout le poids de sa stratégie d'agression et d'expansion. C'est à la réalisation de ce plan que tendent aussi les initiatives de triste mémoire prises par cette clique à propos de la prétendue sécurité européenne, ses propositions pour la liquidation des Pactes de Varsovie et de l'Atlantique Nord, la réduction des forces armées des grandes puissances en Europe, etc.

Or la réalisation de ces plans s'est heurtée jusqu'à présent au problème allemand et, plus précisément, à l'obstination de l'Allemagne occidentale, qui n'est nullement disposée à vendre bon marché son «amitié». Au contraire, plus les révisionnistes soviétiques voient s'accroître les difficultés, intérieures et extérieures, auxquelles ils se heurtent, plus ils dirigent leur fer de lance agressif vers l'Orient, et plus l'Allemagne occidentale augmente le prix de sa collaboration. C'est précisément dans cette situation que les révisionnistes soviétiques ont jeté sur le marché des requins impérialistes les intérêts de la République démocratique allemande, vendant son indépendance et sa souveraineté au plus offrant. C'est précisément dans ces circonstances qu'a vu le jour la «nouvelle Ostpolitik» de Brandt, laquelle, contrairement à celle d'Adenauer, qui avait cherché à englober par la force la R.D. allemande et les territoires polonais d'au-delà de l'Oder et de la Neisse, se propose d'atteindre les mêmes objectifs en agitant un rameau d'olivier et en prodiguant des marks. Adenauer, Erhard, Kiesinger et tous les démocrates-chrétiens allemands fondaient leurs espoirs de revanche et de création de la grande Allemagne du Führer sur un conflit entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. C'est ainsi qu'ils devinrent les plus grands fauteurs de guerre et n'épargnèrent rien pour faire de la Wehrmacht l'épine dorsale de l'O.T.A.N., et de l'Allemagne occidentale la principale place d'arme d'agression contre l'Union soviétique et les pays socialistes d'Europe. Mais dans les circonstances nouvelles qui se sont créées, alors que les impérialistes américains sont devenus les plus proches alliés des révisionnistes soviétiques, que l'alliance soviéto-américaine comporte, entre autres objectifs essentiels, le raffermissement du *statu quo* et le renforcement de la domination de chaque partenaire dans ses propres zones d'influence, il serait vain et absurde de poursuivre la même stratégie. Par ailleurs, les militaristes allemands ne pouvaient plus s'en tenir aux vieilles méthodes en un moment où leurs alliés américains, garantis en Europe par les révisionnistes, ont commencé à diriger leur agression et leur expansion impérialistes vers l'Asie et les pays d'Amérique latine.

L'accession de Brandt au pouvoir et sa politique orientale sont une conséquence des transformations qui se sont avérées dans la politique de l'Union soviétique et des Etats-Unis, une conséquence de leur stratégie globale prévoyant «la paix en Europe et la guerre en Asie». Le grand tournant tactique opéré par les militaristes allemands ne pouvait pas être l'oeuvre des chrétiens-démocrates, encore attachés à

leurs vieux plans caducs, et que leur politique ultra-revancharde et de recours à la force avait discrédités aux yeux de l'opinion publique. La bourgeoisie allemande poussa alors au pouvoir les sociaux-démocrates, qui, ayant été jusqu'alors dans l'opposition, ne s'étaient pas engagés ouvertement comme leurs prédécesseurs dans «la vieille politique orientale» de Dulles-Adenauer. Par ailleurs, la relève de la garde à la chancellerie de Bonn a créé des conditions plus favorables à la propagande des potentats de Moscou pour justifier leurs marchandages avec l'Allemagne occidentale. On ne peut considérer comme fortuits les éloges de Moscou à l'adresse du cabinet Brandt, considéré comme un cabinet «réaliste», «constructif», soi-disant «bien disposé» à l'égard des initiatives soviétiques concernant le problème allemand, la «sécurité européenne», etc.

Maintenant, les révisionnistes soviétiques et autres ont mis une croix sur le problème de la reconnaissance par Bonn de la République démocratique allemande en tant qu'Etat souverain, libre et indépendant. Gromyko continue de s'entretenir dans une «atmosphère de travail et de compréhension» avec l'ambassadeur de la R.F. allemande à Moscou, Helmut Allardt, en laissant de côté les prétentions de Bonn à l'égard de la R.D. allemande. De son côté, le premier ministre polonais Cyriankevicz était prêt à entamer des négociations avec la R.F. allemande, à la seule condition que celle-ci reconnaisse la frontière Oder-Neisse.

Les concessions sans principes faites par les révisionnistes soviétiques et polonais aux dépens de la République démocratique allemande ne sont pas pour déplaire aux militaristes de Bonn, qui n'ont pas manqué de les récompenser. En effet, c'est avec plaisir que le gouvernement Brandt a donné son approbation à la conclusion d'un important accord économique soviéto-ouest-allemand, aux termes duquel les deux firmes monopolistes «Thyssen» et «Mannesmann» vont fournir à l'Union soviétique 1.200.000 de tonnes de conduites d'acier pour la mise en place d'un gazoduc, qui, au cours des vingt années à venir, transportera de Sibérie en R.F. allemande 3 milliards de m³ de gaz naturel par an. A l'heure actuelle on parle même d'un important crédit que Bonn ouvrirait prochainement à la clique révisionniste de Gomulka et aux autres satellites de Moscou.

«Dans notre politique orientale, déclarait le 22 décembre dernier Walter Scheel, ministre des Affaires étrangères de la R.F. allemande, nous sommes à la phase des initiatives avec de meilleures chances de succès qu'en aucune autre occasion dans l'histoire de l'après-guerre». Et ces chances évoquées par Scheel ne sont autre chose que les sombres desseins des revanchards ouest-allemands. C'est à travers les accords politiques, économiques, culturels, etc., que les nouveaux dirigeants de Bonn ont ouvert des voies pour une pénétration sur toute la ligne dans les pays révisionnistes de l'Europe orientale, qu'ils ont créé les conditions requises pour déboucher sur les arrières de la République démocratique allemande, et pour absorber et annexer graduellement cette dernière.

Il pourrait sembler contradictoire que l'Union soviétique révisionniste, qui est devenue un Etat impérialiste agresseur, d'une part s'emploie de toutes les manières et par tous les moyens à élargir son empire et à renforcer constamment sa domination sur les pays satellites, et n'hésite pas d'autre part à sacrifier la République démocratique allemande qui est un de ses principaux avant-postes en Occident. En réalité, quant à nous, nous ne voyons là aucune contradiction. Par ailleurs, nous ne croyons pas que les révisionnistes soviétiques aient l'intention de vendre la République démocratique allemande bon marché. Comme partout ailleurs, ici aussi agissent les lois et la logique impérialistes du partage et repartage des sphères d'influence, et il n'est pas dit que ce partage et repartage se fasse toujours par la force, par des cessions et des compensations territoriales réciproques, etc. En renonçant à la défense de la République démocratique allemande et en aliénant ses intérêts supérieurs souverains, les révisionnistes soviétiques, indépendamment du fait que leurs calculs peuvent ne pas s'avérer justes, entendent créer une grande Allemagne amie, une large zone neutre équidistante des deux grandes puissances, ce qui assurerait la réalisation du plan impérialiste-révisionniste de paix en Europe et de guerre en Asie et dans les autres continents.

C'est précisément cet objectif, dont les contours sont maintenant bien définis, que se propose d'atteindre le prétendu «Traité sur le non-recours à la force», qui fait actuellement l'objet de

négociations très actives entre Moscou et Bonn, ou la reconnaissance officielle par l'Allemagne occidentale de la ligne de frontière Oder-Neisse. S'il en était autrement, pourquoi alors l'Union soviétique rechercherait-elle une «garantie particulière» de l'Allemagne fédérale et non pas de l'O.T.A.N., qui englobe celle-ci parmi ses membres? Le même objectif ne serait-il pas atteint, quoi qu'on en pense à Moscou, si, par exemple, un accord sur le non-recours à la force était conclu entre le Pacte Atlantique et le Pacte de Varsovie? Leurs membres respectifs ne se trouveraient-ils pas engagés dans la même mesure? Pourquoi un accord analogue à celui auquel l'Allemagne occidentale et l'Union soviétique cherchent à aboutir entre elles n'est-il pas conclu entre les deux Allemagnes? Défendrait-on la République démocratique allemande en usurpant son droit souverain à disposer de son propre destin? Est-il possible de servir la cause de la reconnaissance de la République démocratique allemande, en tant qu'Etat indépendant et souverain, conformément au droit international, en approuvant publiquement les revanchards de Bonn, lorsqu'ils prétendent que la R.D. allemande n'est pas un Etat souverain jouissant de tous les attributs requis mais seulement une «zone occupée» et qu'ils ne peuvent discuter des problèmes qui la concernent qu'avec Moscou?

Considérons encore la question de la reconnaissance de la frontière de l'Oder-Neisse, à propos de laquelle les révisionnistes soviétiques et polonais, et Brandt avec eux, font ces derniers temps un tapage assourdissant. La demande du peuple polonais que les frontières de son Etat, soient garanties et sa frontière occidentale reconnue et respectée par la République fédérale allemande, est parfaitement légitime. Mais pourquoi cette demande est-elle avancée isolément et rien que pour l'Oder-Neisse et non pas aussi pour les frontières occidentales de l'Allemagne de l'Est? Contre qui est dirigé ce nouveau Locarno? Quel sort les révisionnistes soviétiques réservent-ils à la République démocratique allemande?

Le fait que les révisionnistes demandent la reconnaissance de la frontière Oder-Neisse par Bonn et la conclusion avec celui-ci d'un traité sur la renonciation réciproque au recours à la force, Sans la participation de la République démocratique allemande à cet accord, est une preuve évidente que l'Union soviétique considère que ses frontières défensives ne se situent plus sur l'Elbe mais sur l'Oder.

Les dirigeants révisionnistes de Moscou cherchent à dissimuler leurs desseins impérialistes, proches et lointains, en usant de toute sorte de démagogie. Ils s'efforcent de convaincre les gens qu'ils entendent laisser aux Allemands eux-mêmes le soin de résoudre le problème allemand. C'est là une supercherie sans précédent, au moyen de laquelle les révisionnistes soviétiques cherchent à faire d'une pierre deux coups. D'une part, justifier la capitulation que constitue leur renonciation à la signature du traité de paix avec l'Allemagne, c'est-à-dire à la reconnaissance *de facto* et *de jure* des réalités qui ont vu le jour après l'anéantissement de Hitler, et d'autre part dissimuler la honte dont ils se couvrent en bradant les droits souverains et les intérêts vitaux de la République démocratique allemande aux militaristes de Bonn. Mais ce jeu infâme ne sera d'aucun profit à la clique des renégats Brejnev-Kossyguine. De nos jours il n'y a plus beaucoup de naïfs. Le peuple de la République démocratique allemande ne peut pas voir ourdir des complots contre lui et rester indifférent quand l'avenir de sa patrie est en jeu. Il ne pourra jamais accepter que sa République, dont la création a été une grande victoire pour tout le peuple allemand, un événement de portée historique pour tous les peuples d'Europe, soit sacrifiée aux visées expansionnistes des renégats qui ont usurpé le pouvoir à Moscou.

Les peuples d'Union soviétique, de Pologne, de la République démocratique allemande et des autres pays où les révisionnistes se sont installés au pouvoir, doivent être très attentifs et percer à jour le nouveau complot que la clique Brejnev-Kossyguine et le gouvernement militariste de Bonn sont en train de tramer aux dépens de la R.D. allemande. Les autres peuples d'Europe doivent eux aussi le dévoiler. Ce complot encourage la renaissance du revanchisme militariste allemand et le pousse à aiguïser ses dents. La lutte pour la reconnaissance de la République démocratique allemande, en tant qu'Etat souverain à pleins droits, par la République fédérale allemande, au premier chef, et ensuite par les autres Etats occidentaux, est liée étroitement non seulement à la défense de la R.D. allemande, mais aussi à la sauvegarde de la sécurité et de la paix véritables en Europe, à la lutte contre les plans agressifs des impérialistes de Moscou, des impérialistes américains et des revanchards de Bonn.

Personne ne doit être dupe de la propagande mensongère impérialiste-révisionniste, qui prétend que le rapprochement entre Bonn et Moscou entraînera la détente en Europe et éloignera les flammes de la guerre de notre continent. L'histoire a montré plus d'une fois que l'excitation des appétits des revanchards allemands a eu des conséquences catastrophiques pour l'Europe. Et les manoeuvres poussant les agresseurs à se tourner vers l'Est soi-disant pour sauver «la civilisation européenne» n'ont pas été moins fatales. C'est pourquoi à notre époque, et particulièrement dans ces circonstances marquées par le rapprochement et les marchandages néfastes entre les révisionnistes soviétiques et les revanchards de Bonn, la défense de la République démocratique allemande, sa reconnaissance fondée sur le droit international en tant qu'Etat indépendant et souverain, est une pierre de touche pour toutes les forces démocratiques saines, pour tous les peuples d'Europe et du monde. En dénonçant et en anéantissant les complots criminels ourdis contre la République démocratique allemande, on porte également un coup aux plans agressifs des impérialistes et des révisionnistes, aux préparatifs de guerre des deux grandes puissances impérialistes qui cherchent à mettre sous leur joug tous les peuples du monde.

Le peuple albanais défendra comme il l'a toujours fait, résolument et à partir de positions de principe, les droits souverains de la République démocratique allemande, il appuiera inlassablement la lutte du peuple allemand épris de liberté contre les complots perfides des impérialistes-révisionnistes soviétiques et de leurs alliés et amis, les militaristes ouest-allemands et les impérialistes américains.

LA LUTTE ARMEE DU PEUPLE PALESTINIEN EST INVINCIBLE

Article publié dans le «Zëri i popullit»

21 janvier 1970

Les brillantes victoires remportées par la résistance palestinienne dans sa lutte contre les envahisseurs israéliens, marquent la naissance d'un facteur entièrement nouveau et décisif dans la réalité du Proche-Orient et du conflit arabo-israélien. Il s'agit de l'affirmation de la question nationale palestinienne, dont la reconnaissance, après la guerre de juin 1967, s'est imposée d'elle-même, dans toute sa force et son individualité, au monde entier.

Il est vrai que le «problème palestinien» a été posé dès le premier jour de la formation de l'Etat d'Israël, mais les puissances impérialistes, profitant de la confusion et des scissions qui sévissaient dans le monde arabe, avaient laissé jusqu'à ce jour le problème palestinien dans l'oubli, le traitant comme un problème de réfugiés, que l'on doit «aider» et «installer» quelque part pour qu'ils oublient leur patrie et leur vrai visage national. Ils cherchaient à renforcer à tout prix l'Etat d'Israël pour s'en servir comme d'un gendarme au service de leurs propres intérêts au Moyen-Orient, diviser les pays arabes puis exploiter leurs difficultés pour pénétrer dans ces pays et instaurer leur domination coloniale dans cette zone. De combien de résolutions, de projets, de suggestions et d'interventions les grandes puissances ne sont-elles pas les auteurs, au nom de l'O.N.U., qu'elles manipulent et dirigent. Mais dans tous ces «documents» et ces «plans» la question palestinienne, en tant que question nationale et problème principal du Proche-Orient séparé du conflit général arabo-israélien, a toujours été absente. Cet «oubli» s'observe aussi dans la résolution de triste mémoire adoptée le 22 novembre 1967 par l'O.N.U., manipulée par les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques, et qui fut rejetée à juste titre par le peuple palestinien comme tout à fait inacceptable. Tous ces faits montrent clairement que les Etats-Unis et l'Union soviétique, qui ont plongé profondément les mains dans le conflit du Moyen-Orient et prétendent au rôle d'arbitre international», loin de souhaiter le règlement du problème national palestinien, essaient par tous les moyens de l'étouffer. Leur attitude est facilement explicable. Les deux parties cherchent à préserver leurs intérêts impérialistes dans cette zone, à les étendre et à créer des conditions favorables à l'intensification ultérieure de leurs plans expansionnistes et hégémonistes.

Le règlement de la question nationale palestinienne porterait inévitablement atteinte aux intérêts d'Israël, qui est encouragé par les Etats-Unis et leur sert d'instrument pour la réalisation de leurs plans hostiles à l'encontre des pays arabes, de base principale et de point d'appui pour leur pénétration impérialiste au Moyen-Orient, alors que, pour les révisionnistes soviétiques, elle mettrait fin à cette situation grave et compliquée qui s'est créée dans cette zone et qu'ils exploitent à leurs fins hégémonistes. La clique Brejnev-Kossyguine fondait ses calculs sur la menace constante qu'Israël fait peser sur les pays arabes, dans l'espoir que, par nécessité, ceux-ci s'adresseraient à Moscou et accepteraient ses conditions de diktat. Ce que veulent en fait les deux grandes puissances impérialistes, c'est étouffer la juste lutte anti-impérialiste et antisioniste des peuples arabes, et particulièrement la lutte de libération nationale du peuple palestinien, maintenir la situation tendue et mettre à profit la tragédie des peuples arabes pour piller les richesses naturelles de leurs pays et exploiter leurs positions stratégiques au Moyen-Orient.

La lutte populaire des partisans palestiniens a effrayé aussi bien les impérialistes américains que les révisionnistes soviétiques. Ils se trouvent aujourd'hui dans une situation où ils ne peuvent pas la passer sous silence, et encore moins en venir à bout. Bien qu'armé jusqu'aux dents des armes les plus modernes par toute la réaction internationale, Israël est ébranlé et éprouvé chaque jour davantage par la lutte de libération nationale que les vaillants partisans palestiniens ont déclenchée à tous les coins. Il est hors de doute que la crise qui tenaille l'Etat d'Israël s'aggravera encore plus dans l'avenir. Il est vrai que, malgré les efforts faits pour la discréditer et la réprimer, la résistance palestinienne s'est encore accrue et développée, portant des coups écrasants à toute la politique impérialiste et révisionniste au Moyen-Orient et annihilant toutes ses manoeuvres et ses intrigues. La croissance de la résistance palestinienne en une lutte de libération nationale organisée, avec un clair programme qui répond aux intérêts nationaux du peuple palestinien, et liée totalement à la lutte anti-impérialiste des peuples arabes, montre clairement que les pays du Moyen-Orient sont tout à fait capables de tenir tête victorieusement aussi bien à la force des armes des envahisseurs étrangers qu'aux manoeuvres diplomatiques des impérialistes et des révisionnistes.

Il ne faut pourtant pas croire que tous les dangers qui menacent les peuples arabes et particulièrement le peuple palestinien ont disparu ou diminué. Les impérialistes et les révisionnistes disposent de gros moyens, ils savent manoeuvrer et mettre à profit la moindre incertitude ou hésitation. Ils ne renonceront jamais à leur but, qui est d'obliger les pays arabes à capituler, d'anéantir les forces armées palestiniennes et d'enterrer à jamais le problème national palestinien. Ce sont ces desseins que servent les résolutions de l'O.N.U. et ses plans de médiation, qui ne sont rien d'autre que le fruit du complot anti-arabe des gouvernements américain et soviétique, ou bien les conversations bipartites et quadripartites qu'ils organisent pour aboutir soi-disant à une «solution politique» des problèmes du Moyen-Orient.

La lutte anti-impérialiste de libération des peuples arabes est particulièrement menacée par les révisionnistes soviétiques, qui se posent en amis de ces peuples, alors qu'en réalité ils sont leurs ennemis, non moins sauvages et sournois que les impérialistes américains. Leur hostilité à la cause des peuples arabes s'est constamment fait sentir à chaque étape du long conflit arabo-israélien. Elle s'est manifestée particulièrement contre le peuple palestinien, sa lutte armée et sa question nationale. Jusqu'à ce jour, les révisionnistes soviétiques ont observé un silence de mort sur le problème national palestinien, comme si ce problème n'existait pas, comme s'il n'était pas partie intégrante d'un grand problème international dont ils prétendent «se préoccuper» beaucoup en se posant en défenseurs des droits des peuples à l'autodétermination, à la liberté et à l'indépendance. En outre, ils se sont opposés autant qu'ils l'ont pu à la lutte armée du peuple palestinien, qu'ils qualifient, à l'unisson avec la propagande impérialiste, d'«actions terroristes» de «provocations», d'«actes négatifs extrémistes», etc. Les chefs de file de Moscou ont essayé surtout de susciter dans les pays arabes la méfiance à rencontre de la résistance palestinienne, en insinuant que par ses actions de combat contre Israël, elle entrave la solution du conflit, qu'elle incite les sionistes à se livrer à des représailles, etc.

C'était là une action analogue à celle de l'impérialisme américain, qui cherchait, de son côté, à imposer à certains pays arabes la paix avec Israël, à condition qu'ils empêchent les partisans palestiniens de déployer leur activité sur leurs territoires.

Voyant que la lutte armée du peuple palestinien, loin de cesser, a pris de larges proportions, devenant un facteur déterminant au Moyen-Orient, les potentats du Kremlin ont changé de tactique. Ces derniers temps, on constate une volte-face dans la presse révisionniste soviétique et dans les déclarations des dirigeants révisionnistes. Avec une hypocrisie et une démagogie sans précédent, ils prétendent «appuyer» la lutte armée palestinienne et être prêts à l'«aider». Mais on comprendra aisément qu'il ne s'agit ici ni de soutien ni d'aide.

Dans la nouvelle situation qui s'est créée ils visent à mettre à leur remorque les forces armées palestiniennes, à les tromper et à les diviser. En leur fournissant quelques armes ils essayeront de s'assurer le contrôle de la lutte de libération nationale du peuple palestinien et de la maintenir dans le cadre convenant à leurs intérêts hégémonistes et aux conjonctures qui se créent dans leur collaboration et leur concurrence avec l'impérialisme américain.

Il est dans la nature des révisionnistes et conforme à leurs méthodes sauvages d'envoyer, en même temps que des armes, des «conseillers», des «spécialistes», des espions, des saboteurs, etc., afin d'atteindre leurs buts et d'imposer leurs conditions à ces pays. S'ils parviennent à mettre la résistance palestinienne sous leur coupe ils chercheront ensuite à s'en servir comme d'une monnaie d'échange dans leurs sales marchandages avec l'impérialisme américain au Moyen-Orient et dans d'autres zones du monde.

Ce que les impérialistes, les révisionnistes et toute la réaction craignent le plus, c'est la guerre populaire de partisans. Lorsqu'ils n'atteignent pas leur but par la pression, la menace et les autres moyens d'intimidation, ils s'efforcent de contrecarrer et d'étouffer cette lutte par la démagogie et le mensonge. C'est ce que les révisionnistes soviétiques essaient de faire actuellement à l'égard du mouvement de libération nationale de Palestine.

Le peuple palestinien, qui lutte pour une cause juste et qui a éprouvé à ses dépens au cours de ces vingt dernières années, toutes les duperies, les hypocrisies, les mensonges et les calomnies des grandes puissances impérialistes, ne peut pas ne pas comprendre que la main que lui tendent les révisionnistes soviétiques cherche à le prendre à la gorge et à l'étouffer. Ils ne peuvent pas ne pas comprendre que les chefs de file qui règnent actuellement à Moscou sont des alliés de l'impérialisme américain, prêts à sacrifier à leurs intérêts impérialistes les intérêts supérieurs de n'importe quel peuple, ceux du peuple palestinien y compris.

Si les révisionnistes soviétiques ont accepté de «reconnaître» la lutte armée du peuple palestinien, cette reconnaissance a été imposée par la lutte héroïque des partisans, des hommes et des femmes de Palestine. Ce sera encore cette lutte qui fera échouer leurs nouvelles intrigues, leurs tentatives pour saboter de l'intérieur la résistance palestinienne, pour la réduire à un appendice de leur politique d'hégémonie et d'asservissement.

Le peuple albanais, qui se sent solidaire du peuple palestinien et l'appuie chaleureusement, est pleinement confiant que la guerre populaire de partisans du peuple palestinien triomphera des nombreux ennemis sionistes et impérialistes et réduira à néant toutes les intrigues et tous les complots que ceux-ci ourdissent pour le laisser sans patrie et dans la servitude perpétuelle.

UN NOUVEAU PAS DES REVISIONNISTES SOVIETIQUES DANS LA VOIE DES AVENTURES MILITAIRES

Article publié dans le «Zëri i popullit»

6 mars 1970

Il y a quelque temps déjà que la presse étrangère a fait savoir que les chefs de file des révisionnistes soviétiques et leurs partenaires du Pacte de Varsovie ont pris la décision de créer des «unités militaires spéciales et communes» comprenant des contingents distincts des armées nationales des pays membres et placés sous un commandement unique. C'est ce qui ressort aussi de l'article du général d'armée Chtéménko, chef de l'état-major du commandement du Pacte de Varsovie, paru le 24 janvier dans le journal «Krasnaïa Zvezda», ainsi que de celui du maréchal Gretchko, ministre soviétique de la Défense, publié en février dans la revue soviétique «Komunist».

Une question se pose : Quelle est la nature de ces nouvelles légions révisionnistes et quelle cause serviront-elles? Les sornettes que répandent les maréchaux moscovites pour faire croire qu'elles ont soi-disant pour but «la défense collective de la cause du socialisme» ne convainquent personne. La réponse à cette question doit être recherchée dans la situation militaire et politique du camp révisionniste et dans la ligne agressive et expansionniste des révisionnistes soviétiques, dans leur collaboration sans cesse accrue avec les U.S.A. et dans les contradictions qui les opposent à ceux-ci.

Depuis longtemps, et ce n'est plus là un secret pour personne, il n'existe dans le camp du Pacte de Varsovie aucune unité entre les différents partenaires, pas plus pour les objectifs de politique générale que pour la stratégie militaire de ce bloc. Ce qui existe surtout, ce sont de profonds désaccords sur la coordination des actions concrètes des armées nationales entre elles et avec l'armée soviétique, sur les formes de fonctionnement, les droits et les tâches du commandement du Pacte en temps de paix et en temps de guerre, etc.

En particulier, les contradictions s'exacerbent et les parties se divisent lorsqu'il s'agit de définir la politique militaire du Pacte de Varsovie concernant les situations et les conjonctures internationales concrètes qui se créent dans le monde, et dans lesquelles elles ne se sentent pas toutes concernées au même degré. Tout comme le font les impérialistes américains avec leurs alliés d'Europe, mais surtout avec ceux d'Asie, les gouvernants de Moscou demandent aux Etats membres du Pacte de Varsovie de mettre entièrement leurs armées à leurs ordres et à leur disposition, ils veulent que ces armées se transforment en mercenaires, en «légions étrangères» et instruments dociles pour la mise en oeuvre de leurs futurs plans d'agression. Cela ne manque pas de susciter de sérieuses inquiétudes chez leurs satellites.

Actuellement, qu'ils le veuillent ou non, les pays satellites du Pacte de Varsovie sont confrontés à un problème très pressant, celui de la définition des frontières géographiques et militaires du Pacte : ces frontières doivent-elles se borner à l'Europe ou s'étendre à l'Est, contre qui le Pacte devra-t-il diriger son fer de lance, contre qui ces frontières devront-elles être défendues, etc. Une question qui atteint son point critique est celle de savoir si chaque Etat indépendant conservera ou non sa pleine souveraineté sur sa propre armée nationale ou si celle-ci sera sacrifiée aux intérêts égoïstes et impérialistes des chefs de file des révisionnistes soviétiques, Si chaque Etat conservera son droit souverain de dire son mot lui-même et de manière indépendante quant aux destinées de la paix et de la guerre ou s'il s'effacera en faveur d'un organisme supranational dont les boutons et les commandes se trouveront à Moscou.

Des problèmes non négligeables ont surgi quant à la question des dépenses militaires, des armements, celle de savoir qui devra payer les frais de l'intensification de l'action de guerre du Pacte de Varsovie, frais qui dépassent le cadre des besoins de chaque pays et ses possibilités réelles. Mais ce qui

préoccupe surtout les petits pays membres du Pacte de Varsovie dominés par les révisionnistes soviétiques, c'est la peur d'être engagés automatiquement dans les aventures militaires des chefs de file du Kremlin, ce qui entraînerait pour eux de fâcheuses conséquences. Les hésitations observées à la veille de l'agression contre la Tchécoslovaquie parmi les pays qui ont agi de concert avec les révisionnistes soviétiques, en sont un clair témoignage.

Il est de fait que dans les pays révisionnistes la résistance nationaliste des cliques locales au pouvoir, à l'hégémonie et à la politique de pression de Moscou ne tend nullement à s'atténuer. Au contraire, à la suite de la politique de division et de désintégration du dedans que les U.S.A. et les autres puissances occidentales pratiquent à l'égard de l'Europe orientale révisionniste, cette résistance va même s'accroissant. Le récent flirt de plusieurs pays membres du Pacte de Varsovie avec l'Allemagne de l'Ouest, la France; etc., ne va sûrement pas dans le sens de leur complet assujettissement à Moscou.

Bien que les révisionnistes soviétiques aient fait et fassent l'impossible pour persuader le monde que dans l'agression contre la Tchécoslovaquie toutes les armées du Pacte de Varsovie étaient avec eux, la réalité est tout autre. Il est vrai, par exemple, que l'armée tchécoslovaque n'a pas tiré un seul coup de fusil pour défendre sa patrie, mais il est tout aussi vrai qu'elle n'a pas caché son hostilité au nouvel occupant. Elle n'a pas obéi non plus aux appels des agents de la clique Brejnev-Kossyguine l'invitant à marcher côte à côte avec les tanks soviétiques contre son peuple. Il a été ainsi prouvé qu'au moment le plus critique l'armée tchécoslovaque n'a été pour les révisionnistes soviétiques, pas plus virtuellement qu'effectivement, un instrument docile et soumis. Que peuvent-ils espérer de plus dans l'avenir?

L'expérience de l'occupation de la Tchécoslovaquie a été, pour les révisionnistes soviétiques, très amère. Ils ont établi leur contrôle militaire sur ce pays avec l'aide de leurs satellites aussi. Mais ceux-ci y sont allés sans conviction et un peu à contrecœur. Toute la boue qu'a soulevée cette agression barbare est retombée sur les révisionnistes soviétiques. Ils se sont couverts de honte et ont été flétris aux yeux du monde entier. Les armées des quatre autres pays qui, aux côtés de l'armée soviétique, ont participé à l'agression contre la Tchécoslovaquie, sont reparties avant même d'y entrer. Il est hors de doute que les révisionnistes soviétiques, à des fins politiques, de propagande, etc., n'auraient pas voulu être seuls à «aider» le peuple tchécoslovaque.

A l'heure actuelle, sur les plans non seulement politique et économique mais aussi militaire, les révisionnistes soviétiques exigent de la part de leurs satellites une obéissance et une soumission totales. En établissant une intégration complète des armées et de la politique militaire des Etats membres du Pacte de Varsovie, ils cherchent à soumettre et à intégrer totalement et les partis révisionnistes et ces Etats. Pour atteindre cet objectif, ils travaillent depuis longtemps avec un zèle extrême. Par ailleurs, sous d'autres formes politiques et surtout économiques, ils se sont efforcés d'établir un contrôle de fer sur leurs partenaires mais ils n'y sont pas arrivés à cause des contradictions et de la résistance qu'ils ont rencontrées. Entre les révisionnistes il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais d'unité. A mesure que Moscou accentue sa pression hégémoniste et s'efforce toujours plus avidement d'engloutir entièrement les pays qui lui sont soumis, on voit s'accroître les tendances centrifuges des pays satellites, ces derniers intensifient de façon ouverte ou camouflée leurs efforts pour pouvoir respirer plus librement sous le joug pesant des révisionnistes soviétiques, ils multiplient et raffinent leurs manoeuvres, sinon pour annuler définitivement les exigences des gouvernants du Kremlin, du moins pour les satisfaire le plus tard possible.

Dans cette situation instable et pourrie qui règne dans le camp révisionniste du Pacte de Varsovie, les révisionnistes soviétiques, afin de soumettre leurs partenaires, ont recours à d'autres méthodes, plus efficaces et définitives. Ils pensent pouvoir atteindre plus rapidement leur objectif et mieux réaliser leurs desseins en commençant par organiser des «unités militaires spéciales et communes» en tant que premier pas vers l'intégration totale des armées nationales et leur transformation en une armée soviétique ordinaire sous la direction et les ordres des maréchaux de l'Union soviétique.

Non seulement de l'aventure tchécoslovaque mais aussi de plusieurs autres indices, il ressort que, pour les révisionnistes soviétiques, les armées du Pacte de Varsovie ne sont pas tout à fait sûres. Elles n'obéissent pas machinalement aux ordres de la direction de Moscou. Les inquiétudes et la peur de conséquences désastreuses, apparues manifestement dans les pays révisionnistes qui sont à la remorque de l'Union soviétique à l'époque des provocations antichinoises de la clique dominante soviétique sur l'Oussouri, prouvent encore mieux l'existence d'un tel état de choses.

En créant ces unités spéciales, les révisionnistes soviétiques cherchent à rendre les autres partenaires du Pacte de Varsovie plus disciplinés et plus maniables afin de se prémunir dans le futur contre de pareils «désagréments».

Mais, bien entendu, les révisionnistes soviétiques ne s'en tiendront pas là. Les espoirs qu'ils ont fondés sur les légions étrangères vont beaucoup plus loin. D'abord, ces nouvelles forces spéciales dénationalisées constitueront un instrument de frappe féroce et impitoyable pour intervenir brutalement et par la force dans les pays membres du Pacte de Varsovie, pour réprimer toute tentative de révolte contre les cliques dominantes au pouvoir ou contre la domination des révisionnistes soviétiques. Dépourvues d'un drapeau national déterminé et masquées de slogans démagogiques comme «la défense de la cause du socialisme», «la défense de la révolution socialiste et des victoires socialistes», etc., ces forces sont appelées à légaliser l'intervention et l'agression des révisionnistes soviétiques. Leur création marque en soi un aspect pratique de l'application de la théorie brejnévienne tristement célèbre de la «souveraineté limitée» et du droit que les patriarches révisionnistes de Moscou cherchent à se réserver pour déterminer où «la révolution est en danger» et y intervenir, et «qui trahit le socialisme» et l'éliminer.

Un autre objectif que les révisionnistes soviétiques veulent atteindre par la création de forces militaires spéciales est de camoufler, par leur biais ou sous leur nom, le long et odieux stationnement de leurs troupes d'occupation dans les pays révisionnistes. Ils espèrent, en affublant ces forces de l'uniforme d'une armée supranationale qui est «à tous» et doit donc être répartie dans tous les pays, justifier la présence continue de leur gendarmerie internationale, acquérir ainsi des «arguments» pour combattre leur manque de popularité et les pressions multiples pour leur retrait, et, enfin, montrer ainsi au monde qu'il n'y a plus, dans les pays d'Europe de l'Est, de troupes soviétiques, mais des forces «libres», etc.

On ne manquera pas de remarquer que la création des unités et des détachements spéciaux internationaux révisionnistes se rattache non seulement à la situation intérieure du Pacte de Varsovie et aux rapports entre les révisionnistes soviétiques et leurs partenaires, mais aussi à toute la politique hégémoniste et aux nouveaux plans agressifs et aventuristes élaborés par les états-majors militaires au Kremlin. En particulier, cette nouvelle mesure militaire confirme leur intention d'intervenir aussi par la force dans d'autres pays d'Europe, et surtout en Roumanie, Yougoslavie et Albanie.

On ne peut masquer ces visées, comme cherchent à le faire les chefs de file du Kremlin, en évoquant les «vieilles amitiés», même si celles-ci sont traditionnelles, ni par des slogans démagogiques «internationalistes» derrière lesquels se cachent le chauvinisme grand-russe, les anciens rapports des tsars russes avec les tsars des autres pays. C'est justement sur l'ancien chauvinisme des tsars des autres pays que s'appuie l'éventuelle invasion révisionniste soviétique. C'est précisément parce qu'il constitue un grand danger que ce chauvinisme doit être annihilé.

Nous, Albanais, avons éprouvé à nos dépens l'hypocrisie et la perfidie des révisionnistes soviétiques qui se disaient nos amis bienveillants; tout en cherchant, avec un poignard dans leur sein, à nous soumettre économiquement et politiquement et à nous écraser militairement.

Notre peuple comprend bien aussi le droit des peuples de Yougoslavie à défendre leur propre patrie contre toute menace et toute attaque.

On ne peut ignorer le danger d'une lâche agression impérialiste, que ce soit de la part de l'impérialisme américain ou de l'impérialisme soviétique. Dans tout pays menacé par cette agression existent les facteurs d'une mobilisation totale des énergies saines du peuple pour faire face aux ennemis. Toutefois, pour assurer le succès, il faut mener ces préparatifs de défense avec tout le sérieux requis, en redoublant de vigilance tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, en faisant en sorte que la jeunesse et les masses travailleuses soient soucieuses de la liberté et du sort du peuple. Face au danger d'agression étrangère, il est nécessaire de barrer la voie aux officines d'espionnage, que l'ennemi cherchera à créer et de bien distinguer ceux qui sont vraiment pour la défense de l'indépendance et de la souveraineté contre les envahisseurs, de ceux qui préparent des bouquets de fleurs pour ces derniers et qui sont faussement qualifiés de partisans de l'Informbureau ou de néostaliniens. En vérité, ils ne le sont pas, car le patron qui les dirige, le révisionnisme soviétique, est hostile à l'Informbureau et un antistalinien enragé.

La presse étrangère a souvent indiqué, et le cours des événements l'a confirmé, qu'en créant des unités spéciales internationales, les chefs de file révisionnistes soviétiques ont eu, entre autres, pour but de les utiliser comme des forces symboliques, ou d'y voir une première forme d'engagement des pays qui mettront leurs unités à leur disposition dans quelque conflit futur. Bien entendu, si un conflit s'engage, les effectifs de ces forces augmenteront. Il apparaît clairement que les révisionnistes soviétiques, bien qu'ils prétendent, en paroles, prendre des mesures de défense contre l'impérialisme, cherchent en vérité à utiliser ces forces spéciales comme une armée contre-révolutionnaire pour frapper les Etats socialistes et réprimer la révolution dans le monde.

Dans cette voie, ils suivent la stratégie des impérialistes britanniques et français, qui en envoyant jadis contre l'Union soviétique les fameux corps expéditionnaires d'intervention composés d'Anglais, Français, Polonais, Tchèques, Japonais, Américains, etc., s'efforcèrent, de concert avec les armées blanches, d'étouffer la Révolution d'Octobre et l'Etat soviétique. A l'heure actuelle, les révisionnistes soviétiques, en créant ces brigades internationales de mercenaires, cherchent à faire en sorte que l'histoire se répète. Les révisionnistes soviétiques voudraient trouver dans les pays du Pacte de Varsovie de la chair à canon pour les agressions qu'ils projettent. C'est ainsi que, de tout temps, ont agi les agresseurs. Pour ne pas remonter trop loin dans l'histoire, rappelons seulement le cas de Hitler, qui, pour réaliser ses visées expansionnistes, avait créé dans tous les pays qu'il avait occupés de semblables unités de mercenaires. Et tout le monde sait bien quel a été le sort de ces mercenaires et celui de Hitler. Que les révisionnistes soviétiques qui veulent actuellement marcher sur ses traces ne perdent pas de vue cette vérité.

La création de légions de mercenaires constitue le premier pas vers la dégénérescence générale des armées nationales du Pacte de Varsovie en armées mercenaires de l'Union soviétique. Les chefs de file révisionnistes soviétiques ont commencé à réaliser pratiquement cet objectif en faisant dégénérer d'abord les états-majors et les commandements de ces armées, des plus bas aux plus hauts échelons. A présent ils cherchent à avoir partout leurs gens, à occuper des positions clés, afin que tous ces effectifs soient mis à leur service.

Tout ce processus contre-révolutionnaire antimarxiste et anti-léniniste atteste les sombres desseins des révisionnistes soviétiques qui cherchent à liquider définitivement jusqu'au moindre signe de souveraineté dans les pays qu'ils dominent. Ils voudraient faire de ces pays de simples colonies, du type de la Tchécoslovaquie, où leur arbitraire ne connaît pas de bornes, où l'honneur et la dignité du peuple sont bafoués et où la seule voix qui se fasse entendre est celle des quislings qui louent les envahisseurs et glorifient la trahison.

La création de ces forces mercenaires ne repose sur aucune base de principe, elle ne s'inspire d'aucun esprit d'internationalisme, de solidarité internationale, elle constitue une violation brutale de la souveraineté, de la liberté et de l'indépendance des pays membres du Pacte de Varsovie. Les révisionnistes soviétiques ont pour principe non pas l'égalité dans la souveraineté, mais la méfiance et la mauvaise foi envers leurs partenaires.

Pour tout pays l'armée nationale est un éclatant symbole de la souveraineté et de l'indépendance nationales. Quand elle cesse d'exister c'en est fait et de la souveraineté et de l'indépendance. Les nouveaux impérialistes soviétiques ont lié à eux les pays révisionnistes d'Europe de l'Est politiquement à travers le Pacte de Varsovie, et économiquement à travers le Comecon. L'armée soviétique d'occupation est présente dans tous ces pays. A présent il est procédé à leur intégration militaire totale. Une question se pose: Que reste-t-il maintenant à l'Union soviétique d'autre à faire que l'intégration territoriale de ces pays dans l'Union soviétique, ce qui, en dernière analyse, est un acte formel?

Notre Parti, bien avant même les événements de Tchécoslovaquie, a averti que le Pacte de Varsovie s'était transformé en un instrument d'asservissement des pays qui en sont membres et en une arme dangereuse de la politique impérialiste des révisionnistes soviétiques à rencontre des peuples et de la sécurité internationale. La création des «unités spéciales» atteste sa dégénérescence ultérieure et son engagement dans une voie lourde de très graves conséquences.

Nous ne croyons pas que les peuples des pays membres du Pacte de Varsovie et avec eux les peuples soviétiques se laisseront convertir en raïas de la clique renégate Brejnev-Kossyguine et manipuler comme des instruments dociles de sa politique asservissante et impérialiste. Les idéaux de l'indépendance et de la liberté, de la révolution et du socialisme, ne peuvent être étouffés dans leurs coeurs. Et nous sommes convaincus qu'ils comprendront comme il se doit la grave situation dans laquelle les cliques révisionnistes les ont engagés et qu'ils s'uniront aux peuples révolutionnaires, à tous ceux qui luttent avec fermeté et intransigeance contre les dangereux desseins du nouvel impérialisme soviétique. Cela servirait non seulement leurs intérêts nationaux supérieurs, mais aussi la cause générale de la liberté et de l'indépendance des peuples, la grande cause du communisme pour laquelle ils ont consenti tant de sacrifices et versé tant de sang.

En ce qui concerne notre peuple, il ne craint ni les armées mercenaires qu'organisent les révisionnistes soviétiques ni les autres forces du Pacte de Varsovie. Le peuple albanais et sa glorieuse armée, sous la direction de leur Parti héroïque, se tiennent comme un seul homme; prêts à faire face à toute agression, d'où qu'elle vienne ; et à la vaincre. Les ennemis ne prendront jamais notre peuple au dépourvu et ils ne parviendront pas à le tromper par les formes d'organisation des agresseurs ni par les slogans démagogiques qui accompagnent ces formes d'organisation, actuellement appliquées par les révisionnistes soviétiques.

LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES DANS UN DEDAILE DE CONTRADICTIONS INSOLUBLES

Article publié dans le «Zëri i popullit»

15 mai 1970

Une situation grave, grosse de difficultés et de crises, caractérise tous les domaines d'activité de l'Union soviétique. Dans les secteurs économique et social comme dans ceux de la politique intérieure et extérieure, cette crise est si aiguë et manifeste qu'il est désormais impossible de la dissimuler. Tout le monde en parle. La presse et les hommes mêmes de la clique révisionniste soviétique, qui récoltent maintenant ce qu'ils ont semé dans la voie de la trahison et de la contre-révolution, ne peuvent la taire. Qui sème le vent récolte la tempête.

Après la mort de Staline, la clique révisionniste khrouchtchéviennne a assumé un rôle odieux, en s'attachant à transformer l'Union soviétique d'Etat socialiste en Etat capitaliste, tout en s'efforçant, bien entendu, de lui garder un masque de socialisme pour mystifier le peuple et éviter des oppositions et des confrontations dangereuses.

Elle suit ce cours avec obstination et un grand zèle dans tous les domaines non sans se heurter à des difficultés et essayer de sérieux échecs qui annihilent ses plans, démasquent sa ligne traîtresse et antimarxiste, et approfondissent ses contradictions avec la classe ouvrière et les masses travailleuses de l'Union soviétique ainsi qu'avec les peuples et les forces révolutionnaires du monde.

C'est dans cette voie que Khrouchtchev s'est cassé le cou. Il a été démasqué aux yeux des peuples comme anti-marxiste enragé et fossoyeur de la révolution et du socialisme. Il a sapé le Parti bolchevik et le pouvoir des Soviets édifiés avec tant de sacrifices et d'héroïsme par le prolétariat et la paysannerie kolkhoziennne soviétique sous la direction de Lénine et de Staline. C'est la lutte de principe du Parti du Travail d'Albanie et de toutes les forces saines marxistes-léninistes, l'impitoyable mise à nu de la politique et des menées contre-révolutionnaires de Khrouchtchev ainsi que la résistance du peuple soviétique lui-même, qui l'ont amené à finir dans la poubelle de l'histoire. La troïka khrouchtchéviennne qui lui a succédé a suivi cette même ligne avec un zèle encore plus grand, surpassant son maître, aussi bien en politique intérieure qu'en politique extérieure, bien que sous des formes plus subtiles.

En premier lieu, elle a continué a voie, tracée par Khrouchtchev, de la dégénérescence toujours plus marquée du parti, qui, à part son appellation, n'a maintenant plus rien de marxiste-léniniste, transformé qu'il est en un parti opportuniste de type social-démocrate, en un instrument de mystification et d'oppression entre les mains des arrivistes et des bureaucrates de la nouvelle bourgeoisie soviétique, de cette caste de privilégiés qui exploite la classe ouvrière et les masses travailleuses. La dictature du prolétariat n'y existe plus et, sous le couvert du slogan antimarxiste de «l'Etat du peuple tout entier», la dictature fasciste de la nouvelle classe oppresseuse et exploiteuse y a été instaurée. La bourgeoisie internationale exulte de voir son idéologie et sa culture se substituer en Union soviétique à l'idéologie et à la culture socialistes, de voir les normes et la morale qui y règnent ne différer en rien des rapports dégénérés bourgeois et de ce produit écoeurant de la société capitaliste qui s'appelle «le mode de vie américain». L'économie soviétique s'est heurtée à des difficultés insurmontables et elle roule vers l'abîme. Le nouveau système économique, la réforme adoptée voici quelques années par la direction révisionniste soviétique, s'était fixé comme but de créer les conditions nécessaires et de frayer la voie à l'action des lois capitalistes dans la sphère de la production. La renonciation au plan unique et général d'Etat, la décentralisation de la production et la priorité accordée au profit, en tant que principe fondamental et force motrice essentielle de toute l'économie ont démantelé les structures socialistes de cette économie et précipité encore plus sa dégénérescence capitaliste. Khrouchtchev a jeté les fondements de la restauration du capitalisme en Union soviétique, ses successeurs ont poursuivi cette action en ampleur et profondeur.

Maintenant les révisionnistes soviétiques cueillent les fruits amers de leur travail. La restauration du capitalisme a amené avec elle toutes les maladies chroniques du système bourgeois. Les entreprises auxquelles on permet de produire ce qu'elles veulent et comme elles veulent, de vendre et d'acheter où elles désirent, d'établir elles-mêmes les prix de revient et de vente, d'accroître et de diminuer les investissements suivant leurs intérêts, d'augmenter ou de réduire le nombre des ouvriers qu'elles emploient, s'entre-dévoient pour accaparer les matières premières, obtenir des crédits bancaires, trouver des débouchés, des machines, etc. La course au profit sur la base de la concurrence, qui a mis fin à la solidarité socialiste et à l'entraide des collectifs de travail, a engendré des disproportions et l'anarchie dans la production. Le principe «sacré» de la bourgeoisie, selon lequel «le gros poisson mange le petit» a été légalisé, s'acquérant droit de cité. Les rythmes d'accroissement de la production industrielle sont tombés, les plans ne se réalisent plus, le plan septennal «magique» de Khrouchtchev fait faillite de même que fait fiasco le plan quinquennal de Brejnev et de Kossyguine, qui s'étaient vantés de réparer les «carences» de Khrouchtchev. Le pays des Soviets, malgré ses ressources immenses de matières premières, n'est plus en mesure d'assurer ces matières premières à sa propre industrie, alors que par ailleurs il les vend à bas prix aux capitalistes. Dans le domaine agricole, la production de céréales, de viande et d'autres produits animaux ne cesse de diminuer ; au cours de ces cinq dernières années des millions d'hectares sont restés incultes. Dans tous les secteurs on constate des abus. La bureaucratie révisionniste tend rapidement à consolider ses positions comme classe dominante.

Tous les malaises, les difficultés et les crises de l'économie révisionniste sont retombés sur le dos des travailleurs. Le chômage, cette grave maladie du système capitaliste, dont la menace est éternellement suspendue au-dessus de la tête des travailleurs et qui leur empoisonne l'existence, est devenu maintenant en Union soviétique un phénomène courant. Le désir de la nouvelle bourgeoisie de s'enrichir au plus vite a entraîné la hausse continue des prix des principaux moyens d'existence, partant, la diminution du pouvoir d'achat de la masse des ouvriers et des paysans. Les impôts directs ont augmenté, les fonds destinés aux activités socio-culturelles ont été réduits, les prix des services élevés, etc. La réforme capitaliste de l'économie et de la direction de l'Etat non seulement conduit à un développement inégal des divers secteurs de l'économie des régions et des républiques, aux dépens les uns des autres, mais elle jette sur le pavé des masses d'ouvriers, provoque des conflits sociaux et nationaux, approfondit la division de classe et aggrave la lutte de classes.

L'oeuvre historique de Lénine et de Staline, la solution de la question nationale conformément au marxisme-léninisme, a été sapée par les renégats khrouchtchéviens. La bourgeoisie chauvine grand-russe a été remise en selle, elle agit ouvertement et n'hésite même pas à faucher à la mitrailleuse, comme les tsars d'autrefois le faisaient à la hache, les masses populaires de Russie et des autres nationalités qui osent s'opposer à la politique d'oppression et antisocialiste de la clique au pouvoir. Dans diverses républiques soviétiques, le nationalisme se développe et se propage, donnant naissance à des conflits nationaux et à des tendances séparatistes, conséquences inévitables de la politique révisionniste de restauration du capitalisme.

Cette situation ne manque pas de susciter le mécontentement et la colère des larges masses travailleuses, lesquelles comprennent fort bien qui sont les responsables de cet état de choses. Se trouvant dans une situation délicate, la clique renégate au pouvoir cherche à manoeuvrer. Dans le but de calmer et de tromper les masses, elle admet qu'on est en présence de maintes difficultés, mais elle en rend responsables des institutions et des individus, qui n'auraient pas appliqué les réformes «comme il fallait» et sur qui retomberait la principale responsabilité, comme l'a déclaré récemment Brejnev à certaines occasions, promettant par ailleurs de nouvelles réformes qui élimineront soi-disant tous les malaises dont souffre l'économie soviétique. Le mécontentement des masses travailleuses, gavées de vaines promesses et de propos démagogiques, revêt des proportions considérables.

Les échecs subis par la nouvelle équipe dirigeante soviétique en politique étrangère ne sont pas moindres que ceux de Khrouchtchev. Quels que soient les brouillards et les supercheries par lesquels cette équipe tente d'induire en erreur le peuple soviétique, celui-ci ne peut pas ne pas voir la volte-face opérée par l'Union soviétique sur le plan international sous la direction de Brejnev-Kossyguine, il ne peut pas ne pas se rendre compte qu'aujourd'hui l'Union soviétique se trouve en conflit avec tous les peuples révolutionnaires et épris de liberté dans le monde, avec les amis les plus proches du peuple soviétique, et qu'elle est devenue l'alliée de ses pires ennemis, l'impérialisme américain au premier chef, et les militarismes ouest-allemand et japonais, qu'elle développe une collaboration odieuse avec les régimes les plus réactionnaires d'Asie et d'Amérique latine. L'agression armée contre la Tchécoslovaquie démasque les chefs de file révisionnistes de Moscou comme des ennemis dangereux de la liberté et de l'indépendance des peuples. Le soutien international à l'Union soviétique, son autorité en tant qu'Etat socialiste, la sympathie et l'affection que lui portaient le prolétariat et les peuples du monde, se sont effacés. Le peuple soviétique ne peut manquer de s'apercevoir de tout cela et d'en dégager les conclusions qui s'imposent.

La politique impérialiste révisionniste fondée sur la violence et la force des armes, la militarisation de plus en plus poussée de l'économie, la course aux armements devaient inmanquablement pousser au premier plan les groupes militaires et accroître leurs prétentions à participer directement à la détermination, en dernière instance, de la politique extérieure et intérieure. Ce n'est pas par hasard que les noms de maréchaux et d'amiraux, comme Gretchko, Yakoubovsky, Gortchkov, etc., sont si souvent cités en Union soviétique, comme si le pays était en guerre.

La trahison ne construit jamais, elle ne fait que détruire, comme le fit en son temps la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens qui usurpèrent le pouvoir en Union soviétique. Elle détruisit le parti, la dictature du prolétariat, l'économie soviétique. Elle mina le camp du socialisme, le mouvement communiste et ouvrier international, la lutte de libération nationale des pays opprimés ou dépendants de l'impérialisme. Tout cela fait bien l'affaire de la bourgeoisie internationale, l'impérialisme américain en tête, et c'est pour cela que celle-ci n'a cessé d'aider par tous les moyens la clique révisionniste soviétique à progresser constamment dans la voie du capitalisme et de la contre-révolution. L'Union soviétique a cessé d'être le centre de la révolution mondiale et, d'appui et de source d'inspiration pour les peuples épris de liberté et révolutionnaires qu'elle était naguère, elle est devenue un Etat impérialiste et fasciste, qui a dirigé tout son potentiel et dressé ses batteries contre le socialisme, l'indépendance et le développement souverain des peuples. C'est précisément dans cette voie et sur ces bases, lorsque l'impérialisme américain se persuada que l'Union soviétique, loin de représenter désormais un danger pour le système capitaliste mondial, pouvait devenir un partenaire important pour sauver ce système et éteindre les flammes de la révolution prolétarienne qui se propage de par le monde, que furent posés les fondements de l'alliance monstrueuse entre l'Union soviétique et les Etats-Unis d'Amérique, alliance qui se développe et constitue aujourd'hui le pilier de la contre-révolution mondiale et le plus grand danger pour la liberté des peuples et la sécurité internationale.

L'impérialisme américain et le capital mondial, en aidant les révisionnistes soviétiques à restaurer le capitalisme, ont en vue leurs propres objectifs et avantages. Ils se disent que : premièrement, une Union soviétique capitaliste est pour eux moins dangereuse qu'une Union soviétique socialiste, à part le fait que, même en tant qu'Etat capitaliste, ils tentent par tous les moyens de l'affaiblir et l'affaiblissent en fait ; deuxièmement, cela leur permet de désintégrer l'empire révisionniste soviétique en arrachant ses satellites à l'Union soviétique par différents moyens et différentes voies ; troisièmement, en coordonnant avec elle leurs plans et l'aide qu'ils accordent sur le plan international, ils cherchent à lancer l'Union soviétique contre les mouvements révolutionnaires et de libération des divers pays.

L'impérialisme américain et le capital mondial ont-ils obtenu des succès dans leurs visées? Oui, sans conteste. La situation actuelle de l'Union soviétique dans tous les domaines montre, comme on l'a dit plus haut, les résultats du cours de la restauration du capitalisme.

Les Etats-Unis et les autres pays capitalistes ont ouvert leurs coffres-forts et ils accordent au gouvernement soviétique d'importants crédits, se montant à des milliards de dollars, de marks, de livres sterling, de francs, à des conditions très alléchantes. Les traîtres révisionnistes frappent maintenant à la porte de toutes les banques du monde capitaliste. L'Union soviétique est devenue aujourd'hui le plus grand bénéficiaire de crédits étrangers. La politique de la «porte ouverte» aux crédits ne pouvait pas ne pas conduire au rapprochement avec les militaristes revanchards de l'Allemagne occidentale et avec les militaristes japonais, qui, «par la voie pacifique», réalisent leurs anciens plans impérialistes de pénétration en Union soviétique et sont devenus aujourd'hui, après les impérialistes américains, les amis les plus intimes des potentats du Kremlin. Certains signes avant-coureurs révèlent que les grands trusts occidentaux mettent au point des plans pour construire en Union soviétique leur propre industrie, qui sera gérée avec leur participation directe et restera leur propriété. Le roi américain de l'automobile, Ford, s'est exprimé assez clairement à ce sujet au cours de sa visite à Moscou le mois dernier. Il est clair comme le jour que les monopoles impérialistes ne sont pas assez fous pour aider à la construction du socialisme et du communisme en Union soviétique, mais qu'ils visent un objectif très clair: engager ce pays à fond dans une autre voie, très bien tracée par eux. Leurs crédits tendent essentiellement à développer les secteurs des articles de consommation courante et de luxe. C'est ainsi que la bourgeoisie internationale, d'une part stimule et satisfait les exigences de la nouvelle bourgeoisie soviétique, elle l'engage toujours plus à fond dans le mode de vie capitaliste, et d'autre part encourage la clique Brejnev-Kossyguine et lui donne la possibilité d'investir dans d'autres secteurs, surtout dans ceux de caractère militaire, afin de l'engager plus à fond dans la politique d'agression. Les puissances impérialistes se comportent maintenant avec la direction soviétique comme elles l'ont fait, avant la Seconde Guerre mondiale, avec Hitler, qu'elles poussèrent vers l'Est contre l'Union soviétique. Et s'ils se trompèrent dans leurs calculs et si Hitler se dressa contre eux, c'est

une autre affaire. Le risque dans tout ce tripotage aux vastes proportions et aux visées lointaines existe, mais il est calculé, naturellement autant qu'il peut l'être, dans le contexte contradictoire du capitalisme.

Le cours anti-léniniste suivi pendant de longues années par la direction khrouchtchévienne a eu pour effet d'affaiblir l'Union soviétique dans le domaine de la production; dans d'autres domaines, elle retarde sur les Etats-Unis et l'écart qui les sépare non seulement ne diminue pas, mais ne cesse d'augmenter. La pénétration du capital mondial sous forme de crédits ou sous toute autre forme, accentuera encore cette inégalité et tendra à affaiblir toujours plus l'Union soviétique, ce qui ne manque pas d'intéresser la bourgeoisie occidentale. C'est un fait que dans le domaine des échanges avec les pays capitalistes, l'Union soviétique leur vend surtout des matières premières, minerais, gaz, pétrole, bois d'oeuvre, et rembourse ainsi les crédits qu'elle reçoit. Le capital mondial influe directement sur la structure économique même de l'Union soviétique, entraînant inévitablement des modifications radicales dans la superstructure, sans mentionner les influences directes qu'exerce l'Occident, à tous les échelons, sur les institutions de la superstructure soviétique.

Comme on l'a souligné plus haut, la politique étrangère antimarxiste et contre-révolutionnaire de la direction révisionniste soviétique est une autre grande source de la crise sans issue qu'elle traverse. Lorsqu'il s'agit d'atteindre leurs objectifs expansionnistes, aux dépens soit de leurs alliés révisionnistes soit des autres pays, les nouveaux impérialistes soviétiques n'hésitent plus dans le choix des moyens. En collusion avec les impérialistes américains et malgré leur rivalité et leurs contradictions dans la recherche des débouchés et des zones d'influence, ils ne manquent pas de pratiquer aussi une politique de pénétration impérialiste sur le plan politique et économique. Les nombreuses unités de la marine de guerre soviétique qui croisent comme des hydres dans les eaux de la Méditerranée, des océans Indien et Pacifique, ne sont pas dépêchées dans ces mers et ces océans pour de simples croisières, mais pour y étendre leurs tentacules, à des fins de pression, de chantage et pour y faire étalage de leur force. L'expansion révisionniste soviétique vise à présent les larges étendues d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

La politique actuelle des dirigeants soviétiques est une politique typiquement colonialiste et néocolonialiste. Il est désormais notoire que, sous la pression politique, économique et militaire croissante à laquelle ils sont soumis, les pays révisionnistes dépendants de l'U.R.S.S. sont traités par Moscou comme de simples colonies, ce qui a engendré de nouvelles contradictions dans leur front. C'est ainsi que les dissensions sur les questions politiques, économiques et militaires, loin de diminuer, ne cessent au contraire d'augmenter. Sur les anciennes divergences s'en amoncellent de nouvelles, encore plus complexes, plus profondes et plus aiguës. Le problème tchécoslovaque demeure toujours une plaie ouverte et inguérissable. En dépit des mesures sévères prises par les révisionnistes soviétiques pour soumettre le peuple tchécoslovaque, la situation est encore bien loin de la «normalisation». La résistance à laquelle se heurtent les occupants révisionnistes en Tchécoslovaquie porte des coups incessants à l'autorité et au prestige international de l'Union soviétique et constitue une dénonciation permanente de leurs slogans démagogiques et mensongers. Aussi longtemps que les chars soviétiques resteront à Prague et que les mitrailleuses seront braquées sur le peuple tchécoslovaque, qui pourrait croire aux intentions «pacifiques» de la politique étrangère soviétique, dont jure Brejnev? Et le traité «d'amitié et d'alliance», récemment signé à Prague, sous la botte soviétique, par Brejnev et Kossyguine avec leurs vassaux, en érigeant en «principe universel» l'intervention armée soviétique dans tout pays de la «communauté» révisionniste, au nom de la prétendue sauvegarde du socialisme, a suscité de nouvelles appréhensions dans nombre de ces pays.

Tout comme à la veille du 21 août 1968, le dilemme entre la voie de la violence et celle des moyens pacifiques pour assurer leur domination sur la Tchécoslovaquie et les autres pays satellites, reste pour les dirigeants de Moscou très aigu. Brejnev a avancé la théorie de la «souveraineté limitée», mais malgré leur servilité et leur hypocrisie envers le patron moscovite, aucune des cliques dominantes des pays révisionnistes n'a manifesté le moindre enthousiasme pour cette philosophie de seigneurs moyenâgeux. C'est un fait que cette théorie a créé dans tous les pays révisionnistes une situation compliquée, et ses séquelles politiques, tôt ou tard, ne manqueront pas d'affleurer à la surface.

L'autre dessein des chefs du Kremlin, celui d'entraîner automatiquement les pays satellites dans leurs aventures militaires, se heurte lui aussi à une résistance là peine camouflée. Les difficultés qui se sont dressées devant les états-majors de Moscou à l'occasion de la création des «unités spéciales» du Pacte de Varsovie, traduisent justement cette atmosphère.

La politique de «construction de ponts», de rapprochement et de collaboration, que les U.S.A. et les autres pays occidentaux pratiquent à l'égard des cliques révisionnistes, rend encore plus aigus le manque d'unité, les frictions et la méfiance entre ces cliques. Les chefs du Kremlin appréhendent beaucoup le flirt des autres pays révisionnistes avec le monde occidental, mais ils sont malvenus pour l'interdire; du fait qu'eux-mêmes se sont jetés dans les bras des U.S.A., de l'Allemagne occidentale, de la France, de l'Angleterre, etc. Le rapprochement Moscou-Bonn et les nouvelles relations qui s'établissent entre l'Allemagne fédérale et d'autres pays révisionnistes, créent pour le Kremlin autant de nouveaux dilemmes dont il ne lui est guère aisé de sortir.

Le cours antimarxiste et contre-révolutionnaire que suit la clique dirigeante révisionniste de Moscou a dressé devant elle des problèmes considérables et insolubles, il a eu pour effet d'aggraver encore davantage ses contradictions intérieures et extérieures et de l'engager dans une lutte irréductible avec le peuple soviétique et les peuples révolutionnaires du monde.

Pour faire face à cette situation, d'une part elle accentue la démagogie en multipliant ses serments de «fidélité» au marxisme-léninisme et aux idéaux de la Révolution d'Octobre, d'autre part elle serre la vis à ses satellites, recourt à l'intimidation et raffermi la dictature fasciste. La propagande effrénée, les viles spéculations auxquelles elle s'est livrée à l'occasion du centenaire de la naissance de Lénine sont un exemple typique de son art de la démagogie sans scrupules. Lénine et le léninisme ont été beaucoup combattu par les anticommunistes déclarés et camouflés, les opportunistes de toute nuance et les réactionnaires enragés. Mais ces derniers au moins se déclaraient ses adversaires et défendaient ouvertement leur classe, alors que les révisionnistes khrouchtchéviens s'en prennent au léninisme en cherchant à se faire passer pour des léninistes. Et ce qui est encore plus monstrueux, c'est qu'ils cherchent à attribuer à Lénine et au léninisme leur propre esprit bourgeois et impérialiste. L'histoire n'a pas connu de plus grand outrage ni de plus grande bassesse.

C'est dans cette tactique diabolique que s'inscrivent également les chuchotements des potentats du Kremlin selon lesquels ils reviendraient soi-disant à la politique de Staline, à ses idées et à sa pratique de direction, qui avaient fait de l'Union soviétique, un puissant Etat socialiste, doté d'une solide unité intérieure et d'une grande autorité internationale, d'une économie avancée et d'un vigoureux rythme d'expansion. C'est là un nouveau sacrilège et une mystification scandaleuse. Ce n'est pas sans dessein qu'en Union soviétique on permet aujourd'hui, ici et là, d'écrire quelques lignes à la louange de Staline, de le présenter dans quelque documentaire ou film historique, et de l'évoquer dans quelque discours de circonstance. Et ce n'est pas seulement à Moscou, à Prague ou à Sofia que l'on propage, sur commande, des slogans comme quoi la clique brejnévienne réhabilite soi-disant graduellement Staline et revient à sa ligne et à sa méthode, qu'elle pratique le «néo-stalinisme». Ce même refrain est claironné par la propagande bourgeoise occidentale et par tous ceux qui ont intérêt à sauver le khrouchtchévisme et la ligne de la restauration du capitalisme en Union soviétique de la révolte éventuelle du peuple soviétique, qui finira par se rendre compte de la vérité et passera à l'action. Cette propagande sournoise vise à duper le peuple soviétique, à abuser les autres peuples et les révolutionnaires, afin de faire naître des illusions et de répandre des brouillards pour cacher le crime et la trahison. Le slogan du «néo-stalinisme» est, lui aussi, un outrage à Staline, à ses idées et à son oeuvre géniale. Les efforts scandaleux des révisionnistes soviétiques pour imputer à Staline leurs méthodes policières fascistes, leur politique antimarxiste et impérialiste, ne trompent pas les révolutionnaires et le peuple soviétiques, parce que Staline n'a jamais été tel qu'ils le présentent, mais un grand marxiste et un grand internationaliste, un ennemi juré des opportunistes et des renégats de toute nuance, du fascisme et de l'impérialisme.

La clique Brejnev-Kossyguine reprend les justes mots d'ordre de l'époque de Staline, comme la nécessité de «renforcer la direction du parti», de «renforcer la discipline prolétarienne», de «renforcer le centralisme démocratique», non pas dans leur véritable acception marxiste et dans le but de rétablir les normes du parti léniniste, un tel parti n'existant plus en Union soviétique ; mais pour justifier ses mesures de répression, renforcer son pouvoir fasciste, empêcher les masses de juger la situation difficile où elles se trouvent et de condamner ceux qui, ayant abandonné les enseignements de Lénine et de Staline ; sont responsables de cette situation.

Quels que soient les efforts que font les Brejnev, Kossyguine et tous leurs amis, soit en insultant soit en «louant» les noms de Lénine et de Staline, ils ne peuvent ni ternir ni faire leurs les enseignements et les idées de ceux-ci, et ce sont ces enseignements et ces idées qui dresseront les révolutionnaires authentiques et le prolétariat soviétique pour renverser jusque dans ses fondements cette bande de traîtres et d'ennemis jurés du socialisme et du léninisme.

La situation difficile en Union soviétique touche tous les domaines, à la fois l'économie et la politique, à l'intérieur comme à l'extérieur. Cela témoigne que le révisionnisme soviétique s'est engagé maintenant dans une nouvelle phase de la crise générale et que sa fin sans gloire est inévitable. Les noeuds de contradictions y sont extrêmement embrouillés. Les défaites successives et la crainte de devoir rendre compte de sa trahison et de ses crimes, ont suscité des querelles et des dissensions au sein même du groupe dirigeant révisionniste de Moscou. Maintenant la plaie s'est gangrenée et le mal répandu dans tout l'organisme. Une opération est indispensable. Bien sûr, Brejnev et Cie renouvelleraient volontiers une opération du genre de celle qu'ils firent pour se débarrasser de Khrouchtchev, et peut-être cette fois entendent-ils limoger plus d'une personne, afin de rendre ceux qu'ils auront choisis responsables de tous les maux et de toutes les défaites, dans l'espoir de gagner un peu de temps pour consolider leur pouvoir fasciste, imposer le silence aux mécontents et réprimer toute résistance. Ces «arrangements» que recherchent les révisionnistes aggravent encore plus la situation, approfondissent les contradictions et la crise qui les ont pris à la gorge.

Les révisionnistes et leurs alliés bourgeois s'efforcent de convaincre les gens que l'on peut améliorer la situation en remplaçant quelques personnes à la direction, en effectuant quelques réformes et en apportant quelques corrections à la politique économique. Ce n'est là qu'une tentative pour dissimuler les véritables motifs et les véritables sources du mal, pour ne pas révéler qu'il s'agit d'une crise politique, conséquence inévitable de la restauration du régime capitaliste, de toute la ligne et de la politique anti-marxiste et bourgeoise de Khrouchtchev et de ses successeurs qui ont suivi le khrouchtchévisme sans Khrouchtchev et qui détiennent maintenant le pouvoir usurpé.

Il est clair pour tous que le changement de quelques personnes à la direction ne pourra modifier la situation en Union soviétique et encore moins le cours actuel de fascisation à l'intérieur et de domination et d'expansion impérialistes à l'extérieur. Si les chefs de file révisionnistes de l'Union soviétique se querellent à présent, ils ne le font nullement pour des questions de principe. C'est entre eux à qui réussira le mieux à tromper et à trahir le peuple soviétique et les autres peuples, à qui réussira le mieux à renforcer le système d'oppression et d'agression. Ceux qui dominent aujourd'hui au Kremlin ne sont qu'une bande de brigands du même repaire.

Pour modifier effectivement la situation, il faut nettoyer de fond en comble ce repaire et anéantir les bandits. Seul, le rétablissement de la dictature du prolétariat, seule, une nouvelle révolution comme celle du Grand Octobre replacera l'Union soviétique sur l'ancienne voie socialiste, seule, une révolution lui rendra son nom et sa gloire d'autrefois. Et c'est là une tâche dont le peuple soviétique s'acquittera lui-même.

L'«AIDE» SOVIETIQUE CACHE UNE DANGEREUSE DEMAGOGIE DES REVISIONNISTES KHROUCHTCHEVIENS

*Entretien avec une délégation de l'Assemblée nationale de la République démocratique du Vietnam
(Extraits)*

27 juillet 1970

Nous sommes très heureux de recevoir chez nous pour une visite amicale la délégation de l'Assemblée nationale de la République démocratique du Vietnam. Le Parti, le Gouvernement et tout le peuple albanais se réjouissent beaucoup d'avoir aujourd'hui parmi eux les représentants, les fils et les combattants de l'héroïque peuple vietnamien, les camarades et les disciples de votre éminent combattant et dirigeant Ho Chi Minh. A cette occasion nous vous souhaitons de tout coeur la bienvenue dans notre pays! Bien que du point de vue géographique nos deux pays soient éloignés l'un de l'autre, nos peuples sont très proches d'esprit et de coeur. Ce qui nous rapproche c'est la lutte commune que nous menons contre les mêmes ennemis, les impérialistes américains et les révisionnistes modernes.

Nous vous remercions beaucoup à la fois de votre visite en Albanie et de l'entretien que nous avons eu sur la situation en Indochine. Nous sommes au courant de la lutte que mènent les peuples d'Indochine, mais ce que vous nous avez dit a encore étendu nos connaissances.

Nous soutenons entièrement les peuples vietnamien, laotien et cambodgien dans leur lutte. Le peuple albanais est très intéressé par la lutte que livre votre peuple, car il la considère comme sa propre lutte. Cela, nous l'avons toujours dit aussi aux autres camarades vietnamiens qui ont eu l'occasion de venir en Albanie. Ce n'est pas là une simple formule de la part de notre Parti, mais l'expression d'une conviction concrète, réelle, fondée sur l'histoire. Dans la situation actuelle, l'Albanie continue de mener une âpre lutte contre les impérialistes américains et les révisionnistes modernes avec à leur tête les révisionnistes soviétiques.

Dans cette guerre acharnée contre les impérialistes américains, l'héroïque peuple vietnamien se bat pour sa liberté et son indépendance, mais son combat contre nos ennemis communs est en même temps un combat pour la défense de la liberté et de l'indépendance du peuple albanais. C'est ainsi que nous comprenons votre lutte, et c'est pourquoi nous disons que l'héroïque peuple vietnamien, par sa lutte, défend aussi la cause du peuple albanais.

Engagés tous ensemble dans cette grande lutte commune contre l'impérialisme américain, nous vivons de près vos souffrances, vos privations, vos défaites et vos victoires. Vos victoires nous réjouissent à l'extrême, car elles vous mènent vers l'objectif final, elles renforcent aussi nos propres positions et nous dicent d'être encore plus reconnaissants à votre peuple de sa lutte héroïque, elles nous encouragent à mener un combat encore plus résolu et plus acharné contre nos ennemis communs. Cette lutte, nous la menons pour nous aider nous-mêmes, pour aider l'héroïque peuple vietnamien ainsi que tout le mouvement communiste et de libération nationale dans le monde. Bien entendu, notre lutte est modeste, car nous sommes un petit peuple, mais, dans la mesure de nos possibilités, nous nous efforçons de fournir nous aussi notre contribution à l'effort commun.

Nous estimons que nous n'aiderions pas comme il se doit la lutte de l'héroïque peuple vietnamien si nous ne menions pas une lutte impitoyable sur toute la ligne contre les impérialistes américains et les révisionnistes modernes, soviétiques en tête.

Dans votre lutte vous avez aussi l'aide et le soutien des autres peuples d'Indochine et du monde. Cette aide et ce soutien sont vraiment considérables, mais cependant le plus important pour la libération de votre patrie est la lutte du peuple vietnamien lui-même, elle domine tout, et vous remporterez la

victoire grâce, au premier chef, à votre lutte héroïque, au sang versé et aux sacrifices consentis par votre peuple, alors que les aides de l'extérieur, bien qu'elles soient aussi très importantes, ne suffisent pas pour vous assurer la victoire.

Si demain quelqu'un s'avise de dire que le Vietnam a gagné parce que «nous l'avons aidé», cela ne sera nullement juste. Ce «quelqu'un» pourra dire qu'il l'a aidé par tant ou tant de fournitures ou d'armements, mais rappeler cette aide n'est nullement marxiste-léniniste. Une véritable attitude internationaliste consiste à ne pas faire mention du bout de l'aide accordée, car quelques vivres et vêtements ou cinq mortiers ou canons venus du dehors, ne peuvent être jugés d'un prix égal, et encore moins supérieur, au sang versé et aux nombreux sacrifices consentis par le vaillant peuple vietnamien, qui par sa lutte héroïque fait face à toutes les pressions militaires et machinations des impérialistes américains. Selon notre point de vue, personne n'a le droit de demander des avantages au nom de l'aide qu'il accorde.

Le Parti du Travail d'Albanie comprend la coexistence pacifique comme l'a formulée Lénine, comme l'a appliquée Staline et non pas comme l'appliquent les révisionnistes soviétiques. Prétendre aider le Vietnam ou les peuples arabes, alors qu'en même temps on trame des intrigues contre eux et l'on «conclut des alliances avec les impérialistes américains, comme le font les révisionnistes soviétiques, cela n'a absolument rien à voir avec la coexistence pacifique léniniste. Nous savons que les révisionnistes khrouchtchéviens vous fournissent quelques armes, mais même s'ils ne vous en fournissaient pas, vous ne vous rendriez pas, les Américains ne vous vaindraient pas. Non, même sans ces aides, vous finiriez par battre les agresseurs que sont les impérialistes américains.

LE CAMARADE MEHMET SHEHU : De même que vous avez réussi à vaincre les troupes françaises à Dien Bien Phu, sans aucune aide étrangère.

LE CAMARADE ENVER HOXHA : Vous avez battu les troupes françaises, bien que ces forces ne fussent pas celles d'une petite puissance et qu'elles aient mené une guerre barbare contre votre peuple. De Castries n'a pas pu résister à l'attaque de votre héroïque armée à Dien Bien Phu.

C'est aux soldats français eux-mêmes que vous avez arraché une partie des armes que vous avez utilisées pour combattre les impérialistes français, alors que pour tout le reste vous avez créé de simples ateliers dans les forêts où vous avez commencé à faire fondre de la ferraille afin de produire des armes et des obus. C'est avec ces moyens-là, quelque primitifs qu'ils soient, que vous avez vaincu l'armée française qui avait une tradition guerrière plus ancienne que l'armée américaine.

Si les révisionnistes soviétiques, que nous ne confondons pas avec l'Union soviétique de Lénine et Staline ni avec le vrai peuple soviétique, n'avaient pas trahi le marxisme-léninisme, l'impérialisme américain aurait déjà été extrêmement éprouvé et, à notre avis, la guerre au Vietnam se serait terminée depuis longtemps par la brillante victoire du peuple vietnamien. Mais en dépit des ruses des révisionnistes soviétiques, le peuple vietnamien vaincra, car il a une grande expérience de la lutte armée.

Toutefois nous estimons que si l'on s'engage dans les engrenages des pseudo-révolutionnaires, on perd la partie. Nous pensons que le Vietnam ne s'est engagé ni ne s'engagera dans cette voie. A notre avis, la lutte est la seule voie qui conduit à la solution authentique et définitive du problème de la libération du Vietnam.

Nous avons la conviction que les impérialistes américains ne peuvent être chassés du Vietnam que si on leur enfonce la baïonnette dans le dos. Le peuple et les communistes vietnamiens considèrent correctement cette question. Les révisionnistes soviétiques, qui prétendent faire de la politique, se livrent en réalité à des marchandages sur le dos des peuples ; aussi doivent-ils se retirer du Vietnam, où il ne leur est pas permis d'agir à leur guise.

Pour ce qui est du Moyen-Orient, nous voyons que les révisionnistes soviétiques se sont entendus avec les impérialistes américains, et ils «aident» les Arabes non pas pour que ceux-ci libèrent leurs territoires occupés par Israël, mais pour consolider leurs propres positions colonialistes en Egypte, en Syrie et dans plusieurs pays du continent africain. C'est dans ces intentions, pour faire traîner les choses en longueur, que les révisionnistes soviétiques souhaitent poursuivre les négociations. Pour «aider» tous les peuples qui mènent des luttes de libération nationale, ils se contentent d'élaborer des plans de «secours» et rien de plus. Cette politique des révisionnistes de l'Union soviétique n'inquiète nullement Nixon, car en fait elle ne porte nullement atteinte aux intérêts des impérialistes américains.

Une telle politique de la part des révisionnistes soviétiques, permet aux impérialistes, avec des palabres, des discours et des discussions sans fin, en envoyant et rappelant leurs ambassadeurs à Paris, en dépêchant des groupes d'ambassadeurs avec à leur tête les Yarring et les John Bullitt, etc., de tenir pendant des années entières, et dans le même temps de poursuivre la guerre au Vietnam, de financer Israël, etc. Celui-ci bombarde chaque jour l'Egypte, détruit ses centres de D.C.A. et les bases de fusées que les révisionnistes soviétiques y ont installées. Ceux-ci, pour se dédommager du remplacement des armes soviétiques détruites en Egypte, arrachent des concessions à ce pays, avec lequel ils se comportent comme les pires des usuriers. La lutte que vous menez contre les impérialistes américains nous remplit d'optimisme ; nous espérons que vos futurs succès seront encore plus grands et que votre victoire finale ne sera pas lointaine.

L'intervention des impérialistes américains au Cambodge a été pour eux une nouvelle défaite, car celui-ci, de pays neutre qu'il était, est devenu un pays qui les combat. Les impérialistes américains se sont efforcés d'inclure le Cambodge dans leur sphère et de l'utiliser dans la guerre contre le Vietnam, mais ils n'y ont pas réussi. Dans ce pays aussi, s'observent clairement les manoeuvres des Soviétiques. Nous qui regardons ces questions de dehors nous pensons que les révisionnistes soviétiques s'efforceront de trouver des formes d'action pour saboter l'unité combattante commune des peuples d'Indochine établie à la conférence des pays de cette région pour mener la lutte jusqu'au bout contre les impérialistes américains. Pourquoi les révisionnistes soviétiques et leurs satellites ne reconnaissent-ils pas le nouveau gouvernement cambodgien présidé par Norodom Sihanouk, qu'ils avaient déjà reconnu avant le coup d'Etat? S'ils ne le font pas, c'est parce qu'ils ne veulent pas se brouiller avec les impérialistes américains et cela se voit clairement.

Si les révisionnistes soviétiques sont pour la libération du Vietnam, alors pourquoi ne reconnaissent-ils pas le gouvernement légitime du Cambodge du moment que celui-ci fait partie, avec le Vietnam et le Laos, du front indochinois contre les impérialistes américains? Pourquoi entretiennent-ils des rapports avec le gouvernement du traître Lon Nol qui a aidé les impérialistes américains à s'installer au Cambodge? Ce simple raisonnement suffit pour conduire à la conclusion que les révisionnistes soviétiques, du moment qu'ils observent de telles attitudes, sont avec les impérialistes américains et contre la libération des peuples.

LE CAMARADE MEHMET SHEHU : Il est un proverbe populaire qui dit : «Les amis de vos ennemis sont vos ennemis».

LE CAMARADE ENVER HOXHA : Il est très important de bien connaître ses amis comme ses ennemis. Les révisionnistes soviétiques, par leurs agissements, font bien voir quels traîtres ils sont. Lénine nous enseigne que ce n'est pas l'aide extérieure qui constitue le facteur principal. Nous ne savons pas en détail comment les révisionnistes soviétiques se comportent avec vous, mais le fait est que nous les connaissons bien. Dès qu'ils vous accordent quelque chose, ils vous demandent d'agir selon leur volonté. Dans leurs rapports avec nous, Albanais, les révisionnistes soviétiques en sont arrivés aux menaces, nous avertissant que, si nous n'agissions pas comme ils nous le demandaient, ils ne nous accorderaient plus aucune aide. Nous n'avons pas fait ce qu'ils voulaient et c'est pour cela qu'ils ont durci leurs rapports avec nous au point qu'on a failli en venir aux mains et nous leur avons dit à la base de Vlore : «Laissez les bâtiments ici et partez au plus vite, si vous ne voulez pas que nous vous tirions dessus au canon». Notre expérience de l'«amitié» avec les révisionnistes soviétiques nous

a fait aboutir à la conclusion que ce sont de grands maîtres chanteurs, et la vérité est que, comme vous le dites, ce ne sont des «amis» que pour le quart ou le tiers du chemin, en d'autres termes ce sont des amis juste pour la frime. Ils agissent exactement comme les capitalistes. Les révisionnistes des anciennes démocraties populaires d'Europe ont sorti maintenant une jolie «théorie» selon laquelle ils peuvent recevoir des crédits de plusieurs milliards de dollars des impérialistes des Etats-Unis ou de ceux de l'Allemagne occidentale pour acheter des machines et des équipements et soi-disant construire avec cela le socialisme!

Nikita Khrouchtchev et ses successeurs, les révisionnistes soviétiques, ont honteusement dénaturé l'aide sincère et fraternelle qu'accordait l'Union soviétique à l'époque de Staline. Khrouchtchev a continué par la suite de nous accorder des «aides» à des fins très hostiles, mais peu à peu cela s'est éclairci et l'on a enfin compris que ce n'était là qu'une action impérialiste qui visait la colonisation de l'Albanie. Il a manifesté des desseins analogues à l'encontre d'autres pays également. Et Brejnev et Kossyguine poursuivent aujourd'hui la même politique.

Ici, en Europe, de gros efforts sont faits concernant la «sécurité européenne». A première vue, il semble que l'Union soviétique cherche à éviter la guerre sur notre continent. Mais pourquoi sommes-nous contre cette «sécurité» à laquelle le gouvernement soviétique consacre de si gros efforts? Parce que cette prétendue «sécurité européenne» n'a nullement un caractère européen, elle se caractérise par une défense mensongère de l'Europe, car en fait ce que l'on vise par là c'est à soumettre l'Europe à la domination de l'Union soviétique révisionniste et des Etats-Unis d'Amérique, bien que ceux-ci ne se situent pas sur ce continent. Qu'il s'agit là d'une défense mensongère, cela ressort clairement du fait que les Soviétiques admettent la participation d'un Etat non-européen à cette réunion, d'où il découle que c'est l'Union soviétique et les Etats-Unis d'Amérique qui doivent faire la loi dans le monde. Les peuples d'Europe ne veulent pas d'une coexistence sous la houlette de l'Union soviétique et des Etats-Unis. C'est pourquoi, (pour les peuples de cette région en général et pour la République populaire d'Albanie en particulier, cette «sécurité» loin d'avoir une valeur quelconque, veut au contraire dire asservissement.

La «sécurité européenne» est une tentative pour effacer les contradictions entre l'Union soviétique et les Etats-Unis d'Amérique, d'une part, et entre l'Union soviétique et les Etats de l'Europe occidentale, de l'autre. En vérité, cette «sécurité européenne» ne peut effacer ces contradictions, tout au plus peut-elle les atténuer pour un certain temps. L'Allemagne occidentale que craignent les révisionnistes soviétiques, peut être provisoirement tenue en bride ; il se peut aussi qu'un traité de non-agression soit signé avec les revanchards allemands. Cette tentative des révisionnistes soviétiques en direction de l'Allemagne (occidentale), ce pays qui a causé deux guerres mondiales, apparaît à première vue comme une bonne chose, car ce traité de non-agression, dit-on, «évite la guerre», et la «sécurité européenne» «assure la paix en Europe» sous l'égide et dans le cadre de la collaboration américano-soviétique !

Il est donc clair que toutes ces tentatives sont faites pour que les deux grandes puissances impérialistes, les Etats-Unis et l'Union soviétique, n'aient pas de soucis en Europe, qu'elles aient les coudées franches pour étendre la guerre en Asie, Afrique et Amérique latine, pour prévenir les dangers qui menacent leurs intérêts sur les divers continents où ont été créés des foyers de luttes de libération nationale et révolutionnaires. La répression des luttes de libération nationale, la guerre au Vietnam, au Laos et au Cambodge, dans les pays d'Afrique ou d'Amérique latine et de partout ailleurs, arrange bien les impérialistes américains et tous les capitalistes d'Europe au même titre que les social-impérialistes soviétiques.

Le Parti du Travail d'Albanie est seul en Europe contre la prétendue «sécurité européenne». Les dirigeants roumains, bien qu'ils prétendent s'opposer aux révisionnistes soviétiques, sont pour cette «sécurité». En fait, ils résistent aux Soviétiques à partir de positions bourgeoises, car en soutenant cette alliance, ils croient écarter le danger que font peser sur eux les social-impérialistes soviétiques, alors qu'en fait ils ne l'éloignent en aucune manière.

Notre Parti se demande de quel genre de sécurité il peut s'agir si l'on réprime les mouvements révolutionnaires dans le monde, si l'on permet aux impérialistes américains de continuer leurs massacres au Vietnam, de réprimer tout mouvement de libération en Inde, dans les pays arabes, en Amérique latine et partout ailleurs. La seule sécurité pour les peuples réside dans leurs luttes de libération nationale. C'est sous cet angle que nous envisageons ce problème, c'est en considérant donc les choses dans cette optique que nous bâtissons la politique de notre Gouvernement.

Les représentants des Etats Scandinaves comme la Norvège, la Suède, la Finlande, ont demandé à notre Gouvernement pour quelles raisons il n'a pas répondu positivement à la «sécurité européenne» en un temps où tous les Etats d'Europe s'étaient prononcés dans ce sens. Nous leur avons expliqué les raisons de notre refus. Dans notre politique nous sommes solidaires envers les luttes de libération nationale que mènent les divers peuples, solidaires jusqu'au bout envers la lutte de l'héroïque peuple vietnamien, qui est le principal à mener si vaillamment et les armes à la main une lutte de grande envergure. Votre lutte montre que l'impérialisme américain peut être battu, vaincu. La vie est en train de prouver que les Etats-Unis peuvent être défaits même par un petit peuple comme le peuple vietnamien.

C'est Là un aspect de la question. Un autre aspect en est que si on ne lutte pas en même temps aussi contre le révisionnisme moderne, on ne peut combattre comme il se doit et avec succès l'impérialisme américain. C'est ce qu'a dit Lénine et c'est ce que démontrent les faits, la vie.

Prenons la question des pays arabes qui ont soi-disant conquis leur liberté. A la tête de certains de ces pays il y a des bourgeois suspects ou réactionnaires, comme le roi Hussein et autres, qui, étant tombés sous l'influence des révisionnistes soviétiques et des impérialistes américains, ont réduit leurs pays à des arènes sanglantes.

Encore un autre fait. Lorsque le peuple yougoslave s'est dressé pour libérer son pays, Tito se posait en marxiste-léniniste et, en tant que tel, il a arboré le drapeau de la lutte, il était premier secrétaire du parti. Or, par la suite, il est devenu l'agent des impérialistes allant jusqu'à faire de son pays un Etat capitaliste dégénéré. Vous avez suivi la politique des Yougoslaves et vous n'êtes pas sans savoir qu'eux aussi parlent de la guerre au Vietnam, mais vous ne croyez certainement pas un mot de ce qu'ils disent. Ils se prononcent également contre la politique de l'impérialisme américain au Moyen-Orient, etc., mais, d'autre part, ils reçoivent des Etats-Unis des crédits de plusieurs milliards de dollars, sans parler des autres pays qui leur en accordent aussi. D'ailleurs il n'y a pas trois jours que vient d'être créée en Yougoslavie une banque américano-yougoslave.

La lutte contre l'impérialisme américain est indispensable et primordiale, mais elle est menée avec succès lorsqu'on combat aussi, en multipliant ses efforts, les révisionnistes modernes qui sont au service du capitalisme et se servent du marxisme comme d'un masque pour corrompre partout les partis communistes et la classe ouvrière, menant par là une action néfaste. Les révisionnistes soviétiques et non seulement eux, mais aussi Tito et d'autres, qui se posent en amis des peuples, en marxistes-léninistes, sont de faux amis, car en fait ils cherchent à leur creuser leur tombe.

La lutte du peuple vietnamien est sur une bonne voie, marxiste-léniniste, c'est pourquoi le peuple albanais se tient aux côtés de votre peuple. Nous sommes avec vous de tout notre coeur, jusqu'à la victoire totale. Notre peuple, notre Parti et notre Gouvernement sont vos amis fidèles et authentiques, et ils ne vous cachent jamais ce qu'ils pensent. Et nous-mêmes avons dans l'héroïque peuple vietnamien un ami fidèle à qui nous souhaitons de poursuivre sa lutte jusqu'à la victoire totale et nous lui apporterons toute notre modeste soutien dans ce sens. C'est pourquoi, chers camarades qui êtes venus en Albanie pour raffermir l'amitié entre nos deux pays, portons ensemble ce toast à l'amitié entre nos deux peuples, à notre victoire commune sur les impérialistes américains, au triomphe du socialisme et du communisme dans le monde entier! Veuillez transmettre à vos autres camarades nos voeux les plus chaleureux pour une rapide victoire et les assurer que nous sommes avec le peuple vietnamien dans sa lutte et que nous serons à vos côtés jusqu'au bout pour la victoire commune!

ON NE PEUT SURMONTER LES DIFFICULTES ET REMPORTE LA VICTOIRE QU'AVEC UNE JUSTE LIGNE POLITIQUE ET UNE UNITE SOLIDE

*Entretien avec une délégation du Mouvement de Libération nationale de Palestine «Al-Fatah»
(Extraits)*

3 août 1970

Nous sommes très heureux, frères palestiniens, de vous accueillir dans notre pays. Nous nous sommes beaucoup réjouis d'apprendre que votre délégation visiterait l'Albanie. La visite de nos amis palestiniens réjouira infiniment le peuple albanais, parce qu'il aime de tout coeur les peuples arabes et en particulier le peuple combattant palestinien. Je dis bien en particulier le peuple palestinien, parce que votre sort est moins heureux que celui des autres peuples arabes, vos difficultés et vos souffrances sont innombrables, et elles continuent d'être plus lourdes que les leurs.

Les peuples arabes sont honnêtes, généreux et sincères et, comme nous le montre l'histoire, ils ont mené de durs combats, ils se sont toujours battus héroïquement. Ce sont des révolutionnaires qui ont un passé de lutte armée.

Les peuples arabes possèdent non seulement des traditions de combat, mais aussi des traditions culturelles. S'initiant aux oeuvres de la culture antique d'autres pays, ils se sont engagés dans la voie du savoir et du progrès, puis ils ont apporté la contribution que l'on sait au développement de la culture mondiale. Grâce aux savants arabes, le monde a connu de nombreuses oeuvres philosophiques, littéraires et scientifiques de l'antiquité grecque et romaine, les idées de Socrate, de Platon, d'Aristote, etc., traduites en arabe. Les peuples arabes ont donné le jour à de grands penseurs et philosophes, à des poètes renommés et à des historiens, des médecins et des savants éminents. Toutes ces grandes traditions guerrières et culturelles ont été transmises de génération en génération parmi vos peuples.

Mais comme les hommes, il est aussi des gouvernements et des Etats qui dégénèrent. Vous connaissez mieux que nous l'histoire de votre peuple, et vous savez sans aucun doute que l'empire arabe, dont les possessions s'étendaient sur de très vastes territoires, depuis la frontière chinoise jusqu'en Espagne, a dégénéré du fait de la dégénérescence des chefs et des riches, alors que le peuple, lui, est toujours resté fort. Depuis ce temps-là, nombre de peuples arabes ont traversé de grandes difficultés, dues au fait que leurs terres, bien qu'en majeure partie propriété des riches, ont, en raison même des richesses qu'elles renfermaient, attiré les convoitises des ennemis perfides qui ont occupé petit à petit vos pays. Ainsi, les impérialistes ont réussi pendant très longtemps à asservir vos peuples. Mais malgré tout, grâce à leurs luttes, plusieurs pays arabes ont conquis leur liberté, bien qu'ils ne soient pas, et que vous surtout, frères palestiniens, ne soyez pas au bout de vos peines.

Nous comprenons fort bien votre situation difficile et nous sommes, du fond du coeur, entièrement avec vous. Nous avons suivi et nous suivons avec attention la lutte du peuple palestinien, nous l'appuierons de toutes nos forces, et nous considérons que nous nous battons à vos côtés. Nous vous le disons avec la plus grande sincérité et sans aucune intention malveillante. Nous ne disons jamais rien de nos amis derrière leur dos.

Vous êtes les représentants de l'organisation «Al-Fatah», dont nous connaissons en général l'orientation politique. Bien que nous soyons des marxistes-léninistes, et que nos conceptions idéologiques soient différentes des vôtres, nous soutenons les orientations de votre organisation, car le programme de votre mouvement assigne comme tâche fondamentale la lutte armée jusqu'au bout pour la libération de la patrie et du peuple palestinien, aussi soyez sûrs que vous aurez toujours dans les marxistes-léninistes albanais des amis des plus sincères.

Nous disposons, comme vous, d'une certaine expérience acquise au cours de notre Lutte de libération nationale. Bien entendu, nous n'avons pas entraîné dès le début toutes les masses dans la lutte. Au sein de notre peuple, il existait comme partout ailleurs, des pauvres, des gens moyennement aisés et aussi des riches. Nous avons décidé d'encourager les couches populaires pauvres, de leur ouvrir des perspectives et de nous appuyer sur elles, parce qu'elles constituent la base de la victoire. En Albanie la terre était l'aspiration essentielle des masses pauvres de la paysannerie qui constituaient la majorité de la population. Dans nos conditions, celui qui possédait la terre, guidait aussi les destinées de la patrie, aussi avons-nous montré au peuple que la terre devait appartenir à celui qui la travaille et l'une des premières de nos tâches après la victoire devait être de distribuer la terre aux paysans. Ceux-ci avaient lutté au cours des siècles pour la terre, mais ils n'avaient jamais pu réaliser leur rêve. C'est pour cette raison qu'au début, lorsque nous avons lancé le mot d'ordre «la terre à ceux qui la travaillent», les paysans avaient du mal à croire que la terre serait à eux.

Nous avons perdu beaucoup de nos camarades dès le début de la lutte, mais leur sacrifice a fait naître petit à petit chez nos paysans la confiance et la certitude que la Lutte de libération nationale dirigée par les fils du peuple leur donnerait inmanquablement la terre. C'est ainsi que les paysans se sont mis à s'unir à nous. J'estime que vous avez agi très judicieusement en considérant la question de la terre comme l'une des plus importantes de votre programme de lutte. Du moment que vous vous êtes dressés et que vous luttez pour la libération de la patrie, vous devez aussi lutter fermement et inébranlablement pour mener jusqu'au bout cette grande question.

Chez nous il y avait aussi des riches, des nationalistes honnêtes qui étaient contre les occupants. Dans ces circonstances, il nous a fallu faire une distinction entre eux. Ceux qui possédaient une certaine fortune et étaient contre le fascisme, nous les avons invités à nous suivre. Au début, beaucoup d'entre eux étaient plutôt sceptiques et ne se sont pas unis immédiatement à nous, mais voyant leurs fils et leurs filles rejoindre nos rangs, ils se persuadèrent, se rallièrent à nous, au point que les maisons de certains d'entre eux devinrent des bases de notre mouvement. Et cela est si vrai que moi-même, le Secrétaire général du Parti, j'ai été parfois hébergé chez ces gens alors que les ennemis qui m'avaient condamné à mort me cherchaient dans tous les coins. Naturellement, sur nombre de problèmes nous ne pouvions avoir les mêmes vues qu'eux, qui étaient riches, mais une partie d'entre eux, étant animés de sentiments patriotiques et se rendant compte que les communistes albanais étaient des gens honnêtes, que leurs fils et leurs filles s'étaient ralliés à nous, regardaient nécessairement notre lutte avec sympathie. Nous avons expliqué clairement aux nationalistes honnêtes, qui provenaient des couches riches de la population, les objectifs de notre lutte, nous leur avons fait comprendre qu'eux non plus ne pouvaient plus vivre avec les fascistes étrangers qui avaient occupé notre pays, qui visaient à l'asservir et l'asservissaient effectivement toujours plus. C'est avec les patriotes non organisés dans le parti, ceux des couches moyennes et pauvres, des divers courants antifascistes, des campagnes et des villes, que nous avons créé le Front de libération nationale. A cette organisation se rallièrent plus tard les nationalistes qui avaient été au début contre les communistes, mais qui, pour la plupart, grâce à un patient travail d'explication de notre part, sont devenus des combattants et nos alliés. Certains d'entre eux ont même été élus aux instances dirigeantes, et jusqu'au Conseil général antifasciste de libération nationale, où ils ont lutté et travaillé très honnêtement, devenant après la libération de solides soutiens de la Réforme agraire et des autres transformations économiques et sociales du pays.

Mais il y eut aussi des nationalistes, comme un certain Abaz Kupa, qui étaient en fait des pseudo-patriotes, et qui, lorsqu'il fut question d'agir concrètement, n'ont pas accepté de lutter contre les occupants. Nous avons alors adopté une ferme attitude à leur égard, nous leur avons dit que nous ne pouvions pas les considérer comme des alliés, tant qu'ils ne combattraient pas côte à côte avec le peuple et avec nous contre les occupants allemands. S'ils ne l'ont pas fait, comme ils n'entendaient du reste nullement le faire, c'est parce qu'en réalité, ainsi qu'on l'a vu par la suite, ils entretenaient des liens avec les nazis allemands. Nous avons dénoncé jusqu'au bout toute attitude de leur part qui ne se conciliait pas avec notre ligne et notre lutte intransigeantes contre les occupants italiens et allemands, jusqu'au moment où ils ont finalement enlevé leur masque et se sont opposés au Front de libération nationale, au peuple, et se sont ralliés ouvertement aux occupants allemands.

Je ne sais s'il existe un parti communiste chez vous, mais il peut y avoir des communistes dans la clandestinité, et ceux-ci doivent lutter côte à côte avec vous, parce que l'organisation d'«Al-Fatah» a un programme clair et bien défini, pénétré de l'idée de la lutte résolue pour la libération de la Palestine contre l'Etat sioniste d'Israël mis sur pied par l'impérialisme. Nous ne les connaissons pas, mais d'après ce que j'ai entendu dire, il y en a. Certains prétendent que ce sont des guévaristes. S'il en est ainsi, alors ce ne sont pas des marxistes. Vous tous devez vous efforcer de créer l'unité dans la lutte, de vous panser mutuellement vos plaies, car ce n'est que dans l'unité de toutes les forces révolutionnaires et à travers la lutte armée que vous pouvez vous tirer de la grave et pénible situation dans laquelle vous êtes plongés du fait d'autrui.

Dans un discours d'un de vos dirigeants que j'ai lu récemment j'ai constaté que le programme de votre organisation «Al-Fatah» n'est pas dirigé contre le peuple israélien, ni contre la religion juive, parce que vous n'êtes pas des racistes, bien au contraire vous êtes des hommes de progrès, mais vous ne pouvez, à juste titre d'ailleurs, admettre que dans votre pays le sionisme international crée un Etat comme celui d'Israël qui opprime le peuple palestinien. Sur cette question vous avez adopté une attitude tout à fait juste, aussi en marxistes nous y adhérons pleinement ; s'il en était autrement, nous ne vous soutiendrions pas. Dans certains documents j'ai lu qu'il y a aussi des Palestiniens qui ont déclaré qu'ils extermineraient les juifs en tant que peuple. Cette conception n'est pas du tout juste. La vôtre, par contre, l'est et c'est pour cela qu'elle trouve et trouvera partout le soutien des forces progressistes. A plus forte raison, les communistes palestiniens doivent être unis comme de vrais frères et en pleine unité avec vous dans la lutte contre l'ennemi commun, pour la libération totale de la Palestine.

Les marxistes-léninistes tout aussi bien que les nationalistes honnêtes et tous les combattants résolus à libérer la patrie, doivent absolument bien discerner dans la lutte contre les occupants quels sont leurs amis et quels sont leurs ennemis qu'ils doivent combattre. Afin de lutter avec succès contre les ennemis, il faut d'abord assurer l'unité entre les combattants eux-mêmes, puis entre ceux-ci et les masses populaires pour lesquelles ils se battent. Et celles-ci, de leur côté, doivent savoir pourquoi on lutte pour pouvoir juger si elles doivent soutenir cette lutte ou pas. Si le peuple juge justes et apprécie les objectifs de la lutte, alors les combattants deviendront invincibles. Quel que soit celui qui prétend faire ceci ou cela et la dénomination qu'il se donne, c'est le peuple qui jugera en dernier ressort, et non pas sur les paroles, mais sur les actes accomplis pour lui. Lorsque le peuple verra que quelqu'un agit justement, honnêtement et se sacrifie pour lui, alors il le soutiendra sans réserve et s'unira à lui. Aussi l'unité au sein du mouvement et l'unité de celui-ci avec le peuple constituent des facteurs décisifs.

Il faut bien se dire que tous ne conçoivent pas de la même façon l'importance de l'unité et la voie à suivre pour sa réalisation. Mais l'unité ne peut être assurée si le mouvement n'a pas à sa tête une direction forte.

L'unité dans les rangs de votre organisation et son unité avec le peuple sont donc, à notre sens, les facteurs principaux nécessaires à l'obtention de la victoire. Si vous assurez cette unité et préservez dans toute sa pureté la juste ligne politique et combattante, soyez sûrs que vous remporterez toujours des succès, sinon vous aurez à affronter beaucoup de difficultés. Une ligne juste et une unité solide vous permettront de surmonter toutes les difficultés.

Votre unité avec les autres peuples arabes frères est également d'une extrême importance. Cette unité est vitale pour assurer la libération de la Palestine et la défaite de vos ennemis, en ce que le peuple de ce pays est partie intégrante des peuples arabes, aussi leur opinion sur la libération de votre peuple ne peut être un facteur extérieur secondaire, c'est au contraire un facteur intérieur primordial.

La véritable unité de tous les peuples arabes contre l'ennemi commun et pour leur bien commun est indispensable, mais elle doit être créée dans la lutte et non pas en paroles. Nous, marxistes, nous pouvons collaborer même avec un petit roi, comme Hussein de Jordanie, de la dynastie hachémite, (bien que nous sachions quels «bienfaits» les rois ont apportés aux peuples), s'il combat pour la liberté des peuples arabes. Mais si Hussein cherche à manoeuvrer avec les impérialistes américains contre la

cause de la liberté des peuples arabes et contre la liberté du peuple palestinien en particulier, nous ne pouvons nous unir à lui, nous rejoindrons au contraire la lutte contre lui jusqu'à ce qu'il connaisse le sort de Fayçal, qui, venu de Médine, mit sous sa coupe le peuple irakien, ou le sort de Nuri Saïd. Nous référant à l'expérience de notre pays, nous vous disons que notre ancien roi, Ahmet Zogu, pillait le peuple, puis, lorsque la patrie fut en danger, enleva l'or public comme un brigand et laissa les Albanais à la merci des agresseurs fascistes. (Par conséquent, nous ne pouvions en aucune manière être dans l'unité avec ce brigand et bourreau du peuple. L'unité, donc, ne se crée et ne doit se créer que dans la lutte.

L'alliance internationale avec les travailleurs et les peuples du monde entier revêt une grande importance pour la lutte de votre peuple et l'obtention de la victoire sur les occupants. En cette question il est indispensable que votre peuple mette à profit toutes les possibilités pour bien faire la distinction entre ses amis et ses ennemis extérieurs. Si je dis cela, c'est parce qu'actuellement les situations dans le monde sont très complexes. Chaque peuple a besoin de bien connaître ses amis, pour se lier étroitement à eux et pouvoir faire (face avec succès à toutes les difficultés et à tous les pièges que peuvent lui tendre, les ennemis. Mais avant de savoir quel est l'ami véritable, il faut agir comme le dit un dicton de notre peuple : «Il faut mesurer sept fois avant de couper une fois», se demander si l'amitié avec tel ou tel pays est, en premier lieu, dans l'intérêt de son peuple. Nous, Albanais, nous agissons ainsi, nous nous en tenons toujours à ce principe dans le choix de nos amis. Si l'amitié avec un pays est dans l'intérêt du peuple, il faut s'entendre avec lui pour se lier d'amitié, si elle porte préjudice au peuple, alors il ne faut pas se lier avec ce pays. Quelqu'un pourrait nous dire que nous sommes petits et que nous avons besoin d'amis, qu'il nous faut donc courber l'échine et nous lier à lui. Non, nous n'accepterons jamais une amitié de ce genre, fondée sur la soumission. Bien que nous soyons un petit peuple, nous ne courberons jamais le dos. Cela est valable pour les grands peuples comme pour les petits. Les seuls vrais amis sont ceux qui vous soutiennent surtout quand vous êtes dans le besoin, en difficulté. Notre peuple a un dicton : «On reconnaît ses vrais amis dans les jours d'épreuve». Aussi est-il très important de bien connaître ses amis.

En général, tous les peuples sont vos amis, alors que les cliques qui dominent dans divers pays et ceux qui assument la direction des Etats ne le sont ni ne peuvent l'être tous. Les impérialistes américains, anglais, français et autres ne peuvent pas être vos amis. Mais maintenant, à ces impérialismes en est venu s'ajouter un autre, l'impérialisme soviétique. Les chefs de file révisionnistes soviétiques, qui se posent en marxistes-léninistes, ne sont en fait que des traîtres à cette idéologie, qui vise uniquement à la liberté, à la prospérité et au bonheur des peuples, et c'est pourquoi ils trahissent les peuples soviétiques et en même temps votre peuple, notre peuple, les peuples arabes, etc.

Il est, dans les pays arabes, des gens qui, s'imaginant être «aidés» par les révisionnistes soviétiques, les traitent en amis, mais nous déclarons hautement qu'ils commettent là une grave erreur. Même les aides éventuelles qu'accordent les révisionnistes soviétiques sont sans lendemain, ceux-ci visent à tromper les peuples et à leur donner l'impression qu'ils les défendent soi-disant eux et leurs luttes de libération, alors que par ailleurs, ils s'assurent bien que ces «aides» n'aillent pas en faveur des Arabes, mais qu'elles leur profitent à eux-mêmes. Il est erroné de faire confiance à l'amitié du social-impérialisme soviétique au nom des prétendues aides qu'il accorde à des fins déterminées. Personne ne doit se laisser duper par les «aides» promises par les révisionnistes. Aussi, quiconque a le souci des intérêts de son peuple et lutte pour eux, ne doit pas fonder ses espoirs sur les aides des révisionnistes. Ceux-ci peuvent fournir même des armes à quelqu'un, mais encore faudra-t-il se demander pourquoi ils les fournissent. Ils ne vous ont pas, que nous sachions, fourni d'armes jusqu'à présent à vous. Palestiniens, et cela justement parce que vous êtes résolus dans la lutte contre les ennemis de votre peuple, et nous estimons qu'ils ne vous en fourniront pas tant que vous continuerez à combattre pour la libération intégrale de votre patrie.

On peut dire que les révisionnistes soviétiques ont donné quelques armes au Vietnam. Ce qu'il faut avant tout avoir en vue c'est qu'il s'agit de quelques vieilles armes dont ils n'ont plus besoin. D'autre part, ils sont obligés de le faire, car là-bas, la situation pour eux est différente : l'attitude à l'égard de la

guerre du Vietnam est une question de vie ou de mort pour les révisionnistes soviétiques, leur autorité en dépend grandement, car pour donner le change ils se sont posés et se posent en défenseurs de la République démocratique du Vietnam. Mais des chefs de file révisionnistes soviétiques ne sont pas bêtes, et par leur attitude hypocrite à l'égard du Vietnam, ils visent, d'une part, à y défendre leurs propres intérêts, et d'autre part, à sauver la face devant les peuples soviétiques et tous les peuples du monde, tout en freinant la lutte du peuple vietnamien, ce qui convient bien aux agresseurs américains.

Les révisionnistes soviétiques ont livré aussi quelques armes à l'Égypte, mais ils les administrent eux-mêmes, ils en disposent de sorte qu'elles ne puissent pas être utilisées contre les occupants israéliens. Le but des révisionnistes soviétiques qui se posent en amis des Arabes, c'est de mettre la main sur les ports de leurs pays afin de s'assurer un libre accès à la Méditerranée. Chez nous aussi, ils ont cherché à s'assurer le port de Vlore et justement là ils se sont accrochés à nous, mais nous avons braqué nos armes de toutes parts sur leurs sous-marins et les avons finalement forcés à vider les lieux. Soyons réalistes, si les révisionnistes soviétiques souhaitent la paix et la tranquillité au Proche-Orient, où ils ont mis les pieds et où ils sont en train de renforcer leurs positions, c'est pour ne pas avoir eux-mêmes de tracas et non point parce qu'ils se soucient de la véritable paix des peuples de cette zone.

L'apparition de la flotte des révisionnistes soviétiques en Méditerranée créera beaucoup de difficultés. Pour pouvoir concentrer leur flotte dans cette zone, ils s'efforceront maintenant d'y construire aussi des bases navales et des aérodromes. Pour nous il est clair que si les révisionnistes soviétiques ont amené leur flotte en Méditerranée ce n'est pas parce qu'ils veulent défendre les peuples, mais pour réaliser leurs objectifs impérialistes. Nous, Albanais, nous en sommes convaincus par notre propre expérience. Pensant que nous étions un petit peuple, et qu'ils nous mettraient facilement à la raison, ils ont cherché à nous poignarder dans le dos, mais ils n'ont pu atteindre leur but, parce que nous avons braqué sur eux nos fusils, et ils s'en gardent.

Les révisionnistes soviétiques nous traitent de «sectaires» parce que nous disons toujours la vérité et que nous ne nous mettons pas à leur remorque. Les révisionnistes, qui se posent en communistes mais ne le sont pas en réalité, ne veulent pas notre bien. Les épithètes que nous collent nos ennemis ne nous font ni froid ni chaud. Nos justes attitudes de principe et notre vérité sont comprises par tous les révolutionnaires, même par ceux qui ne sont pas marxistes, et ils nous honorent, tandis que les révisionnistes nous vilipendent. Cela précisément nous fait honneur. Quand l'ennemi ne vous loue pas, cela veut dire que l'on est dans la bonne voie. Les Soviétiques redoutent aussi beaucoup les Palestiniens, parce que ceux-ci sont des combattants résolus, c'est pourquoi, tout en restant, comme toujours, modestes, ayez confiance dans la force de votre peuple, en la force de vos fusils et de votre résistance. Ne déposez jamais les armes, et malgré les difficultés qui pourront vous être créées, ne perdez pas courage.

Nous nous trompons peut-être, mais nous sommes convaincus que des difficultés vous seront créées tant par vos ennemis déclarés que par vos faux amis. Les réfugiés palestiniens qui se sont dispersés sur le territoire des pays arabes frères, continuent de vivre comme des émigrés, sans patrie. D'après ce que j'ai lu, en Jordanie l'oncle du roi Hussein aurait été sur le point de vous exterminer, si vous n'aviez pas pris les armes. Vous avez dit *halte !* aussi au libanais Karame [*A l'époque premier ministre du Liban.*] et à ses semblables, qui sont entretenus par les banques de l'impérialisme américain et britannique. Tous ces ennemis de votre peuple et en général des peuples arabes sont prêts à se dresser contre vous et à vous opprimer, aussi, comme je l'ai déjà dit, ne devez-vous jamais déposer les armes, car ce sont elles qui vous ont sauvés et elles constituent le seul moyen pour assurer aussi votre salut à l'avenir.

Nous considérons que le «plan Rogers» est le résultat d'une grande trahison de la part des révisionnistes soviétiques. Ceux-ci se sont accordés avec les impérialistes américains pour régler entre eux le problème du Proche-Orient, afin d'y renforcer leurs positions dominantes, économiques et militaires, et de briser la volonté des révolutionnaires arabes, qui sont aujourd'hui sans conteste les éléments les plus révolutionnaires d'Afrique, ce pour quoi les ennemis cherchent à réprimer là-bas tout foyer et tout élément révolutionnaire. Désormais les révisionnistes soviétiques se sont introduits en

Méditerranée ; ils se sont liés «d'amitié avec certains pays arabes, y compris même la Libye, dont ils cherchent en fait à s'emparer des ports. Une pareille situation dans cette région est à l'avantage du social-impérialisme soviétique, mais aux dépens des impérialistes américains et anglais, qui, se rendant bien compte de ne pouvoir, dans ces conditions, avancer un plan pour la soumission du Proche-Orient sans aboutir à un accord avec les révisionnistes soviétiques, furent contraints pour parvenir à leurs fins de faire des concessions à ceux qui se posent en marxistes. Si les impérialistes occidentaux font ces concessions à l'Union soviétique, c'est parce que cette dernière n'est plus un pays marxiste-léniniste. Cela signifie que les nouveaux gouvernants du Kremlin ne souhaitent pas en fait la véritable liberté des peuples égyptien, jordanien et palestinien, bien qu'ils mènent une propagande trompeuse pour faire croire que l'Union soviétique reste soi-disant le pays du communisme et de la défense de la liberté des peuples. Le «plan Rogers», est contre les intérêts des peuples arabes et en particulier du peuple palestinien. Il va dans le sens des intérêts de l'impérialisme américain et de l'impérialisme soviétique et surtout du sionisme israélien. Les ennemis des peuples arabes ont beau s'évertuer à passer ce compromis, le «plan Rogers» se heurtera nécessairement à de nombreux obstacles et difficultés, et en premier lieu à la lutte des Palestiniens, votre lutte, qui a apporté un soutien considérable aux peuples arabes et rehaussé leur renom.

Nous nous sommes réjouis de la prise de position de Boumedienne contre le «plan Rogers» lorsqu'il a déclaré publiquement que l'Algérie est pour la libération de tous les territoires arabes occupés par les Israéliens et pour la lutte du peuple palestinien. C'est là une juste attitude. Nous avons aussi apprécié les prises de position de la Syrie et de l'Iraq. Nous avons écouté également avec attention le discours de monsieur Nasser. Mais, lorsqu'il a parlé du rétablissement des droits des Palestiniens, nous avons été impressionnés de voir qu'il n'était pas tellement catégorique dans ses déclarations. Il se peut que nous ne l'ayons pas bien compris, mais nous estimons qu'il y a droits et droits, qu'il faut donc définir chaque chose clairement et sans équivoque, et bien faire comprendre à tous quels sont concrètement les droits dans lesquels les Palestiniens doivent être rétablis.

Nous, Albanais, nous avons une amère expérience dans ce sens. L'histoire de notre peuple est riche en événements de ce genre. Le peuple albanais a été l'un des premiers à se dresser les armes à la main contre l'empire ottoman. Pendant la guerre balkanique il a aidé les peuples voisins, grec et serbe, contre les Turcs osmanlis, mais lorsque vint le moment de libérer l'Albanie de la servitude du «malade du Bosphore», tous les Etats voisins, soutenus par les grandes puissances de l'époque, Angleterre, Allemagne, France, Russie etc., se sont ruées pour démembrer notre pays. Lors de la Conférence des Ambassadeurs réunie à Londres en 1913, les Serbes ont profité du débat sur la délimitation des frontières de l'Albanie, pour en détacher la Kosove, région considérable et très fertile de notre territoire, qu'ils gardent aujourd'hui encore sous leur domination. Le Monténégro, entre autres, s'est également emparé d'une partie de nos terres. Le Prince Nicolas du Monténégro a vu s'accroître ses appétits. Non content des terres albanaises dont il s'était emparé avec l'appui des impérialistes, il chercha aussi, aidé en cela par le tsar de Russie, à annexer Shkodra et son district. Mais nos grands-pères prirent les armes, se battirent avec détermination et parvinrent à sauver cette partie de la Patrie. A propos de cet événement, un diplomate de l'époque a dit que le tsar de Russie est prêt à mettre le feu à l'Europe pour faire cuire l'omelette du Prince Nicolas.

Nous pensons que ce qui s'est passé dans le temps avec l'Albanie se reproduira également avec la Palestine, lorsqu'on en viendra à l'application du «plan Rogers». Quand le ministre actuel des Affaires étrangères du Kremlin, Gromyko, se posant, comme jadis Sazonov [*Ministre des Affaires étrangères de Russie à l'époque de la délimitation des frontières de l'Albanie en 1913.*] pour les Serbes, en défenseur des intérêts des Palestiniens, tendra la main aux impérialistes pour leur demander pour le compte des Palestiniens, 5 km de territoire ici et 7 autres là, Rogers aura l'occasion de dire que le Russe Gromyko veut mettre le feu au monde pour faire cuire l'omelette de Hussein et de quelqu'un d'autre. Je veux dire par là qu'il faut combattre de toutes ses forces le «plan Rogers» sur le prétendu règlement pacifique de la question du Proche-Orient, parce qu'il est contraire aux intérêts des peuples arabes et en particulier du peuple palestinien.

Nous aimons le petit et courageux peuple palestinien, ce peuple si éprouvé, car il est notre frère et nous sommes convaincus que sa cause est juste et triomphera. Bien que nous soyons nous-mêmes un petit peuple, nous élèverons la voix pour défendre sa cause Contre le «plan Rogers», qui est très néfaste et dans le seul intérêt des deux grandes puissances impérialistes.

Ce qui est décisif pour l'avenir libre de votre peuple, c'est, à notre sens, votre juste voie et votre juste lutte, aussi renforcez le plus possible votre unité, car vous serez certainement la cible de flèches de toutes sortes et même soi-disant théoriques, surtout de la part des révisionnistes soviétiques, qui, en jurant leurs grands dieux qu'ils sont «pour la libération des peuples», qu'ils sont des «léninistes», etc., s'efforceront de vous persuader d'agir selon leur volonté, c'est-à-dire, d'ans une première phase, de cesser d'abord votre lutte, de signer des accords avec vos ennemis, en vous laissant espérer qu'ils considéreront la cause du peuple palestinien dans une période future. Mais cette première phase visera à consolider les positions de l'Etat d'Israël, ce qui par la suite rendra vos positions plus difficiles.

La signature d'un compromis, comme celui auquel les révisionnistes soviétiques cherchent à aboutir, est loin d'être à notre goût, nous vous le disons franchement, car il rendrait difficile le règlement de votre grande cause. Ce compromis prévoit la reconnaissance de l'Etat d'Israël pour lequel les cliques de Ben Gurion, Golda Meir, du pirate Moché Dayan, etc., ont combattu depuis 1948 et auparavant contre les peuples arabes. Des efforts tendent maintenant à faire entériner et légaliser cette question par l'O.N.U. C'est justement dans ce sens que les impérialistes américains et les impérialistes soviétiques font des efforts et prennent des engagements, tandis que le peuple palestinien continue de vivre sous des tentes avec une aumône de l'O.N.U. de 500 grammes de sucre et 300 grammes d'huile par mois, une couverture tous les trois ans et l'«assistance» d'un médecin pour 10.000 personnes. Les Palestiniens qui se montreront disposés à soutenir ce compromis, qui prononceront quelque discours contre les intérêts de leur peuple seront, en récompense, envoyés faire un séjour aux Etats-Unis, ou recevront peut-être une belle villa au Liban ou ailleurs, etc.

Les révisionnistes soviétiques, à leur tour, feront des éloges à quiconque soutiendra leur politique, ils diront de lui que c'est un homme honnête, intelligent, capable, etc., ils lui donneront une villa et une voiture à Moscou, ils l'enverront passer ses vacances à Yalta, etc. C'est ainsi qu'ils ont agi avec Larbi Bouhali, qui vivait loin du peuple algérien et de sa lutte, et dont le peuple algérien a bien fait de se débarrasser. Nous avons nous-mêmes traversé des phases analogues avec les révisionnistes khrouchtchéviens, mais nous les avons remis à leur place, et c'est pour cela que notre peuple nous a soutenus. Si l'on ne se lie pas au peuple et si l'on compte sur ses ennemis, on est perdu. Ceux qui se détournent des gens du peuple ne peuvent être des communistes. Il y a des moments, lorsque la situation l'exige, où les communistes peuvent rester dans la clandestinité, mais quand la situation change, la clandestinité aussi doit cesser. De toute manière et quelles que soient les conditions de leur lutte, les communistes doivent se lier au peuple et marcher toujours avec lui.

Nous sommes convaincus que pour les révisionnistes soviétiques comme pour les impérialistes américains les choses au Proche-Orient ne marcheront pas comme dans du beurre, et cela parce qu'en premier lieu vous, Palestiniens, en hommes intelligents, résolus et courageux que vous êtes, vous ne supporterez pas de vivre toujours avec un baluchon sur le dos. Vous rencontrerez certainement des difficultés dans votre lutte, car le roi Hussein, comme l'avait d'ailleurs fait son oncle avec le conseiller britannique Lawrence, continuera d'ourdir des intrigues à l'instigation des impérialistes et des révisionnistes. Quoi qu'il en soit, votre cause triomphera, personne ne pourra étouffer la volonté de votre peuple combattant.

Nous vous jugeons sur vos attitudes et sur votre action. Nous trouvons juste l'action de votre direction, à la suite du coup que voulait monter Hussein avec sa Clique. D'aucuns ont fait courir le bruit que Hussein était encerclé par les troupes d'«Al-Fatah», mais cette organisation a fait preuve de pondération réussissant ainsi à apaiser la situation et elle a demandé à Hussein de renvoyer son premier ministre et son commandant en chef. Ce fut à nos yeux l'une des premières preuves de la justesse de jugement d'«Al-Fatah», sinon la situation aurait pu se compliquer encore plus. Mais même

dans une telle éventualité, nous avons confiance en vous, vous agirez comme il se doit. Par ailleurs, si des circonstances plus favorables venaient à se créer et qu'il semblât que tous les objectifs fussent atteints, vous, combattants palestiniens, ne resteriez pas les bras croisés, au contraire vous maintiendriez votre vigilance au degré requis. Aucune situation ne trouverait non préparés les fédajins palestiniens qui ont toujours tenu le fusil à la main. Dans ces conditions, ni Israël ni les Soviétiques, ni personne d'autre ne pourraient rien contre vous. Les fédajins d'«Al-Fatah», luttant résolument, ne resteront plus avec les couvertures de l'O.N.U. sur le dos, mais, dans l'unité avec l'armée et le peuple jordaniens, ils lèveront haut le drapeau de la lutte libératrice des peuples arabes, ils combattront tes impérialistes et Israël, ils parviendront à libérer de haute lutte leur patrie et à recouvrer leur sol natal, une véritable patrie pour y vivre, et alors vos nombreux amis dans le monde salueront votre victoire.

Nous sommes certains que vous suivez avec vigilance les événements, c'est pourquoi nous jugeons superflu et ne nous permettons pas de vous donner des leçons sur la manière dont un peuple conquiert sa liberté. Nous voulons seulement vous dire que lorsque nous étions dans les mêmes conditions où vous l'êtes aujourd'hui, nous avions en vue qu'il ne fallait pas reculer devant des objectifs bien étudiés et conformes aux principes, mais agir au contraire hardiment pour les réaliser.

Les menaces que nos ennemis nous ont adressées et continuent de nous adresser ne nous ont jamais fait peur. Durant des décennies, après avoir conquis sa liberté, le peuple albanais a continué de lutter résolument ; il est ainsi sorti plus puissant de chaque bataille et il a rendu les frontières de sa patrie inviolables. Si notre peuple ne s'était pas montré aussi déterminé, nos ennemis nous auraient abattus. Aujourd'hui encore, nous sommes toujours prêts à faire face à toute attaque de n'importe quel ennemi, que ce soit l'Union soviétique social-impérialiste, la Yougoslavie révisionniste, la Grèce monarcho-fasciste, l'Italie fasciste, les Etats-Unis ou même tous ensemble. D'ailleurs, nous avons été en lutte avec eux tous, et cela nous a trempés et renforcés davantage, nous a rendus invulnérables ; si nous ne l'avions pas été, ils nous auraient engloutis depuis longtemps. L'ennemi est perfide, il peut attaquer l'Albanie, mais soyez sûrs, camarades et frères, qu'il ne sortira qu'ensanglanté de notre pays. Ailleurs peut-être, il lui sera plus facile d'attaquer, en étant convaincu que l'objet de son attaque ne tardera pas à hisser le drapeau blanc, c'est-à-dire à se soumettre. Mais l'ennemi a peur de tenter quelque chose contre nous, parce qu'il sait qu'il ne lui sera pas facile de sortir vivant d'une telle aventure.

Les ennemis suivent envers vous les mêmes tactiques et tendent aux mêmes buts, mais ils ont du mal à les réaliser, car ils doivent tenir compte de l'unité des peuples frères arabes, qui constitue un facteur très important. C'est ce que doivent aussi avoir en vue nombre de chefs de file des pays arabes. Qu'ils le veuillent ou non, lorsque la grande masse des Arabes verront que leurs frères palestiniens se font tuer, ils ne resteront pas indifférents, ils vous viendront en aide. Dans ce cas ils se demanderont : «Pourquoi nos frères palestiniens se battent-ils avec les Israéliens, avec les Soviétiques ou avec les Américains?» Et ils arriveront certainement à la juste conclusion que les ennemis étrangers ont ravi aux Palestiniens leur patrie, leur liberté, leurs produits et toutes leurs autres richesses, qu'ils les outragent et bafouent leurs droits, etc. Alors l'opinion arabe se dressera vigoureusement et dira : «Et nous, que faisons-nous, pourquoi ne nous dressons-nous pas tous dans la lutte contre le même ennemi commun?» Le million et quelques d'albanais en Yougoslavie sont traités eux aussi de la même manière, bien qu'ils vivent sur leur propre sol. Que Tito le veuille ou non, les Albanais qui vivent dans leur patrie libre ne peuvent pas ne pas penser à leurs frères de Kosove, du Monténégro et de Macédoine, que l'injustice du passé a laissés en dehors des frontières d'Etat albanaises, ils ne peuvent pas ne pas faire entendre leur voix à propos des efforts des albanais de Yougoslavie pour préserver la pureté de la langue albanaise, pour avoir des organes de pouvoir composés en grande majorité d'Albanais et non pas de Serbes et autres, pour mettre fin aux persécutions féroces dont ils sont l'objet de la part des chauvins serbes, etc., pour empêcher l'émigration des Albanais hors de leur territoire national et pour résoudre nombre de problèmes de cette nature. De notre côté, nous ne sommes jamais restés indifférents devant les événements montés en Yougoslavie aux dépens de nos frères de Kosove, nous les avons au contraire dénoncés constamment devant l'opinion albanaise et mondiale, à tel point que Tito a été finalement obligé de reconnaître certains droits à nos frères de Kosove, qui n'ont pas perdu et ne perdront jamais leurs sentiments nationaux. Le régime titiste peut bien ne pas reconnaître aux Albanais de Yougoslavie les droits qui leur reviennent, il n'aura qu'à en pâtir, et nous, dans

l'Albanie socialiste libre, nous ne nous taisons jamais chaque fois que nous verrons nier ces droits à nos frères d'au-delà de notre frontière d'Etat.

Peut-être ai-je parlé trop longuement, mais cela tient à ce que je n'ai pas souvent l'occasion de m'entretenir avec vous.

Prenant la parole, le chef de la délégation palestinienne a déclaré entre autres :

Nous apprécions tout ce que nous venons d'entendre de vous comme de précieux et profonds enseignements, qui sont le résultat d'une riche et longue expérience.

A cette occasion qu'il me soit permis de saluer les camarades albanais au nom du Comité central du Mouvement «Al-Fatah» et «Al-Asifa» de Palestine. Le peuple palestinien a toujours suivi avec sympathie la lutte du peuple albanais, sous votre direction Clairvoyante. Aussi considérons-nous cet entretien comme une grande leçon qui sera très utile à notre organisation et à notre direction.

Au cours de notre visite dans votre pays, nous avons trouvé en votre peuple un ami sincère, un ami qui sympathise avec notre peuple, et soutient sa lutte sans réserve. Nous avons vu en Albanie que votre sage direction donne au peuple albanais la possibilité de comprendre justement notre lutte et de l'appuyer. Nous avons conscience de l'importance de votre soutien à la lutte du peuple palestinien, et, de retour chez nous, nous ferons savoir à nos camarades ce que nous avons vu et appris de vous. Eux-mêmes, sans jamais avoir mis les pieds en Albanie, sont au courant de l'amour de votre peuple pour le nôtre, mais après cela ils verront dans votre appui une réalité palpable. Nous sommes convaincus que votre soutien sera incessant. De notre côté, nous vous donnons notre parole, notre parole de camarade et de combattant, que jusqu'à notre dernier souffle, nous n'abandonnerons jamais la lutte armée.

A ce moment émouvant, le camarade Enver Hoxha se lève, embrasse le chef de la délégation et serre la main aux autres amis palestiniens présents.

Vous avez parfaitement raison, reprend le camarade Enver Hoxha, c'est là, camarades et frères, la seule voie de la libération des peuples, et surtout la seule issue pour l'héroïque peuple frère palestinien. Nous avons la conviction que votre peuple sera libéré. Cela dit, je vous répète encore une fois au nom du Parti et du peuple albanais, que vous avez et aurez dans l'Albanie un allié et un ami fidèle et inébranlable, pour le meilleur comme pour le pire. Nous aiderons toujours de tout coeur le peuple palestinien frère. Vous avez bien dit que la lutte qu'il mène est difficile, mais ce qui importe c'est le fait que la ligne de votre lutte est juste, qu'elle se fonde sur les aspirations de votre peuple à la libération de sa propre patrie, et elle sera donc couronnée de succès. La lutte que vous menez est révolutionnaire et nous avons confiance qu'à travers elle vous poserez une pierre angulaire aux fondements de la victoire du peuple palestinien, de son avenir.

De même que vous marchez sur les traces de vos pères et de vos aïeux dans leur lutte pour la libération définitive du peuple palestinien, de même notre lutte était le prolongement de la lutte séculaire du peuple albanais, de ses insurrections successives, des efforts des patriotes et des hommes progressistes albanais qui, sans être communistes, n'en aimaient pas moins le peuple de tout leur coeur, et, de ce fait, étaient étroitement liés à lui et nourrissaient une haine profonde contre les occupants. Les générations passées nous ont laissé en héritage toute leur grande expérience et leurs glorieuses traditions de combat, afin que nous poursuivions leur lutte jusqu'à la victoire. Maintenant nous avons pour tâche de consolider les victoires remportées, parce que les dangers pour nous non plus n'ont pas disparu ; bien que nous ayons gagné la liberté, ils restent menaçants. Par rapport au passé, lorsqu'elle était complètement dédaignée, l'Albanie, où notre peuple est au pouvoir, s'est acquis maintenant, grâce à sa lutte, un grand respect dans le monde. Mais elle n'en est pas moins menacée par les impérialistes, les social-impérialistes soviétiques et leurs laquais.

Cependant, nous n'oublions jamais que nous ne sommes pas isolés, et nous rattachons étroitement la lutte et les victoires de notre peuple à la lutte et aux efforts de tous les autres peuples frères, notamment des peuples vietnamien, africains, arabes, et en particulier du peuple palestinien, qui combattent pour les mêmes buts. Nous sommes convaincus que la victoire définitive sera remportée, mais nous savons aussi que tant que nous luttons, nous devons, en même temps que les victoires, envisager aussi des défaites provisoires, qui ne font toutefois pas fléchir les véritables révolutionnaires.

Les exploiters qui dominent encore dans le monde, ne représentent, où qu'ils soient, que quelques cliques qui seront enterrées par les luttes de libération des peuples. Nous considérons chaque lutte qui a pour but la libération d'un peuple comme notre propre lutte, chacune de ses victoires ou de ses défaites comme la nôtre. Lorsque nous voyons que les peuples arabes se battent, nous, ici en Albanie, nous nous sentons forts. Lorsque les révisionnistes soviétiques, les impérialistes américains ou d'autres ennemis s'efforcent d'éteindre la lutte des peuples arabes, nous sentons le danger s'accroître aussi pour notre pays. D'où la tâche pour les révolutionnaires authentiques de dessiller les yeux aux masses en Europe et partout ailleurs, de les empêcher de s'endormir et de tomber dans cette léthargie mensongère de la fausse paix, de la fausse coexistence, du faux désarmement, conçus par les grandes puissances pour éteindre les révolutions et les luttes de libération nationale des peuples qui les menacent sérieusement, et que précisément pour cela elles s'efforcent d'étouffer.

Les pays socialistes sont, au premier chef, les alliés des luttes de libération nationale et les principaux soutiens des révolutions et des luttes de libération nationale. Pour toutes les raisons que je viens d'évoquer, l'Albanie socialiste, dans la mesure de ses possibilités et se fondant fermement sur le marxisme-léninisme, soutient tous les vrais révolutionnaires et les peuples qui luttent contre l'impérialisme et le révisionnisme.

Abusant du nom de Lénine, les révisionnistes, avec leurs théories anti-léninistes, ont fait un très grand tort aux mouvements de libération nationale. Ils mènent leur action de sape par le biais des partis dits «communistes», qu'ils ont fait dégénérer en traîtres à la cause des peuples. En Jordanie également il existe un parti dit «communiste». Si je le mentionne, c'est parce que nous connaissons bien les «communistes» jordaniens et leur secrétaire, Massar, qui fait de si fréquentes visites à Moscou. En 1960, lorsque Nikita Khrouchtchev a entamé son attaque contre nous, parce que nous lui avons dit ouvertement tout ce qu'il avait fait contre l'Albanie et les luttes de libération nationale des peuples, Massar nous a insultés. Vous pouvez montrer, s'ils le veulent, aux camarades palestiniens le discours prononcé par notre délégation à la Conférence des 81 partis communistes et ouvriers [*Le camarade Enver Hoxha s'adresse à nos fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères présents à cette rencontre.*] réunie à Moscou en 1960. Je considère que ce «communiste» est poussé par les révisionnistes soviétiques à saboter la lutte de votre peuple. Et précisément pour vous combattre, il reçoit non seulement de l'argent mais aussi des armes de vos ennemis. Le chef des «communistes» jordaniens est prêt à aider le roi Hussein contre vous. En outre, lorsqu'il verra que vous résistez, il s'efforcera, à l'instigation des Soviétiques, de créer des guérillas de «fédayins», dont, pour fausser la réalité, sa propagande dira qu'elles luttent soi-disant pour la libération de la Palestine, alors qu'en fait elles chercheront à miner votre action.

L'HOTE PALESTINIEN : Nous savons qu'il a reçu des armes de la Bulgarie et de l'Union soviétique. Il prend ouvertement la défense du système monarchique en Jordanie et les décisions de son parti sont au goût du régime au pouvoir. Massar a créé une organisation dénommée «Partisan» et il combat toutes nos organisations pour soutenir le plan de paix élaboré par nos ennemis.

LE CAMARADE ENVER HOXHA : Vous voyez comment ils agissent? En invoquant soi-disant l'appel de Lénine ils disent: Allons au combat côte à côte avec les Hussein. Notre Parti nous enseigne à être toujours durs envers les ennemis, mais justes, francs et sincères à l'égard des amis.

... Camarades et frères, comme vous l'avez vous-mêmes dit, c'est là le premier contact que nous prenons ensemble. A l'avenir nous en aurons d'autres, et de plus fréquents. La situation actuelle est pour vous difficile, mais le temps viendra où la Palestine en connaîtra une meilleure.

Nous vous répétons, chers amis, que l'Albanie, dans la mesure de ses modestes possibilités, n'épargnera rien pour soutenir la lutte du peuple frère palestinien.

Au nom de notre Parti et de notre peuple, je vous souhaite de nouveaux succès, la poursuite jusqu'au bout de la voie de la lutte que vous avez choisie, car c'est la seule voie de salut, la voie de la libération. Il n'y en a pas d'autre. Lorsque les impérialistes et les révisionnistes modernes n'existeront plus, alors s'instaurera dans le monde la paix véritable, et un petit peuple comme le vôtre sera réellement respecté.

Portons ce toast à votre santé, à la santé du peuple frère palestinien!

Je vous remercie beaucoup de cet entretien. Transmettez mes amitiés à votre dirigeant Yasser Arafat.

LE TRAITE SOVIETO-ALLEMAND, DANGEREUX COMLOT CONTRE LES PEUPLES D'EUROPE ET DU MONDE ENTIER

Article publié dans le «Zëri i popullit»

22 août 1970

Les longs marchandages entre les révisionnistes soviétiques et les revanchards allemands ont enfin abouti à la signature, à Moscou, il y a quelques jours, d'un traité portant le simple titre de «Traité entre l'U.R.S.S. et la République fédérale allemande». Au Kremlin et à Bonn, on ne cesse de carillonner pour célébrer le «nouveau tournant» dans les rapports soviéto-allemands et pour porter aux nues la politique «réaliste» et «salvatrice» des chefs de file moscovites et de leurs homologues ouest-allemands. Les hommes d'Etat des deux pays, les diplomates, les journalistes, usant de tous les moyens d'agitation et de propagande, se sont mis en branle en vue de persuader les autres que le traité soviéto-allemand marquerait «le plus grand événement historique en Europe après la Seconde Guerre mondiale», que la «grande réconciliation» entre les deux grands ennemis est consommée, qu'enfin les «portes de la paix éternelle» sont ouvertes à notre vieux continent. Ils cherchent à mettre à profit cette occasion pour persuader les peuples d'Europe et du monde que soi-disant les deux plus grandes puissances d'Europe, l'Union soviétique et l'Allemagne fédérale, non seulement reconnaissent comme intangibles les frontières existantes de tous les pays d'Europe et s'engagent solennellement à ne pas recourir à la force l'une contre l'autre, mais qu'elles deviennent aussi des super-garants, selon l'expression de Kossyguine, «du maintien de la stabilité et de la tranquillité sur le continent européen».

Assurément, si l'on considère le nouvel accord soviéto-allemand en l'isolant de la politique extérieure et intérieure des deux pays, si l'on ne regarde que la lettre du traité et non son esprit, on pourra alors ajouter foi aux beaux propos tenus maintenant tant par Moscou que par Bonn. Mais l'Europe n'a pas encore pansé les plaies que lui ont causées ses vieilles illusions, elle souffre encore des conséquences des promesses et des assurances «solennelles» du passé et elle ne peut par conséquent se permettre de nourrir de nouvelles illusions, semblables à celles des années '30 et de croire aux nouvelles promesses et assurances creuses.

Hitler avait déclaré plus d'une fois qu'il n'attaquerait jamais les autres pays, il avait même signé avec presque tous les Etats qu'il a envahis des pactes de non-agression, mais, le moment venu, il n'hésita pas à effacer l'Autriche de la carte de l'Europe et à occuper la France, à englober les petits pays européens et à attaquer l'Union soviétique. Les grandes puissances européennes s'étaient publiquement

engagées, par écrit ou oralement, à défendre par tous les moyens «les frontières existantes» des Etats européens, mais au moment d'agir elles approuvèrent l'Anschluss et aboutirent à Munich, elles assistèrent en spectatrices à l'occupation de l'Albanie par les fascistes et ainsi de suite.

Quiconque examine de façon impartiale et réaliste la situation internationale actuelle et en particulier celle de l'Europe, quiconque comprend bien la politique étrangère des social-impérialistes soviétiques et des revanchards de Bonn ne peut manquer de conclure que le nouveau traité soviéto-allemand marque un autre complot, très dangereux, dirigé non seulement contre les peuples européens, mais encore contre les peuples du monde entier. Pris dans son ensemble, ce traité constitue un accord conclu entre deux nouvelles puissances impérialistes dans le cadre de la stratégie globale soviéto-américaine du maintien des positions dominantes et des sphères d'influence en Europe, il dévoile en particulier la tentative des révisionnistes soviétiques et des revanchards allemands de soumettre les pays d'Europe politiquement et économiquement.

Le règlement de la question allemande, un des problèmes clés et des plus importants, légué par la Seconde Guerre mondiale et étroitement lié aux destinées de notre continent, n'a cessé de préoccuper les peuples d'Europe. Ceux-ci ont suivi avec la plus grande attention toutes les initiatives positives et négatives qui ont été prises dans ce domaine au cours de ces 25 années. Sous maints aspects, le problème allemand a servi, pendant ce temps, de baromètre de l'atmosphère politique en Europe.

Maintenant on est en droit de poser la question : le nouveau traité conclu entre Moscou et Bonn sert-il la juste solution du problème allemand et la véritable sécurité en Europe?

Dans l'accord conclu à Moscou le 12 août, pas plus que dans les nombreux discours et déclarations des dirigeants soviétiques et ouest-allemands consacrés à cet événement, la nécessité de conclure le traité de paix avec l'Allemagne, n'est non seulement nullement évoquée de façon explicite, mais il n'y est pas fait la moindre allusion. Est-ce un hasard? Autrefois Khrouchtchev et la direction elle-même qui est maintenant au pouvoir en Union soviétique déclaraient presque chaque jour que l'Union soviétique ne pouvait plus ajourner la conclusion du traité de paix avec les deux Allemagnes et qu'au cas où Bonn s'y refuserait ; l'Union soviétique signerait le traité seulement avec la R.D. allemande. Ils disaient alors que tout était prêt pour cela et qu'il fallait juste le temps de sortir son stylo pour le signer.

Pourquoi donc ces messieurs ont-ils maintenant «oublié» cette si importante affaire qui fut un des problèmes fondamentaux de la politique étrangère soviétique? Le fait est que, dans la question allemande et dans celle du traité de paix, les dirigeants soviétiques actuels ont capitulé sur toute la ligne devant Bonn. Ils ont accepté le fait accompli devant lequel les ont placés les puissances occidentales et l'Allemagne fédérale, c'est-à-dire la reconnaissance des violations flagrantes des décisions de Yalta et de Potsdam, la négation de tous les idéaux pour lesquels avaient lutté les peuples soviétiques et antifascistes, l'abandon de tout espoir d'extirper une fois pour toutes le militarisme et le revanchisme allemand, source éternelle de guerre et d'agression en Europe.

Les révisionnistes soviétiques ne peuvent tromper personne ni créer l'illusion que l'accord conclu avec Bonn remplace le traité de paix avec l'Allemagne. La question du traité de paix avec l'Allemagne ne regarde pas seulement l'Union soviétique. C'est un problème clé pour tous les Etats européens qui ont lutté contre le nazisme. L'Allemagne hitlérienne a été battue par la grande coalition antifasciste et il aurait fallu, comme on l'a fait avec l'Italie, que tous les Etats participants à la guerre antifasciste signent aussi le traité de paix avec l'Allemagne.

L'Allemagne battue passe maintenant dans l'histoire sans avoir signé le traité de paix, et les peuples d'Europe et l'humanité entière qui ont tellement souffert du nazisme doivent imputer ce crime commis contre eux en premier lieu aux Etats-Unis, à l'Angleterre et à la France qui, ayant foulé aux pieds les décisions prises conjointement par les alliés pendant la guerre, ont pris sous leur protection les vestiges du nazisme et ont ressuscité le militarisme allemand incarné aujourd'hui par la République fédérale.

L'Union soviétique, avec Joseph Staline à sa tête, ne pouvait souscrire et ne souscrivit pas à ce crime. Mais les traîtres révisionnistes conduits par Brejnev et Kossyguine, s'efforcent, eux, de réhabiliter et de libérer de toute obligation l'Allemagne fédérale, un Etat battu qui devrait signer un traité de paix, comportant naturellement aussi des clauses restrictives. Bien plus, grâce aux révisionnistes soviétiques et à leur appui, cette Allemagne en arrive à devenir elle-même la «garante» des frontières des Etats européens.

Contrairement à ce que prétend monsieur Kossyguine, cette façon de «régler» la question du traité de paix avec l'Allemagne n'est pas la meilleure. La solution vraie et juste est la conclusion d'un traité avec la participation de tous les Etats de la coalition antifasciste. Ce traité ne peut être remplacé par aucun accord d'aucune sorte conclu par qui que ce soit.

L'actuelle attitude des dirigeants soviétiques à propos du problème allemand lèse gravement les intérêts de tout le peuple allemand qui a voulu s'affranchir du joug du militarisme et du revanchisme et s'engager dans une voie vraiment démocratique et pacifique de rapprochement et de collaboration avec les autres peuples d'Europe. Le traité que les révisionnistes ont conclu avec Bonn non seulement ne renforce pas l'aile antifasciste et démocratique en Allemagne, mais, par l'aide et la collaboration qu'il assure aux milieux gouvernants de Bonn et, de surcroît, par le «certificat de bonne conduite» politique d'un si haut niveau international qu'il leur délivre, justifie et encourage leurs appétits réactionnaires, revanchards et expansionnistes.

La création de la R.D. allemande a été une grande victoire pour tout le peuple allemand, un événement de portée historique pour tous les peuples d'Europe. Les efforts que les Allemands eux-mêmes, tous les antifascistes et progressistes de par le monde et toutes les forces pacifiques et progressistes ont déployés pour la reconnaissance de la R.D. allemande comme Etat souverain pourvu de tous les (droits, en premier lieu par la R.F. allemande et les autres Etats occidentaux, ont montré que cette affaire a été et demeure une des bases primordiales et essentielles de la solution du problème allemand. La reconnaissance de la R.D. allemande a très justement été considérée comme une question étroitement liée à la véritable consolidation de la paix en Europe et à l'opposition aux plans agressifs des puissances impérialistes, y compris ceux de Bonn.

Par l'accord conclu à Moscou, les chefs du Kremlin portent maintenant un coup de poignard dans le dos à la R.D. allemande, à sa position politique, à son renom et à son prestige international. Dans les négociations Moscou-Bonn et dans le récent traité germano-soviétique, les deux parties ont considéré la R.D. allemande non pas comme un Etat indépendant et souverain, dans les affaires duquel personne n'a le droit de s'immiscer, mais comme un pays dont d'autres puissances et Etats peuvent décider du sort et auquel ils peuvent dicter ou imposer telle ou telle décision commune. Les révisionnistes soviétiques l'ont considérée comme une monnaie d'échange dans leurs tractations avec Bonn, comme un domaine soviétique dont le Kremlin peut disposer à sa guise, qu'il peut garder, vendre ou louer, auquel il peut imposer tel ou tel statut politique intérieur et international, dont il peut ouvrir ou fermer les frontières, etc.

Jusqu'à récemment encore, les révisionnistes soviétiques posaient la reconnaissance complète, sur le plan international, de la R.D. allemande par la R.F. allemande comme une condition préalable à la conclusion de tout accord avec Bonn. Ils juraient leurs grands dieux que, dans les négociations soviéto-allemandes, on n'aboutirait à aucun résultat si Bonn ne renonçait pas définitivement à la prétention de représenter toute l'Allemagne, si elle n'abandonnait pas la politique de «réunification de l'Allemagne», c'est-à-dire la politique suivie jusqu'à ce jour et qui consiste à annexer la R.D. allemande. Dans le traité il n'est resté aucune trace de cette prémisse. La propagande de Moscou cherche à justifier la capitulation de ses patrons en prétendant que l'accord soviéto-allemand stipule que les parties considèrent aussi comme intangible la frontière entre la République fédérale et la République démocratique allemande.

En fait, cette façon obscure de formuler le traité ne parvient pas à dissimuler la réalité. Il demeure que la R.F. allemande ne reconnaît pas la R.D. allemande, qu'elle continue de se poser en représentante de toute la nation allemande et de considérer la République démocratique comme un territoire resté provisoirement en dehors de ses frontières, mais qu'elle trouvera le temps et les moyens requis d'«englober» dans son sein. Les révisionnistes soviétiques ont publiquement accepté cette ligne politique et la position officielle du gouvernement fédéral vis-à-vis de la République démocratique allemande lorsqu'ils ont accepté comme document officiel et comme annexe du traité la note adressée par Bonn le 12 août au gouvernement soviétique et exprimant le prétendu «désir allemand» de «travailler» à la réunification pacifique des deux Allemagnes. Comme l'indiquait l'Agence France-Presse, Gromyko déclarait verbalement au cours des négociations que «la notion de l'intangibilité des frontières n'exclut pas quelque modification ultérieure par la voie des négociations». «Cela est important, poursuivait l'Agence, parce que ces mots, bien que ne figurant pas dans le texte, ont été portés au procès-verbal des négociations et peuvent témoigner pour les interprétations».

Le fait est que, tandis que les révisionnistes soviétiques, même avant, et en particulier par le présent traité, ont fait à l'Allemagne fédérale de grandes concessions, les autres puissances impérialistes, les U.S.A. en tête, ne daignent pas reconnaître la R.D. allemande et défendent jusqu'au bout les positions et les desseins de Bonn à son encontre.

Toutes ces tractations au grand jour et dans les coulisses entre Moscou et Bonn montrent que les révisionnistes soviétiques ont mis la R.D. allemande aux enchères. S'ils la vendront, au détail ou en gros, en niant ses droits, en la sous-estimant et en l'humiliant, cela dépendra de beaucoup de circonstances. Il n'en demeure pas moins que les chefs du Kremlin, très sensibles aux «désirs» des revanchards de Bonn, se montrent absolument indifférents aux aspirations de la R.D. allemande et de tout le peuple allemand.

Quoique le traité soviéto-allemand n'en parle pas, les dirigeants ouest-allemands ont dit publiquement qu'au cours des négociations de Moscou le gouvernement soviétique s'est engagé à reconnaître à Bonn des «droits particuliers» sur Berlin-Ouest. Bien plus, certains déclarent que les Soviétiques ont accepté de le considérer désormais comme partie intégrante de la République fédérale. De plus, les chefs soviétiques se sont chargés de contraindre la R.D. allemande à faire sur la question de Berlin, d'importantes concessions qui empiètent directement sur son intégrité et sa souveraineté. C'est là une nouvelle trahison des révisionnistes soviétiques envers le peuple allemand et un encouragement ouvert à l'appétit revanchard de Bonn. Il n'y a pas longtemps de cela, les dirigeants soviétiques voulaient faire admettre avec insistance que Berlin-Ouest était une entité territoriale en soi, dotée d'un statut international indépendant, tout comme la question des relations entre les deux parties de Berlin était de la compétence de la R.D. allemande. Comment se fait-il qu'à présent ils s'engagent devant Bonn à «régler» le problème de Berlin, à «modifier» la situation existante? Où ont-ils pris ce droit? Cet écart de ses positions antérieures, concernant cette question, est une autre preuve du nouveau complot que la clique Brejnev-Kossyguine et le gouvernement des revanchards de Bonn trament dans le dos de la R.D. allemande.

La signification du traité soviéto-allemand réside non pas dans ce qui a été obtenu maintenant, mais dans ses conséquences internationales ultérieures, dans les voies qu'il a frayées aux plans agressifs de l'impérialisme révisionniste soviétique et du revanchisme allemand. Au coeur de l'Europe on voit se créer une nouvelle alliance d'impérialistes, un nouveau rapport de forces qui, tôt ou tard, commencera à réclamer de nouveaux «espaces», au détriment des intérêts vitaux des autres peuples, de la paix et de la sécurité en Europe.

Le traité a pour but de consacrer et de sauvegarder les sphères d'influence des grandes puissances en Europe, en leur reconnaissant d'avance le droit d'y intervenir et d'agir librement. Il est vrai que le traité évoque l'inviolabilité des frontières, mais il s'agit là des frontières des sphères d'influence, car, pour ce qui est des autres, elles demeurent toujours exposées à la menace des chars de l'O.T.A.N. et du Pacte de Varsovie. De quelle inviolabilité de frontières peut-il être question dès lors que les révisionnistes

soviétiques pratiquent envers les pays satellites la politique de la «souveraineté limitée» et que les U.S.A., s'appuyant sur le pacte Atlantique, s'arrogent le droit d'intervenir dans les affaires intérieures de leurs partenaires toutes les fois qu'ils considéreront qu'un danger s'est fait jour quelque part pour leur «indépendance politique» ou leur «sécurité»? Peut-on parler d'inviolabilité de frontières lorsque des troupes soviétiques et américaines sont réparties dans de nombreux pays d'Europe en ayant le droit d'en sortir et d'y entrer quand bon leur semble, en n'étant soumises à aucun contrôle de la part des gouvernements des pays où elles se trouvent? Il y a deux ans les troupes révisionnistes soviétiques occupaient la Tchécoslovaquie. S'abstiendraient-elles de renouveler une telle action parce qu'elles s'en sentiraient empêchées par les «engagements» contractés dans le traité soviéto-allemand?

Au contraire, le traité fait comprendre clairement que pour le moment l'Allemagne fédérale laisse les révisionnistes soviétiques libres d'agir à leur guise de d'autre côté de l'Elbe, indépendamment du fait que les revanchards de Bonn chercheront à travers cette évolution pacifique à miner l'empire révisionniste.

Ce marchandage entre les révisionnistes soviétiques et les revanchards allemands, comme tout marchandage entre loups impérialistes, ne peut avoir d'heureux aboutissements sans concessions réciproques. En échange de la reconnaissance de la domination révisionniste soviétique à l'Est, Bonn s'est assuré le soutien de Moscou à son expansion économique et politique dans la partie occidentale de l'Europe.

La presse bourgeoise occidentale plus ouvertement et les déclarations de personnalités politiques de façon détournée ont clairement exprimé la crainte que la collaboration germano-soviétique, officiellement sanctionnée et renforcée encore par le nouveau traité, ne donne à l'Allemagne occidentale la possibilité de s'assurer, en plus de la supériorité économique, la supériorité politique au sein du Marché commun, en la transformant graduellement en une puissance dominante dans cette région. Elles sentent que la «nouvelle Ostpolitik» de Bonn et le changement radical d'attitude du gouvernement soviétique envers le problème allemand servent le renforcement du revanchisme allemand et les plans expansionnistes des révisionnistes soviétiques, que la collaboration soviéto-allemande porte directement atteinte à leurs intérêts nationaux et à la paix en Europe. Mais pour le moment elles se contentent d'exprimer des préoccupations et de formuler des réserves, sans plus. Quoique l'histoire pas très lointaine ait montré que le militarisme allemand ne s'arrête jamais à mi-chemin et que l'occupation de la Tchécoslovaquie ne laisse aucun doute sur les plans des révisionnistes soviétiques, les milieux gouvernants bourgeois européens pensent que la poussée agressive allemande et révisionniste soviétique peut encore être freinée par certaines manoeuvres politiques ou en exploitant et faisant jouer les contradictions existantes. C'est ainsi par exemple qu'en Occident beaucoup de gens pensent que l'influence et les positions américaines en Europe occidentale peuvent contrecarrer la collaboration agressive soviéto-allemande, d'autres sont d'avis qu'on pourra y pallier par la conclusion d'un accord général sur la «sécurité européenne», par lequel les Etats s'engageront formellement à se respecter mutuellement. Mais de toute manière, dans un cas comme dans l'autre, en Europe serait ainsi consacrée la domination des deux grandes puissances impérialistes dans leurs sphères d'influence et il leur serait laissé des mains libres pour exercer des pressions sur les petits pays ou les pays économiquement et militairement faibles. D'autre part, aucun accord de pure forme ne serait capable, sans être assorti de mesures efficaces, d'empêcher l'expansion allemande. Toute sécurité européenne, qui ne serait pas dirigée contre l'impérialisme américain et le révisionnisme soviétique, qui ne s'opposerait pas au revanchisme allemand, ne serait pas la sécurité de l'Europe, mais son asservissement.

Les révisionnistes soviétiques (mènent maintenant une propagande intense pour faire passer leur accord avec Brandt comme un pas important «vers la sécurité de l'Europe». C'est là un bluff, une grande supercherie. Par de pareils slogans, ils cherchent à détourner l'attention des peuples d'Europe de la véritable situation de leur continent, à dissimuler la grave situation créée en Europe de l'Est par la domination de Moscou et à masquer leurs propres plans agressifs dans les autres régions du monde. Par «sécurité européenne», ils entendent leur propre sécurité, la tranquillité et la sécurité de leurs

propres arrières en Europe pour se concentrer en Asie et dans les autres secteurs auxquels s'étendent leurs plans agressifs.

Sous plusieurs aspects, l'accord germano-soviétique correspond à la politique globale de Washington. Les impérialistes américains, eux aussi, tout comme les révisionnistes soviétiques, cherchent à sauvegarder les positions qu'ils occupent actuellement en Europe, la tranquillité et la paix avec les Soviétiques, pour se transférer en Asie où ils ont concentré maintenant leur agression et leur expansion. Diminuer l'acuité du problème allemand, ou le régler en maintenant pour le moins le *statu quo* politique actuel, est de l'intérêt des deux grandes puissances impérialistes et répond aux objectifs de leur stratégie d'hégémonie mondiale. L'accord conclu entre Moscou et Bonn ne touche pas à leurs sphères d'influence en Europe, au contraire il les légalise. De plus, il tend à mettre un terme à la confrontation américano-soviétique en Allemagne et en Europe, historiquement créée, mais qui, dans les conditions actuelles de l'alliance entre Soviétiques et Américains, devient pour eux une grosse charge entravant leurs plans agressifs communs.

C'est pourquoi, les peuples d'Europe ne doivent pas se faire d'illusions. Ils ne doivent pas se laisser prendre aux mensonges de la propagande des révisionnistes soviétiques, de Brandt et de ses amis américains, pas plus qu'ils ne doivent croire aux capitulars et à tous ceux qui propagent le vain espoir que le rapprochement et les nouveaux accords soviéto-allemands aboutiront à la détente et éloigneront d'Europe le danger de guerre. L'histoire a désormais prouvé irréfutablement que la réconciliation avec le revanchisme allemand et le recul devant lui ont été catastrophiques pour les peuples d'Europe. Dans le passé, beaucoup de politiciens, voulant éloigner les agresseurs de leurs pays, se sont efforcés de les lancer vers l'est en leur prêtant même leur aide et leur soutien. Mais il a été prouvé que les agresseurs ne se sont nullement souciés de la «civilisation européenne» et qu'en premier lieu c'est l'Europe qu'ils ont mis en ruine. Il ne fait pas de doute que les agresseurs, qu'ils soient américains, révisionnistes soviétiques ou autres, soumettront tout d'abord l'Europe, qu'ils raviront à ses peuples leur liberté et leur indépendance et écraseront tout mouvement révolutionnaire et démocratique. Et en fait, la prétendue «sécurité européenne» est un pas que font les impérialistes américains et soviétiques pour l'asservissement et l'«apaisement» de l'Europe.

Sur notre continent on ne peut jamais considérer la paix en l'isolant de la situation mondiale, de ce qui se passe autour de nous. Comment la sécurité peut-elle exister en Europe lorsque l'agression continue au Moyen-Orient, lorsque les troupes américaines et soviétiques occupent des centaines de bases dans divers pays européens, lorsque leurs flottes sillonnent la Méditerranée comme des hydres, lorsque les agresseurs américains ont étendu la guerre à toute la péninsule indochinoise? Dans le passé aussi, les foyers de la guerre impérialiste se sont propagés très rapidement ; à plus forte raison en est-il ainsi aujourd'hui, alors que les distances ont pratiquement disparu et que l'isolement est devenu impossible. L'unique voie de salut pour les peuples européens est de s'unir dans (la lutte contre l'impérialisme américain, le révisionnisme soviétique et le revanchisme allemand, de combattre sans relâche pour mettre fin aux sphères d'influence et à toutes les autres formes de la domination américaine et révisionniste soviétique sur les pays européens.

L'accord soviéto-allemand, quelques efforts que fassent ses auteurs pour émousser les contradictions et tirer des avantages impérialistes, ne pourra jamais donner les résultats souhaités. Certes, il cicatrisera quelques plaies aux révisionnistes et aux revanchards, mais il en provoquera d'autres, qui ne seront ni plus petites ni moins douloureuses. La conclusion de ce traité ne peut manquer d'accentuer la pénétration ouest-allemande dans les pays révisionnistes, ce qui affaiblira nécessairement la domination de Moscou sur eux. Jusqu'ici les dirigeants soviétiques se servaient de la carte du revanchisme allemand comme d'un moyen pour renforcer leur domination sur les pays satellites, pour y maintenir leurs troupes et les placer sous leur dépendance économique, etc. Les dirigeants soviétiques peuvent-ils maintenant empêcher les cliques révisionnistes de multiplier les ponts avec l'Allemagne de l'Ouest et avec l'Occident en général, alors qu'eux-mêmes les multiplient? Cela n'affaiblira-t-il pas l'influence soviétique, les forces centrifuges ne s'accroîtront-elles pas et cela ne créera-t-il pas de nouvelles frictions et de nouveaux conflits?

A la suite du rapprochement soviéto-allemand de nouveaux développements se feront jour aussi en Europe occidentale. Le renforcement de Bonn ne peut manquer de se heurter à la résistance de ses autres partenaires, de tous ceux qui craignent la suprématie allemande, de même que l'éventualité que Bonn demande un jour d'assurer le rôle qui lui revient en Europe occidentale, étant donné sa place et sa force, ne peut manquer de susciter des appréhensions à Washington. Les réserves avec lesquelles Paris, Londres et Washington, pour ne pas citer les autres, ont accueilli l'accord sont très significatives.

Entre impérialistes il y a continuellement des contradictions, qui ne demeurent jamais figées, mais qui se développent et s'approfondissent. Chacune des parties cherche non seulement à garder ses positions, mais encore à les renforcer au détriment de l'autre, chaque action de l'une est suivie d'une riposte de l'autre.

Pour le moment, les Américains consentent à l'ouverture ouest-allemande vers l'Est et cela dans le tout d'affaiblir l'Union soviétique du point de vue aussi bien politique qu'économique. Mais, d'autre part, cela doit nécessairement conduire au renforcement de l'Allemagne occidentale qui, en tant que principal partenaire des U.S.A. dans l'O.T.A.N., et principale force de frappe de ce pacte, profite aussi de l'Amérique pour accroître sa puissance économique, politique et militaire. Dans ces conditions, l'impérialisme allemand ne peut pas rester longtemps les mains liées, un jour viendra où il se les déliera et fera culbuter quelqu'un. C'est pourquoi rien ne garantit que demain l'Allemagne fédérale restera indifférente et laissera l'Amérique dominer à sa guise en Europe occidentale. De nouvelles conjonctures se créeront, les voies pour les ripostes et les affrontements sont ouvertes et nous pourrions être à l'avenir les témoins d'événements imprévus.

Le peuple albanais, quant à lui, rejette avec détermination le nouvel accord impérialiste conclu entre Bonn et Moscou, qu'il dénonce comme un complot dirigé contre tous les Etats souverains d'Europe et les peuples du monde entier. En tant que membre actif de la lutte contre le nazisme, notre peuple luttera, comme il l'a fait jusqu'ici, pour la juste solution du problème allemand, il défendra avec détermination et en partant de positions de principe les intérêts souverains de la R.D. allemande. Il fournira tout son appui et s'unira à la lutte de tous les peuples européens pour la sauvegarde de la paix et de la véritable sécurité en Europe contre les complots perfides des impérialistes de tout acabit et de toutes nuances, américains, révisionnistes soviétiques ou revanchards allemands.

LE PARTI MARXISTE-LENINISTE, EN S'APPUYANT SUR LES MASSES, ASSURE LA LIBERTE AU PEUPLE ET L'INDEPENDANCE A LA PATRIE

Entretien avec une délégation venue de la République populaire du Congo (Brazzaville) (Extraits)

17 octobre 1970

Nous considérons votre venue en Albanie comme un événement important et nous souhaitons qu'elle serve à renforcer davantage les relations entre nos deux pays et nous aide à mieux nous connaître. Au cours de nos visites d'amitié il nous est possible d'échanger nos vues sur tous les problèmes qui nous intéressent, sur les questions juridiques comme sur les questions internationales, sur les mouvements sociaux dans nos pays, etc. Les échanges d'expérience entre amis sont d'une grande importance et nous, Albanais, en sentons toute la nécessité.

Dans le passé nous, comme vous, nous avons beaucoup souffert du fait des divers envahisseurs et des impérialistes qui se sont efforcés de nous maintenir au plus bas niveau de développement possible, afin de nous opprimer et de nous exploiter plus facilement.

L'histoire de notre pays nous a appris que, pour assurer au peuple sa pleine liberté et l'indépendance de sa patrie, il faut s'appuyer sur les masses, car c'est chez elles que l'on trouve la force, que les révolutionnaires trouvent la pensée et les jugements les plus justes, c'est chez elles que se trouve la source du progrès, de la liberté et de la démocratie véritable. C'est pourquoi il est très important de connaître et de comprendre la nécessité et le grand besoin des liens avec le peuple.

Nous sommes conscients de la lutte et des efforts que nous avons fournis et devons encore fournir pour la liberté et l'indépendance de la patrie, car les impérialistes et leurs laquais nous haïssent à mort. Pour nous assurer la victoire totale et définitive il nous faudra livrer d'encore plus grandes batailles que celles que nous avons livrées jusqu'à présent. Il est des questions, comme par exemple la lutte contre les oppresseurs capitalistes et impérialistes, qui rapprochent nos pays entre eux. C'est là une question d'une grande importance.

Nous devons orienter nos efforts de façon à soutenir tous ceux qui, pour les raisons que l'on sait, sont demeurés pauvres, sans culture ni éducation politique. Il est indispensable que les masses soient éduquées pour atteindre dans leur pays un degré de développement tel, qu'elles comprennent que les revenus assurés par leur travail et à la sueur de leur front doivent leur appartenir à elles et ne pas remplir les poches des capitalistes. A partir de cette exigence, il nous incombe de tirer des enseignements importants et d'opérer des synthèses pour trouver et éclairer les voies qui conduiront nos peuples au bonheur.

Notre Parti s'appelle le Parti du Travail. Il aurait pu fort bien s'appeler aussi communiste, comme pendant notre Lutte de libération nationale. Mais après la Libération, le peuple albanais s'est vu ouvrir une grande perspective de travail concernant non seulement l'édification du socialisme, mais aussi la formation de l'homme nouveau qui réaliserait cette édification. C'est pourquoi, après la Libération du pays, nous avons pensé dénommer notre Parti «Parti du Travail d'Albanie». Ce changement tenait, en premier lieu, à la composition sociale du pays, laquelle se reflétait également dans le Parti. Cela a été aussi approuvé par le peuple, qui, peu de temps encore avant la fondation du Parti, n'avait pas une idée très claire de ce qu'étaient la révolution et le communisme, contre lesquels les gouvernements réactionnaires du passé, que nous avons renversés par la révolution, menaient une propagande calomniatrice. Mais notre Parti, grâce à son travail patient et inlassable, a fait comprendre aux masses ce que représentait en réalité le communisme. Elles voyaient dans notre pays toujours mieux la lutte et les efforts des communistes, qui n'étaient ni des représentants ni des fils de capitalistes, mais des fils du peuple et qui luttèrent, sans ménager leurs forces ni leur sang, pour ses intérêts.

Immédiatement après sa fondation, notre Parti a appelé le peuple à se dresser dans la lutte contre les envahisseurs, à prendre le pouvoir en main afin de procéder par la suite, d'abord à des réformes économiques, mais aussi à toutes sortes d'autres réformes sociales visant à renverser la superstructure féodale-bourgeoise, à se lancer dans la lutte pour l'édification de notre avenir radieux, qui n'est apparu dans toute sa clarté aux yeux de tous qu'après que le peuple eut pris le pouvoir, car ce n'est que dans ces conditions qu'il devient possible d'entreprendre des réformes. Nous avons pris le pouvoir avant même la fin de la Seconde Guerre mondiale. Après notre victoire, nous nous sommes mis à appliquer toutes ces réformes, nous avons en premier lieu liquidé les concessions étrangères, nous avons omis la main sur le commerce extérieur, etc. Je pense que vous aussi cherchez à trouver des voies nouvelles pour la liquidation de toutes les concessions étrangères.

Nous nous sommes attelés à ce travail de réformes, mais naturellement sans copier les autres. Nous nous sommes mis à construire le socialisme selon nos propres conditions concrètes, pas à pas et avec pondération, en partant toujours du souci de bien faire comprendre au peuple que tout ce que nous faisons était pour son plus grand bien et pour le bonheur de la patrie, car c'était seulement ainsi qu'il nous suivrait.

Ainsi donc, après la Libération et l'instauration du pouvoir populaire, nous n'avons pas tout de suite demandé à la paysannerie de réaliser la collectivisation de l'agriculture. Nous ne sommes pas partis de

ce qui avait été réalisé jusqu'alors en Union soviétique où avaient été mis sur pied les kolkhozes et les sovkhozes, car nous étions convaincus que notre peuple ne savait rien de ces formes d'organisation et ne pouvait pas nous suivre. Nous avons dû d'abord procéder à la Réforme agraire, car le peuple avait, toute sa vie durant, lutté pour un lopin de terre. Les conditions de notre pays étaient telles que nous avions peu de terres, et beaucoup d'hommes. D'ailleurs, ce peu de terres, les féodaux s'en étaient emparés. Il nous fallait donc absolument remettre la terre aux paysans. En cette question nous avons eu en vue les enseignements du marxisme-léninisme qui conseille de ne pas parler dès le début aux paysans de la collectivisation, car ils n'arrivent pas à la comprendre tout de suite. Il faut d'abord, enseigner le marxisme-léninisme, remettre la terre aux paysans, leur donner ce pour quoi ils ont lutté, et ensuite, en recourant à la méthode de la persuasion, aller graduellement plus loin. Et c'est ainsi que nous avons procédé. Dès le début, en application de la réforme agraire, nous avons distribué aux paysans les terres que nous avons confisquées aux féodaux, aux riches et à tous ceux qui avaient collaboré avec les occupants. Le paysan albanais avait rêvé de cette terre, il avait combattu pour elle, en versant sa sueur et son sang. Nous l'avons aidé également afin qu'il ne laboure plus avec l'araire en bois, mais avec des charrues que lui fournissait l'Etat. Et il s'est attelé à la tâche avec zèle pour produire pour lui-même et pour son pouvoir. Plus tard, grâce à un travail éducatif incessant mené par le Parti auprès de la paysannerie, les paysans en sont arrivés à se convaincre eux-mêmes de la nécessité de la construction socialiste dans les campagnes également, de la collectivisation des terres et des autres moyens de production.

Pour édifier le socialisme, nous nous sommes fortement appuyés sur les jeunes. Ils sont plus actifs, plus révolutionnaires, ils saisissent mieux et plus vite le nouveau, ils comprennent d'une façon plus juste et plus profonde le marxisme-léninisme, qui les aide à voir plus clairement leur avenir.

En ce qui concerne les cadres, au début, ce fut là pour nous une grande préoccupation, car nous avions beaucoup de lacunes, mais désormais nous avons résolu ce problème avec courage et détermination grâce à nos hommes les plus méritants en montrant pour leur formation un soin particulier et en les plaçant aux postes clés.

Nous avons aussi édifié, comme vous l'ont déjà expliqué nos camarades, notre propre législation. Tout ce que nous avons fait dans le domaine de la législation, nous vous l'avons montré en frères pour que vous voyiez comment nous avons procédé. Peut-être avons-nous commis quelque erreur sur le chemin que nous avons parcouru, mais nous l'avons corrigée en nous adaptant aux diverses étapes que notre pays a traversées et nous continuerons encore de rectifier notre action chaque fois que les nouvelles conditions du développement socialiste du pays l'exigeront. La vie nous apprend qu'il faut constamment procéder à des rectifications dans tous les domaines et sur toutes les questions qui ne correspondent plus à la réalité nouvellement créée. Si nous avons fait, par exemple, vingt ans auparavant ce que nous avons réalisé aujourd'hui dans le domaine de la législation, nous aurions commis une folie.

Lorsqu'il s'agit de résoudre un problème qui se pose à nous, nous l'analysons très calmement et nous prenons une décision en déterminant d'abord si celle-ci est en faveur du peuple ou non. C'est ainsi également que nous jugeons et agissons lorsqu'il s'agit de passer une loi qui doit faire la synthèse de la situation réelle et répondre à une situation donnée. Cette loi ne peut être modifiée au gré de tout un chacun, elle doit constituer un moyen de résoudre les contradictions pour que celles-ci ne s'aggravent pas. Là où il y a un régime révolutionnaire, la loi aussi doit être révolutionnaire.

Voilà comment nous agissons et aucun obstacle ni aucune difficulté n'ont freiné notre marche en avant. Les communistes ne se laissent pas abattre, ni intimider. Nous avons eu et avons encore des difficultés à affronter, et nous en aurons encore dans l'avenir, mais nous les surmonterons à coup sûr. Vous pouvez dire qu'il y a encore chez vous des illettrés. Nous ne savons pas quel est le niveau de l'instruction chez vous, à quelle étape vous vous trouvez dans ce domaine ni quelles sont les difficultés que vous avez à affronter, mais à partir de notre expérience nous pouvons vous dire que nous aussi nous avons eu des difficultés à cet égard. A la Libération, plus de 80 pour cent de notre population

était analphabète. Au début, l'alphabétisation a été très ardue, parce que nous manquions de bâtiments scolaires, d'enseignants et la base matérielle de nos écoles était très précaire, mais, avec une volonté inflexible, nous nous sommes mis à l'oeuvre en comptant sur nos propres forces. Aujourd'hui, il y a dans chaque village d'Albanie une école, et ces écoles n'ont pas un seul instituteur, comme nous en rêvions jadis, mais de cinq à huit et même plus. Actuellement l'enseignement de huit ans est partout obligatoire chez nous et nous luttons pour que dans un proche avenir l'enseignement secondaire le soit aussi. Nous avons également aujourd'hui notre université qui prépare de nombreux cadres supérieurs pour satisfaire nos besoins dans tous les secteurs.

Le Parti nous a appris à mobiliser toutes nos forces pour faire avancer constamment le pays. Dans cette voie nous avons dû affronter de nombreux obstacles et difficultés. Nous avons d'abord eu chez nous les révisionnistes yougoslaves, puis, après eux, les soviétiques, qui ont agi contre notre pays. Maintenant, vous aussi vous avez les révisionnistes soviétiques chez vous, au Congo, mais en partant de l'amère expérience de nos rapports avec eux nous ne pouvons nous empêcher de vous dire en camarades : Méfiez-vous ! Ils sont aussi dangereux que les autres impérialistes. Nous vous le disons parce que nous avons eu à souffrir à nos dépens de leurs bassesses et pour vous le prouver nous pourrions vous donner beaucoup d'exemples. Les révisionnistes soviétiques sont des capitalistes masqués, camouflés. En fait, ils ont trahi le socialisme.

Les révisionnistes soviétiques accordent aussi des «aides», mais ils le font à partir de visées impérialistes, alors qu'un pays socialiste, dans l'octroi d'aides, s'inspire des principes marxistes-léninistes et de justes objectifs internationalistes. Cela diffère donc comme le jour et la nuit. Bien que l'aide des vrais amis soit toujours une aide, elle n'est pas déterminante pour l'indépendance et la mise sur pied de l'économie d'un pays. Notre peuple a un dicton qui dit : «On ne peut tenir son ménage avec de la farine d'emprunt». Cela signifie que, indépendamment de l'aide qu'un pays reçoit de ses amis, ce sont ses propres hommes, les maîtres du pays, qui le tireront de l'état arriéré grâce à leur travail et à leur sueur. C'est ce que démontre également l'histoire de la Lutte de libération nationale de notre pays. L'armée soviétique de Staline s'est illustrée au cours de la Seconde Guerre mondiale par ses hauts faits et les sacrifices qu'elle a consentis, elle a donné de brillantes preuves de son internationalisme, elle a porté des coups mortels aux envahisseurs nazis. Mais si nous n'avions pas lutté nous-mêmes, si notre Parti n'avait pas été un parti fort et inébranlable, nous n'aurions pas remporté la victoire et n'aurions pas libéré la patrie.

En Grèce aussi il a existé un parti communiste puissant qui pendant la guerre s'était assuré de solides positions dans son propre pays. Mais, à cause des divers courants qui existaient en son sein et des erreurs de sa direction, ce parti a perdu les positions qu'il avait conquises. D'aucuns diront peut-être que si la Grèce n'a pas gagné c'est parce que l'Armée rouge de Staline n'a pas été à son secours, mais l'Armée rouge n'est pas venue non plus en Albanie et pourtant nous nous sommes libérés et par nos propres forces. Sinon, notre pays aussi aurait été occupé par de nouveaux envahisseurs comme cela a été le cas de la Grèce qui fut occupée par les impérialistes d'Occident, Anglais et autres. Même l'aide sincère que nous accordait l'Union soviétique du temps de Staline n'aurait pas eu d'effet, elle n'aurait pas donné les résultats que nous avons enregistrés, nous n'aurions pas connu le niveau de développement que nous avons atteint aujourd'hui, si nous n'avions pas travaillé nous-mêmes. Je veux dire par là qu'une aide, quelle que soit sa nature, reste une aide. Ce qui est donc éminemment déterminant pour notre pays comme pour tous les autres, ce n'est pas l'aide des amis, mais le travail inlassable et la lutte que mène le peuple dirigé par un parti révolutionnaire marxiste-léniniste pour défendre les victoires et édifier une vie plus heureuse.

Nous souhaitons de tout coeur que le peuple ami congolais fasse le plus rapidement possible de son pays un pays prospère, qu'il rejette toutes les survivances obscurantistes et toute l'influence de l'impérialisme, qu'il mette en lumière toutes les grandes valeurs de sa culture nationale, ainsi que les valeurs de la culture des autres peuples, car cela revêt une très grande importance.

D'après les connaissances assez limitées que j'ai sur l'histoire de votre pays, je sais que votre peuple possède une vaste et ancienne culture. Pour autant que je sache, le peuple bantou a été un grand peuple qui vivait sur un très vaste territoire et était doté d'une ancienne culture. Avec un véritable esprit révolutionnaire, un profond amour et un effort inlassable de développement culturel, vous porterez toutes les valeurs de l'ancienne culture de votre peuple à un niveau supérieur. Même s'ils ont laissé debout certaines oeuvres de l'ancienne culture de votre peuple, les colonialistes l'ont fait uniquement par opportunité et en aucune manière pour mettre en évidence leur grande et ancienne valeur.

Selon une légende de notre peuple, «Dieu», lorsqu'il créa le monde, donna à l'Albanie, notre petit pays, beaucoup plus de montagnes et de rochers que de plaines, mais lorsque le peuple avec à sa tête son Parti du Travail a pris le pouvoir, il a découvert dans leur sein de très grandes richesses. Pour exploiter ces richesses au profit du peuple et de la patrie, un des problèmes les plus importants, et même d'une extrême importance, est la sauvegarde et la consolidation du pouvoir populaire et de l'unité du peuple autour de son Parti. Sans forger cette unité, on ne peut sauvegarder ni consolider le pouvoir, on ne peut édifier non plus l'avenir heureux. L'unité ne peut être forgée que si l'on se fonde sur les enseignements du marxisme-léninisme, assimilés et appliqués au mieux, conformément aux conditions particulières du pays. Il faut toujours tenir compte du fait que les principes du marxisme-léninisme doivent être compris et appliqués correctement par les masses dans toute situation. Certes, dans les efforts déployés pour la mise en oeuvre d'un principe, on peut débattre de la meilleure manière d'en assurer la véritable application, ou en discuter dans d'autres buts. Si à des moments déterminés on se heurte à des difficultés concernant l'application du principe en question, il faut alors reprendre le débat afin que le principe soit appliqué jusqu'au bout. Il est particulièrement important qu'avant que le principe soit appliqué, ceux-là mêmes qui le mettront en application en soient convaincus, puis, une fois la décision prise, qu'ils le mettent scrupuleusement en oeuvre. En cette matière comme en toute autre le Parti exige une discipline de fer. Le militant du Parti doit pouvoir, dans chaque situation, conduire les masses correctement et avec clairvoyance. Il est indispensable qu'il soit à la pointe de la réalisation de chaque tâche, qu'il exécute scrupuleusement toute décision prise. Agir autrement mène à la désintégration du parti et dans ce cas il se produit ce qui est arrivé aux révisionnistes qui ont fait dégénérer leurs partis.

Actuellement chez nous, partout, dans les fabriques, les usines et autres institutions et lieux de travail, on est en train de discuter du prochain plan quinquennal. Ce sera un grand plan quinquennal, car il envisage de grands travaux très importants, fabriques, usines, complexes ; etc. Dans le cadre de ce plan, nous avons prévu la construction d'une série d'établissements utilisant des matières premières qui existent dans notre pays, cuivre, chrome, ferronickel, pétrole. Nous sommes maintenant en train de prospecter de nouveaux gisements surtout pour ce qui est du pétrole. Au cours de ce quinquennat, nous porterons aussi, comme toujours, une attention particulière à l'éducation idéologique des masses.

Nous espérons que cette visite ne sera pas la dernière que vous ferez dans notre pays. Nous vous assurons que nos camarades aussi viendront chez vous. Notre Parti a recommandé dès le début à nos camarades de faire à la délégation congolaise toutes les facilités et de lui fournir toutes les explications nécessaires.

L'HOTE CONGOLAIS : Nous vous remercions beaucoup de votre accueil si chaleureux, de vos éclaircissements et de vos grands encouragements. Nous emporterons de notre visite ici de très grandes impressions. Nous avons été émerveillés par les réalisations accomplies en Albanie au cours de ces vingt-cinq années de vie libre. Je tiens à vous assurer que la République Populaire d'Albanie est tenue en haute estime dans la République du Congo. Il ne me reste plus maintenant qu'à vous dire que nos deux pays, demain comme aujourd'hui, marcheront côte à côte.

LE CAMARADE ENVER HOXHA : Je tiens moi aussi à vous exprimer l'amour de notre peuple pour le peuple congolais et à vous assurer que notre pays et notre peuple le soutiendront toujours dans sa juste lutte et ses justes efforts. Je vous remercie de votre visite et de vos bonnes paroles à l'adresse de l'Albanie. Bon voyage et à bientôt!

OPPOSONS PUISSAMMENT NOS TACTIQUES REVOLUTIONNAIRES AUX TACTIQUES REACTIONNAIRES DE LA BOURGEOISIE CAPITALISTE ET REVISIONNISTE

Entretien avec un membre du Bureau politique du C.C. du P.C. (m-l) d'Inde (Extraits)

14 novembre 1970

Je vous remercie beaucoup d'avoir entrepris un si long voyage pour nous rencontrer et vous entretenir avec nous ici, en Albanie. Nous sommes un petit pays d'Europe et notre parti également est numériquement petit ; vous comprenez vous-mêmes le grand besoin que nous éprouvons de nous consulter avec nos camarades des partis marxistes-léninistes.

Nous vouons un attachement profond et sincère au grand et ancien peuple indien qui possède une riche histoire séculaire. Votre peuple a joué un rôle important dans l'histoire de l'humanité et nous pensons qu'il jouera dans l'avenir un rôle de plus en plus grand dans la révolution.

Le mal est venu à votre peuple de notre continent, l'Europe, qui continue d'être le repaire de l'impérialisme et du colonialisme. C'est d'Europe que sont partis non seulement les impérialistes français, anglais et autres, mais c'est là qu'ont aussi leur origine leurs successeurs, qui se sont établis en Amérique du Nord, où existe aujourd'hui l'impérialisme le plus féroce au monde, celui des U.S.A.

A présent les temps ont beaucoup évolué au détriment de l'impérialisme et du colonialisme et en faveur des peuples et de la révolution. Les ennemis des peuples connaissent une grande crise alors que la révolution monte constamment. Nous poursuivrons notre combat contre les impérialistes en l'intensifiant sans cesse, car les ennemis impérialistes, la bourgeoisie et la réaction ne déposent pas les armes par la voie pacifique ou parlementaire, comme le prêchent les révisionnistes modernes. Lénine, théoricien et penseur immortel du prolétariat mondial, nous enseigne à lutter de toutes nos forces contre l'impérialisme et la bourgeoisie réactionnaire. Entre nous et eux il ne peut y avoir ni il n'y aura jamais de réconciliation.

En Europe la révolution et le socialisme l'ont emporté et ils triomphent seulement dans la petite Albanie. La révolution l'avait emporté aussi ailleurs, en Union soviétique et dans certains pays d'Europe de l'Est, mais par la suite là-bas s'est produite la contre-révolution et le capitalisme l'a emporté de nouveau comme dans tous les autres pays du monde où domine la bourgeoisie. Les marxistes-léninistes permettront-ils que les peuples, le prolétariat mondial et la paysannerie héroïque dans tous les pays qui subissent la sauvage exploitation capitaliste soient mystifiés? Non, ils ne peuvent le supporter ni le permettre. A cet égard nous pouvons prendre l'Inde comme un exemple de souffrances, où, du fait de la féroce exploitation capitaliste, des centaines de milliers de personnes meurent chaque année. Brejnev, Kossyguine et consorts ont beau discourir qu'en Inde le socialisme l'emportera soi-disant par la voie pacifique, la situation chez vous ne changera pas sans combat. Le prolétariat et la paysannerie indienne ne peuvent attendre qu'Indira Gandhi et les maharadjas, leurs fils et leurs filles rendent eux-mêmes les terres et remettent les clés de leurs trésors. Brejnev, Kossyguine et consorts, ou leurs successeurs, auront beau clamer que l'Union soviétique, cette grande force, changera soi-disant le destin du monde! Non, le destin du monde ne sera changé que par les peuples, par la révolution déclenchée les armes à la main, dans la voie que nous indiquent Marx, Engels, Lénine et Staline. Par des palabres comme celles des révisionnistes, on ne peut rien changer. Avec des palabres, les Nixon et tous les capitalistes vivront indéfiniment.

Actuellement, après toute cette action de diversion menée à l'encontre de la révolution par ces traîtres que sont les révisionnistes soviétiques, la situation est devenue quelque peu plus compliquée. Ainsi, en Inde, par exemple, les révisionnistes, par leur trahison, outre le soutien qu'ils apportent au gouvernement réactionnaire d'Indira Gandhi et à la bourgeoisie indienne, ont même désorienté l'ancien

parti communiste et l'ont divisé en trois fractions, dont deux ne sont pas marxistes-léninistes, mais s'intitulent ainsi, alors que seule la troisième fraction, votre parti, se tient sur des positions marxistes-léninistes.

Face à la trahison des révisionnistes, nous, marxistes-léninistes et révolutionnaires, nous devons nous maintenir fortement sur les positions révolutionnaires marxistes-léninistes, car c'est seulement dans cette voie que nous viendrons à bout des attaques de l'impérialisme, du révisionnisme soviétique et de la social-démocratie, de ces attaques farcies de mensonges, de «théories», de fourberies et d'un tas d'autres choses. Nous ferons face à leurs attaques, parce que nous sommes des révolutionnaires, parce que nous nous guidons sur l'idéologie du prolétariat, le marxisme-léninisme, l'idéologie la plus avancée de l'humanité, qui représente l'aspiration des masses les plus révolutionnaires des peuples : de la classe ouvrière et de la paysannerie. Nous devons aller au combat organisés, car cela revêt une grande importance. Si notre Parti, mettant à profit l'expérience de tous les partis marxistes-léninistes et du prolétariat mondial, a tenu tête aux ennemis et les a vaincus, c'est seulement parce qu'il a été organisé et a serré fortement les rangs dans une unité d'acier, de pensée et d'action. Alors que nous nous dressons aujourd'hui comme un mur de granit bâti sur les fondements de notre idéologie révolutionnaire, les révisionnistes, eux, sont un mur de torchis. Ils sont comme un panier de crabes qui s'entredévorent.

Le prolétariat indien et la paysannerie indienne, forte de centaines de millions d'hommes, affamés et avides de terres pendant des siècles, ont toujours combattu les Anglais, l'idéologie réactionnaire de la «résistance passive» de Gandhi, les maharadjas et leurs gouvernements, et aujourd'hui ils vont de l'avant comme un rouleau compresseur qui grossit constamment pour écraser les ennemis et aplanir le chemin de l'avenir par où passera le peuple indien.

L'histoire de notre peuple, de votre peuple et de tous les peuples du monde nous apprend que nos prédécesseurs ont lutté contre les exploités, mais que leurs insurrections ont toujours été réprimées, car chaque peuple a manqué de l'élément primordial, d'un état-major dirigeant inflexible, d'un parti fort et capable, comme le parti marxiste-léniniste, le seul qui puisse guider le peuple avec détermination vers la victoire. Cet enseignement de l'histoire, les marxistes-léninistes du monde doivent, selon le point de vue de notre Parti, l'avoir constamment présent à l'esprit pour pouvoir consacrer toutes leurs forces à la création et à la consolidation de leurs partis marxistes-léninistes dans le feu de la lutte et selon les conditions réelles de chaque pays.

Dans la création de véritables partis communistes, il importe de tenir compte des conditions concrètes, intérieures et extérieures, de chaque pays, en sachant bien que le facteur intérieur est décisif, alors que le facteur extérieur, bien qu'important, demeure un facteur auxiliaire. La révolution sera déclenchée nécessairement par les masses révolutionnaires à l'intérieur de chaque pays, elle triomphera si elle est conduite par le parti marxiste-léniniste, sinon, même si l'on accède à l'indépendance, on ne réalisera pas la libération sociale des travailleurs, et le pays sera administré non pas par le peuple, mais par les gouvernements bourgeois, antipopulaires.

Si le peuple albanais dans sa lutte n'avait pas été guidé par son Parti communiste, même si, sans ce parti, il avait conquis par sa lutte une certaine indépendance, il n'en serait pas moins resté sous le joug d'un roi. Le peuple albanais a combattu, a vaincu et s'est emparé du pouvoir, car il avait à sa tête son Parti communiste. L'armée soviétique nous a aidés, bien qu'aucun soldat soviétique n'ait mis les pieds en Albanie ; cette aide représentait, certes, un facteur extérieur de grande importance, mais si nous n'avions pas combattu nous-mêmes, il n'y aurait pas aujourd'hui de socialisme en Albanie, car des forces extérieures, comme les impérialistes anglais, américains, le renégat Tito, etc., que nous avons tous âprement combattus, sans jamais fléchir, rôdaient autour d'elle pour asservir à nouveau notre peuple.

C'est précisément en tenant compte de ce facteur déterminant que le révisionnisme soviétique actuel met tout en oeuvre pour combattre le Parti communiste (marxiste-léniniste) d'Inde, donc pour vous

combattre, car c'est votre parti qui organisera le prolétariat et la paysannerie, qui dirigera tout le peuple indien dans la révolution, en se fondant sur les principes du marxisme-léninisme. Vous menez en Inde une lutte complexe et multiforme et à coup sûr vous vaincrez, car vous n'êtes pas seuls. Avec vous sont tous ceux qui se battent contre les forces impérialistes, contre les révisionnistes soviétiques et leurs satellites.

Pour autant que nous sachions, votre parti a jeté ses fondements et, dans beaucoup de régions du pays, il mène actuellement des actions contre les propriétaires terriens et les riches. Je le répète, nous parlons de vos problèmes à partir de la connaissance que nous en avons, de l'extérieur ; néanmoins, nous estimons que la voie qu'a choisie votre parti est juste. Le paysannerie indienne, qui est très pauvre, ne peut déceler et juger les machinations ténébreuses du gouvernement de Delhi, qui se tient très à l'écart du peuple, mais elle voit chaque jour plus clairement et éprouve sur son dos le joug pesant du propriétaire terrien, qui lui enlève son pain et la laisse mourir de faim. Lorsque la terre est arrachée au propriétaire foncier et remise au paysan, celui-ci se convainc alors que c'est là la juste voie, et il prend conscience des grandes forces que possède le peuple pour résister non seulement au joug des propriétaires terriens, mais même au gouvernement réactionnaire et à son armée.

Nous, communistes, fidèles aux principes léninistes, nous nous opposons à la terreur individuelle, car nous sommes conscients que la suppression d'une personne ne coûte guère à la bourgeoisie qui la remplace facilement par une autre, qui la servira aussi bien, sinon mieux que la première. Nous, communistes, nous oeuvrons et luttons suivant un programme déterminé pour éliminer non pas des individus, mais la bourgeoisie en tant que classe, et parvenir à lui arracher des mains le pouvoir politique, économique et militaire.

Vous savez vous-mêmes, et c'est ce que nous a enseigné notre propre expérience, que la bourgeoisie cherche, par la force et en les frappant durement, à inspirer la peur et à semer la panique parmi les masses, afin de les opprimer toujours davantage et de paralyser tout mouvement de leur part. Lorsque nous avons entamé la lutte et les premières actions dans les villes, le peuple albanais se ranima. Il ne connaît pas la lâcheté, au contraire, il a pour tradition la bravoure, car il a toujours vécu l'arme à la main et a frappé ses ennemis sans merci. Cependant, l'occupant fit sévir dans notre pays une grande terreur au moyen de ses forces armées. Au début de l'occupation, la réaction, pour semer la panique, lança des slogans comme : «l'Italie est une grande puissance de 45 millions d'hommes, nous ne pouvons donc pas nous dresser contre elle», etc. Mais dès que nous entreprîmes nos premières actions dans les villes, la nouvelle s'en répandit dans le peuple comme une traînée de poudre. Puis, nous avons distribué des tracts, créé les premières unités de guérillas qui exécutaient chaque nuit, à tous les coins du pays, des actions comme l'incendie des dépôts de l'ennemi, la destruction de lignes électriques et téléphoniques, la suppression d'espions et de traîtres dangereux et fieffés, etc., intensifiant la lutte organisée et dirigée par le Parti. Le peuple prit ainsi graduellement conscience de sa force et de la justesse de sa cause et il accrut sa participation dans la lutte. Chaque maison du peuple pauvre devint un nid de combattants. Le slogan de l'ennemi selon lequel nous n'étions soi-disant pas en mesure de combattre un grand Etat, comme l'Italie fasciste, fut réduit en poussière.

Toutefois, nous avons constamment eu présent à l'esprit qu'il ne faut aller au combat qu'organisés. Le Parti s'est attaché à bien expliquer cela au peuple. Nous avons donc le souci d'être organisés, et de la meilleure façon, et nous tenions même à ce que les membres du Parti fussent les premiers à s'organiser et à prendre conscience de ce que nous allions accomplir. Afin d'assurer la prise de conscience de tous ces camarades qui ne comprenaient pas notre ligne, nous avons employé tout d'abord la persuasion marxiste. Cependant, face à la lutte, aux attaques et au danger de l'ennemi, nous ne nous sommes pas beaucoup occupés de ces gens-là. Lorsqu'ils n'ont pas suivi le Parti, nous les avons laissés juger notre lutte en dehors de ses rangs. Autour du Parti, qui est le fer de lance, s'unirent comme un seul homme l'armée, le Front, la jeunesse et les femmes. Il fallait frapper l'ennemi de front de façon organisée et par des actions bien étudiées. Je n'entends pas par là une guerre régulière, mais avant tout la nécessité pour tout le peuple de s'opposer en toute conscience à l'ennemi.

Nous fondant sur l'expérience des partis marxistes-léninistes et celle de notre Parti, nous pouvons dire que l'ennemi s'est efforcé et s'efforce encore de frapper le Parti, et dans le Parti en premier lieu sa direction et son unité, alors que dans le combat, il vise les éléments les plus courageux. Et puis l'ennemi a toujours dirigé ses flèches contre les organisations de masse pour désagréger leur mobilisation en lançant des mots d'ordre de propagande pernicieux fondés sur de vieilles conceptions philosophiques, désorienter les masses par tous les moyens, semer la panique dans le peuple et faire échouer l'action du Parti. A ce propos, je vous cite un exemple. Naguère les Albanais étaient pour la plupart de religion musulmane. Néanmoins, l'immense majorité d'entre eux a participé activement au combat. Alors, pour briser leur unité dans la lutte dirigée par notre Parti communiste, les fascistes et les traîtres au pays se livraient à des provocations, allant même jusqu'à tenter d'exploiter les sentiments religieux des masses. On sait que la religion musulmane considère l'élevage du porc comme un péché. Cherchant à profiter de cela, ils introduisaient la nuit des porcs dans des mosquées et le lendemain disaient aux paysans : «Regardez ce qu'ont fait les communistes». Pour atteindre leurs objectifs les ennemis n'hésitaient donc devant aucun moyen.

Les révisionnistes modernes également, ont fait leurs ces viles pratiques contre-révolutionnaires et ils les pratiquent aujourd'hui à rencontre des véritables partis marxistes-léninistes. Et actuellement vous l'éprouvez vous-mêmes sur votre dos, car en Inde vous avez à faire face à deux partis, celui de Dange et celui des néo-révionnistes qui se camouflent sous des mots d'ordre très chers aux véritables communistes et aux masses, comme le mot d'ordre «Vivent Lénine, Marx, Engels». Ils lancent constamment de tels mots d'ordre et il ne faut pas s'étonner de les entendre en lancer d'autres encore. Nous connaissons leurs tactiques, car les révisionnistes se trouvent tout près de nous, ici, en Europe. Mais toutes leurs manoeuvres et leurs pièges tendus ne font pas long feu, car ce ne sont là que le produit du capitalisme et de l'impérialisme pourrissant, agonisant, alors qu'aucun sophisme, aucun mensonge ne peut résister à notre idéologie, qui représente le nouveau.

Nous savons que, comme nous l'enseignent Marx et Lénine, la lutte du prolétariat dirigé par le parti est extrêmement importante, et, selon moi, particulièrement en Inde. Je ne sais rien de très concret là-dessus, mais j'imagine que le prolétariat indien doit être très opprimé, très éprouvé, et qu'il doit donc exister chez vous un vaste champ d'action révolutionnaire.

De grandes possibilités de travail pour organiser la lutte et la mener de façon coordonnée existent aussi bien à la campagne que dans les villes. Nous savons que l'impérialisme et le capitalisme mondial ont concentré actuellement leurs forces dans les régions du monde qui possèdent les plus grandes richesses. Or, c'est précisément là que l'exploitation est plus marquée et, partant, la résistance plus grande. Evidemment, le gouvernement réactionnaire de Gandhi envoie aussi sa police dans les campagnes, mais il ne peut répartir toutes les forces de répression dont il dispose dans l'Inde entière, et par conséquent, votre parti a la possibilité d'organiser même la paysannerie, pour frapper la réaction de votre pays à partir des campagnes.

Certes, lorsque les forces sont organisées aussi dans les villes, le coup peut être porté de deux directions, et dans ces conditions, la bourgeoisie et les féodaux seront pris entre deux feux.

Toutefois, ayons bien en vue et n'oublions jamais que le paysan, de par sa nature et le caractère de son travail et de son existence, est un petit bourgeois, qui, lorsqu'il obtient un avantage, s'en contente et ne demande pas davantage. Une fois une parcelle de terre assurée, il s'estime satisfait. Mais si l'on jette un regard sur l'histoire des insurrections paysannes en Europe, on est frappé par tous les flux et reflux de ces insurrections, qui ont échoué précisément pour la raison que je viens d'évoquer, alors que le prolétariat, lui, est très différent. Il pousse la révolution jusqu'au bout, car, comme le dit Marx, il n'a rien à perdre que ses chaînes. Le prolétariat sait qu'il faut s'emparer des usines et du pouvoir, et qu'il faut à cette fin renverser le vieux pouvoir de la bourgeoisie. Notre Parti a bien tenu compte de ce principe et il l'a suivi fidèlement dans la théorie comme dans la pratique. Dans notre pays il n'y avait pas beaucoup d'ouvriers, car l'industrie, presque inexistante, ne comptait que quelques petites usines et ateliers ; aussi la classe ouvrière était-elle numériquement faible et la paysannerie constituait

l'écrasante majorité de la population. Néanmoins, nous avons expliqué dès le début à notre paysannerie patriote et combattante l'essence de notre doctrine, nous l'avons éduquée selon l'idéologie prolétarienne, et c'est pourquoi elle s'est alliée au Parti, elle a grossi les rangs des unités de partisans, et nous l'avons ainsi amenée à penser comme les prolétaires. Il est vrai qu'elle se battait pour sa terre, mais elle comprit qu'en même temps que pour la terre elle devait se battre aussi pour le pouvoir, car c'est ainsi qu'elle abattrait la bourgeoisie et les occupants et s'assurerait la terre qu'elle aurait acquise. Certes, votre Parti également tient compte de ce précepte marxiste, car nos deux partis ont une même idéologie.

La manière d'agir avec les syndicats est un autre problème important et difficile à résoudre par vous comme par tous les nouveaux partis marxistes-léninistes d'Europe mis sur pied en Italie, France, Autriche, Allemagne et ailleurs. La classe ouvrière de ces pays, dans sa quasi-totalité, est encadrée dans les syndicats bourgeois, révisionnistes, réformistes. Les capitalistes possèdent une longue et riche expérience de travail auprès de ces syndicats, ils ont lié l'ouvrier par une forêt de lois, telles que le traitement économique; les assurances sociales, les salaires, de sorte que la classe ouvrière de notre continent ne bouge pas en dehors des règles établies par ces syndicats et elle craint l'isolement individuel, car si un ouvrier sympathise avec le parti marxiste-léniniste et se rallie à lui, le propriétaire capitaliste le licencie et les syndicats existants dirigés par les partis bourgeois et révisionnistes ne prennent pas sa défense.

A présent, le problème posé à tout parti marxiste-léniniste c'est d'étudier profondément et à tout prix la question des syndicats, de réfléchir sur la façon dont il faut renverser cette situation, défoncer ce mur et faire prendre conscience à la classe ouvrière de ne pas se laisser tromper par les syndicats bourgeois, les impérialistes et les révisionnistes. C'est là un problème de grande importance. Le problème qui se pose c'est de savoir s'il faut pénétrer dans ces syndicats ou s'il faut créer nos propres syndicats qui se tiennent sur des positions révolutionnaires combattantes, sans glisser vers les positions de la social-démocratie pas plus pour la lutte politique que pour la lutte économique. Ici, en Europe, et notamment en Occident, on a l'impression que se livre une lutte politique et économique, mais en fait, dans les rangs des syndicats on se livre uniquement à des marchandages entre les chefs de file de ces organisations, l'aristocratie ouvrière et la bourgeoisie. Même les prétendues manifestations organisées ont pour seul but de soutenir ces tractations.

Certes, pour nous, la question de la lutte que nous devons mener ne se pose pas de cette manière, nous sommes pour une lutte politique et économique de la classe ouvrière, évidemment en dehors des normes et des lois imposées par le capital. Si nous parvenons à diriger cette lutte de dehors, c'est très bien, si nous parvenons à la diriger de dedans, sans glisser vers les positions des capitalistes et des social-traitres, cela non plus ne sera pas une erreur, si nous la dirigeons aussi de dehors tout en ayant introduit nos forces à l'intérieur, alors les réformistes, les révisionnistes et d'autres seront annihilés et nos positions dans les rangs de la classe ouvrière se consolideront.

La victoire dépend toujours du prolétariat, aussi est-il indispensable de lui faire prendre conscience de son rôle historique, afin qu'il comprenne idéologiquement et politiquement le rôle de sa force en tant que classe, qu'il comprenne théoriquement qu'il a devant lui un ennemi féroce, le capitalisme et tous ses organismes d'oppression, qu'il comprenne enfin que c'est seulement par l'union, par l'unité autour d'un parti et sur la base d'un clair programme de lutte, guidé résolument par l'idéologie marxiste-léniniste, qu'il peut affronter les ennemis perfides de tout acabit.

C'est pourquoi je pense qu'il faut étudier ce problème. Il nous arrive parfois de discuter de ces problèmes avec les camarades des autres partis marxistes-léninistes qui viennent dans notre pays, mais nous-mêmes ne sommes pas en mesure de dire comment il faut organiser ce travail, car chacun connaît la situation de son pays mieux que quiconque. Notre tâche consiste seulement à procéder à un échange de vues.

Les capitalistes et les révisionnistes, afin de prolonger leur existence, recourent à toutes sortes de méthodes et de tactiques selon les situations et la croissance idéologique et politique de la classe ouvrière. En Allemagne, par exemple, on utilise à présent une nouvelle tactique. Quelle tactique? Eh bien, les ouvriers sont appelés à participer concrètement à la «gestion» du capital. Là où les capitalistes désirent mettre sur pied un grand établissement sidérurgique, on s'efforce de faire acquérir aussi des actions aux ouvriers, mais la majorité écrasante des actions sont aux mains des capitalistes, comme le grand capitaliste Thyssen, qui a embauché dans ses établissements des dizaines de milliers d'ouvriers. Alors, en évitant les grèves et les manifestations des ouvriers, il s'assure 95 pour cent des actions et en distribue seulement 5 pour cent aux ouvriers. Les ouvriers, de façon purement formelle, ont le droit d'envoyer leurs représentants au conseil d'administration de cette entreprise, à proportion des actions qu'ils détiennent. Mais quels sont ceux qui y vont et par qui sont-ils désignés? Ce sont des représentants de l'aristocratie ouvrière et les débats sont manipulés sur la base des 95 pour cent ; de la sorte, les décisions sont prises soi-disant de façon «démocratique», quelques faveurs sont faites aux ouvriers, des débats animés ont lieu, parfois on organise aussi quelque «grève passive» pour donner l'impression que l'on fait quelque chose, alors qu'en vérité c'est le patron qui décide de tout, c'est lui qui décide aussi de ce qu'il donnera aux ouvriers. Voilà comment on agit en Allemagne. C'est ce que nous savons, mais il se peut que l'on pratique aussi d'autres tactiques. C'est ce qu'a voulu faire aussi De Gaulle en France après les événements de mai 1968 provoqués par les étudiants. Les puissantes manifestations qui se produisirent à l'époque en France, eurent pour effet d'ébranler quelque peu le capital monopoliste français. De Gaulle chercha à introduire une, réforme de ce genre, mais les patrons du capital refusèrent ; il les menaça alors d'abandonner le pouvoir et organisa à cette fin le référendum en prévenant le peuple que s'il ne votait pas pour lui il s'en irait. Dans les manoeuvres en vue de ce référendum, l'actuel président français, Pompidou, ne fut pas sans jouer un rôle contre De Gaulle, certes pas ouvertement, mais cela n'en eut pas moins pour effet d'empêcher celui-ci de recueillir le nombre de voix nécessaire pour prendre de nouveau la tête du pouvoir et appliquer la prétendue réforme dont j'ai parlé. Dans ces circonstances, De Gaulle fut obligé de s'en aller.

Chez vous, par exemple, les patrons capitalistes se servent beaucoup de Mahatma Gandhi, qui prônait la «résistance passive». Dans les conditions de l'Inde, votre parti marxiste-léniniste a un grand rôle à jouer. Nous pensons qu'il tient certainement compte de l'expérience sociale et de l'histoire du mouvement ouvrier et paysan de l'Hindoustan et des différents Etats de votre pays, qu'il met à profit l'expérience des luttes contre les Anglais, et contre les capitalistes en général, car en particulier il existe certainement d'autres problèmes dont il faut tenir compte, la situation ayant été et étant aujourd'hui différente d'un Etat à un autre. Il faut avoir en vue également toutes les questions qui relèvent de la conception du monde, comme celles de la religion, du niveau de développement économique et culturel de chaque Etat, etc. De l'étude de ces particularités et de ces conditions dépend l'attitude juste, conséquente et révolutionnaire du parti, et c'est sur cette base que se définissent aussi sa tactique et sa stratégie. Si je ne me trompe, ce qui importe c'est que la stratégie soit toujours la même ; la tactique, par contre, peut varier selon les conditions de chaque Etat ou province. Votre parti peut suivre une certaine tactique à Calcutta, une autre à Bombay, une autre encore à Bihar, etc.

Dire également qu'il faut agir partout comme l'a fait le PTA dans les conditions de l'Albanie, cela n'est pas juste, n'est pas opportun. Pour le règlement des problèmes auxquels votre parti est confronté dans les conditions de votre pays, votre jugement sera sans aucun doute le plus juste, alors que le nôtre peut être non fondé, car il faut être en Inde, connaître bien la situation, avoir bien compris une question ou un problème donnés, pour pouvoir ensuite parler avec compétence.

Toutefois, cet échange d'expérience mutuel constitue pour chacun une grande richesse. Chaque fois que vous aurez le désir ou la possibilité de venir nous voir en Albanie, nous vous recevrons en amis et compagnons de combat. Portons ce toast à l'amitié entre nos deux partis et nos deux peuples en lutte contre les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques, à la santé de vos camarades dirigeants et à votre santé.

Bon voyage et à bientôt! Mes meilleures salutations à tous les camarades!